

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS
Sienne

RÈGLE N°6 :
TU LE DÉLIVRERAS ...

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2 Du rêve au cauchemar Kiara](#)
- [3 Mauvaise surprise](#)
- [4 Crêpage de chignon Kiara](#)
- [5 Partir ?](#)
- [6 L'espoir fait vivre Adrien](#)
- [7 Le deuil Kiara](#)
- [8 « Monsieur Malheureux »](#)
- [9 Le secret d'Adrien Carter Kiara](#)
- [10 Une obsession](#)
- [11 Seul le temps guérit les blessures](#)
- [12 Élément déclencheur](#)
- [13 Maîtresse de façade](#)
- [14 Arnaqueuse sans cœur](#)
- [15 La guerrière vengeresse Kiara](#)
- [16 Visite nocturne](#)
- [17 Le bonheur à portée de main Adrien](#)
- [18 Obsession d'un autre](#)
- [19 La vengeance est un plat qui se mange froid Kiara](#)
- [20 Appât de choix Kiara](#)
- [21 La rage au ventre Adrien](#)
- [22 Mère de substitution Kiara](#)
- [23 Pas de quartier ! Adrien](#)
- [24 Vivants](#)
- [25 Pour toujours Kiara](#)
- [26 De zéro](#)
- [27 Pour toujours Kiara](#)
- [Épilogue Adrien](#)
- [REMERCIEMENTS](#)

Vanessa L. Daniel

Tu seras sienne

Règle n°6 : Tu le délivreras...



www.lipsandcoboutique.com

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

© 2018, Lips & Co. Éditions
Première édition : avril 2018

ISBN : 978-2-37764-205-2

Sous la direction de Shirley Veret
Correction et mise en page : Amandine B.
Illustration de couverture et intérieur : © Roman Seliutin



Vanessa L. Daniel est née et a grandi en banlieue parisienne où elle vit encore aujourd’hui avec son compagnon et son chat.

Son enfance solitaire et ordinaire lui a donné l’envie de fuir le monde réel et de plonger dans les univers merveilleux et féeriques des contes et des livres de J.K. Rowling (*Harry Potter*), de C.S. Lewis (*Le Monde de Narnia*) ou de Christopher Paolini (la série *Eragon*).

Souhaitant être l’héroïne de ces aventures, elle a commencé à écrire ses propres histoires fantastiques en s’inspirant de ses autres passions : le cinéma et la musique. Mais c’est avec une romance qu’elle s’est lancée sur la plateforme Wattpad. Grâce aux encouragements de ses lectrices et de son conjoint, elle s’aventure dans le monde de l’édition. Aujourd’hui, elle réalise son rêve : voir son manuscrit publié.



VANESSA L DANIEL - AUTEURE

Table des matières

[1 7](#)

[2 Du rêve au cauchemar Kiara 9](#)

[3 Mauvaise surprise 17](#)

[4 Crêpage de chignon Kiara 26](#)

[5 Partir ? 34](#)

[6 L'espoir fait vivre Adrien 44](#)

[7 Le deuil Kiara 59](#)

[8 « Monsieur Malheureux » 69](#)

[9 Le secret d'Adrien Carter Kiara 80](#)

[10 Une obsession 93](#)

[11 Seul le temps guérit les blessures 105](#)

[12 Élément déclencheur 114](#)

[13 Maîtresse de façade 123](#)

[14 Arnaqueuse sans cœur 131](#)

[15 La guerrière vengeresse Kiara 142](#)

[16 Visite nocturne 155](#)

[17 Le bonheur à portée de main Adrien 166](#)

[18 Obsession d'un autre 177](#)

[19 La vengeance est un plat qui se mange froid Kiara 186](#)

[20 Appât de choix Kiara 193](#)

[21 La rage au ventre Adrien 202](#)

[22 Mère de substitution Kiara 213](#)

[23 Pas de quartier ! Adrien 232](#)

[24 Vivants 243](#)

[25 Pour toujours Kiara 252](#)

[26 De zéro 263](#)

[27 Pour toujours Kiara 274](#)

[Épilogue Adrien 290](#)

[REMERCIEMENTS 297](#)

*L'impossible ne semble pas exister en amour,
seul existe des possibles quand nous avons traversé
nos peurs et nos résistances,
ou renoncer à des projections erronées sur l'autre.*

Jacques Salomé

1

Je caresse avec ferveur le papier glacé abîmé, suivant du bout du doigt la ligne gracieuse de son visage, le renflement de ses superbes lèvres, les mèches bouclées de ses cheveux. Ses grands yeux fixent presque l'objectif. C'est comme si elle me regardait directement. Comme si c'est à moi qu'était destiné son magnifique sourire. Je sais pourtant que ce n'est pas le cas. Je sais qu'elle regardait le blond avec qui elle sort en ce moment. Mais je me fiche de lui. Il sera bientôt sorti de l'équation. Il ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

En attendant, il me tarde de la retrouver. Il me tarde de la tenir contre moi, de l'embrasser, de la déshabiller comme j'ai commencé à le faire, ce soir-là. Je caresserai sa peau mate et satinée. J'embrasserai chaque parcelle de son corps, plantant mes dents dans sa chair, giflant ses petits seins fermes, laissant mes marques partout sur elle. Et son cul, putain, son cul ! Je le ferai rougir sous ma paume jusqu'à ce qu'elle me supplie d'arrêter. Je la ferai pleurer. Je la ferai quémander.

Je soupire bruyamment, m'imaginant la prendre tellement fort et tellement longtemps, qu'elle en oubliera tous les autres. Elle ne voudra plus que moi. Elle ne sentira plus que moi. Jusqu'à ce que je n'en veuille plus. Jusqu'à ce que je fasse payer le connard qui m'a foutu là ! Oh, oui ! Je rêve de mettre mes plans à exécution.

Seulement, pour le moment, je dois prendre mon mal en patience. Pour le moment, je suis coincé ici, dans cette cellule miteuse avec un satané violeur qui aime me mâter pendant que je dors. De là où je suis, je ne peux rien faire. Je ne peux pas la toucher. J'en deviens fou !

— C'est l'heure des visites ! hurle l'un des surveillants avant qu'une alarme ne retentisse.

Les portes s'ouvrent, nous laissant quitter notre minuscule cellule et nos tarés de colocataires. Le mien passe devant moi en sifflotant, son regard pervers me détaille de haut en bas avant qu'un sourire en coin ne naisse sur ses lèvres

gercées. Je grommelle dans ma barbe, le traitant de tous les noms. Je maudis aussi, comme tous les jours, les personnes responsables de ma présence dans cet endroit miteux. Les personnes à qui je dois les dérouillées encaissées par mes membres douloureux. Ceux grâce à qui je ne me nourris que de bouffe dégueulasse. En somme, ceux qui ont gâché ma vie en m'envoyant ici. Je me suis fait une promesse le soir même où j'ai eu les menottes aux poignets : je les tuerai. Ils ne me verront pas venir.

— Cambrai, vous avez une sacrée visite au parloir.

Je souris. Le surveillant a l'air émoustillé par la vision qu'il vient d'avoir. Oui, ma visiteuse est extrêmement belle. Bien plus que Kiara. En dehors de ma mère, elle est la seule femme qui m'ait jamais aimé. La seule qui me comprenne et qui me soutienne. Elle est celle qui m'aidera à accomplir ma vengeance. Elle est mon tout.

— Bonjour, monsieur Cambrai, roucoule-t-elle d'une voix suave.

— Bonjour, madame Fleur Delacourt.

Elle me sourit, j'en fais de même. Il est temps de passer aux choses sérieuses.

2

Du rêve au cauchemar

Kiara

Andalousie, le 1^{er} août 2016

Eden hurle de joie dans mes bras. Moi qui pensais qu'il aurait peur ou même le mal de mer, je me suis lourdement trompée ! Mon fils rayonne. Ses deux billes de métal vert brillent d'excitation. Il ne cesse de taper dans ses mains et d'exiger l'attention de tout le monde.

— On dirait qu'il y en a un qui aime faire du bateau !

Nico est tout sourire en s'adressant à mon fils. Néanmoins, je distingue une lueur de chagrin dans son regard. Tournant la tête vers Gwen, je remarque que son expression s'est assombrie, comme à chaque fois que son mari et mon fils sont proches. Je prie pour que sa fécondation *in vitro* fonctionne ! Comme cette journée est bien trop belle pour se sentir triste, je tends Eden à Nicolas et lui ordonne de s'en occuper pendant que je paresse sur mon transat, un cocktail à la main. Il me traite de mère indigne, mais se saisit de mon fils avec entrain. Ma beauté métisse me sourit, reconnaissante. Je lui réponds par un clin d'œil avant de m'allonger avec un soupir de plaisir.

Fred a loué un luxueux yacht pour que nous puissions tous passer une journée en mer. C'était une super idée ! Les hommes sont comme des gamins et les femmes, comme des princesses. J'ai tout de même une petite pensée émue pour mon beau Viking qui aurait adoré être ici.

Jess a préparé des Mojitos, Greg a mis de la musique festive et le cuisinier nous a concocté tout un tas de bonnes choses à grignoter ainsi que de quoi préparer un barbecue. Je grimace. Je ne sais combien de kilos j'ai dû prendre en une semaine. Mais je me console en me disant que c'est le cas de toutes les filles ici présentes. Même Marie-Astrid, qui a un corps parfait, a arrêté de faire attention à ce qu'elle mange. Depuis notre dîner à Marbella, elle s'empiffre en

gémissant à chaque bouchée, insultant toutes les femmes qui, à cause de leurs regards mauvais et de leurs critiques, l'obligeaient à surveiller sa silhouette comme du lait sur le feu.

« — Il y a longtemps que je ne m'étais pas sentie si libre de mes mouvements, m'a-t-elle dit la veille. J'avais oublié ce que c'était que de se laisser aller.

— Tu peux te laisser aller avec nous, lui avais-je répondu. Nous ne te jugerons pas. Et puis, entre nous, s'il y en a une qui doit se dire qu'elle est tombée dans un asile de fou, c'est bien toi !

— Au contraire ! Je vous adore, j'adore le groupe soudé que vous formez ! Vous êtes une famille. Je suis heureuse d'en faire partie ! Venir vivre à Paris a été la meilleure décision que nous avons prise, Fred et moi ! »

J'avais été émue de savoir qu'elle voulait faire partie de notre famille de cas sociaux. J'aime beaucoup la belle blonde et suis enchantée de compter une amie supplémentaire dans mon carnet d'adresses.

Je soupire de bien-être en offrant mon corps déjà bronzé au soleil. Le verre de Mojito est vide à côté de moi, mais je ne suis pas pressée de m'en servir un autre. Je profite de l'air marin, emplissant mes narines de parfum iodé, me vidant la tête. Sauf que le visage de Hayden ne cesse de revenir sous mes paupières closes. Je le revois tenir la barre de son voilier, son torse luisant sous le soleil. Je revois son expression triste et torturée alors qu'il partait faire ses adieux à son grand-père. Il me manque. Nous avons beau discuter au téléphone tous les jours depuis son départ, je ressens fortement son absence. Il faut dire que mon beau Viking ne parle pas beaucoup. Il semble épuisé et angoissé, mais il me demande de profiter de mes vacances en son honneur. Rien que pour lui, je ne dois pas me laisser aller à la déprime.

— Crème solaire, Kiara !

L'ordre, puisque c'en est un, me fait ouvrir les yeux. Adrien se tient debout à côté de moi, mon tube de protection solaire à la main. Je tends le bras, mais il secoue la tête. Je me redresse brusquement sur mon séant.

— Mets-toi sur le ventre.

— Je peux m'appliquer de la crème toute seule !

Il insiste, je campe sur mes positions, croisant les bras sous ma poitrine pour lui montrer que je ne compte pas me laisser faire. Ses lunettes de soleil m'interdisent de voir s'il mate mes seins débordants dans leur haut de maillot de bain sans bretelle. J'espère que oui !

Mais non ! Tu es folle ? Tu espères que non ! Ton Viking t'attend, je te signale !

Sauf qu'il n'est pas là, contrairement à la beauté irréelle devant moi. Et même si je sors avec Hayden, je ne me voile pas la face : Adrien me fait toujours autant d'effet.

Je reviens à la réalité quand mon ex prend la même posture que moi, seulement lui est bien plus impressionnant. Ses biceps se contractent et ses abdos ressortent. Ses épaules me paraissent immensément larges. Il est magnifique, d'autant plus quand il est bronzé ! Je suis presque en train de baver !

— Je dois t'allonger de force ? Je te préviens, tu risques d'aimer ça.

Un sourire naît sur mes lèvres sans que je ne m'y attende. Adrien essaye de garder une mine sévère, mais n'y arrive pas. Je secoue la tête avant d'obéir, me remémorant nos vacances en Corse et notamment ce jour sur la plage où il m'avait enduite de crème solaire et où je lui avais rendu la pareille. Ce jour, à l'issue duquel nous avons failli nous faire arrêter pour attentat à la pudeur, était magique. D'ailleurs, c'était une semaine idéale avant qu'elle ne soit gâchée par Sophie. Et c'est peut-être à cause d'elle que je devrais refuser qu'il me touche. À cause d'elle et de Hayden.

Toute pensée cohérente se fait la malle lorsque les grandes mains d'Adrien pétrissent mon dos. Il ne se contente pas d'étaler la crème, il me masse, dénouant mes muscles crispés par l'inquiétude au sujet de mon Viking. Moi qui me languissais de Hayden, je constate avec effroi que ce simple attouchement chaste me rend toute chose. Le seul contact des mains d'Adrien sur ma peau me fait un effet de dingue, ranimant mon désir tout en engendrant de la culpabilité. Je lâche un gémissement de plaisir. Ses mains sont bien trop douées pour me laisser insensible. Je me surprends même à prier pour qu'il descende plus bas et qu'il parte en exploration, comme il l'a fait en Corse. Je me surprends à en avoir peur aussi.

Oh mon Dieu ! Est-ce que je suis encore en train de fantasmer sur mon futur

ex-mari alors que j'ai réussi à occulter ces pensées salaces depuis l'anniversaire d'Eden, il y a des semaines ?

Je me crispe de la tête aux pieds. Adrien doit le sentir car il s'écarte et recule de quelques pas. Je n'ai même pas le temps de lui faire face qu'il a disparu dans la cabine. Qu'est-ce qui lui prend ? Il a couru comme un dératé ! Serait-ce pour me cacher son désir ?

Cela voudrait dire qu'il te désire !

Ta gueule, petite voix ! Bien sûr que c'est le cas ! Il m'a avoué m'aimer encore il y a deux jours à peine. Si on aime, on désire aussi, non ? Je secoue la tête, lassée de ces pensées embrouillées. Je veux m'éloigner d'Adrien, mais je m'inquiète de savoir s'il veut toujours de moi. Je dois être tombée sur la tête ou alors, c'est le soleil qui me fait perdre des neurones.

— Mojito tout frais !

Le hurlement de ma blonde me fait sursauter. Je me redresse et attrape de justesse le verre qu'elle me tend et lâche sans se soucier de savoir si je l'ai bien en mains ou pas ! Gwen éclate de rire.

— Elle s'est sifflé la bouteille de rhum en cachette, me souffle-t-elle avec un clin d'œil. Au fait, c'était chaud entre Adrien et toi !

— Il m'a juste mis de la crème sur le dos, je rétorque.

— Si c'est ça mettre de la crème, je vais obliger Fred à le faire tous les jours ! Non, toutes les heures ! Ou pourquoi pas toutes les minutes ?

Marie-Astrid m'offre un sourire ironique. Je secoue la tête en disant que Gwen et elles racontent n'importe quoi !

— C'est pour ça qu'il est reparti avec un chapiteau sous son short.

Je recrache la gorgée d'alcool que je venais tout juste de prendre pour fusiller ma métisse du regard avant qu'une pensée stupide n'effleure mon esprit détraqué. Oh, mais ça veut dire qu'il me désire réellement ! Je secoue la tête de dépit. Je suis une imbécile !

— Regardez les filles !

Jess revient tout juste pour me sauver la mise. Mais ce que je découvre en me tournant vers elle m'horripile ! La peste a dessiné sur le ventre de mon fils avec de la confiture ! Les traces rouges forment $A + K = E$, le tout entouré d'un cœur.

— Jess ! Mon fils n'est pas un jouet ni une toile ! je m'écrie, faussement scandalisée alors qu'en réalité, j'ai une folle envie de rire.

Ça fait de moi une mère affreuse, hein ? Bon, j'avoue que je n'aurais pas eu cette envie si mon nounours boudait, mais là, il a l'air tout joyeux. Jess le tient à bout de bras et mon petit chou regarde son nombril. Il est trop mignon ! À croquer !

— Il a l'air heureux de ce qu'il voit, commente Gwen avec un énorme sourire.

— Ta gueule ! je lui réponds, sachant très bien ce qu'elle veut dire.

— Pourquoi tant de haine ? demande Jo en nous rejoignant, suivi de toute la troupe de mâles hyper sexy.

Jess lui montre fièrement son œuvre. Je lève les yeux au ciel avant qu'un vent de panique ne me saisisse. Je dois vite effacer ça avant qu'Adrien ne le voie ! Je me lève pour attraper mon fils, mais Jo est plus rapide. Il le soulève et le tourne... vers son père. J'ai envie de me cacher avec les mains. D'ailleurs, je le fais sans m'en rendre compte.

— Regarde-moi ça ! jubile Jonathan.

— Oh, il est trop mignon ! ajoute Greg d'un ton très aigu pour un mec. Regarde Gabi ! Il veut que son papa et sa maman se remettent ensemble.

— Tout comme son papa, dit Adrien en prenant Eden pour le faire voler au-dessus de sa tête.

— C'est Jess qui lui a dessiné ça sur le ventre ! je crache. Mon fils n'y est pour rien !

— Mais il ne dirait pas non !

Je fusille ma blonde du regard. Je sens petit à petit la colère monter en moi. J'ai l'impression qu'ils se liguent tous contre moi pour que je retombe dans les filets d'Adrien. Sauf qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ça ne marchera pas. J'ai Hayden et lui a Sophie.

Résultat, je reste silencieuse et même renfrognée alors que les autres font des remarques amusées et prennent mon fils en photo comme une bête de foire. Seul Adrien comprend que quelque chose ne va pas. Il met fin aux paparazzades et me propose de venir nettoyer Eden. Pressée de m'isoler, je le suis, la posture raide et le menton relevé.

Nous pénétrons dans une grande chambre luxueuse. La salle de bain attenante, toute en mosaïques dorées, est splendide, mais trop bling-bling à mes yeux. Adrien pose un Eden bavard sur le meuble. Lorsque je frotte doucement une serviette mouillée sur sa peau de bébé, il rit en se tortillant. Je retrouve un semblant de sourire.

— Est-ce que ça va ?

Je ne réponds pas. Je suis toujours partagée entre la colère et la déception. Adrien n'est pas coupable de ce qui vient de se passer, mais je ne peux m'empêcher de le mettre dans le même panier que les autres. En conséquence, je suis au bord de l'explosion.

— Kiara !

— Quoi ? je demande avec agressivité.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Je lâche la serviette et me tourne vers lui, le fusillant du regard.

— Tu veux dire, à part que tous mes amis essayent de me pousser dans tes bras malgré ton comportement de connard ? Qu'ils font comme si que tu ne m'avais jamais traitée comme une moins que rien pendant plus d'un an ou que tu n'avais pas failli manquer la naissance de ton fils ? Qu'ils font tout pour qu'on se remette ensemble alors que tu couches avec ta pute tout en me faisant du rentre-dedans ?

Ça y est ! J'ai lâché ce qui me bouffait, quitte à m'être montrée vulgaire

devant mon fils. Et même si je sens une pointe de remords quand je vois le regard blessé d'Adrien et quand Eden se met à pleurer de frayeur à cause de la tension qui règne, je ne le regrette pas. Je prends mon bébé contre moi et le réconforte. Il finit par se calmer en reniflant. Je me retourne pour sortir de la salle de bain.

— Kiara...

— N'en rajoute pas ! je m'écrie avant d'inspirer pour me calmer. Ce sont mes amis, Adrien. Ils sont censés vouloir mon bonheur. Ils sont censés me pousser vers un homme bien, un homme qui me mérite. Pas un connard qui m'a abandonnée dès mon sixième mois de grossesse pour vivre avec sa pouffiasse infidèle.

Et sur ces paroles, je quitte la pièce. Bon sang ! Comment des vacances de rêves peuvent-elles se transformer en cauchemar en moins de dix minutes ?

Ta patience a été poussée à bout !

C'est vrai ! J'adore Jess, mais sa propension à défendre Adrien coûte que coûte fait naître des sentiments en moi que je n'aurais jamais cru éprouver à son encontre : rancœur, dépit. Je ne reconnais plus mon amie. C'est comme si elle était ensorcelée par Adrien. Comme s'il détenait tous pouvoirs sur elle. C'est encore pire depuis que Jo s'est rajouté à l'équation. Et comme Gwen commence à s'y mettre aussi, je sens que je vais bientôt finir isolée de tous ceux qui comptaient réellement pour moi. Mais s'ils ne me soutiennent pas et s'ils me souhaitent de courir après un homme qui m'a mise plus bas que terre à maintes reprises et qui continue en s'affichant avec une autre, c'est qu'ils ne sont pas de si bons amis que ça !

J'imagine que les filles ont pensé la même chose que moi puisqu'elles m'attendent dans le couloir. Ma mine dépitée les fait échanger un regard inquiet. Marie-Astrid m'arrache Eden des bras et s'enfuit avec lui, probablement pour rejoindre les hommes et me laisser discuter avec mes « amies ». J'attire les traîtresses dans une chambre plus loin.

3

Mauvaise surprise

Lorsque la porte se referme derrière nous, je reste muette, attendant d'entendre leurs explications. Je me contente de m'asseoir sur le lit avec une mine sévère. C'est Gwen qui prend la parole en premier :

— Une fois que tu as quitté le pont avec Adrien, Gabriel nous a passé un savon.

— Ah ?

Finalement, j'ai peut-être encore un ami. J'en suis ravie ! Non, ce n'est pas ironique du tout.

— Il dit qu'on a oublié où était notre place et surtout, qui était notre amie.

— On aimerait tellement que votre histoire se termine en conte de fées, dit Jess avec tristesse en me rejoignant, qu'on en fait trop. Et on te blesse.

— Vous n'arrêtez pas de me pousser vers lui depuis que Hayden est parti alors que vous étiez aux premières loges ces dernières années. C'est toi qui as dû me reconforter pendant des jours en Corse, Gwen. Et c'est toi qui m'as emmenée à l'hôpital pour mon accouchement, Jess. Et à chaque fois, c'était parce qu'il était avec ELLE. J'ai l'impression que mes meilleures amies changent de camp, ne me soutiennent plus. Qu'elles me blâment pour mon entêtement sans prendre en compte notre passif et surtout, le présent.

— Il t'aime, dit doucement Jessica, les larmes aux yeux.

— Mais il préfère vivre avec Sophie, je rétorque en sentant mes yeux s'embuer à leur tour.

— Parce qu'il n'a pas le choix, le défend encore la blonde.

— Bien sûr que si ! grogne Gwen entre ses dents. Oh mon Dieu, Kiara ! J'ai honte de moi ! Quand je me suis séparée de Nico, tu ne m'as pas jugée, tu m'as tenu la main et tu as compris que j'étais en colère.

— Tu l'as fait aussi, je lui rappelle avec un petit sourire.

— Pour finalement te pousser vers « monsieur Connard » qui n'est même pas fichu d'être franc avec toi pour te garder ! Tais-toi, Jess ! ajoute-t-elle alors que la blonde allait ouvrir la bouche. Je voulais une preuve d'amour de mon mari, je voulais qu'il me montre que je suis la seule et que nous surmonterions toutes les épreuves ensemble. Et pourtant, il ne m'a jamais traitée comme Adrien a traité Kiara ! S'il ne peut pas lui prouver son amour en quittant sa pétasse, nous n'avons rien à reprocher à notre amie !

— Je sais, concède finalement ma blonde avec la voix enrouée d'émotion. Je suis désolée, Kiara ! Tu as souffert le martyre avec Damien, puis avec Romain et enfin à cause d'Adrien. Et moi, je n'ai pas été là pour te soutenir. J'exige que tu pardonnes à Adrien pour une faute dont il ne s'excuse même pas ! Je n'ai pas le droit de te faire ça. Surtout que Hayden est un mec génial ! Il tient à toi, ça se voit et il adore Eden. Tu mérites quelqu'un comme ton sexy Viking parce qu'il prend soin de toi et qu'il te rend heureuse. Mais merde, ça fait mal !

Mes larmes coulent d'elles-mêmes.

— Dorénavant, et tant qu'il n'aura pas fait tout ce qui est en son pouvoir pour te reconquérir, nous ne ferons plus de commentaire sur votre relation, me promet Gwen avec sérieux. Il te veut ? Qu'il ne compte pas sur nous pour t'avoir ! Il doit ramer !

Ma métisse me promet soutien et protection. Je la remercie et la tire sur le lit pour la serrer contre moi, sans prêter attention à la blonde qui reste silencieuse. Ce n'est que lorsque Gwen jette un coup d'œil furieux à Jess que je me tourne vers elle. Je reste stupéfaite quand je la vois en larmes.

— Je ne veux pas te perdre, Kiara, chuchote-t-elle. Tu es comme ma sœur.

— Mais ?

— Rien, répond-elle en secouant la tête. Je ferai en sorte que tu restes ma sœur, même si je dois me museler pour ça.

Ce qui veut dire qu'elle accepte de ne plus me pousser vers Adrien.

— Je vous aime les filles, je dis à mon tour. Et vous voir prendre sa défense plutôt que la mienne, ça me bouffe.

Elles s'excusent et je ne peux rester plus longtemps en colère contre elles. Nous finissons enchevêtrées dans des étreintes larmoyantes... jusqu'à ce que Gabriel ouvre la porte et saute dans le lit, atterrissant directement sur nous.

— Tu nous écrases, espèce de beau gosse trop sexy ! hurle Jess. Bouge ton magnifique corps que je rêve de lécher de la tête aux pieds, ou je passe à l'action !

Le bel Italien se fige, lui jette un coup d'œil perplexe avant de rouler sur le lit et d'éclater de rire.

— Ben quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

L'air hagard de ma blonde me donne le fou rire ! C'est bon ! J'ai retrouvé ma bonne humeur.

Nous remontons bras dessus, bras dessous sur le pont. Les garçons sont en train de préparer un barbecue de poissons et de crustacés. Marie-Astrid me serre contre elle quand elle voit mon sourire. Fred et Jo me font un clin d'œil et j'ai un peu honte qu'ils sachent que j'ai pété mon câble, même si c'était à raison. Greg m'envoie un baiser du bout des doigts. Je fais semblant de l'attraper pour le poser contre ma joue. Seul Adrien reste à l'écart. Eden dans ses bras, il me fixe d'un air torturé à en fendre l'âme. Mes yeux s'embuent à nouveau, mais je refuse de me laisser envahir par la tristesse encore une fois. Alors, je m'empare du verre que me tend Jo et trinque avec le groupe, tentant par tous les moyens d'oublier que j'ai blessé mon ex, l'homme que j'aime encore malgré moi.

Gabriel tripote son iPhone sur la station d'accueil et le son de Calvin Harris, « *This is what you came for* », s'élève sur le bateau, démarrant la fiesta, tandis que le soleil se couche doucement, nous nimbant de ses reflets orangés et de sa chaleur.

Lorsque nous rentrons à la villa, minuit est passé depuis longtemps. Mes amis

sont complètement bourrés. Il faut dire que nous avons passé la journée et la soirée à picoler comme des trous. Seule ombre noire planant sur notre humeur festive, Adrien, enfin, son expression torturée et son regard blessé. Je ne sais combien de fois, au cours des dernières heures, je me suis retenue de le prendre dans mes bras pour le réconforter. Mon cœur s'est serré au point d'éclater en morceaux à chaque fois que je rencontrais ses deux billes de métal vert brillant. Le voir si triste me fait affreusement culpabiliser.

C'est pourquoi je laisse les autres entrer dans la maison et lui fais signe de me suivre au bord de la piscine. Il confie Eden à Gabriel qui m'enjoint de venir le chercher dans sa chambre dès la fin de la discussion, et me suit, la tête basse, le regard implorant. De quoi ? Je ne le sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus voir cette expression sur son visage.

— Je suis désolée pour tout à l'heure, je chuchote. Je me suis sentie blessée, incomprise... Je...

— C'est moi, Kiara, me coupe Adrien d'une voix rauque d'émotion. C'est... bordel !

Il pousse un cri de bête sauvage enragée, déchirant de désespoir, avant de baisser la tête. Les mains arrachant ses mèches d'un noir profond, il fait les cent pas devant moi. Je n'ose pas ouvrir la bouche. Je ne sais même pas quoi dire. Je risquerais de fondre en larmes. Je préfère attendre qu'il retrouve son calme et poursuive de lui-même. Ce qu'il ne tarde pas à faire.

— Être si proche de toi, sans pouvoir te toucher, sans avoir le droit de t'embrasser, de te serrer contre moi, c'est une torture ! Je t'aime, tu me manques ! Et tout ce dont je rêve, c'est de te prendre dans mes bras pour ne plus jamais te lâcher.

Je reste bouche bée. Je sais tout ça et il me l'a déjà dit. Mais à chaque fois que je l'entends, je suis partagée entre la colère et une joie incommensurable.

— Mais ce que tu as dit est vrai, poursuit-il d'une voix éteinte. Je veux te garder sous mon joug, m'assurer que tu es toujours à moi et que tu me reviendras, alors qu'aux yeux du monde, je suis en couple avec une autre. Et tant que je n'arriverai pas à faire disparaître Sophie, nous ne pourrons pas être ensemble.

— Ne me dis pas que tu comptes la tuer ?

Adrien éclate de rire, rire qui se transforme vite en soupir de dépit.

— J'en ai envie, tu ne sais pas à quel point. Et si j'avais trouvé le moyen de commettre le crime parfait, elle serait déjà morte à l'heure qu'il est.

Cet aveu devrait me faire peur, il devrait me faire fuir à toute allure. Mais je connais ce sentiment. Je sais ce que c'est que de vouloir faire disparaître une personne de la surface de la Terre. J'ai imaginé Damien souffrir mille morts et brûler éternellement en enfer quand il m'a brisé le cœur. Pas la peine d'être hypocrite en reprochant à Adrien de haïr celle qui lui fait du mal. Mais il existe une autre solution plus simple, moins dangereuse et surtout, plus légale :

— Dis-moi ce qu'elle a contre toi, Adrien, je demande pour la millième fois.

Et comme à chaque fois, il secoue la tête, le visage déformé par une terreur sans nom.

— Je ne le peux pas. Je ne veux pas que tu me voies comme elle. Je ne le supporterais pas.

— Alors quoi ? je m'agace. Tu veux que j'accepte de te partager avec elle ?

— Je ne peux pas te demander ça, Kiara. J'aimerais, mais ce serait me montrer plus égoïste que je ne le suis déjà.

— Que veux-tu, alors ?

— Je veux que notre accord tienne.

Alors, il s'inquiétait que je ne veuille plus garder de bonnes relations avec lui ? Seulement ça ?

— Je ne te fuirai plus, Adrien..., je soupire, soudain lasse et triste.

— Mais tu m'as ignorée, aujourd'hui.

Je grimace, me rendant compte que c'est vrai, mais à en croire l'aura de frayeur qu'il dégage, il croit que c'est parce que je lui en veux.

— Oui, j'étais en colère contre toi, contre Jess et Gwen aussi, je réponds doucement en m'approchant de lui. Mais te voir si triste aujourd'hui m'a fendu le cœur.

Son regard pétille soudainement de joie et un sourire timide se forme sur ses belles lèvres. Il est trop chou ! À cet instant, j'ai l'impression de voir mon petit Eden. La même expression heureuse et gênée à la fois qui me donne envie de le bouffer tout cru !

Soudain, mon ex m'attire contre lui et me serre fort, très fort. Mais je ne m'en plains pas. Retrouver la sensation de son corps s'enroulant autour du mien me plaît énormément et finit d'évacuer la tension qui raidissait ma nuque sans que je ne m'en rende compte. J'ai fait la paix avec mes amies, et heureusement parce que je serais sur les rotules dans le cas contraire, mais la faire avec Adrien était tout aussi essentiel, si ce n'est plus, parce qu'Eden compte sur nous.

Je me sens mieux maintenant. Bien mieux, même trop alors que je devrais culpabiliser de ne pas être dans les bras de Hayden. Je me détache à contrecœur, ayant trop peur de prendre goût à nos deux corps collés l'un contre l'autre, et souris.

— Je devrais aller récupérer Eden avant que Gabriel et Greg ne s'endorment.

Il hoche la tête et nous pénétrons ensemble dans la maison, la main de mon ex posée au creux de mes reins. Je me retiens de justesse de poser ma tête sur son épaule.

— Enfin, te voilà !

Je sursaute en entendant cette voix criarde. Mon cœur rate un battement. Oh non ! Pas elle ! Dites-moi que j'ai rêvé ! Je vous en supplie, faites que l'alcool me pousse à imaginer que ma pire ennemie est là ! Mais je peux prier le ciel autant que je le veux, Sophie est et restera toujours allongée sur le canapé, habillée outrageusement sexy d'une robe blanche qui ne cache rien de sa silhouette plus que mince. Une vraie ode à l'anorexie !

— Qu'est-ce que tu fous là ?!

La voix sèche et dure d'Adrien me fait me recroqueviller sur moi-même. Je vois la brune tressaillir avant qu'un sourire séducteur ne se dessine sur ses lèvres

trop rouges et trop gonflées à bloc. Je ne me souviens pas qu'elle avait de si grosses lèvres...

— Je me suis dit que je pourrais rejoindre mon chéri et passer quelques jours de vacances auprès de lui et de sa bande d'amis, finit-elle en me jetant un regard dédaigneux.

— Tu n'avais aucun droit de t'incruster sans mon accord ! crache Adrien.

— Oh, ça va ! Ce n'est pas parce que ton ex-femme ne m'apprécie pas que les autres ne seront pas ravis de me voir !

Son égocentrisme me hérissé les poils. Son regard amusé et son sourire de peste réveillent ma colère. Je décide de lui répondre même si je ne le devrais pas !

— C'est sûr que sa « *bande d'amis* » vous apprécie, Sophie, je rétorque sarcastiquement. Surtout que ce sont en réalité, MES amis ! Et ce qu'on peut dire, c'est qu'ils ne vous portent pas dans leur cœur et qu'ils ne seront donc pas ravis de votre présence, même si vous vous baladez à poil pour essayer de faire baver les garçons !

Mon regard dédaigneux sur sa robe vulgaire lui fait serrer les dents de rage.

— Sur ce, je vous souhaite une bonne nuit ! je finis avec un grand sourire.

Adrien m'appelle, mais je ne l'écoute pas. Au lieu de ça, je cours me réfugier dans la chambre de Gabriel, tâchant de capter quelques bribes des remontrances acerbes d'Adrien à l'encontre de sa pouffiasse. C'est bien fait pour elle.

Tremblante, je toque à la porte de mon ami, espérant de tout cœur qu'il ne soit pas endormi. Le battant s'ouvre brutalement. L'expression désolée du bel italien m'informe qu'il a croisé la pouffiasse avant moi. Il m'ouvre grand les bras, et je m'y réfugie, retenant difficilement mes larmes.

Pourtant, je sais au fond de moi que je n'ai aucun droit de faire de reproche à Adrien. Moi-même j'ai emmené Hayden et il serait encore là s'il n'avait pas dû se rendre au chevet de son grand-père. Et mon Dieu, si j'avais su que voir mon

ex et Sophie ensemble faisait aussi mal, je n'aurais jamais imposé la présence de Hayden à Adrien ! C'était horriblement cruel de ma part !

Me voilà à tester ma propre médecine. J'en viens à admirer Adrien d'avoir gardé son calme pendant près d'une semaine, enfermé avec son rival ! Je ne sais pas si je parviendrai à faire preuve d'autant de sang-froid que lui.

4

Crêpage de chignon

Kiara

Installée au bord de la piscine alors que la maison est encore endormie, je profite de quelques instants de calme pendant qu'Eden joue tranquillement dans sa piscine gonflable. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Et je dois avouer que la présence de Sophie n'y est pas pour rien.

— Kiara ? Est-ce que ça va ?

Je lève les yeux et rencontre le regard inquiet de Gwen. Je lui fais un petit sourire rassurant, mais je ne trompe personne et surtout pas elle : malgré mon bronzage, j'ai des cernes de trois kilomètres de long !

— Je suis désolée, ma puce, reprend-elle en s'asseyant à côté de moi. J'ai failli l'étrangler quand je l'ai vue assise dans le canapé comme si elle était chez elle, mais Nico m'en a empêchée et m'a emmenée de force dans notre chambre ! Je t'épargne les détails sur ce qu'il a été obligé de faire pour m'empêcher d'y retourner !

— Toujours à se mêler de ce qui ne le regarde pas, ce Nico, je dis d'un ton faussement courroucé en secouant la tête.

— Une vraie fouine ! confirme Gwen en levant les yeux au ciel.

Nous échangeons un sourire amusé avant de reporter notre attention sur Eden. Mon fils me tend un poisson en plastique et je lui montre comment le remplir pour s'en servir comme pistolet à eau. J'espère qu'il l'utilisera contre Sophie. Je devrais penser à y mettre un peu d'eau de javel...

— On peut partir, si tu veux.

— Non, je rétorque brusquement. Hors de question que cette pétasse gâche

nos vacances à tous !

— Tu l’as dit, bouffi !

Jessica vient derrière moi et me serre contre elle. Son menton se pose sur mon épaule.

— Cette connasse va regretter d’être venue ici, poursuit-elle avec sérieux.

— Comment Adrien a-t-il pu accepter qu’elle vienne ? s’indigne ma métisse. C’est cruel de sa part !

— Il a bien accepté que Hayden vienne, je marmonne. Pourquoi Hayden serait le bienvenu et pas Sophie, d’autant plus que c’est Adrien qui a loué cette villa ?

— Parce que Hayden n’a pas brisé ton couple, contrairement à Sophie, glisse Marie-Astrid en nous rejoignant à son tour. C’est aussi ce qu’a dit Fred à Adrien !

— N’empêche, je n’ai pas à m’opposer à sa présence, je rétorque avec lassitude. Si je voulais éviter de la croiser, j’aurais dû partir ailleurs.

— Et que vas-tu faire ? me demande Gwen avec inquiétude.

— Je vais l’éviter un maximum et je compte sur vous pour m’aider. Je ne veux jamais me retrouver seule avec elle !

— Elle est ignoble, crache Marie-Astrid avec mépris. Une vraie pétasse ! Je ne comprends pas comment Adrien peut la supporter.

— Il dit la haïr, mais il n’arrive pas à lui échapper, je rétorque d’une voix neutre. Je n’ai pas à m’en mêler.

— Tu es sa femme, chuchote Marie en me fusillant du regard. Ne te laisse pas faire.

— Je ne suis sa femme que sur le papier et plus pour longtemps. Il a fait son choix et moi le mien. Il n’y a plus rien d’autre qu’Eden entre nous.

Les filles me regardent avec scepticisme, surtout Jess et Gwen qui savent très

bien que je suis toujours amoureuse de mon mari et que je n'arrive pas à avoir de forts sentiments pour Hayden, même si ce dernier fait tout son possible pour remporter la première place dans mon cœur.

Résultat, elles savent très bien que je mens comme un arracheur de dents. Elles se lancent un regard amusé avant de secouer la tête dans un parfait ensemble. Je lève les yeux au ciel. Ces filles me connaissent trop bien pour que je puisse leur faire croire que je ne suis pas touchée ou même inquiète à l'idée de fréquenter Sophie, celle qui est responsable de l'éclatement de ma famille. Celle à cause de qui Eden ne saura jamais ce que c'est que de vivre avec des parents filant le parfait amour. Il nous reste quatre jours à passer ici, et c'est peu. Mais il peut se passer énormément de choses pendant ce temps. On pourrait finir par retrouver un squelette au fond de la piscine.

— En tout cas, si l'envie te prend de la noyer, dit Jess comme si elle avait lu dans mes pensées, on te couvre.

— Merci les filles, je dis pince-sans-rire. Ça me fait chaud au cœur de savoir que vous m'aidez à devenir une criminelle. Mais je risque d'aller en prison.

— C'est mon plan pour récupérer Eden, se moque ma blonde avec un clin d'œil.

— Je savais bien que tant de bonté de ta part ne pouvait être désintéressée ! je réponds après avoir tiré la langue.

— Chérie, depuis le temps que tu me connais, tu devrais savoir que je fais tout par intérêt ! Demande à Jo, tiens !

Nous éclatons de rire, faisant rire mon fils à son tour.

— Que de bonne humeur en ce matin ! s'écrie Jonathan en arrivant.

Son torse nu est doré sous le soleil, ses cheveux châtain sont en bataille et ses yeux encore bouffis de sommeil. Il est très craquant. D'ailleurs, Jess s'empresse de se coller contre lui pour lui voler un baiser. Le couple est tellement mignon qu'il me fait sourire.

Nico se pointe derrière Gwen et lui vole un baiser dans le cou. Elle glousse comme une gamine et mon cœur se gonfle de joie de les voir plus complices que

jamais. Je n'ai jamais vu Gwen si épanouie dans son mariage.

— Ça vous dit de prendre le petit-déjeuner ? demande Greg en débarquant à son tour. J'ai déjà mis la table. Venez !

Nous nous installons tous à la table de la terrasse. Greg et Gabriel ont sorti du pain, des viennoiseries, du jambon espagnol, des jus de fruits et du café. Fred arrive derrière avec quelques fruits et du fromage.

— Je meurs de faim ! s'écrie Grégoire en s'emparant d'un morceau de pain. J'ai besoin d'énergie, et vite, au risque de défaillir !

— Gabriel t'a épuisé, cette nuit ? demande Jess avec un clin d'œil appuyé. Il a déchargé tes batteries, si tu vois ce que je veux dire ?

Je lâche un petit rire moqueur, Gwen lève les yeux au ciel, Gabriel soupire lourdement, Jo se couvre les yeux et Nico fait comme s'il n'avait rien entendu. Seuls Marie-Astrid et Fred sont morts de rire. Je crois qu'ils ne sont pas encore habitués à l'humour pervers de Jess.

— Figure-toi que non, ce n'est pas Gabriel, répond Greg en beurrant tranquillement sa tartine.

— Oh, vous avez eu Eden pour la nuit, finalement ? demande la blonde, l'air candide.

— Oui et il a passé une nuit tranquille dans son lit parapluie, répond Greg, toujours l'air de rien.

Mon bel Italien sourit de toutes ses dents, amusé par la tournure que prend la conversation. Il échange un regard complice avec Greg, attisant la curiosité de Jess.

— Donc, si ce n'est pas Gabriel ni Eden qui t'ont vidé de ton énergie, qui est-ce ?

Greg lève enfin les yeux vers la blonde, un petit sourire coquin sur les lèvres. Je me prépare déjà à ce qu'il va lui répondre. J'espère juste qu'il ne déformera pas trop les choses...

— C'est Kiara ! Elle a dormi entre Gabriel et moi.

Je crache brusquement mon jus de fruits, faisant éclater de rire mon fils. Toutes les têtes se tournent vers moi, les yeux écarquillés. Jess me fait même les gros yeux. Elle doit être un peu jalouse.

— Et... comment t'a-t-elle vidée de ton énergie ? demande-t-elle d'une petite voix.

Greg se contente de lui faire un petit sourire en coin. Moi, je me retiens de rire. Il ne s'est rien passé. Vraiment ! Je vois à votre tête que vous ne me croyez pas, mais je promets que nous n'avons rien fait. Bon, j'avoue que dormir avec deux beaux gosses musclés aurait été super excitant dans d'autres circonstances, mais hier soir, c'était autre chose. Eh oui, j'ai dormi avec Gabriel et Greg parce qu'ils avaient peur de me laisser seule. Mon bel Italien était persuadé que j'en profiterais pour prendre la poudre d'escampette en plein milieu de la nuit. J'avoue que l'idée m'a traversé l'esprit, et pas qu'une fois. Je me voyais déjà partir en catimini avec Eden pendant que tout le monde dormait. Résultat, mes deux amis m'ont « *obligée* » à dormir entre eux, mon corps frêle collé à leurs muscles et leur peau chaude et... Bref, j'arrête. Enfin, il ne s'est rien passé, mais les gens autour de la table ne semblent pas me croire.

— Kiara bouge beaucoup pendant la nuit, surtout quand elle est excitée comme une puce, rétorque Gabriel à la place de son copain.

— Elle gigotait dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle se retrouve bloquée.

— Bloquée ? demande Jess en soupirant d'un air rêveur. Comment ?

— Avec nos corps, bien sûr ! dit Greg comme si c'était normal.

Je sais qu'il n'en est rien. Je sais que les deux tourtereaux ont décidé de se montrer taquins ce matin, mais devant les mines envieuses des filles, devant leurs regards pleins de concupiscence, je décide de jouer le jeu.

— Être prise en sandwich par deux mâles est une expérience incroyable, je dis avec un grand sourire.

Jo crache son café, tandis que les autres mecs restent stupéfaits. Les filles hochent la tête comme si elles étaient d'accord. Jess s'évente avec sa main, son

cou rougissant sous le regard boudeur de son compagnon. Greg et Gabriel sont sur le point d'exploser de rire.

— Surtout entre ces deux beaux gosses tout en muscles, j'ajoute pour les faire davantage pâlir.

— Vous m'en direz tant !

Je me crispe nerveusement sur ma chaise. Un silence pesant s'abat sur la tablée comme l'ombre d'une silhouette plane dangereusement sur notre bonne humeur. Tous dévisagent la nouvelle venue vêtue d'un court paréo, et qui s'installe tranquillement sur une chaise. Elle se sert un jus de fruits et une pomme, sans prêter attention à l'ambiance tendue autour d'elle.

Les hommes sont raides, agacés. Jo et Fred sont visiblement à deux doigts de lui trancher la gorge avec le couteau à beurre. Pas sûre que ce soit efficace, mais ça vaut le coup d'essayer ! Les filles se redressent, prêtes à en découdre. Gwen fait limite peur à voir. Je retiens un sourire en constatant que je suis plutôt bien entourée.

— Et donc Kiara, vous parliez d'être prise en sandwich entre deux mâles ? demande la pouffiasse avec un grand sourire moqueur. Drôle de conversation pour le petit-déjeuner.

— Ne faites pas semblant d'être offusquée, Sophie ! rit dédaigneusement Gwen. Je suis sûre que vous êtes une experte en la matière. Ce doit être une routine pour vous !

La beauté brune fusille mon amie du regard alors que Jess rit outrageusement fort. Je retiens moi-même un gloussement, heureuse de constater que mes arrières sont bien surveillés.

— Oh, je vois que vous formez une barrière soudée pour votre petite sainte-nitouche. De vrais toutous à ses basques !

OK ! Là, elle m'énerve vraiment ! Et à en croire les regards rageurs autour de moi, je ne suis pas la seule.

— Ferme-la, Sophie ! tonne une voix courroucée qui me fait frémir. Si tu es venue pour foutre la merde, tu peux te barrer !

— Ne te mets pas en colère contre moi, mon chéri, roucoule la pétasse en s'accrochant au cou d'Adrien tout en me lançant un regard joyeux. Ce n'est pas moi qui ai commencé !

— Et t'incruster dans la conversation en te moquant de Kiara, ce n'est pas lancer les hostilités ? grogne Fred, visiblement très énervé contre la brune.

— Oh, Fred ! couine Sophie avec une innocence feinte. Ne connais-tu pas mon sens de l'humour depuis tout ce temps ?

— Eh bien, ton sens de l'humour digne d'une maison close n'est pas le bienvenu ici !

Cette fois, c'est Jonathan qui répond. La haine bien visible sur son visage me laisse bouche bée. J'en suis même choquée. Jo est un boute-en-train, un « monsieur Joyeux », un cirque entier avec tous les numéros à la clef à lui tout seul ! La seule fois où je l'ai vu en colère, c'était quand il m'a empêchée de rentrer avec Brice, le beau métis que j'avais rencontré dans un bar parisien. Il était furieux, mais ce n'est rien comparé à aujourd'hui. Non, aujourd'hui, il est fou furieux !

— Tiens-toi tranquille, Sophie, dit Adrien d'une voix menaçante. Sinon, tu prends tes affaires et tu te casses !

— Pas avant d'avoir raconté à ta Kiara d'amour quel monstre tu es...

Cette menace nous laisse bouche bée. Je sens ma rage s'accroître et prendre possession de tout mon corps ! OK, c'est la copine d'Adrien et elle a le droit d'être ici, mais pas de se montrer mauvaise !

— Et ensuite, vous n'aurez plus qu'à fuir le pays avant qu'il ne vous trucidé, je balance à mon tour d'une voix sévère. Vous n'aurez plus aucun moyen de pression sur lui et vous ne pourrez plus vous faire entretenir comme la putain infidèle que vous êtes !

Eden commence à pleurer. Mon pauvre petit bout doit sentir ma colère et la tension qui règne. Tout en fusillant Sophie du regard, je prends mon fils dans mes bras et rentre dans la villa.

Manquait plus que ça ! Hayden s'en va, Sophie arrive.

5

Partir ?

Je monte directement dans ma chambre, claque la porte derrière moi et m'écroule sur mon lit, mon paquet sanglotant toujours coincé dans l'étreinte presque étouffante de mes bras crispés.

Soudain, Eden se détache de moi et me demande si c'est à cause de lui que je suis en colère. Enfin, c'est ce que je crois comprendre étant donné que ses phrases sont formées par une suite de mots pas tout à fait compréhensibles et sans la moindre logique. Mais je saisis son inquiétude. Je souris tendrement à mon bébé dont les yeux larmoyants sont grands ouverts de peur. J'essuie doucement ses joues, le cœur gonflé d'amour, avant de poser un baiser sur le bout de son nez.

— Ne t'inquiète pas, mon chéri. Maman est en colère contre la dame. Tu n'y es pour rien. Je t'aime.

Mon fils m'offre un grand sourire rassuré. Il passe ses minuscules bras autour de mon cou et se serre contre moi, couvrant mon visage de baisers, riant aux éclats lorsque je le chatouille. Cette étreinte me permet de retrouver mon calme et ma lucidité.

Cette peste de Sophie doit jubiler d'avoir créé une telle cohue. Elle doit être heureuse de nous voir tous en colère, sur les nerfs. En lui répondant, nous sommes tout simplement rentrés dans son jeu. Or, nous devrions l'ignorer comme la garce sournoise qu'elle est. Elle perdra certainement de sa superbe.

— Kiara ?

La voix inquiète derrière la porte fait réagir mon fils plus vite que moi. Je me doutais qu'Adrien nous suivrait, anxieux à l'idée de me savoir en colère.

— Entre, je dis, alors qu'Eden se redresse pour accueillir son père avec un grand sourire.

La tête brune de mon ex s'insère dans l'entrebâillement. Ses yeux brillants d'angoisse sont fixés sur moi. Je comprends qu'il a peur de ma réaction à son encounter. Or, je ne peux lui en vouloir. Sophie a débarqué sans son consentement et j'ai bien vu la façon dont elle le menaçait quand il la contrait. Tant qu'il ne voudra pas me dire la vérité, Sophie le tiendra par les bijoux de famille.

— Papa ! Papa ! Papa !

Je dois me boucher les oreilles tant les cris perçants de mon nounours résonnent dans la grande chambre. Adrien sourit, visiblement touché, avant de tendre les bras à son fils qui y saute en criant de joie. Il le fait tourner en l'air et finit par le ramener contre lui. Il s'installe ensuite précautionneusement à côté de moi. Son regard effrayé et plein de culpabilité me brise le cœur. C'est le même que celui d'hier, celui que je ne supporte pas.

— Eh bien, on peut dire que ta pouffiasse sait se montrer mauvaise ! je dis en riant, histoire de détendre l'atmosphère.

Et ça marche. Adrien me fait un petit sourire plein d'espoir.

Oh non, pas son regard de petit garçon content ! Il est trop chou ! Je craque !

— Je ne savais pas qu'elle viendrait, répond-il d'une voix rauque. Je ne lui ai même pas dit que nous étions ici !

— Comment a-t-elle su, alors ?

— Elle a fouillé dans mon bureau et a vu les papiers de la réservation.

— Donc, elle a décidé de venir nous pourrir nos vacances !

— C'est exactement ça...

Il ferme les yeux et soupire. Il semble tellement las qu'Eden l'embrasse pour le reconforter, m'arrachant un sourire. Mon fils ne supporte pas de voir quelqu'un de triste. Il pense que ses bisous sont magiques et nous jouons le jeu. D'ailleurs, Adrien lui offre un grand sourire qui le fait applaudir, l'air fier de lui. Ils sont trop mignons tous les deux !

Oh, mais arrête avec tes « mignon », « chou » et autres adjectifs mielleux ! Tu

oublies à qui tu as affaire ?

Ma petite voix me met une gifle. Depuis que je fréquente à nouveau Adrien de près, je ne peux m'empêcher d'être touchée et bouleversée, même en présence de Hayden. C'est pathétique et je m'en veux. Je ne devrais plus remarquer son sex-appeal ou me laisser attendrir par sa mine de chien battu ! Je me suis laissée avoir par celle de son grand-père et voilà où ça m'a menée !

— Si tu veux partir, j'organiserai ton retour.

Je tressaille tandis qu'une tristesse infinie s'empare de moi. C'est ce qu'il veut ? Que je parte pour lui laisser le champ libre avec Sophie ? Son visage ne trahit rien de ses intentions. Je suis donc contrainte de lui poser la question qui me turlupine.

— Tu veux que je m'en aille ?

— Non !

Sa réponse a fusé comme si l'idée l'horrifiait au plus haut point. Devant mon visage inquiet, il ferme les yeux et soupire. Eden, pensant encore qu'il est triste, lui fait un bisou sur le nez, testant mon propre remède sur son père. Il sourit de toutes ses dents quand il constate que ça fonctionne.

— Ces derniers jours ont été pour moi... je ne sais même pas comment te le dire.

Je ne réponds pas, attendant qu'il poursuive de lui-même. J'ai un peu peur.

— C'est la première fois que je suis heureux depuis que tu m'as quitté.

Son aveu dit d'une voix basse et torturée me fait monter les larmes aux yeux. Je déglutis rapidement, ravalant les larmes qui s'agglutinent sous mes paupières que je clos prestement.

— Je ne veux pas que tu partes parce que je sais qu'à la minute où tu passeras cette porte, j'aurai envie de me jeter à la mer.

Sa réponse me fait chaud au cœur.

— Mais ?

— Je ne peux pas t'imposer de vivre avec Sophie, répond-il, l'air torturé.

— Je t'ai bien imposé Hayden, je reconnais dans un murmure.

— Hayden n'est pas Sophie. Il tient réellement à toi. Il n'était pas là pour te faire du mal.

— Contrairement à Sophie ?

Il hoche la tête. Il semble blessé et en même temps, en colère contre cette femme qui fait tout pour le mettre à terre.

— Alors ? me demande-t-il d'une voix pleine d'espoir. Veux-tu rester ou dois-je te prendre un billet d'avion ?

— Reste papa !

Je ne peux m'empêcher de rire. Eden prend la décision pour moi, apparemment ! Je n'ai même pas le temps de réfléchir que mon fils me dicte mon choix. Et puis, d'un autre côté, je n'ai moi-même pas envie de partir. J'ai mes amis ici, ainsi que le père de mon fils. Ce n'est pas à moi de fuir parce qu'une pauvre fille que tout le monde hait est venue faire du grabuge ! Au contraire !

Tu vas lui montrer de quel bois tu te chauffes !

Pour une fois, ma petite voix m'encourage. Et elle a raison. Il n'est pas question que je me laisse faire et que je perde la face à cause de cette pouffiasse ! Résolue, je lève le menton alors qu'Adrien me fixe en retenant sa respiration. Je souris de toutes mes dents.

— Puisqu'Eden a décrété que nous restons...

Mon futur ex-mari se détend visiblement. Le sourire immense qui accentue la beauté de son visage et fait pétiller ses yeux me fait dire que j'ai pris la bonne décision. Au pire, si Adrien ne me défend pas, ce dont je doute fortement, mes amis seront là pour faire vivre un enfer à celle qui est responsable de nos cœurs brisés !

Lorsque nous rejoignons nos amis, un silence de mort règne autour de la table. Les mines sont sombres et les sourires ont disparu. Adrien pousse un lourd soupir de dépit. Je sens sa rage flotter comme un parfum capiteux. Ma propre colère n'est pas loin d'égaliser la sienne lorsque je remarque la jubilation de Sophie. Elle semble heureuse de jeter un froid sur l'assemblée, heureuse de savoir que sa présence nous gêne. Je vais vite effacer ce sourire démoniaque de son visage.

— Ça vous dirait d'aller à la plage ? je lance à la cantonade.

Aussitôt, les sourires réapparaissent et les têtes acquiescent. Mes amis s'empressent de débarrasser la table et de filer se préparer, sans accorder le moindre regard à l'intruse qui perd peu à peu de sa superbe. C'est à mon tour de lui faire un sourire de peste.

— Vous feriez mieux de ne pas venir, Sophie. La mer peut être dangereuse pour les personnes comme vous.

— Comme moi ? C'est-à-dire ?

Je souris face à son air offusqué.

— Les personnes entourées d'ennemis.

Son hoquet de stupeur me fait rire. Sans attendre sa réponse, je monte avec Eden me préparer à mon tour. Elle va voir de quoi je suis capable la Sophie !

**

— C'était certain qu'elle viendrait.

— Elle ne pouvait pas s'en empêcher !

— Bien sûr que non ! Ce serait rater une occasion de nous faire chier !

Marie-Astrid, Gwen, Jess et moi sommes installées sur nos serviettes,

bronzant tranquillement tout en critiquant Sophie qui ne cesse de pavaner dans son bikini blanc. Je cache les yeux d'Eden à chaque fois qu'elle nous montre ses fesses entièrement découvertes par son string.

— J'ai envie de tuer Adrien ! grogne Marie. Comment ose-t-il nous imposer sa pétasse maléfique ?

— Tu as bien vu comme moi qu'elle le tient, je réponds avec dépit. Elle ne lui laisse pas beaucoup de choix.

— Elle ne le tiendrait pas s'il se décidait à t'avouer son secret, rétorque Gwen d'un ton amer. Elle ne serait même pas ici !

Je soupire. Mon regard reste fixé sur la brune entourée de mâles en rut. Ses sourires aguicheurs et son corps presque nu attirent tous les hommes aux alentours, même ceux qui ont déjà la corde au cou. Par contre, ceux de notre groupe la dévisagent comme si elle était un gros poisson pourri. Le pire, c'est Adrien. Il ne cesse de prendre de grandes inspirations, ses poings serrés dans le sable. Seuls mes petits sourires et la joie d'un Eden dans sa bulle le gardent calme. Je suis certaine que Sophie serait au fond de l'océan depuis des heures si mon fils et moi n'étions pas là.

— J'ai une idée, chuchote Jess d'un ton conspirateur. Admirez le maître à l'œuvre !

La blonde se lève précipitamment sous nos regards complices et inquiets à la fois. Que prépare-t-elle ? Elle se dirige d'un pas enjoué vers la brune et se positionne devant elle, une main sur sa hanche. Nous n'entendons rien, mais nous voyons très bien le visage de Sophie devenir blême et ceux de ses admirateurs se teinter de dégoût. Ils s'éloignent tous comme s'ils avaient le feu aux fesses en fusillant Sophie du regard. Certains lui font des remarques, mais je ne sais pas encore lesquelles. Je suis pressée que Jess revienne nous faire son rapport.

Une Sophie énervée se tourne vers ma petite blonde. Elle semble la fustiger et j'entends le rire de Jess, s'élever dans les airs. Résultat, je ris aussi. Les autres sourient rien qu'à l'idée que notre amie ait pu énerver la brune et faire tomber ses projets séduction à l'eau.

— Ça, c'est ma guerrière ! s'écrie Jonathan dont l'expression pleine d'amour

et de fierté me fait envier mon amie. Elle mérite une belle récompense !

Nous acquiesçons tous de concert. Nous ne savons pas ce qu'a dit la blonde à la brune vulgaire, mais nous en sommes déjà heureux. Tant que Sophie boude...

Lorsqu'une Jessica toute guillerette et crâneuse revient, nous l'applaudissons avec emphase. Elle fait la courbette à l'image d'une actrice de théâtre à la fin de sa représentation.

— Alors ? demande Gwen. Quelle connerie de ton cru as-tu racontée ?

— Juste que le chirurgien plastique qui s'est occupé de sa transformation a réalisé un superbe travail, dit-elle en s'asseyant sur sa serviette, l'air de rien. J'ai fait remarquer aux hommes qu'on n'aurait jamais cru qu'elle avait un service trois-pièces l'année dernière encore !

— Quoi ?! s'écrie Gabriel. Tu l'as fait passer pour un transsexuel ?

La blonde hoche la tête en gloussant et le groupe entier s'esclaffe à son tour. Nous lui tapons dans la main en la félicitant. Adrien la remercie activement et Jo la gratifie d'un baiser fougueux.

Sophie revient doucement à son tour. Son visage est figé dans une expression sévère. Je sais qu'elle essaye de ne pas montrer qu'elle est vexée, mais elle n'y arrive pas ! Elle s'assied sur sa serviette sous nos regards moqueurs et attrape un magazine quelconque. Si elle croit qu'en nous ignorant ostensiblement, elle va nous faire de la peine... Elle se fourre le doigt dans l'œil !

Et voilà comment se déroule notre journée plage. À rire, à s'amuser, et tout ça au détriment d'une seule et unique personne : Sophie. Elle finit par quitter les lieux dans une colère noire en nous insultant de tous les noms. Nos rires tonitruants s'élèvent dans l'air et font retourner les curieux ! En même temps, nous n'y sommes pas allés de main morte !

Les garçons ont joué au ballon et ont fait en sorte de viser sa tête à trois ou quatre reprises. Gwen a « *accidentellement* » aspergé son bikini de crème solaire. Jo lui a versé un sceau d'eau de mer et de sable en plein sur le ventre, par simple envie. Il s'est contenté de hausser les épaules quand elle l'a fustigé. Greg n'a pas arrêté de lui faire remarquer que ses fesses étaient trop plates pour que son string soit seyant tout en ajoutant que mon postérieur était bien plus

attrayant. Gabriel a creusé un trou dans le sable avant d'y reposer sa serviette pendant qu'elle se baignait. Vous auriez dû voir sa tête quand elle s'est allongée et qu'elle s'est retrouvée les quatre fers en l'air !

Le plus drôle, c'est que même Eden s'y est mis. Il a fait tomber sa glace dans son dos, mais sans faire exprès pour le coup. C'est comme si mon petit bonhomme savait qu'elle était responsable de la séparation de ses parents et qu'il le lui faisait payer. La peste de Sophie a sursauté en poussant un cri très cocasse, et s'est tournée avec l'intention de frapper le coupable. Mais quand elle a constaté que ledit coupable était mon fils et son sourire d'ange, elle s'est contentée de pincer les lèvres.

— Cette journée lui passera peut-être l'envie de nous accompagner la prochaine fois ! espère Marie.

— La connaissant, elle serait capable de réitérer l'expérience, répond sombrement Jo.

— Eh bien, nous l'accueillerons comme nous savons le faire ! rétorque Jess en enlaçant son homme. En tout cas, j'ai bien ri. Vos blagues étaient toutes plus drôles les unes que les autres !

— Et celui qui remporte la palme d'or du coup le plus magique... c'est Eden !

Fred soulève mon bébé farceur dans les bras et comme nous le félicitons tous ouvertement, il sourit de toutes ses dents.

— Notre fils est d'une intelligence effrayante, me dit Adrien avec satisfaction. Il doit tenir de toi.

— Ça, c'est sûr ! je parade. Ton physique parfait, mon intelligence démesurée. Nous avons créé une véritable arme de destruction massive !

Il éclate de rire, me faisant sourire. Je l'ai rarement vu si enjoué, si heureux, si épanoui. C'est comme s'il se sentait libre de se montrer tel qu'il est, libre de son masque de connard arrogant et froid. Là, c'est le Adrien que j'ai côtoyé en Corse, celui qui a définitivement fait succomber mon cœur déjà bien conquis.

Alerte, alerte !

Mes pensées dérivent vers un territoire trop dangereux. Un lieu rempli de rêves d'amour éternel et de vie de famille épanouie. Un rêve dans lequel Eden vivrait avec ses deux parents réunis. Pourtant, sa pouffiasse numéro un est là, avec nous. Enfin, pas à la plage, mais dans la villa. Et Hayden, lui, souffre de voir son grand-père dans le coma.

Comment puis-je, un seul instant, penser à mes rêves stupides ? Je suis une égoïste !

6

L'espoir fait vivre

Adrien

Paris, La Défense, le 19 août 2016

Cela fait deux semaines que nous sommes rentrés d'Espagne, deux semaines. Deux semaines que je n'ai pas vu ma femme et qu'elle me manque terriblement. Encore plus qu'avant. Voilà l'inconvénient de ces vacances ; je me suis habitué à vivre auprès de Kiara et de notre fils, à les voir à longueur de journée, à tout partager avec eux. Depuis que je suis rentré, je me sens seul, vide, déprimé, abandonné, pathétique et...

— Monsieur Jullien est ici, monsieur. Il demande à vous voir.

La voix dans le haut-parleur me sort de mon stupide autoapitoiement. Je fronce les sourcils. Je n'avais pas prévu de voir Fred aujourd'hui.

— Faites-le monter.

En attendant l'arrivée de mon ami, je me replonge dans le travail. C'est d'ailleurs tout ce que je fais depuis que nous sommes rentrés : travailler, travailler, travailler. Du matin au soir. M'octroyer deux semaines de vacances n'a fait qu'agrandir les tas de papiers sur mon bureau. J'ai à peine de la place pour y faire tenir mon PC et mon téléphone. Le reste de la surface en acajou est complètement enseveli sous les piles de dossiers non traités. Je soupire, découragé, comme je le suis depuis que Kiara m'a quitté.

— Toc, toc, toc !

Je lève la tête et rencontre le regard amusé de mon ami. Son crâne doré luit sous les rayons de soleil traversant la baie vitrée. Il ne lui manquerait plus que le costume et on pourrait croire que c'est un génie tout droit sorti d'une lampe magique. Non, je ne parle pas du génie d'Aladdin. Il est bleu, lui. Et à moins que

Fred ne bouffe une tonne de Schtroumpfs pendant la nuit, il ne risque pas de lui ressembler.

— Salut, Fred ! Que me vaut cette visite surprise ?

— Et si on allait déjeuner ?

Je lui désigne les piles de dossiers qui m'attendent avant de refuser sa proposition.

— Plutôt ce soir ? je propose, puisque Kiara dîne chez sa cousine Alicia avec Eden... et son blondinet.

— Impossible ! Beau-papa nous rend visite pour le week-end !

Je grimace, sachant pertinemment que Fred n'est pas très à l'aise avec cet homme guindé et hyper méfiant. Et c'est un euphémisme ! L'homme est complètement parano !

— Je te plains, mon pote ! Mais là, je suis en plein dedans !

Fred sourit et se moque de mon manque d'organisation. Je dirais plutôt que c'est la concentration qui me fait défaut. Je n'arrête pas de penser à Kiara.

— Allez ! insiste Fred. C'est au sujet de tu sais qui.

— Celui dont on ne doit pas prononcer le nom ? je demande d'un ton moqueur.

— Sous prétexte de te voir péter une durite ! Allez, viens ! On doit discuter sérieusement.

Je suis intrigué de le voir insister. D'habitude, Fred me passe un coup de fil et si je suis dispo, nous nous retrouvons, sinon, il n'insiste pas. Aujourd'hui, il semble préoccupé malgré son air railleur. Ce qui fait que je sens moi aussi l'inquiétude poindre le bout de son nez. Est-ce qu'il aurait appris quelque chose au sujet de Hayden et de Kiara ? Genre, un mariage dès notre divorce prononcé ? Un bébé en route ? Quelque chose qui éloignerait ma femme à jamais de mes bras ?

Je saute de ma chaise comme si j'étais sur un ressort et sors du bureau sous le regard moqueur de mon ami. Il sait comment me faire changer d'avis, celui-là !

— Je t'écoute.

Fred prend un air espiègle. Je lui laisse à peine le temps de poser ses fesses sur sa chaise, que je lui saute dessus. Je suis tellement impatient de savoir ce qu'il a à me dire que je ne tiens plus en place ! Seulement, mon pote le sait et comme c'est un connard insensible, il décide de me faire mariner un peu. Comment ? En parcourant la carte des plats puis celle des vins sans me dire un mot ni même me jeter un regard. Je sais très bien ce qu'il attend et malgré moi, je laisse mes lèvres s'étirer en un léger sourire amusé, bien que l'angoisse me ronge l'estomac. Je soupire bruyamment pour me libérer du poids qui comprime ma poitrine, ce qui le fait rire.

— Je crois que tu as assez patienté, dit le saligaud en posant le menu sur la table. Je suis même étonné que tu ne m'aies pas encore défoncé la gueule.

— Tu serais dans un sale état si je n'avais pas besoin de toi, je concède en riant nerveusement.

Fred rit à son tour. Il sait très bien que je ne plaisante pas. Je ne plaisante jamais quand il s'agit de mon avenir avec Kiara.

— J'ai bien réfléchi, commence-t-il avec un air grave qui me fait frémir. Je t'ai observé pendant ces deux semaines de vacances. J'ai vu à quel point tu souffrais, à quel point il était difficile pour toi d'être si proche de Kiara sans avoir le droit de la toucher. Ça m'a fait prendre conscience de ton malheur et ça m'a poussé à me demander ce que je ferais si j'étais à ta place.

Je ne dis rien. Mes nerfs sont mis à rude épreuve et je risquerais de perdre mon sang froid si j'ouvrais la bouche. C'est ainsi à chaque fois qu'on parle d'elle.

— J'aime Marie, poursuit mon ami d'un ton dramatique, et je ne me vois pas vivre sans elle. Je supporterais encore moins de la voir avec un autre. Et quand je te vois mourir à petit feu, je me fais l'effet d'une grosse merde qui ne vient pas en aide à son meilleur ami.

— Si Kiara ne me revient pas, je ne sais pas ce que je deviendrai, je concède.

— C'est bien ce qui m'inquiète, admet Fred avec dépit. Cette fille est ancrée en toi. Pourtant, j'ai cru faire face à ton plus mauvais côté le jour où Sophie... Mais je me suis rendu compte qu'il n'en est rien. Kiara fait ressortir le pire chez toi... mais surtout le meilleur ! Ton grand-père avait entièrement raison. Cette fille est celle qu'il te faut.

Mes yeux s'embuent de larmes et l'étau autour de ma poitrine se resserre. J'ai montré à Fred et à Jo le dernier petit cadeau laissé par mon grand-père. Et apparemment, mon ami est d'accord avec le vieux farceur. Moi aussi, d'ailleurs ! Kiara accentue mes défauts, mais met aussi mes plus grandes qualités en valeur. Elle me fait ressentir, moi, l'être connu pour sa froideur et son insensibilité. Nombreux disaient que je n'avais pas de cœur et encore moins de pitié. J'écrasais tout sur mon passage sans le moindre remords. Et c'était encore vrai il y a deux ans. Je me foutais de tout ce qui ne me concernait pas. Je ne prêtai pas attention à ce qui n'avait pas d'incidence sur mon bien-être. J'étais égoïste et égocentrique.

Mais depuis que Kiara m'a quitté, ni mes collaborateurs ni mes ennemis ne me reconnaissent. Je suis devenu faible, laxiste et mon empire en pâtit. Et vous savez quoi ? Je m'en fiche ! Si je ne reconquiers pas ma femme, plus rien n'a d'importance. Pas même ma vie !

Fred laisse le serveur prendre notre commande et nous servir les apéritifs avant de me dire ce qu'il a en tête. Il siffle la moitié de son whisky d'une traite, comme s'il essayait de se donner du courage avant de me lancer une bombe. Mes mains s'ancrent dans le bois de la table que je serre tellement fort que j'en ai mal.

— Voilà ! Je ne voulais pas interférer, mais tu es mon ami, mon frère. Je ferais tout pour Jo et toi, tant que ça reste légal.

— Tu ne m'aideras pas à faire disparaître le corps de Sophie et celui du blondinet ? je demande, pince-sans-rire.

— Non, même si imaginer Sophie dans un sale état me fait saliver ! Mais je peux t'aider à faire partir ton rival.

Je sursaute. Mes yeux s'écarquillent d'étonnement alors que je prends

conscience de ce que Fred est en train de me dire. Mon cœur bat la chamade et je me retiens de crier de joie. Mon pote va m'aider à briser le couple de Kiara ? Lui qui ne voulait pas y fourrer son gros nez ? C'est trop beau pour être vrai !

— C'est quoi le *deal* ? je demande avec méfiance.

— Si je fais ça à ta femme, si je lui plante un couteau dans le dos de sorte qu'elle ne me pardonnera peut-être jamais et que ma propre femme me coupera les couilles pendant mon sommeil, tu dois me promettre une chose.

— Laquelle ?

— Que tu feras tout pour te débarrasser de Sophie et récupérer Kiara.

Je me renfrogne. Il croit que je fais quoi depuis que Sophie est revenue me pourrir la vie ? Que je me tourne les pouces ?

— C'est ce que je fais tous les jours, je te signale.

— Vraiment ? se moque ouvertement le chauve. Alors, pourquoi est-ce que je suis sur le point de faire muter mon meilleur élément de l'autre côté de l'Atlantique si tu te bats pour ta femme ?

— Attends ! Quoi ?! Tu vas faire quoi ?!

Fred hoche la tête. Il m'annonce que le blondinet a accepté de travailler pour sa société parce qu'il avait une chance d'être muté dans les bureaux de Chicago. Apparemment, le blaireau aurait le rêve américain. Cette mutation, c'est son rêve.

— Kiara le sait ?

— Il le lui a dit avant qu'ils ne sortent ensemble.

Je soupire de soulagement. Ma poupée sait que son blondinet veut vivre ailleurs. N'empêche, même si l'idée de savoir Hayden de mes deux à plus de 6 500 kilomètres de ma femme me donne envie de rugir comme un lion, je ne peux m'empêcher d'éprouver une petite dose de remords. Ce que je m'apprête à faire risque de tout détruire entre l'amour de ma vie et moi. Kiara pourrait ne pas me pardonner ce qu'elle qualifiera de énième « *coup de pute* » à coup sûr !

— Tu muterais Hayden à Chicago pour moi ? je demande d'une voix incertaine et surtout, émue au plus haut point.

Fred hoche la tête et me fait un petit sourire qui me montre qu'il sait que je suis sur le point de chialer comme une pédale. C'est que je suis devenu hypersensible depuis Kiara. Cette femme m'a fait verser plus de larmes en deux ans que n'importe qui en trente-deux ans d'existence !

— Ce serait un bon compromis. Les bureaux de Chicago ont besoin d'un responsable puisque le vieux Pierce part à la retraite à la fin de l'année et Hayden est le mieux qualifié pour ça. Il y ferait un travail remarquable. En même temps, ça te laisserait le champ libre pour Kiara.

— Sauf si elle ne veut plus me voir.

— Sauf si elle ne veut plus te voir, confirme mon ami. Je suis d'ailleurs persuadé que ce sera le cas, surtout si tu continues à te taper Sophie.

Je le sais. Kiara aura déjà du mal à me pardonner d'avoir détruit son couple, mais si en plus, je fais tout ça pour finalement poursuivre ma « *relation* » avec Sophie, je crains de perdre son amour. Et ce sera amplement mérité.

— Réfléchis bien, Adrien, me prévient Fred.

— Réfléchir à quoi ?

— Es-tu sûr de vouloir éloigner Kiara de celui qui la rend heureuse ? Es-tu prêt à détruire son bonheur et ses rêves d'un avenir avec Hayden ?

— Tu dis ça comme si j'étais incapable de rendre ma femme heureuse.

Il me fixe sans répondre et je ne peux que fermer les yeux. J'ai maltraité Kiara dès notre première rencontre. J'ai continué à la faire souffrir jusqu'à ce qu'elle mette notre enfant au monde. Comment puis-je en vouloir à mon ami de penser que je continuerai à me comporter en monsieur Connard ?

— Je dis ça parce que tu vas, encore une fois, la trahir dans ton unique intérêt.

— Et le sien !

— Vraiment ? En es-tu sûr ? Kiara sera plus heureuse auprès de toi, de tes casseroles, de tes mensonges et de ton... problème, plutôt qu'auprès d'un gentil garçon qui la traite comme une princesse ?

Je déglutis. Ce connard a mis le doigt sur la faille de son propre plan. Vouloir éloigner Hayden est une chose. Vouloir détruire l'avenir heureux de Kiara en est une autre.

— On est censé souhaiter le bonheur de la personne qu'on aime, Adrien. Peu importe que ce bonheur soit avec un autre.

— Je suis un connard égoïste perclus de troubles du comportement, je te rappelle ! je rétorque d'une voix glaciale qui le fait froncer les sourcils. Je veux voir Kiara heureuse, mais je veux que ce soit auprès de moi ! Je veux être celui qui la rendra heureuse. Pas un blondinet de mes deux qui préfère s'exiler aux États-Unis plutôt que de vivre avec la plus merveilleuse femme du monde !

— Il n'a pas encore accepté, Adrien, me contredit Fred en me mettant davantage en colère. Je compte le lui proposer, mais je ne le forcerai pas.

J'inspire et expire profondément pour me calmer. Mes mains sont maintenant accrochées à la nappe blanche et menacent de la déchirer. Et si le blondinet refusait de quitter ma femme ? S'il préférerait rester auprès d'elle plutôt que de vivre son rêve américain ?

— Tu crois qu'il refuserait ? je demande d'une voix inquiète.

— Je ne sais pas..., soupire mon ami. Il tient à Kiara, on l'a bien vu. Tu ne peux pas le nier.

Je serre la mâchoire, jaloux. J'ai vu ce connard lui montrer plus d'affection en une semaine que moi en une année entière !

— Mais depuis que son grand-père est mort, poursuit Fred, il semble... je ne sais pas... déterminé.

— À quoi ?

— Ça, j'en sais rien, mec ! Il y a quelque chose chez lui qu'il n'y avait pas avant. Depuis qu'il a enterré son vieux, il est devenu grave et distant. Il ne rit

plus, ne fait plus de blague. Même ses collègues ne le reconnaissent plus.

— Et Kiara ? Est-ce qu'elle pense la même chose que toi ?

— Je ne le lui ai pas demandé. Tu devrais peut-être le faire ?

Je secoue la tête. Hors de question que je demande à ma femme si tout se passe bien entre son blaireau et elle. Je préfère qu'elle croie que je ne m'y intéresse pas, surtout maintenant que j'ai un moyen de l'avoir pour moi.

— Contente-toi de proposer la mutation à Hayden. Je me charge de Kiara.

Fred hoche la tête, mais son regard reste grave. Le mien n'est pas mieux. Je sais très bien que ce coup de poker risque de me faire définitivement perdre ma femme. Mais je suis prêt à tout pour elle. Prêt à tout pour la voir loin de celui qui veut me la voler. Prêt à tout pour qu'elle me revienne. Je sais que même si elle m'en voudra, elle sera obligée de me côtoyer. N'oubliez pas que nous avons un fils ensemble. Et une fois qu'elle sera libre, je n'aurai plus à me retenir de la séduire. Elle retombera dans mes bras à coup sûr. Sinon ? Je la séquestrerai jusqu'à ce qu'elle accepte de me donner une chance...

— J'espère que tu sais ce que tu fais, Adrien. J'espère de tout cœur que tu réussiras à sauver ton mariage.

— Mais ?

— Tant que Kiara ne connaîtra pas la vérité à ton sujet, ce sera voué à l'échec.

Je me retiens de lui foutre un poing dans la gueule et de lui éclater le nez. Au lieu de passer à l'acte, je siffle mon verre. Mon regard meurtrier le fait sourire narquoisement. Il cale son dos contre le dossier de sa chaise avant de s'emparer de son propre verre.

— Tu sais que j'ai raison, Adrien.

Je le sais, mais je ne suis pas prêt à le lui avouer.

**

La voir chez moi, chez nous, me fait toujours cet effet. Cette impression qu'une drogue excitante court dans mes veines et décuple mon énergie. Je suis comme un fou, un hyperactif qui se plie en quatre pour satisfaire ses moindres désirs. Un malade qui fait tout pour la retenir...

— Ton nouveau chez toi te plaît toujours ? me demande-t-elle alors que nous prenons un café.

Nous sommes installés dans ma cuisine maintenant ouverte sur la salle à manger où trônent fièrement une longue table en teck recyclé aux pieds épais chromés et des chaises de cuir blanc et beige.

Un buffet bas longe tout un mur. Kiara y a déposé des lampes design et des cadres pleins de photos d'Eden. J'ai insisté pour qu'elle m'en donne au moins une d'elles. Elle a refusé. Résultat, j'ai piqué un cadre de chez elle. Sur le cliché, Eden et elle sont allongés sur l'herbe. Leurs sourires me réchauffent le cœur à chaque fois que je les regarde. D'ailleurs, je pense à faire agrandir la photo.

— Énormément.

Ma réponse la fait sourire et baisser les yeux. Elle est embarrassée par mon compliment. Ou peut-être est-ce mon regard intense qui la met mal à l'aise ? Il faut dire que je la dévore des yeux comme un condamné à mort saliverait devant son dernier repas. Je suis tellement en manque d'elle que tous mes membres tremblent. Mon corps accro quémande sa dose.

— Est-ce que tout va bien ? je demande alors qu'elle semble perdue dans ses pensées.

Elle lève la tête, une expression de surprise sur le visage.

— Oui, pourquoi ?

Elle sourit, mais quelque chose passe dans son regard, une lueur de tristesse qui me fait serrer les poings. Est-ce que son blondinet lui a fait du mal ? Je scrute son visage aux traits tirés et aux yeux légèrement cernés. Elle semble avoir passé une mauvaise nuit et c'est peut-être le cas, mais mon petit doigt me dit qu'il y a autre chose que quelques heures de sommeil en retard. D'autant plus que j'ai

gardé Eden cette nuit.

— Tu sembles fatiguée, fais-je remarquer.

— Oui, un peu.

Sa réponse ne me satisfait pas. J'ai l'impression qu'elle fuit ou qu'elle cache quelque chose. Je sens le stress monter comme un ascenseur avalant les étages d'un immense building. Que se passe-t-il dans sa tête ? Je pince les lèvres, attristé qu'elle n'ose même pas admettre devant moi que ça ne va pas. Je décide de tenter de la faire parler une dernière fois. Si elle ne répond pas, j'utiliserais un moyen plus persuasif.

— Kiara, tu n'as pas l'air bien...

Elle sursaute et descend rapidement de son tabouret.

— Kiara !

— Tout va bien, Adrien, dit-elle en levant les mains en l'air comme si elle avait peur que je la frappe.

Putain, ça fait mal !

Je la rappelle, mais elle ne me prête aucune attention. Au lieu de ça, elle va laver sa tasse dans le lavabo. Je profite du fait qu'elle me tourne le dos pour m'imposer. Elle se fige quand mes mains se posent de part et d'autre de ses hanches sur le plan de travail. Je me retiens difficilement de coller mon torse contre son dos et d'enrouler mes bras autour de sa taille.

— Adrien !

Son chuchotement étranglé fait frémir mon service trois-pièces. C'était sa façon à elle de protester quand je commençais à la déshabiller. Mes mains s'accrochent au plan de travail pour s'empêcher de passer à l'action. Au lieu de céder à mes pulsions primaires qui me pressent de relever sa jupe et de m'enfoncer en elle, je me penche par-dessus son épaule, remplissant mes poumons de son odeur de pomme d'amour.

— Je vois bien que ça ne va pas, Kiara. Je vois bien que tu me caches quelque

chose.

Elle soupire lourdement, ce qui me fait fermer les yeux pour contrôler mon désir devenu infernal.

— Ça va, Adrien.

— Tu mens !

Mon grondement sourd la fait sursauter et cogner ses superbes fesses contre mon anatomie déjà au garde-à-vous. Son cri étouffé me prouve qu'elle a bien senti mon érection. Je m'oblige à reculer alors qu'elle se tourne pour me faire face. Ses yeux se rivent sur la bosse de mon pantalon avant de vite remonter sur mon visage. Elle écarquille les yeux de surprise et sa respiration s'accélère.

Je pense que ce qu'elle voit sur mon visage l'émoustille. Je dois être en train la mater avec des yeux de pervers énamouré. Je n'y peux rien. J'ai trop envie d'elle. Sa chatte me manque. Ses cris de plaisirs me manquent. Ses ongles dans mon dos me manquent. De toute façon, je refuse de lui cacher mon désir et mon amour pour elle. Tant mieux si ça lui fait de l'effet. C'est que j'ai encore toutes mes chances !

Elle déglutit péniblement. Ses lèvres se pressent l'une contre l'autre et me donnent de sacrés flashes qui n'améliorent pas ma concentration et encore moins ma retenue.

J'ai envie d'elle ! J'ai envie d'elle ! J'ai envie d'elle !

Stop ! Ce n'est pas le moment ! Mais putain, c'est dur ! Elle est seule avec moi, à portée de main et je ne peux même pas la toucher comme j'en rêve. Sa respiration saccadée fait remonter et descendre ses délicieux seins sous sa chemise et je ferme les yeux en gémissant de frustration. Je me force à penser à autre chose, à quelque chose qui calmerait le feu qui consume mes reins. Mais elle est tellement belle ! Même les cernes sous ses yeux de biche et son air pincé ne me font pas oublier mes couilles douloureuses. Soudain, elle se frotte les yeux, l'air agacé et c'est tout ce dont j'ai besoin pour calmer ma libido. La colère remplace le désir. Qu'a fait le blondinet pour la mettre dans cet état ?

Vous trouvez ça hypocrite parce que j'ai fait pire ? Moi aussi, mais je me fiche de ce que vous pensez.

— Ne t'inquiète pas..., dit-elle en soupirant. Je suis un peu fatiguée en ce moment. J'ai beaucoup de boulot.

Elle ment encore. Elle est trop fière et trop têtue pour m'avouer qu'elle ne va pas bien. Je décide de ne plus insister. Ça me tue, mais elle ne veut visiblement pas m'en parler. Je serais con de la pousser à bout. Non seulement elle est aussi têtue que moi, mais je sais en plus qu'elle ne m'avouera jamais rien. Pas à moi, son ex, l'homme à qui on l'a liée sans son consentement. Alors, je hoche la tête même si j'ai envie de la torturer à coups de baisers et de chatouilles pour qu'elle me dise la vérité.

— Tu sais que tu peux venir me voir si ça ne va pas, hein, Kiara ?

Elle semble étonnée, peut-être parce que je n'ai jamais été là pour elle. Mais elle acquiesce avec un petit sourire. Je suis certain qu'elle le fait juste pour me tranquilliser. Je suis la dernière personne sur Terre qu'elle viendrait voir si jamais elle avait un problème. Sauf si le problème concerne Eden ou si je suis la source dudit problème.

Quand Avani rentre avec Eden, le visage de ma poupée s'illumine. D'un coup, elle paraît avoir meilleure mine. Eden pousse un cri de joie en tendant les bras vers elle. Elle s'empresse de le prendre et de le couvrir de baisers. J'aimerais tellement être celui qu'elle serre dans ses bras que j'en viens à envier mon propre fils.

— Alors, comment c'était le parc ? demande-t-elle à notre garçon. Tu as été sage avec tata Avani ?

Eden hoche la tête avant de m'offrir un sourire espiègle qui me fait ricaner. Un mini moi, ce gosse !

— Un véritable ange ! dit ma gouvernante alors qu'elle est essoufflée et que son chignon, toujours parfait, semble avoir été malmené. Il ne m'a pas du tout fait courir dans tous les sens, il n'a pas jeté du sable sur un autre garçon ni embrasser une fille de force.

Je manque de pouffer de rire et je vois que Kiara se retient de faire pareil. Au lieu de céder à l'hilarité, elle prend un visage sévère pour réprimander le petit.

— On ne jette pas du sable sur les autres enfants et on n'embrasse pas les

filles si elles ne le veulent pas ! dit-elle. Tu comprends ? C'est mal !

Eden se pelotonne contre elle, passant ses petits bras autour de son cou. Il finit par lui donner un baiser sur le menton avant de lui faire un regard de chien battu. Je mets ma main devant ma bouche pour m'empêcher d'éclater de rire. Kiara le voit. Elle se tourne vers moi et mime avec ses magnifiques lèvres pleines qu'il est comme moi. Je ne peux m'empêcher de sourire en hochant la tête, ce qui la fait sourire à son tour.

Eden se tortille finalement pour qu'elle le pose par terre et dès que ses pieds touchent le sol, il court vers la pile de coussins sur le tapis qu'il réorganise à sa façon. Je ressens une espèce d'angoisse. Il est trop tôt pour le dire, mais je suis mort de trouille à l'idée que mon fils ait hérité de mes tocs... et de ceux de mon grand-père. Ce vieux farceur ne m'avait jamais avoué que je tenais mes problèmes mentaux de lui.

— Allez, Eden ! Tu dis au revoir à ton papa ? dit Kiara alors que notre fils continue de faire le ménage.

J'ai l'impression de sombrer dans un trou noir. Je pince les lèvres et serre les poings. Ils s'en vont. Ils vont encore me laisser seul. Je vais encore me sentir vide.

Non, je ne le veux pas !

— Tu ne veux pas rester dîner ?

Ma voix est suppliante, mais je m'en fiche. Je veux juste qu'elle reste près de moi. Seulement, à sa mine contrite, je sais que ça n'arrivera pas. Je me blinde pour encaisser son refus et ne pas réagir trop violemment.

— Désolée, j'ai promis à tante Hélène de dîner avec Eden et elle.

La rebuffade est dure, mais l'excuse me convient. Elle me soulage, même. Je laisse apparaître un petit sourire. Résultat, elle appelle Eden à nouveau et se prépare à partir. Je ne peux m'empêcher de sentir mon cœur implorer dans ma poitrine quand ils entrent dans l'ascenseur en me faisant des signes de la main.

Chaque fois, c'est pareil. J'ai l'impression qu'ils partent en emmenant mon cœur. Et lorsque je claque la porte de mon appartement silencieux, mon

sentiment d'abandon revient avec un peu plus de force chaque jour.

Je prie de toutes mes forces pour que le blondinet parte sans regarder en arrière.

Je prie de toutes mes forces pour que ma famille soit à nouveau réunie, ici.

Le jour où ça arrivera, je ne les laisserai plus jamais partir.

7

Le deuil

Kiara

Bourg-la-Reine, le 24 août 2016

Le deuil est la pire chose qui puisse arriver. Il est comme un acide qui vous ronge de l'intérieur, rongé d'angoisse tous vos organes, vous plongeant dans un trou noir sans fond. Le deuil vous donne un sentiment d'injustice sans égal. Il vous rend triste, en colère. Il peut vous rendre fou à force de vous demander ce que vous auriez pu faire pour tout changer. Ce que vous auriez dû être pour sauver la vie de l'être disparu. Le deuil vous hante jusque dans vos rêves, au point de vous enlever toute raison de vivre. Il ne prend pas en compte votre âge, votre milieu, ni même votre état de santé pour venir vous frapper. Une fois que la mort vous a enlevé un être cher, il ne vous reste plus rien. Rien d'autre que vos souvenirs.

C'est ce à quoi fait face mon Viking en ce moment même. J'étais encore en Espagne, à rire parce que Jess avait remplacé la crème solaire de Sophie par de l'autobronzant et que la brune hurlait en tortillant son corps couleur carotte, quand j'ai reçu un appel des plus funestes.

J'ai décroché pour entendre un Hayden sanglotant m'annoncer qu'il avait perdu la dernière figure masculine qui lui restait. Il était déchiré, en colère et perdu. Il avait besoin de moi et pourtant, il a refusé que je le rejoigne pour assister aux obsèques. Au lieu de ça, il a débarqué chez moi deux jours après mon retour de vacances et m'a suppliée de l'aider à faire passer la douleur. Je m'y suis employée du mieux que j'ai pu. Mais ça n'a pas suffi. Pas au vu de son visage figé. Pas au vu de son regard perdu dans le vague. Il ne semble même pas nous voir, moi et mes pathétiques tentatives de réconfort.

Je suis morte d'inquiétude. Le voir déprimé, lui qui d'habitude est si enjoué, me brise le cœur. Je retiens difficilement mes larmes à chaque fois que je

remarque la tristesse profonde de son regard. J'aimerais tellement effacer cette douleur et lui rendre son sourire ! Mais face au deuil, tout ce qu'on peut faire pour celui qui souffre, c'est être présent et à l'écoute.

— Tu ne veux rien manger d'autre ?

Hayden secoue la tête. Il n'a presque pas touché à son assiette. Il a mauvaise mine et a perdu du poids. Il se lance à corps perdu dans le travail la journée et broie du noir le soir, ce soir plus que d'habitude. Même Eden n'arrive pas à le dérider.

Même si je comprends sa peine, cette situation me pèse. Je fais tout pour lui venir en aide, tout pour alléger son chagrin. Mais lorsque je vois que mes efforts n'ont pas le moindre effet, le découragement s'abat sur moi. Je me dis que se battre ne sert à rien, que cet homme est trop amorphe et plongé dans la morosité pour le faire revenir vers moi, vers la lumière et la joie.

Pourtant, je continue, espérant chaque jour un peu plus d'ouverture, plus de sourires, plus de communication. Mais rien. Pas la moindre amélioration depuis deux semaines. Au contraire, j'ai l'impression que plus les jours passent, plus Hayden se mure dans sa dépression. Et si j'ai appris une chose d'essentielle sur l'homme qui partage ma vie, c'est que lorsqu'il est déprimé, il s'enferme dans son monde. Il se coupe de tous et digère. Seul. Certes, il ne me rejette pas. Je peux toujours l'étreindre et l'embrasser comme j'en ai envie. Mais devant son manque de réaction, je me dis qu'il ne prête pas attention à mes marques d'affection. Il ne me prête plus d'attention.

Eh merde, c'est dur !

Notre idylle a tellement bien démarré, je me suis sentie si valorisée et appréciée après mon année de souffrance terrible dans l'indifférence la plus totale de celui qui est encore mon mari, que cette chute vertigineuse me fait l'effet d'une plongée dans les flammes de l'enfer. Toutefois, j'espère que le vent chassera les nuages et que le soleil brillera à nouveau au-dessus de nos têtes. Je prie pour que ce soit dans très peu de temps et bizarrement, moi, la défaitiste de service qui avait réussi à se persuader que son mari la détestait, je ne baisse pas encore les bras. Non, je prends sur moi et patiente. Je laisse mon Viking souffler tout en lui montrant qu'il peut compter sur moi ! Comme ce soir. Je lui ai concocté un bon repas et me suis occupée de lui comme si nous étions un vieux

couple. Même maintenant, alors que je débarrasse la table et mets le tout au lave-vaisselle, mes yeux restent rivés sur le visage blafard de mon compagnon. Une fois ma tâche terminée, je m'approche de lui et passe mes bras autour de sa taille. Je pose ma tête contre son dos, inspirant son odeur musquée. Il reste raide au début, mais finit par soupirer en resserrant mes bras autour de lui.

— Je suis désolé..., chuchote-t-il d'une voix brisée qui me fait grimacer.

— De quoi ?

— D'être « monsieur Malheureux ».

Son soupir tremblant me fend le cœur. J'embrasse sa nuque avant de me défaire de son étreinte. Je me glisse entre lui et l'îlot jusqu'à lui faire face. Mes mains se posent sur son visage, mes iris se plantent dans ses prunelles bleues, éteintes et cernées.

— Tu es en deuil, Hayden, je chuchote. Tu as perdu ton grand-père. Tu as le droit d'être malheureux ! Cela ne fait même pas trois semaines !

— Je sais..., murmure mon beau blond en baissant la tête. Mais il était déjà âgé. Je ne devrais pas être autant touché !

— Il était ton grand-père, peu importe son âge.

Il lève des yeux larmoyants vers moi.

— Tu en souffres !

Je déglutis, ne pouvant me résoudre à lui mentir. Bien sûr que je souffre.

— Je souffre de te voir ainsi. Je ne sais pas quoi faire pour te soulager.

— Je ne sais pas non plus, Kiara. Je...

Il presse les paupières et passe ses deux mains dans ses cheveux. Son visage prend un air torturé qui me donne envie de pleurer. Je vois bien qu'il se retient lui-même d'éclater en sanglots. Pourtant, je suis certaine qu'il se sentirait mieux après avoir laissé libre cours à sa peine. Cela le soulagerait considérablement.

N’y tenant plus, je l’embrasse, cherchant à le réconforter, à lui transmettre mon soutien et mon énergie. Seulement, il reste de marbre, comme si mes lèvres sur les siennes ne lui faisaient pas le moindre effet. À croire qu’il est devenu insensible à tout plaisir, qu’il se l’interdit. Je tente de masquer ma peine, mais je sais très bien que mon regard la reflète. C’est dur de ne pas se voir rendre ses marques d’affection. Je me détourne et prétends finir de ranger la cuisine. En réalité, je veux juste lui cacher mes yeux brillants de larmes.

**

— Vous croyez que je suis maudite, les filles ?

— Mais non ! s’écrie Jess. C’est juste qu’en ce moment, tu as un mauvais karma qui te suit et qui fait que tu cumules les histoires pas très fun...

Je dois avouer que pour les cumuler...

Ma blonde hausse les sourcils, l’air entendu.

— Jess ! gronde Gwen en lui donnant une tape sur la tête qui la fait écarquiller les yeux. Ne l’écoute pas, Kiara ! Tu n’es pas maudite ! Tu traverses juste de mauvais moments qui seront bientôt derrière toi.

— Tu penses ? je demande, d’une voix incertaine.

— J’en suis sûre, me répond mon amie avec une mine contrite.

Mes yeux s’embuent de larmes et je siffle ma Margarita pour m’empêcher de les laisser couler. Mais c’est difficile, d’autant plus que la Tequila me pique la gorge et me monte au nez. Je renifle très élégamment !

— Je ne sais plus quoi faire, je poursuis d’une voix rauque d’émotion. J’essaye de l’aider à se relever, mais c’est comme si mes tentatives n’aboutissaient à rien. Comme s’il me voyait à peine...

— Peut-être qu’il ne veut pas qu’on l’aide ? propose Gwen. Qu’il a besoin de

s'en sortir tout seul. Peut-être que la seule chose que tu as à faire, c'est être là.

J'acquiesce parce que c'est la conclusion à laquelle je suis arrivée lorsqu'il m'a tourné le dos cette nuit pour s'endormir. J'ai quand même entouré sa taille de mes bras et collé mon corps contre son dos, mais ça ne l'a pas fait réagir. J'ai fini par me détacher de lui et par sortir du lit alors qu'il dormait profondément. Je ne pouvais plus retenir mes larmes parce qu'un fichu sentiment de rejet m'a saisie à bras-le-corps. C'est stupide, je le sais. Mais j'ai été tellement habituée aux marques d'affection de Hayden, à son attention, à ses sourires, à sa joie de vivre que trois semaines de privation et d'éloignement, aussi bien physique que mental, m'ont rendue hypersensible. Oui, je suis pathétique. Mais mettez-vous à ma place ! J'ai souffert du dédain et de l'indifférence du père de mon enfant durant plus d'un an. J'étais un spectre lorsque nous nous sommes séparés et une simple ombre errante lorsque j'ai lu toutes les rumeurs le concernant.

L'arrivée de Hayden dans ma vie a été un miracle, un coup de pouce du destin qui m'a aidée à me relever, à reprendre confiance en moi et à aller de l'avant. Du moins, c'est ainsi que je l'ai interprété. Être privée de cette aide, de cette main tendue, me replonge progressivement dans mon état de maman-zombie. C'est comme si notre histoire était trop belle pour durer. Comme si mon cœur n'aura jamais le droit d'aimer librement et sans crainte, au risque de voir l'être aimé déguerpir. Pas que je sois amoureuse de Hayden, non ! C'est difficile quand l'homme qu'on aime toujours passe son temps à essayer de nous récupérer. Mais c'est l'image que j'ai de ma vie amoureuse. J'ai l'impression qu'on me refuse le bonheur à chaque fois que mon cœur s'ouvre aux autres. D'un autre côté, je me trouve égoïste de penser à mon cœur malmené alors que mon beau blond souffre de la perte terrible d'un être cher...

— J'espère vraiment que ton sexy Viking remontera la pente, Kiara, me dit gentiment Jess en prenant ma main. C'est dommage qu'il se mette dans un tel état pour un vieux...

— C'était son grand-père, Jess ! s'exclame Gwen, aussi horrifiée que moi.

— Oui, un vieil homme qui a bien vécu et qui n'aurait certainement pas voulu que son petit-fils oublie de vivre et rende malheureux tout le monde autour de lui !

Ma bouche se referme instantanément. Je vois que celle de Gwen aussi. La

blonde nous a gentiment fermé notre clapet et honnêtement, je ne sais pas quoi penser. Une partie de moi est choquée de ses paroles, l'autre...

— Chacun gère son chagrin comme il le peut, Jess, je chuchote. Le vieux, comme tu dis, était la dernière figure masculine de Hayden, son dernier repère...

— Je t'interdis de dire ça ! me coupe mon amie sévèrement. Et toi ? Tu es quoi ?

Je pince les lèvres. Le mois dernier, j'aurais dit que je suis un amour potentiel, le symbole d'un avenir joyeux. Aujourd'hui, je ne sais pas. Que suis-je pour Hayden ? Suis-je toujours son coup de cœur ?

— Regarde-toi ! poursuit impitoyablement mon amie. Regarde dans quel état tu es !

Je déglutis. Mes cernes descendent jusqu'aux coins de ma bouche et j'ai dû perdre pas moins de quatre kilos, résultat de mon inquiétude pour le Viking. J'inspire profondément pour ne pas craquer. Déjà qu'Adrien m'a trouvée mauvaise mine la dernière fois qu'il m'a vue, je n'ose même pas imaginer ce qu'il me dirait aujourd'hui...

— Nous avons tous fait face au deuil, poursuit ma blonde avec une pointe de colère dans la voix, mais cela ne nous donne pas le droit de tout détruire autour de nous !

— Il ne détruit pas tout, j'objecte avec agacement. Il souffre !

— Toi et Eden aussi ! S'il veut à tout prix se montrer distant et insensible, qu'il le fasse loin de vous !

— Il a besoin de nous ! Il a besoin de notre aide et de notre soutien ! De toute façon, tu ne l'as jamais porté dans ton cœur, je remarque amèrement.

— Ce n'est pas parce que j'ai une préférence pour Adrien que je déteste Hayden !

— C'est clair qu'Adrien a été l'époux parfait ! Attentif, présent, affectueux... Du début à la fin !

Mon sarcasme fait grimacer ma blonde. Elle secoue la tête en fermant les yeux, l'air découragé. C'est un peu ce que je ressens en ce moment. Non, pas qu'un peu ! C'est TOTALEMENT ce que je ressens là, maintenant !

— Je dis juste que cela fait trois semaines, reprend ma blonde d'une voix très douce qui fait fondre ma colère aussi vite qu'elle est apparue. Et si au bout de trois semaines, on n'arrive pas à sourire à la femme qu'on aime...

— Il ne m'aime pas, je la coupe sinistrement.

— Ou à un enfant adorable qui nous ouvre les bras...

Mon mouvement de recul ne passe pas inaperçu. Je ferme les yeux pour retenir mes larmes. J'aurais dû me douter que les filles me ressortiraient la fois où elles ont vu Hayden se détourner de mon fils alors qu'il quémandait ses bras. C'était il y a quatre jours, alors que mes amies étaient venues voir mon petit après le boulot. Mon Viking est arrivé un peu plus tard, la mine morne, la bouche hermétiquement close.

Mon petit bout lui a fait un grand sourire lorsqu'il l'a aperçu. Ses petits bras se sont tendus vers lui et j'ai réellement cru que Hayden s'en emparerait et rechercherait du réconfort contre le cou parfumé de mon bébé, comme je le fais souvent moi-même. Or, il n'en était rien. Au contraire, il a jeté un regard dédaigneux à mon fils, un regard qui m'a fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur, et s'en est allé dans la chambre. J'ai bien vu que les filles étaient abasourdis, mais j'ai pris le petit dans mes bras et ai embrayé sur un autre sujet. Le pire, c'est que je n'ai pas osé en parler à Hayden depuis.

— Qu'essayes-tu de me dire, Jess ? je demande avec appréhension.

Ma blonde se mord les lèvres, l'air anxieux. Résultat, je me prépare mentalement à ce qu'elle va me dire. Vous l'aurez sans doute remarqué, mais Jessica ne s'embarrasse pas avec les remords. Elle vous balance la vacherie, peu importe ce que vous allez en penser. Et j'adore ce côté franc, chez elle ! Mais lorsqu'elle hésite à vous dire une vérité, c'est que celle-ci fera vraiment mal !

— Je me demande juste, si...

— Quoi ?

Elle prend un air inquiet. Ses grands yeux bleus innocents reflètent sa crainte de me voir en colère.

— Ne le prends pas mal, hein ?

Et lorsqu'elle rajoute cette phrase, je me sens encore plus mal. Néanmoins, son opinion m'importe, même si elle est favorable à Adrien. Résultat et malgré mon incapacité à encaisser un coup dur de plus, je promets sur tout ce qu'elle me demande que je ne me fâcherai pas. C'est-à-dire ? Toutes mes chaussures, la dernière campagne sur laquelle nous bossons au bureau, une petite robe qu'elle rêve d'avoir... tout sauf sur Eden. Après avoir promis maintes et maintes fois, à tel point que je commence à m'énerver alors qu'elle ne m'a encore rien dit, elle se décide enfin à lâcher le morceau sous le regard meurtrier de Gwen.

— Si tu n'arrives pas à le dérider, Kiara... C'est...

— C'est quoi ?

L'impatience dans ma voix la fait déglutir. Elle ferme les yeux et inspire profondément avant de lâcher sa bombe d'une traite :

— C'est peut-être parce que tu n'es pas la bonne personne pour ça. Peut-être que tu ne lui suffis pas.

Le coup est rude, à tel point que je recule sur ma chaise et que mes larmes finissent par couler sur mes joues. Je les essuie rageusement. Jessica vient de mettre le doigt sur un fait que je ne voulais pas entendre. Un fait que j'ai voulu reléguer aux oubliettes malgré mes doutes de ces dernières semaines. C'est vrai ! Je ne dis pas que Hayden doit respirer la joie de vivre trois semaines après avoir perdu son grand-père, mais si je n'arrive pas à le sortir de son apathie malgré tout ce que je fais pour cela, c'est que je ne lui suis pas si importante que je le crois.

Il me voit malheureuse, il me l'a dit lui-même. Pourtant, il ne fait rien pour que j'aille mieux alors que moi, je me tords dans tous les sens pour lui faire plaisir. Mais peut-être que je lui en demande trop, aussi ? Je ne sais plus ! Je suis pleine de doutes et de craintes. Je suis complètement perdue et j'avoue que ma discussion avec mes amies ne m'a pas aidée davantage. Au contraire ! Je suis encore plus malheureuse...

— Je crois que tu devrais discuter avec lui, Kiara.

La voix douce de Gwen et sa main sur ma joue me fait comprendre que pour une fois, elle aussi trouve que la blonde a raison.

8

« Monsieur Malheureux »

— Alors, ce bœuf ?

— Pas mauvais.

Je déglutis et baisse la tête pour cacher ma déception. Oui, ce n'est pas mauvais, mais la façon dont il le dit me montre qu'il se fiche de ce qu'il y a dans son assiette. Pourtant, je trouve que ce bœuf bourguignon que j'ai préparé avec amour et que j'ai laissé mijoter quatre heures est bon. Ce n'est pas de la cuisine gastronomique, mais c'est correct. Cependant, Hayden ne semble pas vraiment y prêter attention. Il mange d'un air absent, jouant plus avec la nourriture qu'autre chose. Au lieu de passer des heures à cuisiner, j'aurais pu me contenter de lui mettre des pots pour bébé sur la table. Il aurait eu la même réaction.

Lorsqu'il pose sa fourchette à côté de son assiette presque pleine, je retiens un soupir. Vexée, je me lève et débarrasse la table, vidant la cocotte à moitié pleine dans la poubelle. Je regretterai ce gaspillage demain, mais là, je suis trop agacée pour m'en soucier.

Que dois-je faire pour le voir sourire ? Que dois-je dire pour le faire réagir ? Comment dois-je m'y prendre ? Si au moins il daignait me parler ! Mais il garde le silence et je me sens tellement impuissante face à son chagrin que j'en viens à me demander si Jess n'avait pas raison.

Ma dernière conversation avec les filles date de dix jours. Et en dix jours, rien n'a changé. OK, j'avoue ne pas avoir eu le courage de confronter mon Viking pour savoir si je lui suffisais. J'avoue aussi avoir essayé de le faire revenir vers moi par d'autres moyens. Mais rien n'y fait ! Ma tendresse, ma sollicitude, mes câlins... c'est comme si je pédalais dans le vide. Et Eden ? Mon fils semble être une bestiole indésirable et je lui en veux. Tendre les bras et se voir refuser une étreinte est difficile pour tout le monde, d'autant plus pour un enfant qui ne comprend rien à la peine des adultes.

Soudain, la colère prend possession de mon être. Je saisis subitement toute la teneur de ce qu'a voulu dire Jessica et je prends conscience qu'elle avait totalement raison. Notre tristesse ne nous donne pas le droit de tout détruire autour de nous. Surtout pas un bébé innocent !

Je me tourne brusquement vers cet homme à qui je tiens. Cet homme pour lequel je me suis battue bien plus que je ne l'ai fait pour mon propre mari, le père de mon fils. Cet homme avec qui j'imaginais construire un avenir avant qu'il ne détruise mes illusions sans la moindre explication.

Je prends une grande inspiration et me lance :

— Que puis-je faire pour toi, Hayden ?

Le ton déterminé de ma voix le fait lever la tête et pour la première fois depuis un long mois, il semble réellement me voir. Ses yeux bleus expriment l'incertitude et la crainte. Je suis à bout et il le sait.

— Tu ne peux rien faire, Kiara.

Son soupir me fait frémir. Je le fixe, tachant de percer le voile de mystère qu'il laisse planer dans l'air. Que me cache-t-il ?

— Quelqu'un d'autre que moi le pourrait ?

Il ne semble pas comprendre ma question. Je me frotte les yeux dans un geste nerveux. Oui, je suis sur les nerfs. À force de marcher sur des œufs pour ne pas le blesser, je ne sais même plus comment me comporter avec lui.

— Tu es en train de me demander si je vais voir ailleurs ?

Le ton amer me fait sursauter. J'écarquille les yeux de surprise avant que la douleur ne cogne dans ma poitrine.

— Non, ce n'est pas ce que je suis en train de te demander.

— Heureusement, parce que tu es franchement mal placée pour parler.

— Quoi ?

Il me jette un regard dédaigneux, un sourire moqueur accroché aux lèvres. Je n'ai jamais vu cette expression mesquine chez lui. Ce nouveau visage que je découvre ne me plaît pas du tout.

— Tu es mariée.

— Séparée et en instance de divorce !

— Va le dire à ton ex !

— Oh, mon Dieu ! Ne me dis pas que tu vas repartir sur cette histoire avec Adrien !

Il lâche un grognement et détourne le regard. Moi, je reste là à le fixer, les yeux embués de larmes. Cette soirée tourne au cauchemar. Je me demande un instant si je n'aurais pas mieux fait de me taire et d'endurer en silence. Sauf que je n'en peux plus d'endurer !

Je contemple Hayden, ce beau Viking d'une gentillesse rare. J'étais persuadée qu'il était l'homme idéal, celui qui ne me ferait jamais de mal volontairement. Et pourtant, le voilà à se montrer blessant. Le voilà à me reprocher mon passé alors qu'au final, il n'en connaît pas l'épisode le plus traumatisant. Je pensais le lui avouer un jour, mais cet Hayden dont je fais la connaissance ne me donne plus du tout envie de lui confier mon passage chez les fous.

Les larmes dévalent mes joues sans que je ne puisse le retenir alors qu'un sentiment d'injustice me prend à la gorge. Je suis définitivement maudite. Je me demande un instant si je ne paye pas le mal que j'ai pu faire à mon ami Bastien... Cela expliquerait que je ne tombe que sur des connards depuis que je l'ai envoyé balader. Sauf que j'ai eu droit à Damien et à Romain avant de le connaître. Ce qui voudrait dire que je suis bel et bien maudite !

— Kiara... je...

— Ne dis rien si c'est pour me blesser davantage !

— Je ne voulais pas te faire pleurer.

— Alors, pourquoi tu t'y emploies ? Qu'est-ce qui te prend, Hayden ?! Pourquoi tu me fais ça ?

Il ferme les yeux et soupire lourdement. Lorsqu'il rouvre ses paupières, ses prunelles bleues se posent sur moi avec douleur.

— Je suis désolé, Kiara. Tu es restée merveilleuse malgré ce que je te fais subir. Et je ne devrais pas t'en vouloir, mais c'est le cas.

— M'en vouloir ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

— Rien. Rien, si ce n'est être mariée à Adrien Carter et avoir un enfant de lui.

Je ne comprends plus rien. Je suis complètement perdue. Se serait-il passé quelque chose entre Adrien et lui dont je ne serais pas au courant ? Auraient-ils eu des mots derrière mon dos ?

— Que s'est-il passé, Hayden ? Que s'est-il passé entre Adrien et toi pour que tu m'en tiennes rigueur ?

— Rien indirectement.

— Quoi ? Explique-toi ! je hurle avec désespoir.

Il soupire et ferme les yeux. Lorsqu'il les rouvre à nouveau, j'y lis une détermination terrible. Soudain, je sens que cette conversation va sonner le glas de notre aventure. Je m'y prépare mentalement, même si je suis persuadée qu'aucune préparation ne pourra m'épargner la douleur qui va suivre.

— Mon souhait a été réalisé, Kiara.

Je ne dis rien, attendant qu'il me dise de quel souhait il parle, même si je m'en doute.

— Fred m'a proposé de devenir responsable de la filiale de Chicago. Et j'ai accepté.

Je ferme les yeux, laissant un torrent de larmes dévaler mes joues. Mes doutes sont confirmés.

— Quand te l'a-t-il demandé ?

— Il y a presque deux semaines.

C'est pourquoi il est d'humeur si morose depuis ce temps au lieu de remonter la pente. Je pose mes coudes sur l'îlot central de la cuisine et cache mon visage entre mes mains. Je n'arrive pas à retenir mes sanglots tant la déception et la tristesse me submergent. Il va partir !

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Ma question n'est qu'un murmure brisé.

— Parce que je ne savais pas comment te le dire.

Je déglutis, prenant conscience d'une chose essentielle : le fait qu'il m'ait caché un fait si important veut dire que je ne compte pas réellement. Mes pleurs redoublent de plus belle. Je me suis bercée d'illusions. J'ai imaginé notre avenir ensemble. J'ai baissé la garde. J'ai creusé un trou dans mon mur et ai enlevé toutes les pièces de mon armure. J'ai eu tort !

— C'est mon rêve, Kiara...

L'emploi du présent me donne raison.

— Et moi ? j'ose demander. Qu'est-ce que je suis ?

Je me raidis dans l'attente du coup qui ne tardera pas à venir.

— Un rêve inaccessible.

Sa réponse m'en bouche un coin.

— Comment peux-tu dire ça alors que je suis là, avec toi ?

— Pour combien de temps ?

— Qu'est-ce que tu veux dire, Hayden ?

— Tu sais ce que je veux dire !

— Non ! Je ne le sais pas parce que tu es muet depuis des semaines ! Je ne sais plus ce que tu penses, ce que tu ressens ! Je ne sais plus rien ! Alors, éclaire ma foutue lanterne, s'il te plaît !

Mon coup d'éclat le fait déglutir et ses yeux s'embuent de larmes. Je viens de lui montrer toute l'étendue de ma blessure, chose que je n'aurais pas faite en temps normal. Mais je suis à bout ! Je l'ai choyé ces dernières semaines parce que je pensais qu'il souffrait de la perte de son grand-père alors qu'en réalité, il voulait juste me quitter. J'ai l'impression d'avoir été menée en bateau !

— Kiara, Adrien ne nous laissera jamais être ensemble.

Je secoue la tête.

— C'est une excuse, Hayden. C'est une excuse parce que tu baisses les bras ! Tu refuses de te battre !

— Me battre ?

— Comme je me suis battue pour toi depuis ton retour de Norvège. Te battre pour ce qui compte vraiment pour toi. Mais peut-être que je n'en fais pas partie.

Cette dernière phrase me brûle les lèvres, mais je dois en être sûre. J'ai trop souffert par le passé pour continuer à lutter pour un homme qui ne veut pas de moi.

— J'aimerais me battre, Kiara ! J'aimerais avoir cette force, mais il ne cessera pas de nous mettre des bâtons dans les roues !

— Tu n'as pas confiance en moi, n'est-ce pas ? Tu penses que tôt ou tard, je te quitterai pour lui ?

Il hoche la tête, ses yeux bleus empreints de chagrin.

— Il fait tout pour te récupérer et malgré ce que tu m'as raconté sur votre relation difficile, vous avez un enfant qui vous liera éternellement.

— Alors, tu abandonnes ?

Ma voix n'est qu'un piètre gémissement qui le fait frémir. Une larme coule sur sa joue.

— Je ne veux pas m'attacher à une femme qui est émotionnellement indisponible et dont le fils me rappellera toujours son mari et ses tentatives de

séduction.

Je recule d'un pas, encaissant ses paroles comme si je recevais une gifle. Je n'ai donc pas rêvé son aversion pour Eden. Il ne supporte plus sa vue parce qu'il lui rappelle trop Adrien. Je secoue la tête, écœurée par son incapacité à faire la part des choses. Blâmer un enfant innocent est horrible ! Je lâche un ricanement grinçant qui le fait sursauter.

— Comment oses-tu me jeter la pierre ?! je crache avec un mépris que je n'aurais jamais pensé pouvoir ressentir pour lui. Comment peux-tu douter de moi alors que tu doutes de tes propres sentiments envers moi !

— Je t'interdis de dire ça, Kiara ! C'est faux !

— Vraiment ? Je crois que c'est toi qui fais fausse route parce que, quand on tient à quelqu'un, on se bat. Quand on tient à quelqu'un, on l'accepte avec son passé ! Quand on tient à quelqu'un, on lui parle pour lui dire ce qui ne va pas au lieu de la faire souffrir pendant des semaines pour finir par la blâmer d'avoir eu un enfant avec son ex-mari ! Mais toi, tu ne tiens pas à moi.

Il fronce les sourcils et serre les poings.

— Ah oui ? Et toi, Kiara ? Serais-tu prête à tout quitter pour me suivre ? Serais-tu prête à laisser ton mari pour venir vivre avec moi à Chicago ?

— S'il n'y avait pas Eden... Oui ! Je l'aurais fait parce que je pensais construire un avenir avec toi ! Je pensais que nous avançons main dans la main pour notre futur ! Mais tu sais très bien qu'Adrien ne me laissera jamais partir avec lui.

— Et bien sûr, tu ne comptes pas abandonner ton fils pour moi !

J'inspire bruyamment, soufflée par son audace.

— Comme l'a fait ta mère, tu veux dire ?

Il ferme les yeux sous le coup bas... amplement mérité. Je recule, en croisant les bras sur ma poitrine, voulant à tout prix creuser la distance entre cet homme que j'ai cru apprendre à connaître, mais qui se révèle être un lâche, et moi.

— Tu me demandes de renoncer à ma chair et mon sang, à mon bébé, l'être le plus important de ma vie alors que toi, tu n'as même été capable de m'avouer que tu comptais me quitter. Non ! Tu m'as laissée me plier en quatre pour toi, m'inquiéter, tu m'as laissée dans le brouillard alors que tu prépares ton départ en m'accusant de ne pas être assez déterminée pour être avec toi. Mais toi, Hayden, serais-tu prêt à laisser tomber ton rêve américain pour moi ? Tes sentiments sont-ils assez forts pour que tu envisages un avenir auprès d'Eden et moi ?

Il garde le silence, me fixant avec une détermination qui me fait grincer des dents. Mes larmes se sont tariées, mais j'ai bien peur que sa réponse ne les fasse repartir de plus belle.

— Si la mort de mon grand-père m'a appris une chose, c'est que la vie est trop courte pour s'encombrer de poids et de remords.

— C'est ce que je suis ? je demande d'une voix miraculeusement plate. Un poids et un remords ?

— C'est ce que ton mari fait peser sur moi.

— Mais pourquoi tu en reviens toujours à Adrien ?! je hurle soudain. Pourquoi est-ce que tu le remets sur le tapis à chaque fois !

— Parce qu'il a tout à voir dans cette histoire !

— Non ! Cette histoire est entre toi et moi. Cette histoire concerne notre couple et ce que nous voulons en faire !

— Et à ton avis, qui a fait en sorte que ma mutation soit si rapide ?

Je me fige sous le coup avant de réaliser qu'il a probablement raison. Mon cœur s'emballe, ma respiration s'accélère quand je prends conscience de ce que vient de faire Adrien : il vient de briser mon couple.

Non, c'est Hayden qui le brise en te quittant !

Ma petite voix a raison. Certes, Adrien a tendu la perche, mais rien n'oblige Hayden à la saisir. Mes larmes coulent à nouveau et mince, j'en ai ma claque ! J'en ai assez de pleurer pour les hommes ! Je ne peux plus le supporter. Je ne peux plus endurer cette souffrance constante. Ces déceptions successives.

— Peut-être, mais tu l'as accepté sans même m'en parler. Adrien a vraisemblablement donné un coup de pied dans la ruche, mais c'est toi qui suis les abeilles. C'est parce que ton rêve américain reste ton rêve. J'étais peut-être un coup de cœur passager, mais je ne suis rien d'autre.

Vous laisseriez l'amour de votre vie pour un boulot, vous ? C'est que vous devriez remettre en question la profondeur de vos sentiments !

— Et moi Kiara, que suis-je ? Tu parles de mes sentiments, mais quels sont les tiens ?

— Tu es celui avec lequel je pensais faire ma vie, Hayden.

Je me rends compte de la fausseté de cette phrase au moment où je la prononce. Enfin, elle était vraie il y a encore quelques semaines. Avant l'Espagne, avant le cauchemar de ce mois d'août... avant mon rapprochement avec un Adrien fou amoureux. Aujourd'hui, je ne reconnais plus l'homme que j'ai en face de moi. Sa compréhension et sa patience ont laissé place à la rancœur. C'est comme s'il ne savait pas que j'étais mariée avant lui, comme si qu'il avait oublié que ma vie était liée à un autre et qu'il venait de le découvrir. Il me reproche un passé que je ne peux effacer. Il ne m'accepte pas comme je suis et pourtant, il ne connaît pas le pire. Je suis soudain heureuse d'avoir attendu avant de lui raconter mes plus grandes erreurs.

— Je suis désolé, Kiara. Pardonne-moi, mais je refuse de te partager. Je refuse de vivre dans l'insécurité.

— Encore une fois, Hayden, je ne peux t'obliger à avoir confiance en moi.

— Et nous ne pouvons contraindre ton mari à te laisser tranquille.

— J'ai essayé... Oui, moi j'ai essayé de l'éloigner pour ne pas te blesser. Nos rapports sont strictement cordiaux, mais cela ne semble pas te suffire.

— Tu ne peux l'effacer de ta vie.

— Je ne peux l'effacer de la vie de notre fils.

Il hoche la tête et je comprends que la discussion est close. Que sa décision est prise. Hayden et moi, c'est fini ! La colère qui fait vibrer tout mon être

m'empêche de m'écrouler. Je ne veux pas encore m'appesantir sur l'autre émotion tapie au creux de mon estomac et qui ressemble fortement à du soulagement. Je préfère me concentrer sur la rage et la rancœur pour m'obliger à avancer. Car même si le beau Viking est le premier responsable de ce désastre, je ne peux oublier qu'Adrien est l'enclume qui a pesé dans la balance. C'est à cause de lui, de son refus de divorcer et de son insistance à me récupérer, que Hayden a commencé à douter de nous, à douter de pouvoir vivre avec mon fils, copie conforme de son rival. Si Adrien m'avait laissée vivre ma vie, s'il s'était éloigné comme il l'aurait dû, Hayden n'aurait peut-être pas accepté sa mutation. Le Viking se serait laissé aller à espérer une vie auprès de mon fils et moi. Je le sais. Je suis sûre que c'est son manque de confiance non seulement en moi, mais aussi en lui qui a poussé Hayden à partir. Il préférerait mettre fin à notre histoire sans avenir plutôt qu'avoir le cœur brisé le jour où je retournerais avec mon ex. Merci à Adrien d'avoir mis le nez dans mes affaires et d'y avoir fichu le bazar. Je ne lui pardonnerai pas de sitôt !

9

Le secret d'Adrien Carter

Kiara

Paris VIII^e, le 2 septembre 2016

Me voilà avec Eden dans les bras à fixer le battant sombre devant moi. Je tremble de colère et de peur alors que les paroles de Hayden tournent en boucle dans ma tête. Nous avons parlé une bonne partie de la nuit avant de mettre un terme à notre idylle. Après des cris et des larmes, nous sommes arrivés à une conclusion impitoyable : il ne m'aimait pas assez pour renoncer à son rêve américain et moi, je privilégierai toujours mon fils. Et à partir du moment où le nouvel homme de votre vie n'accepte pas celui auquel vous avez donné la vie, votre relation n'a pas de grandes chances de fonctionner. Or, Eden, à cause de sa ressemblance avec Adrien, répugnait Hayden. Chose inacceptable pour moi.

Rejeter mon fils revient à me rejeter moi, sa mère. Il nous a rejeté tous les deux en bloc. Je l'ai laissé partir sans un regard en arrière et vous savez à quelle conclusion je suis arrivée ? C'est que mes sentiments pour lui n'étaient pas inoubliables. Au contraire, le sentiment de soulagement qui m'a effleuré l'esprit en début de soirée s'est emparé de mon corps entier lorsque Hayden a quitté ma maison. La tension qui m'habitait depuis des semaines s'est envolée en même temps que le beau Viking. Ce sentiment de délivrance m'a obligée à réaliser qu'il n'était pas l'homme de ma vie et que je m'en remettraï... mais pas avant d'avoir fait payer mon « *mari* » pour sa énième trahison ! Car malgré toutes mes bonnes résolutions, je n'arrive pas à cesser de pleurer, davantage blessée par Adrien et ses manigances que par l'homme qui vient de me quitter. Pourtant, une petite part de moi espère que Hayden s'est trompé en affirmant qu'Adrien a joué un rôle dans son départ ; une petite part qui espère que celui que j'aime toujours n'a pas pu me faire un coup pareil et saper mon bonheur naissant. Mais l'autre part sait que ces espoirs sont vains.

— Kiara ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Adrien a à peine le temps de m'ouvrir la porte que je me glisse à l'intérieur. Eden tend les bras vers lui, mais je refuse de le lui donner. J'ai besoin de son contact pour ne pas perdre pied.

— C'est à cause de toi ? je demande d'une voix tremblante de colère.

— De quoi tu parles ?

Il prétend ne pas comprendre, mais je vois bien l'inquiétude sur son visage. Ses poings sont serrés et sa mâchoire contractée. Son malaise transparaît par tous les pores de sa peau. Je suis certaine qu'il attendait cette confrontation de pied ferme.

— Kiara, de quoi...

— Hayden ! Réponds ! je crie devant son silence pesant.

Ses yeux brillent d'une lueur dangereuse dans la faible lumière de l'entrée. Sa mâchoire crispée et ses poings serrés me montrent qu'il est sur ses gardes. Il sait ! Il sait ce que je m'apprête à lui reprocher et son attitude prouve qu'il est coupable.

Je tremble de rage, connaissant déjà la réponse à ma question. Mon cœur est lourd, ma tête pulse sous le coup de la douleur. Les larmes ne cessent de couler sur mes joues depuis que l'homme qui me fait face m'a trahie... à nouveau. Ma vision se trouble alors que j'essaye de retrouver un semblant de contrôle. Je dois me calmer. Eden tremble dans mes bras. Il doit sentir la tension qui m'envahit alors qu'il me scrute de ses beaux yeux, les yeux de son père. Je le serre fort contre moi, mon bout de chou, l'homme de ma vie, celui qui ne me fera jamais de mal. Il s'accroche à mon cou, son petit corps chaud me donne la force de faire face à celui que j'ai tant aimé autrefois. Il est temps d'en finir. Il est temps de le rayer de ma vie à tout jamais, du moins autant que faire se peut.

— C'est vrai ? je demande d'une voix tremblante, mais froide. C'est toi qui as fait ça ?

Ses yeux reflètent toutes les émotions qu'il éprouve : peur, culpabilité, colère puis résignation. Il pousse un grand soupir avant de me fixer intensément. Il sait ce que sa réponse risque de provoquer et pourtant, je ne l'ai jamais vu aussi déterminé, aussi placide, aussi froid, ce qui n'est pas peu dire pour quelqu'un

dont la réputation est d'être sans cœur.

— Oui, c'est moi.

Ces seuls petits mots réussissent à ébranler le calme que j'essayais de garder. Avec colère et malgré les pleurs de mon petit garçon, je réussis à ouvrir la porte pour m'enfuir. J'entends sa voix grave qui m'appelle tandis que je descends les escaliers, mais je n'y prête pas attention. Hors de question de m'arrêter pour celui qui vient de détruire à nouveau ma vie.

Je m'élanche hors du bel immeuble haussmannien où j'ai vécu durant plus d'un an, traverse la cour en courant tout en essayant de calmer les pleurs de mon bébé. Sur le trottoir, je lève le bras et m'effondre dans le premier taxi qui s'arrête.

Je me retrouve, pour la millième fois, en près de trois ans, à maudire Ludovic Varins et son plan diabolique qui m'a conduite à ce désastre. À cause de lui, je me retrouve prise au piège d'une union avec un fou qui ne me laissera jamais partir, mais qui lui continue de fréquenter une autre ! Dire qu'Adrien a détruit ma relation avec Hayden alors que lui-même sort avec Sophie ! Comment a-t-il osé ?

— Euh... où allons-nous, madame ?

Je sursaute en entendant la voix du chauffeur. Je suis tellement enfermée dans ma peine et ma colère, que j'ai oublié de lui indiquer mon adresse. Je renifle, la tête dans le cou de mon bébé qui pleure lui aussi. Je suis incapable de parler tant mes sanglots me coupent la respiration.

— Madame ?

— Elle n'ira nulle part !

La voix glaciale d'Adrien s'élève dans l'habitacle. Je n'avais même pas remarqué qu'il avait ouvert la porte. Mince ! Il m'a suivie dans ma fuite ? Sa haute silhouette se penche vers moi et l'air se raréfie d'un coup. Eden en profite pour lui tendre les bras. Je refuse de le lâcher, mais mon bébé pleure et quémande son père. Sa mère ne doit pas lui paraître très rassurante en ce moment. N'ayant plus la force de me battre, je laisse Adrien m'arracher mon fils des bras, comme il m'a arraché l'espoir d'une vie avec Hayden...

— Kiara, sors. S’il te plaît !

— Non ! Va-t’en !

— Kiara...

— Je ne veux plus jamais te voir, espèce de gros connard !

Il a un mouvement de recul face à mon coup de colère. Ses yeux s’embuent de larmes et son visage blêmit. Malgré moi, je ne peux m’empêcher de ressentir un pincement au cœur à l’idée de le blesser. Pourtant, lui n’hésite pas. Il n’hésite pas à sacrifier mon bonheur au profit du sien. Il n’hésite pas à user de machinations immorales pour me faire retomber dans ses filets.

Eden continue de pleurer alors que nous nous affrontons du regard. Le mien est certes larmoyant, mais aussi déterminé. Je suis déterminée à rayer ce crétin arrogant de ma vie ! Le sien... le sien est détruit. On dirait que son monde s’écroule et qu’il est sur le point de se jeter du haut d’un pont. J’ai mal pour lui, mais je refuse de le lui montrer.

— Je te dirai tout si tu montes.

Mon hoquet de surprise résonne dans l’habitacle. Ai-je bien entendu ? Tout ? Tout ce qu’il me cache depuis que je l’ai rencontré ? Tout ce qu’il refuse de me dire sous prétexte de me perdre définitivement ?

— Je vais tout te raconter, de A à Z. Tu as le droit de savoir, finit-il dans un soupir poignant.

— Je croyais que tu ne voulais rien me dire, que tu avais trop peur de me perdre.

— Je t’ai déjà perdue, tu viens de me le dire toi-même.

— Alors, pourquoi tout me raconter maintenant ?

— Pour que tu comprennes. Et pour te montrer que je te fais confiance et que je suis prêt à tout pour te reconquérir.

Oh mon Dieu ! Voilà une occasion unique de savoir ce que cache le grand

Adrien Carter aux yeux du monde. Dois-je la saisir malgré ce qu'il m'a fait ? Ou devrais-je balayer sa proposition d'un geste de la main et poursuivre ma route ?

Tu rêves de ses aveux depuis des années ! Tu vas laisser passer l'occasion de connaître son plus grand secret, celui qui le lie à Sophie, parce que tu es blessée ?

Ma petite voix n'a pas tort. Ma curiosité est à son paroxysme malgré ma peine et ma rancœur, et je sais qu'il me fait cette proposition sous le coup de la peur et du désespoir. Je ne suis pas certaine que cette occasion se représentera de sitôt. En plus, s'il ne me cache plus son passé, il sera libre lui aussi. Sophie n'aura plus aucune emprise sur lui. Et malgré son implication dans mon malheur récent, je peux au moins faire ça pour lui. En même temps, ça effacera cette pétasse malfaisante du tableau. Je n'aurai plus jamais besoin de la côtoyer !

— Si tu ne veux plus me voir ensuite, je te libérerai, ajoute « monsieur Connard » d'une voix torturée.

— Tu signeras les papiers du divorce ? Vraiment ?

Ma question semble lui faire l'effet d'un coup de poing qui le met K.-O., mais il finit par acquiescer.

— Oui, je divorcerai, crache-t-il ces mots comme s'ils lui arrachaient le cœur.

Dois-je vraiment lui donner une chance de s'expliquer ? Malgré tout ce qu'il m'a fait ? Malgré ses mensonges, malgré Manuela ? Malgré Sophie ? Malgré Hayden ? En même temps, n'est-ce pas à cause de toutes ces raisons que je dois savoir ?

— Allez-y, madame ! intervient le chauffeur. Écoutez-le avant de prendre votre décision ! Pensez à votre enfant !

Je grimace en entendant un inconnu se mêler de mes affaires, même si cet inconnu n'a pas tout à fait tort. L'écouter ne m'engage à rien, au contraire. Nous avons un *deal*. Je l'écoute et si je refuse de lui pardonner, il accepte divorcer. J'aurais enfin ce que je voulais et je pourrais enfin tourner la page, même si c'est un peu trop tard.

Le retour à l'appartement se fait dans un silence pesant. À peine la porte

passée qu'Adrien appelle Avani et lui tend un Eden heureux de la voir. La gouvernante part vers la cuisine en promettant à mon fils des friandises, tandis qu'Adrien me fait signe de le suivre. Il ouvre nerveusement la porte et me fait signe d'entrer.

— Installe-toi là.

Adrien me désigne son bureau. Je m'assieds sur le siège et m'enfonce dans le cuir beige accueillant.

— Et maintenant ?

Sans répondre, mon mari inspire profondément avant d'allumer son ordinateur. Il y insère un DVD.

— C'est quoi ? Un guide d'utilisation d'Adrien Carter ?

Mon ton est sec, méprisant. Il tressaille, mais ne bronche pas. J'ai conscience de le blesser, mais j'estime en avoir le droit. Il n'est pas en reste lui non plus côté coups tordus !

— C'est la vidéo que devait passer le notaire lors de la lecture du testament de mon grand-père si tu ne venais pas.

C'est à mon tour de tressaillir. Son grand-père avait-il donc tout prévu ?

— Comment te l'es-tu procurée ?

— Elle m'a été remise le jour de notre anniversaire de mariage, mais je ne l'ai regardée que bien plus tard.. C'est mon grand-père qui avait demandé cela.

Je hoche la tête. Les yeux fixés sur l'écran, j'attends qu'il mette la vidéo en route. Mais il ne semble pas décider à le faire. Je lui jette un coup d'œil. Il est visiblement mort de trouille. Pire que ça, il est pétrifié de terreur. Je ne sais pas s'il va s'enfuir ou se mettre à pleurer. C'est rare de voir Adrien dans cet état. Résultat, j'ai peur moi aussi de ce que je vais apprendre sur lui. Suis-je certaine de vouloir connaître son pire secret ?

Je secoue la tête. Je le veux depuis qu'il m'a quittée pour rejoindre Sophie alors que je venais de lui avouer mes propres tares. Je ne vais pas faire machine

arrière maintenant. Et puisqu'il ne se décide pas à lancer ce foutu DVD, je le fais moi-même. Il retient bruyamment son souffle avant d'aller s'asseoir sur l'un des sièges qui entourent la petite table ronde, la tête entre les mains. Il a l'air effondré. Ses épaules tremblent et ses mains arrachent ses cheveux.

Je reporte mon attention sur l'écran lorsque la voix de Ludovic Varins brise le silence pesant du bureau. Revoir le visage du vieil homme me fait monter les larmes aux yeux. J'en veux tellement à cet homme et en même temps, je lui suis tellement redevable de m'avoir permis de donner la vie à Eden !

« Mon petit-fils adoré. Si tu vois cette vidéo, c'est que je suis mort et que Kiara a refusé de venir assister à la transmission de mes dernières volontés. Comment le lui en vouloir ? Je sais que tu as mis ton nez dans mes affaires et que tu as déjà rencontré cette charmante jeune femme que tu penses être ma maîtresse. »

Il rit, l'air fier de lui.

« Tu as tout faux. Elle ne l'a jamais été. Il n'en a jamais été question. Elle ne connaîtrait même pas mon existence si je ne l'avais pas abordée. Alors, enlève-toi ça de ton esprit malade et écoute-moi attentivement. »

Le vieil homme se penche en avant comme s'il pouvait réellement parler à son petit-fils à travers l'écran. Il relate son histoire et celle d'Eden, mon grand-père, sauf que cette fois, il s'adresse uniquement à Adrien. Dans l'ensemble, le discours reste le même et malgré ces deux années passées, je m'en souviens comme si c'était hier. La fin, qui m'avait donné tant de frayeur, me reste particulièrement en mémoire.

« Je veux que la part d'Eden lui revienne de droit ! Je veux que lui aussi ou du

moins, sa famille y gagne ! Après tout, c'est grâce à lui que j'ai pu construire cet empire. S'il n'avait pas été là, on aurait certainement retrouvé mon corps au fond de l'océan avec mon bateau de pêche. S'il n'avait pas été là, je n'aurais jamais pu démarrer mon affaire. J'ai donc décidé de faire ce dont nous rêvions tous les deux : j'ai décidé d'unir nos deux familles.

Je te vois d'ici monter sur tes grands chevaux, petit gamin. Je t'imagine horrifié et même fou de rage de devoir renoncer à ta liberté pour épouser celle que je t'ai choisie et que tu croyais être ma lubie sexuelle du moment. Mais je ne te laisse pas vraiment le choix. Tu me connais, je ne laisse rien au hasard. Tout comme toi. Nous avons ce trait en commun. Et ce n'est malheureusement pas le seul. »

La mine de Ludovic s'assombrit avant qu'un sourire coquin ne revienne illuminer son visage blafard.

« Si tu n'épouses pas Kiara avant l'été et que tu ne la mets pas enceinte dans l'année qui suit votre mariage, mon empire financier, celui pour lequel tu t'es démené toute ta vie, reviendra à ton cher cousin Aymeric. Nous savons tous les deux quel sera ton choix... »

Et puisque Kiara n'a pas voulu venir (il lâche un petit rire), c'est à toi que revient la charge de la convaincre. D'ailleurs, je vais t'aider à mener ta mission à bien. Je vais te fournir une arme redoutable qui la mettra au pied du mur. Sache que la maison de ses parents et celle de sa tante m'appartenaient. Elles sont à toi aujourd'hui. Tu pourras te servir de ça pour la faire accepter. Kiara ne laissera jamais ses parents à la rue si elle a un moyen de l'éviter. Oui, c'est du chantage, mais je suis prêt à tout pour voir mes projets se réaliser. Même si je ne suis plus là pour les voir... »

— Sa détermination me rappelle cruellement celle de quelqu'un, je marmonne dans ma barbe.

— Les chiens ne font pas des chats, me répond sa voix rauque qui me donne

la boule au ventre.

Je décide de ne pas y prêter attention et poursuis mon visionnage.

« Je sais que tu auras assez de talent pour la séduire, mais en auras-tu assez pour la garder ? À l'heure où je te parle, j'imagine que tu n'as aucune envie de te marier avec elle et encore moins de lui faire un enfant. Elle est tellement loin de ces filles en plastique qui gravitent autour du grand Adrien Carter, le richissime homme d'affaires ! Mais je suis certain d'une chose, c'est que Kiara t'intrigue déjà. Et tu veux savoir ce qui est fort là-dedans, petit gamin ? C'est que ça a commencé comme ça pour moi aussi. »

Je tourne la tête vers Adrien, ne comprenant pas où Ludovic voulait en venir. Les yeux embués de larmes, il me fait signe de revenir à la vidéo. Mon cœur bat la chamade alors que je comprends que je suis sur le point d'obtenir les tenants et les aboutissements de toute cette histoire.

« J'ai voulu m'assurer que la famille d'Eden se portait bien. Alors, j'ai fait des recherches et lorsque mes hommes les ont trouvées à Tours, je me suis rendu sur place. C'est là que j'ai fait la connaissance de Kiara. Elle n'avait que 8 ans. C'était une petite fille joyeuse, énergique et drôle. Un vrai rayon de soleil ! Je me surprénais à la contempler pendant des heures ! Elle ressemble tellement à mon ami Eden ! Les mêmes yeux, la même bouche et cette fossette sur son joli menton... Je suis certain que cette fossette te rendra fou, petit gamin. »

Mes larmes embuent mes yeux sous le coup de la douleur véhiculée par la voix et surtout, les traits de Ludovic. Ses propres iris brillent de larmes. Comment ne me suis-je pas rendu compte que cet homme me regardait évoluer dans ma vie tordue ?

« J'avais l'impression de voir Eden en fille. Je l'ai espionnée quelques mois et... j'ai eu du mal à la quitter. C'est là que j'ai pris ma décision. Je devais la faire venir à Paris. J'ai ainsi pris contact avec sa famille et les ai convaincus de venir habiter dans des maisons qui m'appartenaient.

Leur déménagement m'a apporté une intense satisfaction. Savoir que j'allais être près de Kiara m'a redonné foi en l'avenir. J'étais heureux de sa proximité et je ne m'empêchais pas de lui rendre des visites éclair sans qu'elle ne le sache. J'ai vite été séduit, comme tu le seras bientôt aussi.

Seulement, plus les années passaient et moins j'arrivais à me passer de sa présence. Je devais la voir. Je devais l'entendre. Ta grand-mère, sachant parfaitement ce qui m'arrivait, m'a proposé à de nombreuses reprises de l'inviter à la maison. Mais je n'en avais pas le courage. J'avais trop peur qu'elle ne soit déçue par moi. Qu'elle ne veuille plus jamais me voir. Je crois que j'en serais tombé malade. »

Mon hoquet de stupeur résonne dans le silence relatif du bureau. Comment ai-je pu toucher cet homme si profondément sans en avoir conscience ? Comment ai-je pu devenir si importante pour lui sans même le connaître ? Une larme coule sur ma joue. Savoir que quelqu'un m'aimait au point de ne pas supporter mon absence me touche énormément. Et je regrette que Ludovic n'ait pas voulu se dévoiler à moi avant. J'aurais pu aisément m'attacher à lui. Comme une petite-fille à son grand-père, hein ? N'y voyez rien d'inconvenant !

Le pouce d'Adrien sur ma joue me fait sursauter. Son regard est brillant de larmes contenues et surtout, sérieux.

« Je regrette de ne pas être intervenu plus tôt. Cela t'aurait évité de rencontrer cette garce de Sophie. Mais voilà, Kiara remontait la pente à ce moment-là. Je n'ai pas voulu détruire son bonheur si durement acquis. »

— C'était quand ? je demande, la voix enrouée par l'émotion.

— J'ai rencontré Sophie fin 2006, répond-il d'un ton égal au mien.

Autrement dit, je reprenais petit à petit goût à la vie grâce à ma famille, à mes amis et... à Romain.

« Alors j'ai attendu que Kiara soit libre. Seulement, tu étais tellement aigri et en colère à cause de ta précédente relation, que tu ne m'aurais jamais écouté si je t'avais demandé d'apprendre à la connaître. Je te connais par cœur, petit gamin. Je savais ce qui te pousserait à aller à la rencontre de cette magnifique jeune femme (Ludovic fait un petit clin d'œil espiègle). Il me suffisait de te parler d'elle, de vanter ses mérites, de faire l'éloge de sa personne, de te laisser entendre qu'elle figurait en bonne position sur mon testament. Et tu es tombé dans le panneau. Comme un bleu ! »

Le vieil homme éclate de rire, me laissant bouche bée. Alors comme ça, Ludovic a laissé sous-entendre que je suis sa maîtresse dans le seul but de faire tomber son petit-fils dans son piège ? C'est tordu, mais plus rien ne m'étonne de ces deux hommes !

Je braque mon regard outré sur Adrien. Il secoue la tête en souriant.

« Bien sûr, il a fallu que tu cherches à la séduire pour l'éloigner de moi ! Tu as cru qu'elle tenterait de mettre la main sur ma fortune puisqu'en tant que vieillard sénile, j'étais facilement influençable. »

Je hausse un sourcil moqueur. S'il y en a un qui n'a pas vu venir le vieillard sénile, c'est bien Adrien. Comme quoi, le petit vieux était plein de ressources !

« Si cette vidéo est diffusée avant votre mariage, alors, laisse-moi te dire ce qui va se passer. Tout d'abord, cette fille t'intriguera, elle n'a rien à voir avec

tes amies habituelles et j'ai bien remarqué que tu te demandais quel genre de spécimen obtenait mon approbation. Ensuite, elle te séduira par son naturel et son charme irrésistible, jusqu'à ce que tu sois totalement et irrémédiablement conquis. Sa fossette te rendra fou, j'en suis persuadé. Et tu devines très bien la suite, n'est-ce pas ? Tu sais ce qui arrivera si tu la laisses aller jusque-là ? Oui, elle le fera. Elle t'obsédera parce qu'elle est comme une drogue dure, qui nous rend accros à sa présence, à son sourire, à sa lumière. C'est un poison qui s'infiltrera dans tes veines et fera battre ton cœur. Tu te sentiras vivant auprès d'elle... et dépourvu d'essence lorsqu'elle sera loin. Elle te détruira, comme elle détruira toutes tes croyances pour que tu n'aies plus foi qu'en elle. Voilà comment se déroulera ton année de mariage. Ce que tu feras ensuite n'est plus de mon ressort.

Mais si jamais Kiara venait à entendre mes dernières volontés, et que tu ne regardes cette vidéo que le jour de votre anniversaire de mariage, tu sais que j'ai raison. N'est-ce pas ? Tu dois te dire que le vieux sénile avait vu juste, qu'il avait des dons de voyance. Tu dois même te demander comment je savais que votre histoire finirait ainsi. Tu dois te demander comment je savais qu'elle serait celle qui éclaircirait ton ciel voilé de nuages noirs, qu'elle serait celle qui, par son acceptation et son cœur généreux, te libérera de tes chaînes. »

Il marque un temps d'arrêt qui me met sur les nerfs.

« La réponse est simple, petit gamin : c'est parce que moi aussi je suis passé par ces trois étapes. Moi aussi, je suis obsédé par elle. Et moi aussi, elle va me libérer de mes chaînes »

10

Une obsession

Je lâche un cri de surprise. Mes mains tremblent sur mes genoux et mon souffle se saccade. Ai-je bien compris ce que j'ai cru comprendre ?

« Tu pensais être le seul à souffrir de cette tare. Tu pensais être le seul animal dangereux de la famille. Tu te trompes, lourdement. Je te l'ai toujours caché, mais j'ai découvert ma maladie juste après la mort de mon père. Cependant, je n'ai été réellement diagnostiqué comme souffrant de troubles obsessionnels qu'en 1983. Ta grand-mère le savait. »

— De quoi ?! je souffle sous le choc. Adrien, tu...

— Après. Écoute.

Je repose mes yeux sur l'écran malgré les tonnes de questions qui se bousculent dans ma tête. Adrien, un obsédé ? Impossible ! Je n'arrive pas à y croire !

« Comment croyais-tu que je savais de quelle manière te parler quand tu faisais des crises ? Pourquoi crois-tu que ta grand-mère et moi t'avons pris en charge à la mort de Nora ? Parce que tu es comme moi. Parce que j'étais le seul à savoir comment gérer cette maladie. Parce que je voulais te protéger de toi-même comme j'aurais aimé qu'on me protège. Et j'ai réussi pendant un temps. J'ai presque effacé toute trace de trouble obsessionnel de ta tête. Mais Sophie est passée outre les barrières protectrices mises en place autour de toi et les a fait tomber. Ce qui a eu les conséquences que nous connaissons tous les deux. »

— Quelles conséquences ? je demande dans le vide. Mon Dieu ! Dans quoi suis-je tombée ?!

« Je t'aime, petit gamin. Tu le sais. Je ferai tout pour te protéger. Tu es, toi aussi, mon obsession. Si jamais tu n'es pas encore marié à Kiara, tâche de la rendre heureuse. Tu y gagneras. Crois-moi. Fais-moi confiance comme tu l'as toujours fait. Tu sais que j'ai toujours agi pour ton bien.

Si cette vidéo arrive trop tard et que tu as été assez stupide pour la laisser partir... reconquiers-la. Kiara est la seule qui saura canaliser ton obsession, Adrien. Elle est la seule qui te libérera de ton fardeau. Tu sais pourquoi ? Parce que Kiara ne jugera jamais une personne malade. Elle-même... Enfin, elle t'écouterà et cherchera à te venir en aide, comme l'âme généreuse qu'elle est.

Tâche de ne pas tout foutre en l'air. Tu le regretteras. Je te surveille de là-haut, petit gamin. Tu ne seras jamais seul. »

La dernière chose que je vois avant que l'écran ne redevienne noir est le visage torturé de Ludovic Varins. Il semblait si triste de ne pas savoir ce que ses projets allaient devenir. Il semblait tellement inquiet de ne pas savoir comment finirait Adrien.

Je reporte mon attention sur celui qui est encore mon mari. Mes joues sont couvertes de larmes, mais ce n'est qu'un reflet de ce que je lis dans son propre regard. Il est à deux doigts de pleurer aussi. Ses mains se posent sur mes joues et les essuient avec une tendresse qui me donne encore plus envie de pleurer. Je le repousse et me lève brusquement. J'ai besoin de bouger, de me dégourdir les jambes. Je fais les cent pas dans le bureau en inspirant de grosses goulées d'air.

Cette vidéo m'a ébranlée, bouleversée même ! Je ne pensais pas que ma petite personne était sujette à tant d'attention. Mais soudain, je me souviens du premier regard que m'avait jeté Ludovic Varins lorsque je l'ai ramassé sur le trottoir. Je me rappelle de sa joie et de son admiration qu'il ne cachait même pas et de mon malaise en décollant. Maintenant, je comprends. Je comprends ce que je

représentais pour le vieil homme. J'étais non seulement celle qui lui permettrait de rembourser sa dette envers grand-père Eden, mais aussi celle qui aiderait son petit-fils à s'accepter tel qu'il est. Je représentais l'espoir de toute une vie. La concrétisation d'un rêve, celle qui brisera les chaînes qu'il s'est imposées depuis le décès de mon grand-père.

Mais je n'ai pas encore oublié le départ prématuré de Hayden et cette vidéo ne répond pas à toutes mes questions. Une seule personne peut le faire et elle a promis qu'elle le ferait. Je me tourne vers Adrien et plante mon regard dans le sien. J'inspire profondément et il en fait de même. Moi, pour me préparer à lui poser mes questions et lui, certainement pour encaisser ce que je m'apprête à dire.

— Tu souffres donc de troubles obsessionnels compulsifs ?

Maladie à laquelle j'ai déjà eu affaire pendant mon séjour en hôpital psychiatrique. Toutefois, le jeune Samuel qui était dans la chambre en face de la mienne n'avait rien avoir avec Adrien. Il maîtrisait moins bien ses pulsions.

Adrien hoche la tête. La crainte que je lis dans son regard me donne envie de me précipiter dans ses bras pour le réconforter et lui assurer que sa maladie ne change rien aux sentiments que je lui porte. Mais je m'en empêche. Je dois tirer tout ça au clair.

— Tout comme ton grand-père, je poursuis.

— Qui me l'a caché toute sa vie.

Je hoche la tête. J'avais bien compris que le vieillard n'en avait pas parlé à son petit-fils.

— Et qu'est-ce que ça implique ? Est-ce que tu as des TOC, comme la plupart des gens atteints de cette maladie ? Comment ça se concrétise pour toi ? Comment l'as-tu découvert ? Je...

Je m'assieds dans l'un des fauteuils et prends ma tête entre mes mains, dépassée par les révélations alors que je ne suis pas au bout de mes surprises.

— Explique-moi, Adrien. Reprends tout depuis le début. Tu me le dois, j'ajoute en voyant sa peur et son hésitation.

Il hoche la tête en soupirant avant de poser un regard suppliant vers moi qui me transmetts tout l'amour qu'il éprouve à mon encontre. C'en est presque étourdissant.

— Quand j'avais 7 ans, mes parents m'ont laissé chez mes grands-parents pour partir en mission humanitaire au Mali. Un jour, alors qu'ils se rendaient dans un village isolé qui manquait cruellement de nourritures et de soins, leur hélicoptère a eu une panne et s'est posé en catastrophe dans le désert. L'appareil n'émettait plus de signal. Heureusement, ils s'en sont sortis indemnes, mais nous avons attendu trois jours avant que les sauveteurs ne les retrouvent. Trois longs jours pendant lesquels nous ne savions pas s'ils étaient morts ou vivants.

— Ça devait être horrible. Je suis désolée pour toi.

Il hoche la tête, les yeux perdus au loin. Je ne veux même pas connaître la peur qu'on ressent à l'idée de perdre ses parents de façon si tragique.

— C'est là que j'ai fait mes premières crises.

— Comment se sont-elles manifestées ?

— Hormis les cauchemars et les terreurs nocturnes, j'ai commencé à compter tout ce qui m'entourait.

— Compter ? Quoi ?

Je retiens un sourire en repensant à Sam et à sa manie de compter les petits pois dans son assiette. Il refusait de les manger tant qu'il n'était pas certain de leur nombre. Il était toujours le dernier à sortir de table.

— Les stylos, les cahiers, les étoiles sur le papier peint... tout ce qui se trouvait sur mon passage. On appelle ça « *l'obsession du malheur* ».

— C'est lorsque tu as peur qu'un malheur n'arrive ?

— Et que tu es persuadé d'en être la cause, comme si tout ton être portait la guigne à ceux que tu aimes.

Je secoue la tête. Mais moi-même, j'ai déjà eu l'impression que la poisse me poursuivait. Hier encore, je disais être forcément maudite. Mais à son niveau,

cette peur se transforme en angoisse. Sam proposait souvent de m'asperger d'eau bénite lorsque par malheur, une partie quelconque de mon corps rentrait en contact avec le sien. Il pensait que ça éloignerait le mauvais sort qu'il jetait à tous sans le savoir.

— Et ensuite ?

— Mes parents ont pris peur et m'ont emmené voir des tonnes de psys. Mes terreurs et mes rituels se sont calmés. Ils ont complètement disparu lorsque je suis entré au pensionnat. Jusqu'à...

— Ta cousine Nora ?

Adrien ouvre de grands yeux, stupéfait que je sache qui était cette jeune fille.

— Ton grand-père m'en a déjà parlé.

Le sourire en coin de mon beau brun apparaît et fait battre mon cœur à la chamade. Cet homme est trop beau pour ne pas être taré. Oh ben si, il l'est !

— J'avais 13 ans quand elle a eu son accident de voiture. Un chauffard ivre qui roulait en sens inverse. Ils étaient cinq jeunes dans la voiture, dont son copain qui venait d'avoir son permis. Aucun d'eux n'a survécu à la collision. Par contre, le chauffard n'a eu que quelques égratignures.

— Je suis désolée, Adrien. J'imagine que Nora comptait beaucoup pour toi.

— Elle était ma grande sœur..., répond-il avec tendresse teintée de tristesse. J'aurais tellement aimé la voir grandir et vivre sa vie. Je suis sûr que si elle était là aujourd'hui, elle aurait un mari et des enfants. Elle exercerait un métier altruiste et extraordinaire. Je parie même qu'elle me tirerait les oreilles pour le mal que je te fais. Je...

Il baisse soudain la tête, submergé par l'émotion. J'ai du mal à ne pas me laisser envahir moi-même. Je prends sa main. Il s'y accroche avec désespoir. Je lui demande d'une voix douce de continuer. Ses épaules se lèvent et se rabaissent alors que son soupir effleure mon visage.

— Mes troubles sont revenus au galop après ça. Mes parents n'arrivaient plus à me gérer. Ils ne savaient plus quoi faire pour me calmer. Et c'est allé de mal en

pis. Je comptais tout dans un premier temps, puis l'obsession de l'ordre est arrivée.

J'ai un flash de ses mains réorganisant les couverts sur la table.

— Alors, j'avais raison ? je demande avec un petit sourire. Tu es maniaque ?

Il acquiesce.

— C'est ça... tout en étant un peu plus poussé dans mon cas. Il faut non seulement que tout soit propre et rangé, mais il faut aussi que tout soit symétrique et exact.

— Les couverts ?

— Les couverts, notamment.

Je hoche la tête, comprenant la subtile, mais bien présente différence. Je n'avais jamais osé poser la question à Sam, même quand je l'ai surpris à réorganiser mes petites culottes dans mon tiroir... Il les avait bien mieux rangées que moi, après tout.

— Pourtant, tu as réussi à combattre ces troubles ? je demande d'une voix pleine d'espoir.

— À l'aide de psy, de stages de contrôle de soi, de cures, de mes amis et... de filles.

Ce dernier mot est dit avec une grimace dégoûtée.

— Ça m'a pris six longues années ! Six années à raison de trois séances par semaine et de séjours en cure. Et à l'âge de 19 ans, mes troubles n'étaient plus qu'un vague souvenir. Bien sûr que mon obsession était tapie en moi, attendant patiemment qu'un nouvel événement vienne la réveiller, mais je l'avais reléguée aux oubliettes. J'ai profité de ma vie, de ma jeunesse, accumulant voyages, femmes, expériences en tout genre. J'ai vécu comme un pacha, un gamin pourri gâté à qui personne n'osait rien refuser.

— La *Dolce Vita*, je dis légèrement moqueuse.

— Mais ça ne m’a pas empêché de bosser comme un dingue pour être digne de mon grand-père.

— Ah oui ! H.E.C, j’avais oublié ! Pardonnez-moi, Monsieur.

Je lâche un petit rire. Adrien me renvoie un sourire plein d’amour qui me donne envie de me blottir contre lui. Mais ce n’est pas fini. Et je sais que le pire reste à venir, du moins, le pire pour moi.

— Et Sophie ?

Voilà le pire pour moi et à en juger la lueur de désespoir qui traverse le regard d’Adrien, je crois que cet épisode n’est pas son préféré non plus.

— Tu vas me haïr.

— Tu me l’as promis, Adrien. Je suis ici pour ça.

— Mais ce que j’ai fait à Sophie est terrible, gémit-il d’un ton suppliant. Tu ne voudras plus jamais me voir et ça... Je ne le supporterai pas, Kiara.

— Tu as promis de tout me dire, Adrien.

Il secoue la tête, pris d’une panique soudaine. Je prends son visage entre mes mains et le force à me regarder. Ses billes de métal vert sont envahies de terreur. Je sens son pouls s’affoler sous mes doigts.

— Même si tout est fini entre nous, nous aurons Eden.

— Tu me l’enlèveras aussi.

— Jamais ! Jamais je ne t’enlèverai ton fils !

Mon cri le fait cligner des yeux.

— Tu me le promets ?

— Promis, juré.

Il hoche la tête en fermant les yeux. Je m’écarte, mes mains lâchent son visage. C’est sans compter la volonté de mon mari qui, dans un grondement

bestial, les rattrape pour les poser sur ses joues à nouveau. Là, il soupire, m'envoyant une bouffée de son parfum entêtant. Je vois son torse monter et descendre au gré des profondes inspirations qu'il prend. Ses propres mains se crispent sur les miennes. Je sais qu'il cherche à se donner du courage. Et vous savez quoi ? J'ai peur. J'ai peur de découvrir ce qu'il a fait. J'ai peur que ses actes passés changent mes sentiments pour lui.

— Sophie... Sophie était la nouvelle coqueluche de la bourgeoisie parisienne. Elle était belle, gentille, intelligente, naturelle et parfaitement désintéressée... du moins, c'est ce que j'ai cru.

Et on sait que ce n'est pas vraiment le cas. Je retiens une grimace et l'invite à poursuivre.

— Tous les hommes la convoitaient, toutes les femmes la jalouaient... un peu comme toi aujourd'hui.

J'ai un petit mouvement de recul avant de hausser les sourcils. Il sourit et tourne la tête pour embrasser mes paumes fixées sur ses joues.

— Tu ne sais pas quelle onde de choc tu as créée dans mon monde, Kiara.

Je lève les yeux au ciel, pas forcément intéressée par les ragots véhiculés par sa bande de snobs.

— Donc ? je reprends.

— Je voulais Sophie pour pavaner devant les autres. Je voulais l'exhiber aux yeux de tous ses soupirants et montrer de quoi était capable le petit-fils du grand Ludovic Varins. Mais je suis tombé dans mon propre piège et ai fini par me convaincre que j'aimais Sophie, alors qu'elle n'était censée être qu'un défi personnel. Je m'étais même persuadé d'en être obsédé.

— Comme un obsédé sexuel ? je demande, légèrement choquée par ce que je viens d'entendre et surtout, bouffée par la jalousie à l'idée qu'il éprouve ce genre de penchant pour une autre.

— La phobie de l'impulsion ne désigne pas uniquement une obsession sexuelle.

— La quoi ?

Il ne me semble pas avoir entendu ça chez Sam.

— Je t’expliquerai ça après... Bref, je pensais que Sophie était mon tout. J’étais prêt à l’épouser malgré l’avis de mon grand-père.

— Il ne l’aimait pas ?

Gabriel me l’avait déjà dit, mais je préfère avoir sa version.

— Il la haïssait. Il savait qu’elle n’était qu’une garce infidèle et cupide. Elle se vantait dans mon dos d’avoir mis la main sur l’un des plus beaux partis de France. Elle se glorifiait de me voir agir comme un toutou à ses pieds. Et bien sûr, jamais personne n’a osé me le dire en face, à part Jo, Fred, Géraldine, Manuela et... lui.

— Tu ne les as pas écoutés, deviné-je en me raidissant au nom d’une de ses anciennes maîtresses qui a étrangement disparu de la stratosphère depuis.

— Non, pourtant ils avaient raison. Ludovic a été bien plus clairvoyant que moi sur ce coup-là. Et pas que sur ce coup-là, d’ailleurs.

Je ne peux m’empêcher de penser à la vidéo que nous venons tout juste de voir. J’ai tant de questions à poser que je ne sais même pas par où commencer.

Adrien se racle la gorge et j’en sens l’écho se répercuter contre mes paumes.

— Bref, un soir, je suis rentré plus tôt d’un déplacement et me suis directement rendu dans la maison que j’avais achetée pour elle, un immense bouquet de roses rouges à la main, une bague imposante dans la poche de ma veste et des rêves d’avenir pleins la tête ! Jo et Fred m’attendaient dans la voiture, furieux de ma décision, mais décidés à me soutenir envers et contre tout.

Je me mords les lèvres alors que les larmes affluent sous mes paupières. Dire qu’il était prêt à offrir son amour à cette femme, à poser un genou à terre et à la demander en mariage, comme j’aurais rêvé qu’il le fasse pour moi, et qu’elle a tout balayé d’un revers de la main...

— Elle n’était pas seule. Elle était avec Antoine, son masseur.

Un long silence s'installe. La mâchoire d'Adrien se crispe sous mes mains. Il me fixe, l'air incertain et surtout, terrifié.

— Que s'est-il passé, Adrien ?

Son regard devient subitement froid et me fait tressaillir. Je tente de ramener mes bras contre moi, mais il ne me laisse pas faire. Ses mains appuient plus fortement sur les miennes, me coinçant dans une position bizarre, mais pas désagréable.

— J'étais tellement en colère, tellement enragé... Je pensais être amoureux, je pensais voir mon amour bafoué, mais c'était autre chose en réalité. C'était de la fierté mal placée. Et ça, je ne l'ai compris qu'avec toi.

— Qu'as-tu fait, Adrien ? je murmure avec angoisse.

Mon mari pousse un soupir tremblant, un soupir qui me montre à quel point cette plongée dans le passé est déplaisante.

— J'ai ouvert la porte et je les ai trouvés en train de baiser sur le canapé en cuir que je lui avais offert la semaine précédente. Il la prenait par-derrière, comme la chienne qu'elle était... et qu'elle est toujours.

Je ne m'offusque pas de son langage. Il est parfaitement adapté pour parler de Sophie.

— Qu'as-tu fait ? je répète en resserrant mes mains autour de lui dans un signe de soutien inconscient.

— J'ai... J'ai défoncé Antoine, grogne mon mari. Je me suis jeté sur lui et l'ai tabassé jusqu'à ce que Fred et Jo interviennent.

Et soudain, j'ai peur de poser la question. Imaginer qu'Adrien est un criminel me donne envie de hurler de rage et de peur. Imaginer que le père de mon fils a pu tuer quelqu'un me donne l'impression de tomber dans un gouffre sans fond. Je me mords les lèvres jusqu'au sang, retardant le moment où je devrais poser la question fatidique : ai-je épousé un meurtrier ?

— Il est...

— Non, il n'est pas mort si c'est ce qui t'inquiète.

Le long soupir de soulagement qui m'échappe me trahit. Oui, j'étais morte d'inquiétude. Mais apprendre que cet homme est toujours en vie embue mes yeux de larmes. Je plante mon regard brillant dans celui d'Adrien, le priant silencieusement de poursuivre.

— Il s'est réveillé après trois semaines de coma et...

— Et ?

— Il avait perdu l'usage de ses jambes.

Je garde le silence un instant, digérant l'information à mon rythme. Cet homme que j'ai en face de moi, celui que j'aime de tout mon cœur, a failli tuer quelqu'un. Oui, il ne l'a pas fait, mais il a privé un homme de ses jambes, changeant irrémédiablement sa vie. La détruisant même !

Une part de moi est effrayée par la violence contenue dans cet acte, l'autre... conçoit qu'on puisse perdre la tête en de pareilles circonstances. J'ai perdu la mienne et plutôt que de faire du mal à autrui, j'ai intenté à ma propre vie. Mais ce n'est pas une excuse, même pour quelqu'un souffrant d'une maladie affectant fortement le comportement.

— Et elle ? j'ose demander du bout des lèvres.

La culpabilité que je lis dans ses yeux me fait frissonner. Qu'a-t-il bien pu lui faire pour qu'elle le qualifie de monstre dangereux alors que jusqu'ici, c'est elle la pouffiasse maléfique ?

— Je l'ai frappée, Kiara. Je l'ai frappée tellement fort, qu'elle en a perdu son bébé.

Mes mains tombent de part et d'autre de mes genoux. Il me laisse faire. Mes yeux le fixent sans le voir, trop abasourdie par ce que je viens d'entendre.

Sans le vouloir, Adrien a tué un bébé innocent.

11

Seul le temps guérit les blessures

— Je... Dis-m'en plus ! Comment...

J'en perds mes mots. Les aveux d'Adrien me restent en travers la gorge alors que j'ai l'impression que le sol s'ouvre sous mes pieds. C'est impossible. L'homme que j'aime est un meurtrier ? Je ne peux y croire. Je le refuse !

— Sophie s'est interposée entre son amant et moi, chuchote-t-il d'une voix brisée. Elle me donnait des coups dans le dos en me traitant de tous les noms, alors que moi... (Il s'interrompt et soupire lourdement, faisant voler mes mèches rebelles.) Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai serré ma main autour de sa gorge et l'ai jetée contre le mur.

Je déglutis, partagée entre mon envie de le rassurer et celui de m'éloigner de lui à jamais. L'acte de violence a été réalisé sous l'emprise de la colère, la perte de l'enfant était un accident, mais j'ai du mal à déterminer avec certitude qui est la victime dans cette histoire. J'ai du mal à me dire que mon mari est un être innocent qui a agi impulsivement, par haine.

Il a quand même tué un être innocent !

— Elle perdait du sang, poursuit Adrien d'une voix basse. Fred et Jo les ont emmenés à l'hôpital.

— Comment t'en es-tu sorti ?

Il lève un regard torturé vers moi, sa mâchoire est crispée par le stress et la peur. Je suis dans le même état, mais pas pour les mêmes raisons.

— Mon grand-père. Il a acheté leur silence.

— Par contrat ?

— Uniquement Antoine. Le bougre avait une femme et des enfants. Il ne voulait pas ébruiter l'affaire alors, quand mon grand-père lui a proposé de faire croire à sa famille qu'il avait été tabassé par des inconnus dans une ruelle en échange d'un joli pactole, il n'a pas refusé.

— Pourtant, il est paralysé ?

— Paraplégique, oui.

— Comment a-t-il pu dépasser ça ?

Adrien grimace avant de baisser les yeux, honteux.

— Une procédure aurait pris des années et durant tout ce temps, il aurait dû se débrouiller seul avec les aides de l'état. Ce qui est loin d'être suffisant pour une personne ne pouvant presque plus rien faire par elle-même. Le pire, c'est qu'il n'aurait jamais gagné autant que Ludovic lui avait proposé. Mon grand-père m'avait même dit qu'Antoine lui avait avoué se sentir coupable et que le Bon Dieu le punissait pour ses pêchés. (Son ricanement amer me fait grincer des dents) Et puis, comme je te l'ai dit, il ne voulait pas que sa femme l'apprenne et le quitte en emmenant ses deux enfants avec elle. Négocier avec mon grand-père était la meilleure solution.

— Je suis étonnée qu'il n'ait pas rechigné davantage. Choquée, même ! Comment a-t-il pu accepter ce marché sans se battre ? Tu as détruit sa vie !

— Tu n'imagines pas de quoi sont capables les personnes dans le besoin, Kiara. Toi-même, tu as accepté de te lier à un monstre pour sauver ta famille.

Il a raison. Je ne connais pas la situation d'Antoine. Peut-être que cet argent a largement compensé son immobilité ? J'avoue avoir du mal à y croire. Mais peut-être que lui s'en porte très bien ? Je ne sais même pas comment je peux penser ça ! Je ne sais plus quoi penser, en fait.

— Cet argent lui a permis d'envoyer ses enfants dans les meilleures écoles, de bénéficier des meilleurs soins, d'épargner à son épouse de longues heures de travail en tant que femme de chambre dans un hôtel miteux du 93 et surtout, de ne pas détruire sa famille avec une affaire de tromperie scandaleuse. Oui, il ne

pourra plus jamais marcher. Mais il a accepté de signer malgré tout. Personne ne l'a obligé.

— Et aujourd'hui ?

— Il vit une vie paisible dans un village près de Perpignan, entouré de sa famille et de ses chiens.

— Tu le fais surveiller ?

Il secoue la tête.

— Je lui rends visite une fois par an.

J'en reste bouche bée. Ledit Antoine couchait avec celle qu'il aimait derrière son dos et il va lui taper la causette une fois dans l'année ?

— J'ai compris qu'il m'avait rendu un grand service en m'empêchant de me marier avec Sophie et... je me sens toujours coupable d'avoir fait de lui une personne handicapée.

Je hoche la tête. Cela coule de sens et pourtant, je n'imaginai pas Adrien Carter si soucieux d'autrui. Enfin, pas le « monsieur Connard » que j'ai connu durant notre mariage. L'homme brisé et affectueux que je côtoie depuis notre séparation ? Peut-être...

— Et Sophie ? je demande. N'a-t-elle pas signé de contrat de confidentialité ?

Adrien secoue la tête.

— Je me sentais tellement fautif de lui avoir fait perdre son enfant que je me suis contenté de la payer pour qu'elle déguerpisse. Je pensais qu'elle ne reviendrait plus à Paris après que le scandale ait éclaté. Le souci, c'est que l'absence d'obligation de fermer sa putain de gueule l'a fait revenir. Je m'en veux aujourd'hui de ne pas l'avoir contrainte à signer ce foutu papier. Quelle ironie, hein ? Je t'ai soumise à un odieux chantage pour m'épouser et maintenant, c'est mon tour d'être la cible d'un maître chanteur.

Oui, c'est vrai. Et en temps normal, je dirais qu'il n'a que ce qu'il mérite. Mais je n'arrive pas à penser cela. Plus aujourd'hui.

— L'enfant ? Était-ce le tien ?

Mon cœur se serre de tristesse et de jalousie à cette idée. Je ne sais pas ce que je ferais si c'était le cas. Planter ma tête dans le mur ? Avaler du poison ? Me jeter sous les roues d'une voiture ? Rien de bien beau en tout cas.

— Qui sait ? grogne Adrien en haussant les épaules. Elle disait prendre la pilule, mais un oubli est vite arrivé. J'ai donc pensé qu'il était de moi. J'en suis devenu... fou de chagrin et de culpabilité.

Ces paroles me rappellent étrangement notre première conversation sur le port obligatoire du préservatif et sur l'oubli « *accidentel* » de la pilule, alors que nous dînions chez moi. À cette époque, je ne savais pas que c'était Sophie qui l'avait forgé dans son caractère de macho égocentrique. Les choses auraient été différentes si j'avais connu son histoire. Je n'aurais pas endossé le rôle de la Kiara salope. Si j'avais su qu'il n'était pas le « monsieur Connard » qu'il me montrait, j'aurais cherché à percer sa carapace. Du moins, j'ose le croire.

— Et puis ?

— J'ai appris qu'elle couchait avec au moins cinq hommes mariés sans la moindre protection et qu'elle avait déjà fait croire à deux d'entre eux qu'ils allaient être pères.

— Oh mon Dieu ! je m'exclame, scandalisée.

— Elle espérait en tirer un maximum de profits et me faire endosser la paternité, reprend Adrien en grimaçant. Carl et Philippe m'ont tous les deux remercié pour mon « *action héroïque* » et nous avons passé un accord tous les trois : personne ne devait savoir ce que nous avait fait faire à Sophie.

— Tu te fiches de moi ?

— J'aimerais bien, répond mon mari avec un sourire désabusé.

Mais quel genre de femme peut faire une chose pareille ? Je ne suis pas étonnée que Ludovic, Fred, Jo et même Géraldine ne puissent pas la blairer. Moi-même, j'ai rêvé de la tuer cent fois, mais là, c'est pire ! Ce n'est pas cent fois, mais mille !

Je baisse la tête, laissant tourner et retourner ces aveux dans mon cerveau court-circuité. Je sais que je voulais savoir, que c'est moi qui ai presque obligé Adrien à tout me dévoiler. Mais là, je n'arrive plus à encaisser. Je n'arrive plus à faire la part des choses. Partagée entre l'horreur en pensant à ce bébé qui n'a pas eu la chance de connaître le goût de la vie et à cet Antoine qui a vu son existence bouleversée à cause d'une mante religieuse et de sa propre propension à sortir son engin en l'absence de sa femme ; la tristesse qui me bouffe à chaque fois que je croise le regard torturé d'Adrien et l'envie de meurtre quand je pense au culot et à l'immoralité de Sophie... Soudain, un détail percutant me revient. Il m'a dit que Manuela détestait Sophie et j'ai pu moi-même constater que la belle Latine n'était plus dans les parages.

— Et Manuela ? Est-ce qu'elle connaît ton secret ?

Il hoche la tête, me faisant écarquiller les yeux.

— Forcément, elle le sait, je dis amèrement en baissant les yeux tant la déception me prend à bras-le-corps.

Son ex-maîtresse avait le droit de savoir, mais pas sa femme. Adrien lâche un petit rire qui me fait lever la tête. Ses yeux regorgent d'amour à mon encontre, provoquant une douce chaleur au creux de ma poitrine.

— Manuela et moi... Ce n'était pas ce que tu penses, Kiara.

— C'était quoi, alors ?

— Manuela est mon amie, mais nous ne couchons pas ensemble.

— Tu mens ! j'accuse avec colère.

— Non ! Je n'ai aucun intérêt à te mentir sur ça. Pourquoi reviendrais-je dessus alors que tu ne l'as plus vue depuis des lustres ?

Je reste dubitative, reconnaissant tout de même la justesse de son raisonnement. N'empêche, je les ai vus proche, même plus ! Le soir de son anniversaire. Lorsque nous étions en boîte avec Gabriel et Jess. Et toutes ces rumeurs, ces photos... Comment peut-il m'affirmer, en me regardant dans les yeux, qu'il ne couchait pas avec Manuela Fauve alors qu'il accourait dès qu'elle le sifflait ?

— Manuela était pour moi, ce que Gabriel était pour toi.

Je fronce les sourcils.

— Une couverture ? je demande avec scepticisme.

— Une couverture, une armure, un filet de sécurité... appelle-le comme tu veux.

C'est une blague ? Adrien a lui aussi ressenti le besoin de faire appel à une maîtresse de façade ? Mais...

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi as-tu fait semblant Gabriel ?

— Pour ne pas perdre la face devant ton armée de pouffiasses et te rendre au centuple ton propre dédain, j'avoue sans tergiverser. Et peut-être pour te rendre un peu jaloux, j'ajoute, amenant un sourire sur ses lèvres. Et toi ?

— Pour obéir à mon instinct tout en protégeant de lui. Pour te protéger. Pour pleurer sur son épaule quand tu me rendais fou. Et te rendre un peu jalouse...

— Ton instinct te dictait de me blesser en t'affichant avec ta maîtresse attirée ? je demande, ne tenant pas compte du reste.

— Mon instinct m'obligeait à t'éviter...

— Tu as été immonde avec moi, je le coupe d'une voix tremblante. Le soir de ton anniversaire, le jour de notre mariage... Comment puis-je croire que tu ne voulais pas me blesser ?

Adrien déglutit avant de fermer les yeux.

— Le soir de mon anniversaire, j'étais tellement en colère contre toi, tellement furieux de te voir avec un autre, que j'aurais pu te tuer sur le coup. Je voulais t'arracher au bras de Gabriel et te battre parce que tu ne m'aimais pas comme tu semblais l'aimer, lui. Tu as d'ailleurs eu un aperçu de ma colère dans le jardin. Si Manuela ne m'avait pas interrompu, je t'aurais mise dans un sale état. Je voulais te punir tellement fort, que je t'aurais envoyée à l'hôpital.

Je recule, effrayée malgré moi.

— Tu es quand même sorti d'un buisson avec elle !

— Elle était en train d'essayer de me canaliser, Kiara. Sans ça...

Il soupire en s'arrachant presque les cheveux.

— Te faire l'amour dans le bureau de mon père a réveillé un autre instinct, une nouvelle envie irrépressible. La même que celle que j'ai éprouvé le jour de notre mariage.

— Tu étais ignoble, ce jour-là, je chuchote craintivement.

— Je sais, j'en suis désolé. J'étais tellement excitée, heureux, euphorique d'avoir fait de toi MA femme, que je voulais arracher ta robe et montrer à tout le monde que tu m'appartenais. Tu ne sais pas ce que ça m'a coûté de devoir me retenir de passer à l'acte, Kiara. Tu ne peux imaginer mon angoisse à l'idée de te violer sur place, parce que bordel, je le voulais. Je le voulais tellement fort que j'en tremblais ! Et c'était plus fort quand tu m'ignorais, que tu me dédaignais. Tu refusais de me regarder pendant nos vœux, tu as même répondu « non » quand on t'a demandé si tu voulais me prendre pour époux ! Ça m'a rendu fou ! Alors, j'ai dansé avec toutes ces sangsues pour ne pas te faire du mal d'une manière ou d'une autre. J'ai adopté une conduite d'évitement.

— « *Comportement qui consiste, pour un sujet phobique, à éviter la confrontation avec l'objet, la situation, la personne ou l'animal phobogène, la simple anticipation déclenchant une réaction anxieuse importante* », je cite, me souvenant curieusement des paroles que prononçait Sam à chaque fois qu'il se justifiait d'une fuite quelconque.

À force de l'entendre citer cette définition à tout bout de champ, elle m'est restée dans la tête ! Sam la citait même quand il voulait éviter de prendre une douche ou la visite de sa grand-mère. Il m'a avoué un soir, qu'il détestait quand elle lui pinçait les joues, car elle lui refileait ses germes.

Adrien me regarde avec de grands yeux, se demandant certainement d'où je sors cette définition précise.

— N'oublie pas mon passé chez les fous, je me moque. Mon voisin d'en face

était sujet à des obsessions compulsives. Mais ça se remarquait bien plus chez lui que chez toi.

— Parce que j’ai tout fait pour que tu ne le remarques pas.

— Sauf avec les couverts...

— Ça m’échappait sans que je n’en aie conscience. C’est là que j’ai compris que mes TOC revenaient.

— Sophie a dû les remarquer, elle, puisqu’elle était ton obsession, je dis d’une toute petite voix alors que je pensais ne plus vouloir rien savoir de la pétasse maléfique.

— Non, j’ai dit que je m’étais persuadé d’en être obsédé. Nuance.

— Comment peux-tu être certain que ce n’était pas de l’obsession alors que tu as réagi si violemment en la voyant avec un autre ?

Un petit sourire se dessine sur ses belles lèvres.

— Parce que mon grand-père avait raison. Je me suis fait des films à propos de Sophie.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ? Comment peux-tu être certain que ce que tu ressentais pour elle...

Je n’arrive pas à poursuivre. Adrien se penche vers moi, un sourire contrit aux lèvres.

— Parce que je n’ai réellement découvert ce qu’était l’obsession impulsive qu’avec toi, Kiara.

J’en reste coite, la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Les poils se hérissent sur mes bras avant que mes membres ne tremblent. Est-ce que ça veut dire que...

— Oui, Kiara. Tu es mon obsession. C’est toi qui as tout déclenché.

12

Élément déclencheur

— Non, c'est impossible.

Je ne peux pas y croire. Je ne peux imaginer qu'une banalité comme moi puisse faire l'objet de l'obsession d'Adrien Carter.

— Une semaine après mes déboires avec Sophie, Fred et Jo, sous l'empressement de mon grand-père, m'ont emmené à Vegas. J'y ai bu comme un trou, noyant mon chagrin et ma honte de n'importe quelle manière. Lorsque je suis revenu, j'ai décidé de me reprendre en main. De faire taire le monstre en moi.

— Comment ?

— J'ai repris mes séances chez le psy et ça m'a suffi. C'est là que j'ai réalisé que tous mes sentiments pour Sophie n'étaient pas réels. Elle ne déclenchait aucun de mes comportements obsessionnels. Mais comme un con, je m'étais persuadé que je l'aimais parce que les autres m'enviaient de l'avoir à mon bras, ce que ma famille et mes amis avaient compris bien avant moi. Et malgré ça, ils m'ont soutenu jusqu'au bout.

— Géraldine aussi, j'ajoute, me souvenant de la conversation que j'ai eue avec la créatrice. Vous vous êtesentraidés après le décès de sa sœur.

— Elle t'a parlé de ça ? me demande un Adrien étonné.

— Oui, pourquoi ?

— Parce qu'elle n'en parle jamais ! Jamais ! Jamais !

Mon mari me fait un sourire fier et hyper sexy qui me donne envie de l'embrasser à pleine bouche malgré tout ce que je viens d'entendre, mais que mon cerveau n'a pas encore assimilé et donc, traité.

— Mon bébé-soleil, me dit-il avec tendresse. Personne ne peut te résister.

— Et tu as réussi à te débarrasser de tes obsessions ? je demande pour cacher ma gêne et surtout, mon désir d’être dans ses bras.

— Oui, me répond mon mari d’une voix grave, son regard vert intense plongé dans le mien. Jusqu’à toi.

Le silence se fait dans la pièce, seulement brisé par ma respiration saccadée. Je fixe le parquet sombre et luisant, laissant à mon cerveau un peu de temps pour assimiler ce trop-plein d’émotions.

— Kiara ?

Le murmure rauque d’Adrien m’oblige à lever les yeux vers lui. Son visage est figé dans un masque froid, mais son regard me dit tout ce qu’il ressent : la peur. La peur de ma réaction et celle de me perdre. Je le sais. Et je sais aussi que je ne peux rien lui garantir. J’ai besoin de réfléchir.

— Est-ce que tu ne veux plus me voir ? Est-ce que tu me hais parce que je suis un monstre ?

Mon mouvement de recul le fait tiquer. Est-ce que je le considère comme un monstre ? Étrangement, ces révélations m’ont montré une part de lui que je pensais ne jamais connaître. Savoir qu’il a été cet homme fou amoureux et naïf, loin de l’être impitoyable que j’ai connu, au point de ne pas voir ce que tout le monde savait et au point de s’insurger contre ses proches, le rend plus humain qu’il n’a jamais été jusqu’alors. Est-ce que ces horribles actes dictés par la rage, le sentiment de trahison et la jalousie font de lui un monstre ? Est-ce que sa maladie fait de lui un monstre ? Dans ce cas, que suis-je, moi qui ai intenté à ma propre vie ? Que suis-je, moi qui vois encore mon psy ? Ne suis-je pas un monstre aussi ? Je refuse de le laisser croire ça. Ce serait injuste. Et je serais aussi obligée de me regarder bien en face dans un miroir. Je n’en ai franchement pas envie.

— Tu n’es pas un monstre, Adrien. Tu es un homme avec ses défauts et ses qualités. Tu es un être humain qui a été dépassé par ses sentiments, qui s’est laissé submerger par la colère et la haine. Ça peut arriver à n’importe qui. J’ai bien été internée à cause de ces sentiments.

Il ne dit rien, se contentant de me regarder avec un désespoir profond, un désespoir qui me broie le cœur au point de rendre l'atmosphère insupportable. Je me lève prestement. J'ai besoin de m'éloigner de lui, de son odeur, de son visage que j'aime tant. J'ai besoin de réfléchir dans mon coin, de compiler tout ce que je viens d'entendre et de prendre une décision concernant notre avenir à tête reposée.

— Kiara...

Il lâche mon prénom dans un sanglot poignant qui m'oblige à regarder droit dans ses yeux larmoyants.

— Est-ce que tu vas me rayer de ta vie ? Est-ce que tu vas m'enlever Eden ?

— Non ! je m'écrie avec véhémence. Jamais ! Eden est ton fils et je sais que tu ne lui feras jamais de mal. J'ai juste besoin d'assimiler tout ça, d'accord ? J'ai juste... j'ai besoin d'y réfléchir.

— Combien de temps ?

— Je... Je ne sais pas. Laisse-moi du temps, s'il te plaît.

Il hoche la tête avant de cacher son visage dans ses mains. Et il pleure. Il pleure comme je ne l'ai jamais entendu faire. Comme je n'aurais jamais pensé le voir faire. Ses épaules tressaillent, sa bouche lâche des sanglots graves et des gémissements à fendre le cœur... à fendre *mon* cœur.

Je m'approche doucement jusqu'à ce que le bout de nos chaussures se touche. Il lève un regard hagard vers moi et se jette dans mes bras grands ouverts, la tête sur mon ventre, les bras autour de mes hanches. Mes larmes coulent en même temps que les siennes et mes mains fourragent ses cheveux. Je ne supporte pas sa peine. Je ne supporte pas de voir un homme pleurer et encore moins le mien.

— Ne me hais pas, Kiara ! Ne me déteste pas.

— Je ne te déteste pas, Adrien.

J'aurais aimé le détester, le haïr de tout mon être, et ce, à de nombreuses reprises alors qu'il me mettait plus bas que terre. Mais même à ces moments-là, mon cœur battait pour lui. Nous verrons si ce sera toujours le cas lorsque j'aurai

pris conscience de tout ce qu'il vient de m'avouer et de tout ce que cela impliquera pour notre futur.

**

« *Troubles obsessionnels :*

Les personnes souffrant de troubles obsessionnels sont obnubilées par des pensées angoissantes, difficiles à ignorer. Les personnes sont conscientes que ces pensées sont sans fondement et disproportionnées, mais leurs tentatives de résistance déclenchent un niveau intolérable d'anxiété.

Thématiques des obsessions :

Les thèmes d'obsession les plus souvent retrouvés sont :

- *la contamination*
- *le doute*
- *l'agressivité*
- *l'ordre et la symétrie*
- *le malheur et la superstition*

Ils peuvent être également de nature sexuelle ou religieuse.

Obsessions de malheur et de superstition :

Les obsessions de malheur et de superstition consistent en la crainte de porter

malheur à soi-même ou à autrui (le plus souvent des êtres proches).

Elles sont sous-tendues par des craintes de nature superstitieuse où la non-exécution d'un acte, l'évocation d'un chiffre ou d'une couleur ou encore la présence d'un signe sont susceptibles de provoquer des catastrophes de nature personnelle ou concernant autrui.

Les obsessions de malheur et de superstition s'accompagnent fréquemment de rituels conjuratoires qui peuvent prendre toutes les formes de compulsions de répétition d'un geste, d'un mot, d'une pensée et compter mentalement (arithmomanie).

Obsessions d'ordre et de symétrie :

Les obsessions d'ordre, de symétrie et d'exactitude consistent en un besoin excessif de positionner ou de ranger des objets dans un ordre ou une position précis.

Ces obsessions s'accompagnent de rituels d'agencement et de rituels de vérification.

Les conduites d'évitement qui accompagnent ce type d'obsession consistent par exemple à ne pas bouger certains objets, à ne pas utiliser une pièce ou à astreindre...[\[1\]](#)

Obsessions agressives ou phobies d'impulsion :

Les obsessions agressives ou phobies d'impulsion consistent en des craintes d'agresser, tuer, violenter ou violer des personnes. Le sujet ressent une peur intense à l'idée de passer à l'acte et que personne ne pourrait l'en empêcher.

Les obsessions à thématique sexuelle font partie de ce sous-groupe. Elles consistent en l'irruption de pensées de nature sexuelle, souvent jugées inacceptables par le patient et source d'une angoisse massive.

Ce type d'obsession s'accompagne rarement de compulsions, mais plus

fréquemment de conduites d'évitement, comme l'évitement de situations considérées comme dangereuses : conduire une voiture par peur d'écraser quelqu'un ; être en présence d'un enfant par peur d'avoir des pensées de nature sexuelle à son encontre ; tenir un couteau ou un objet contondant en présence d'un tiers de peur de passer à l'acte... »

Je relis cet article pour la cent cinquantième fois en dix jours. Et vous savez quoi ? Je n'arrive toujours pas à y croire. Pourtant, en lisant ces phrases, je trouve les explications tant voulues au comportement d'Adrien à mon égard. Son jeu avec Manuela, ses absences répétées, ses commentaires désobligeants et ses « *amies* » qui le suivaient partout. Je comprends aussi le paradoxe entre son attitude « *volage* » et ses violentes crises de rage lorsqu'il me croyait avec un autre. Je saisis qu'il s'obligeait à m'éviter, à me repousser pour ne pas succomber à ses pulsions primaires. Sauf que moi, n'ayant pas connaissance de son problème psychologique et de l'effort qu'il faisait pour éviter de me violenter, je voulais lui rendre au centuple chaque coup qu'il me portait. Résultat, malgré son self-control extraordinaire, il n'a pas pu s'empêcher de tenter de me violer.

Je revois aussi ces moments tendres, passionnels où il me parlait, me regardait, me prenait comme si j'étais la chose la plus précieuse du monde à ses yeux, un trésor parmi les plus dispendieux, une étoile parmi les plus brillantes des constellations. Et je ne peux nier la chose : il m'aime... obsessionnellement. Et si une partie de moi exulte, chante, danse et se sent revivre à cette idée, l'autre est terrorisée. Je ne sais pas de quoi cet homme est capable, jusqu'où il peut aller. Je peux cependant reconnaître qu'il s'est remarquablement maîtrisé jusque-là, à part un ou deux dérapages. Je n'aurais jamais su ce qu'il me cachait s'il ne s'était pas décidé à me l'avouer.

— Mama !

Eden m'appelle pour me montrer son triangle musical. Je l'applaudis, ce qui le fait applaudir aussi, mais je ne suis pas vraiment d'humeur à m'extasier aujourd'hui. Mes yeux se fixent sa chevelure noire et mon esprit dérive vers mes problèmes. Et des problèmes, j'en ai. Depuis dix jours, je ne fais que tourner et retourner les aveux d'Adrien dans ma tête et faire des recherches sur Internet. Je compte même en parler à mon psy lors de ma prochaine séance, histoire qu'il

m'aide à mieux comprendre et surtout, histoire de savoir s'il est possible d'aider Adrien d'une manière ou d'une autre. Mais pour le moment, je ne peux compter que sur ma petite fiche synthétique pour arriver à faire le point et essayer de me dépatouiller avec mes propres sentiments.

1°) Adrien a tué un petit être en devenant sous le coup de la colère et a rendu un homme paraplégique, homme que son grand-père a payé pour qu'il garde le silence.

2°) Sophie menace de dévoiler l'affaire à toute la bonne société parisienne, provoquant la débâcle de l'homme que j'aime et probablement, la fin de sa carrière. Même si elle ne peut pas le prouver, la réputation d'Adrien en sortira fortement tâchée.

3°) Mon mari souffre d'obsessions compulsives, comme son grand-père, et je suis la cible principale de son obsession... de même que celle de son grand-père qui voyait en moi un espoir de rembourser sa dette à mon propre grand-père et de délivrer Adrien de son passé.

4°) Adrien a provoqué la mutation de Hayden, probablement en obligeant Fred à la lui proposer. J'imagine que ce dernier a informé mon mari, qui est aussi l'un de ses meilleurs amis, du souhait le plus cher du Viking et qu'il l'a ainsi réalisé.

Ai-je oublié quelque chose d'important ? Ah oui ! Le dernier point, mais pas des moindres, le couple Adrien-Manuela était aussi vrai que celui que je formais avec Gabriel. Autrement dit, du flan ! J'ai haï cette femme alors qu'elle n'était que le pendant féminin de mon amant de façade. En même temps, elle a tout fait pour me paraître antipathique.

Je soupire lourdement, faisant rire mon petit bout. Malgré ma fiche, je n'arrive toujours pas à savoir quel comportement adopter avec Adrien. Je ne sais pas ce que je peux lui pardonner. Je ne sais pas si je dois mettre un point final à tous ses espoirs ou si moi-même, je veux un avenir avec lui. Autrement dit, je suis aussi perdue que le jour où il m'a tout déballé.

Bien sûr, je n'ai toujours pas pardonné le fait qu'il ait participé au départ prématuré de Hayden, pas seulement en poussant Fred à lui offrir la mutation de ses rêves, mais aussi par son comportement possessif envers moi et son refus de me libérer de notre mariage. D'un autre côté, il n'a pas obligé le Viking à

s'enfuir non plus. C'est à ce dernier qu'est revenue la décision finale. Mais rien que de savoir qu'Adrien a fait cela en sachant pertinemment que j'en souffrirais me met dans une colère noire.

Je secoue la tête. Il n'a jamais fait grand cas de ma souffrance. Il dit m'aimer, être « *obsédé* » par moi (chose que j'ai encore du mal à croire), mais il n'hésite pas à me blesser pour parvenir à son but : m'avoir dans ses filets. Fait-on souffrir quand on aime ? Est-ce l'amour *made in* Adrien Carter ? Suis-je certaine de vouloir de ce genre d'amour ? Et Sophie dans tout ça ? Il m'a promis qu'il mettrait fin à leur pseudo-relation, la brune mauvaise n'ayant plus aucun pouvoir sur lui. Quand je lui ai parlé du risque pour sa réputation, il m'a répondu n'en avoir rien à faire. Pourtant, je refuse que ses affaires pâtissent à cause de moi. Je refuse que ce pour quoi il s'est plié au chantage de son grand-père disparaisse à cause de Sophie. Je l'ai prié de trouver un autre moyen de faire disparaître Sophie, tout en restant dans les carcans de la loi. Rien d'illégal. Je l'aurais déjà tuée moi-même, sinon.

La sonnette de la porte d'entrée me tire de mes réflexions. Mon cerveau est complètement embrouillé d'informations encombrantes et pourtant essentielles. Ces informations vont déterminer mon avenir avec celui que j'aime, si avenir il y a. Mon pardon ne lui est pas acquis. Adrien m'a trop fait souffrir pour que de simples excuses et des explications compliquées me suffisent.

Le hic, c'est que mes soucis et mes doutes se lisent parfaitement sur mon visage assombri par la fatigue et l'inquiétude. Ce qui est difficile à expliquer à mon entourage. Même Jess et Gwen ont vu que quelque chose clochait. Je leur ai donc fourni des explications sans pour autant dévoiler les secrets d'Adrien. Je leur ai parlé de son jeu avec Manuela et de ses sentiments pour moi. Et vous savez quoi ? Elles me pressent de lui pardonner son acte parce que c'est, selon elles, une preuve d'amour inconditionnelle. Sauf qu'elles n'ont pas toutes les données en main. Je me demande ce qu'elles diraient si elles apprenaient qu'Adrien est tellement obsédé par moi et qu'il en est, de son propre aveu, dangereux.

La sonnette se fait entendre à nouveau et j'ouvre la porte en grand pour y découvrir une personne que je pensais ne plus jamais revoir. J'avais tort, visiblement.

— Manuela ?

13

Maîtresse de façade

— Bonjour, Kiara.

La brune m'offre un sourire d'une gentillesse étonnante. Ses cheveux bruns sont retenus en une simple queue de cheval et elle est habillée d'une jupe noire jusqu'aux genoux et d'un chemisier blanc. Son maquillage est presque invisible. Je ne l'ai jamais vue si peu apprêtée et surtout, si sage.

— Que faites-vous là ?

— Je sais que vous ne voulez pas me voir et je le conçois après ce que je vous ai fait. Mais Adrien m'a dit qu'il vous avait tout avoué.

— Et ? je demande en croisant les bras sur ma poitrine dans un signe de protection.

— J'aimerais vous parler. Est-ce que je peux entrer ?

Je reste pétrifiée sur place, ne sachant pas quoi faire. Ai-je envie d'accueillir cette femme chez moi malgré le jeu auquel elle a joué ? Bon, il faut avouer que je n'ai pas fait mieux. Et peut-être que si je la laisse entrer, elle m'en apprendra davantage et me permettra de prendre une décision ? Adrien devient de plus en plus pressant. Il me parle et me regarde avec un désespoir plus profond chaque jour. À en briser les cœurs de pierre !

Je jette un regard dubitatif à la latine avant de m'écartier. Elle m'offre un immense sourire qui me fait mourir de jalousie. Elle est belle et sensuelle, ce que je ne serai jamais !

Décidée à mettre rapidement un terme à cette conversation, j'invite la brune à me suivre dans le salon où se trouve mon fils, sagement assis sur le tapis.

— *Madre de Dios !*^[2]

Je me retourne juste à temps pour voir une Manuela surprise et... émue ? Oui, elle semble touchée par la magnifique vision qu'offre mon bébé. Je ne peux retenir un petit sourire.

— Il lui ressemble, hein ?

— Son portrait craché, confirme la belle latine en marchant doucement vers mon petit bout.

Je reste méfiante lorsqu'elle se baisse à sa hauteur et le salue d'une voix étonnamment douce. Eden lui offre un énorme sourire et tend les bras vers elle. La brune me jette un regard incertain.

— Je peux ?

J'acquiesce. Après tout, elle ne va pas lui faire de mal et maintenant que je sais qu'elle n'était qu'une amie pour mon mari, je n'ai pas de raison de la punir. Adrien aurait lui aussi pu m'interdire de fréquenter Gabriel avec qui j'avais réellement couché pour le coup. Or, il l'a invité à passer les vacances avec nous. Je peux bien faire un effort de mon côté, non ?

Manuela s'empare de mon fils sous mes yeux inquiets. Elle le serre contre elle en le complimentant et le fait rire grâce à ses petits bisous dans le cou. Je me surprends à sourire aussi. Elle n'est peut-être pas si mauvaise qu'elle en a l'air...

— Vous voulez boire quelque chose ?

Elle me fixe, surprise que je me montre polie.

— Non, je vous remercie.

Je lui indique de s'asseoir dans un fauteuil. Elle obéit et fait sauter Eden sur ses genoux. J'en reste abasourdie.

— Que faites-vous ici, Manuela ?

Elle en perd son sourire et ses yeux s'assombrissent. J'en ressens une pointe de culpabilité. Mais si elle est ici, c'est pour une raison précise. Cela ne sert à rien de perdre du temps en banalités alors que nous nous sommes tirées dans les pattes pendant des mois.

— Adrien m’a dit qu’il vous avait parlé.

— Effectivement. Il m’a raconté son histoire et votre rôle là-dedans.

— Je sais que je devais me faire passer pour sa maîtresse du moment, mais je ne l’ai jamais été... enfin, pas à ce moment-là.

— Vous avez donc eu une relation avec lui, je constate d’une voix plate alors que le goût amer de la jalousie passe sur ma langue.

— Pas vraiment, sourit la brune. Nous n’avons couché ensemble que deux fois.

— Quoi ? Et vous êtes devenus amis, ensuite ?

J’ai du mal à le croire et ça se voit. Manuela éclate d’un rire ensorcelant. J’en reste bouche bée, les yeux fixés sur elle, attirée par son charme et sa sensualité débordante.

— Écoutez, je sais que ma réputation me poursuit, dit-elle en haussant les épaules. Je sais que les gens disent que je suis une croqueuse de diamants et que j’essaie de mettre la main sur Adrien depuis des années. Mais je me fiche de ce que pensent ces bourgeois immatures et pourris gâtés. Je joue même leur jeu en les laissant croire que je suis telle qu’ils me décrivent.

— Eh bien, vous êtes une bonne actrice.

Ma remarque lui arrache un rire tonitruant. Bien sûr, Eden l’accompagne. Je hausse les sourcils, étonnée qu’elle ne me renvoie pas la balle. La Manuela que j’ai rencontrée jusqu’à maintenant l’aurait fait.

— Adrien et moi avons essayé, reprend la brune une fois son calme retrouvé. Mais ça ne marchait pas entre nous.

— Vous avez plutôt l’air de vous entendre comme larron en foire.

— Pas sur tous les plans...

Le haussement de sourcils espiègle de Manuela me met sur la voie. Ma bouche forme un « *Oh* » inarticulé. Elle sourit de toutes ses dents. Je sens

soudain la curiosité poindre le bout de son nez. Mes dents se plantent dans mes lèvres pour m'empêcher de poser la question. Comment peut-on ne pas s'entendre avec un amant comme Adrien ? Il est phénoménal ! Ma question doit se lire sur mon visage parce Manuela éclate de rire. Encore une fois, je suis éblouie par cette femme. Je la trouve tellement plus féminine et sexy que Sophie !

— Je suis une domina.

Ma bouche s'ouvre en grand, puis se referme avant de s'ouvrir à nouveau.

— Avec des chaînes, des fouets et tout le tralala ?

— Pire, me répond-elle avec une grimace. Christian Grey est un véritable agneau à côté de moi !

Je suis subitement prise d'une envie de rire, mais me retiens. Toutefois, un petit sourire m'échappe. J'ai déjà essayé d'attacher Adrien et il est devenu fou au bout de quelques minutes à peine. Je me souviens encore de sa fougue furieuse lorsque je l'ai détaché. Je sais aujourd'hui que son refus d'être ligoté est corrélatif à sa maladie. Ne pas être en contrôle, c'est ne pas être en mesure d'appréhender ses compulsions. C'est pourquoi l'histoire d'Adrien et de Manuela n'a pas fonctionné sur le plan sexuel. Tous deux sont de vrais dominants, mais Adrien ne traduit pas de réelle volonté de domination. Encore une fois, c'est son besoin de contrôle qui l'oblige à prendre le dessus en toutes circonstances. Manuela doit être dotée de cette hardiesse de domination qui fait défaut à Adrien et honnêtement, au vu de l'assurance qu'elle possède, je ne m'en étonne pas. Je suis persuadée que la combinaison de cuir lui sied à merveille !

— Les deux fois où nous avons couché ensemble étaient des espèces de tests. Une fois à ma manière, une fois selon ses règles. Nous n'avons apprécié ni l'une ni l'autre. Nous avons compris que nous ne pourrions jamais être en couple.

— Si les sentiments sont là, le reste vient naturellement.

— Les sentiments ?

La brune éclate de rire, à tel point qu'elle en pose Eden au sol. Mon fils ne s'en formalise pas. Il reprend son triangle musical et s'amuse avec. Moi je fais la moue, ayant la désagréable sensation qu'elle se moque de moi.

— Les sentiments ne sont peut-être pas importants pour vous, mais ils le sont pour moi !

Manuela retrouve rapidement son calme.

— Pardonnez-moi. J'ai perdu l'habitude de discuter avec des personnes sincères et naturelles.

Elle m'offre un sourire d'une douceur étonnante. C'est comme si elle m'aimait sans me connaître. Étrange. Tout comme ses compliments.

— Pourquoi êtes-vous venue me voir ?

La belle femme prend le temps de la réflexion avant de me répondre. Son visage est grave et sa lèvre du bas disparaît sous ses dents blanches.

— Quand Sophie est revenue, j'ai supplié Adrien de vous dire la vérité. Je lui ai demandé de ne pas succomber au chantage de cette garce. Mais comme vous le savez, il ne m'a pas écoutée. Il avait peur de votre réaction.

— Apprendre que son mari a non seulement commis des actes horribles et blessé deux personnes sous le coup d'une rage dictée par son problème psychologique, mais qu'en plus, il a fait en sorte de détruire sa relation nouvelle et pleine d'espoir, est assez difficile à encaisser.

— Je vous l'accorde et je comprends aussi que vous lui ayez demandé un temps de réflexion.

— Comme toute personne normalement constituée.

Le visage de Manuela se fait inquiet. Ses mains tremblent sur ses genoux et sa lèvre inférieure porte les traces de ses dents. Elle semble vouloir me dire quelque chose sans en avoir le courage.

— Je ne donne pas cher de sa peau si vous ne retournez pas auprès de lui, Kiara.

Je soupire en m'enfonçant dans les coussins du canapé. J'étais certaine qu'elle prendrait sa défense. Le contraire m'aurait étonnée. Elle est son amie, après tout.

— Il m’a fait trop de mal, Manuela. Dès le début. Je sais que son comportement passé avait un rapport avec sa maladie, mais il est allé trop loin. Précipiter le départ de Hayden alors qu’il m’avait abandonnée pour prétendre vivre une histoire avec Sophie a été la goutte d’eau. Je ne suis pas certaine de pouvoir pardonner ça. Je ne pense pas pouvoir oublier notre horrible année de mariage de sitôt non plus.

— Pourtant, vous l’aimez.

Ce n’est pas une question et j’imagine que mes sentiments, tout comme mon combat intérieur, se lisent sur mon visage. Inutile de nier. Je hoche la tête.

— L’amour ne survit pas éternellement face à l’oppression. J’ai beau aimer Adrien, les coups qu’il m’a portés ont fréquemment transformé mon amour en haine. Et puis, peu importe ce qu’il fera, il y aura toujours Sophie pour se mettre entre nous. Ou alors, elle fera tout pour le faire tomber.

Manuela pousse un lourd soupir. Elle semble hésiter à dire ou à faire quelque chose. Elle se mord les lèvres, les yeux baissés sur Eden avant de le relever sur moi. J’y lis une certaine détermination. Mais je ne sais pas à quoi elle correspond.

La brune tire une enveloppe kraft de sa besace de cuir noir, probablement de grande marque. Elle en sort un dossier d’un jaune poussin très joli qu’elle sert contre elle.

— Lorsque Adrien a préféré obéir au chantage de Sophie plutôt que de vous dire la vérité, je l’ai banni de ma vie. Je ne voulais plus le revoir.

Cette affirmation me laisse bouche bée. Est-ce pour cela que je ne vois plus Manuela tourner autour d’Adrien ? Mais pourquoi a-t-elle fait ça ?

— Je sais ce qu’elle lui a fait subir, poursuit-elle avec mépris. Je sais ce qu’elle a causé chez lui. Et surtout, détruit. J’ai pensé que jamais je ne le verrais pleinement heureux après la trahison de Sophie. J’ai pensé que son cœur avait été trop malmené pour qu’il se risque à tomber amoureux à nouveau. J’en étais triste parce que cet homme mérite le bonheur. Mais vous êtes arrivée dans sa vie et l’avez illuminée de votre sourire, de votre doux regard, de votre cervelle bien faite et de votre personnalité adorable, mais forte. Vous êtes tellement forte, Kiara ! Quand Adrien me racontait ce que vous lui faisiez subir volontairement

ou non, j'étais pleine d'admiration pour vous. Et surtout, j'ai compris que vous étiez celle qu'il lui fallait.

— J'ai du mal à y croire.

— Je sais, me répond la brune avec un petit rire. Je me suis montrée particulièrement garce avec vous. Mais je voulais vous faire souffrir comme vous faisiez souffrir Adrien.

— Moi, je le faisais souffrir ? Comment ?

— En le rejetant.

— En rejetant le parfait « monsieur Connard » qu'il était !

— Une carapace créée pour se protéger.

— Je l'ai su trop tard. J'avais moi-même besoin de me protéger.

Manuela hoche la tête avant de me tendre le dossier. Elle le retient au moment où je vais pour m'en emparer.

— Quand Adrien vous a laissée partir pour faire plaisir à Sophie, j'ai juré de ne plus jamais lui adresser la parole ni de lui venir en aide. J'ai juré que je ne viendrais pas ramasser les pots cassés. Mais, voilà. Je ne peux pas laisser cette garce continuer à pavaner en menant son monde par le bout du nez si j'ai l'opportunité de l'en empêcher !

Elle me tend le dossier avec une détermination nouvelle et le pose directement dans ma main. Je m'empresse de l'ouvrir pour y découvrir avec scepticisme, quelques photos d'une blonde platine et d'un homme d'un certain âge prises à la volée. Je plisse les yeux sur le visage de la blonde avant de les écarquiller.

— C'est Sophie ? je demande pour être certaine que ma vue ne me joue pas des tours.

Manuela acquiesce gravement.

— Elle a passé presque deux ans à New York entre 2012 et 2014 avant de fuir à Monaco.

Je reporte à nouveau mon attention sur les clichés où l'on voit ma pire ennemie proche du grand homme à la chevelure poivre et sel et à l'air sombre. Cependant, il n'y a rien de tendancieux. Je hausse les sourcils.

— Qui est-ce ?

— Brandon Green. Il était marchand d'arts à New York.

— Était ?

— Il s'est suicidé le 12 octobre 2015.

14

Arnaqueuse sans cœur

Je pousse une exclamation de surprise.

— Que s'est-il passé ?

Manuela grimace avant de ramasser un jouet et de le tendre à Eden. Mon fils s'en saisit avec un grand sourire, ce qui en amène un sur les lèvres de la latine.

— Brandon Green était riche. Il gagnait beaucoup en revendant des œuvres d'art à des collectionneurs fortunés. Sophie et lui se sont rencontrés à un vernissage.

— Laissez-moi deviner, elle a fini dans son lit ?

Mon ton ironique fait sourire Manuela.

— Et ils se sont liés dans l'amour comme dans le crime.

— Le crime ?

— Oui, enfin, ils n'ont tué personne...

Mon air perplexe fait soupirer Manuela.

— Passons, dit-elle avec un geste de la main. Brandon Green était un escroc. Il excellait dans ce domaine. Sophie est rapidement devenue sa complice.

— Quel genre d'escroqueries ?

— Tout est dans le dossier.

Je jette un œil rapide à la pile de feuilles sur mes genoux. Outre les photos, j'y trouve des notes, des copies de bons de commande, des copies de chèques sans

provision et des relevés de comptes. Il y a aussi une lettre manuscrite de trois pages signée par monsieur Green. Mais cela ne répond pas à ce qui me turlupine.

— Pourquoi Brandon Green s'est suicidé ?

— Leurs coups fourrés ont fonctionné un petit moment, jusqu'à ce qu'ils commettent une erreur. Idiote, mais elle les a fait tomber, du moins Green puisque cette sa...

Elle s'arrête et jette un œil à mon fils. Je retiens difficilement un sourire.

— Brandon a vendu une œuvre volée à un homme qui connaissait le propriétaire d'origine. L'homme l'a bien sûr dénoncé. Sophie n'était pas avec lui. Elle ne l'était jamais. En fait, toutes les personnes qui l'ont rencontrée diraient qu'elle était la conquête frivole et au QI peu élevé de Brandon Green. Toutefois en privé, Sophie était une stratège accomplie, une complice aux grands talents de manipulatrice. Son absence totale de remords et son physique de mannequin en faisaient une alliée de choix. Quand elle a appris la nouvelle de l'arrestation de son amant au journal télévisé, elle s'est enfuie en utilisant son vrai passeport.

— Son vrai passeport ?

— Elle se faisait appeler Valentine Dumont, me répond Manuela. Elle utilisait des faux papiers. Son vrai passeport n'a été utilisé que pour sortir du territoire américain.

Manuela fait un mouvement du menton vers le dossier et j'y trouve une copie du faux passeport de Sophie. Elle prétendait être née au Québec en 1987. Malin pour brouiller les pistes.

— Brandon Green ne l'a pas dénoncée ? je demande. Il n'a pas avoué à la police que Sophie était sa complice ?

— Non, répond Manuela en grimaçant, et c'est bien là le problème. Au contraire, il l'a protégée, prétendant qu'elle n'était pas au courant de ses magouilles. Il faut croire que l'homme l'aimait vraiment.

Alors qu'elle devait certainement se servir de lui, comme de tous les autres...

— La police n’a pas cherché plus loin ?

— Il n’y avait rien qui aurait pu relier Sophie aux escroqueries, sauf sa relation avec Brandon. Elle a toujours veillé à ne rien signer, à n’envoyer aucun écrit qui aurait pu faire porter les soupçons sur elle. Et aucune victime de Green qui a témoigné n’avait de soupçon sur Sophie. Elles parlaient de cette garce comme d’une personne adorable, mais pas très intelligente ni futée. La police a creusé, mais non seulement elle n’avait pas assez d’informations, mais, en plus, les faits d’escroqueries de Brandon avaient débuté bien avant sa rencontre avec Sophie. Elle a fini par laisser tomber, d’autant plus que les agents avaient récupéré la majorité des œuvres et du liquide dans un entrepôt sur les docks au nom de Green. C’est bien dommage ! J’aurais aimé que cette peste soit derrière les barreaux. Qui sait, peut-être qu’elle aussi aurait fait comme Brandon Green.

— Qu’a-t-il fait exactement ?

Le regard de Manuela se voile avant de s’éclairer quand il se porte sur un Eden endormi sur le tapis. Je ne m’en suis même pas rendu compte, obnubilée par les paroles de Manuela. Mon pauvre chéri ! Je suis une mère indigne ! Avec délicatesse, je me penche vers lui, le soulève et l’allonge sur le canapé avant de le recouvrir d’un plaid. Je caresse son front et m’assieds à côté de lui. Mon regard se pose à nouveau sur Manuela qui m’annonce la sentence de but en blanc :

— Il s’est pendu dans sa cellule. Il avait tout perdu. Sa fortune, l’estime de ses partenaires et amis, sa carrière professionnelle et le plus important, celle qu’il pensait être l’amour de sa vie. Il ne supportait pas la vie en prison.

Mon cœur se serre à ces dernières paroles. Je me sens désolée pour cet homme qui en est venu à de telles extrémités. Malgré ses actes répréhensibles, il ne méritait pas de mourir. Surtout quand il a choisi d’épargner un triste sort à celle qu’il aimait... Quand je pense que Sophie vit une vie de luxe tandis que l’homme qui l’a protégée s’est donné la mort ! Elle a abandonné un homme dans l’œil du cyclone et est venue ici pour faire chanter mon mari sans le moindre remords.

Résultat, je comprends pourquoi elle s’accroche tant à Adrien malgré la haine qu’ils éprouvent l’un pour l’autre. Il est son salut, son bouclier, son issue de secours. Il est sa seule source de ressources. Elle se sert donc de son secret le

plus honteux pour l'obliger à maintenir son train de vie démesuré. Cette femme ne cessera jamais de créer du désordre partout où elle passe. Elle ne cessera jamais de blesser tous ceux qu'elle croise. Sa soif de pouvoir et de richesse la pousse à tout écraser sur son passage. On croirait presque à un leitmotiv, une sorte de mantra qu'elle se dicte tous les matins : « *tu foutas la merde dans la vie de tout le monde* ». Mais le souci quand on se montre vache avec autrui, c'est que la merde finit tôt ou tard par vous retomber dessus.

Je plante à nouveau mon regard dans celui de Manuela. Je réalise soudain que la femme que j'ai devant moi, celle que j'ai haïe durant des mois, l'insultant dans le fond de mon lit quand elle téléphonait à mon mari, la maudissant de tous mes malheurs quand Adrien prétextait des dîners d'affaires, vient de me fournir sur un plateau d'argent, le moyen de faire déguerpir Sophie. Et là, elle semble tout aussi impatiente que moi, impatiente de faire payer notre ennemie commune. Une question me taraude cependant.

— Comment l'avez-vous appris, Manuela ?

Elle lâche un petit ricanement en croisant les jambes.

— Disons que le hasard fait bien les choses...

Je fronce les sourcils et plisse les lèvres, en attendant davantage. La brune soupire, peu encline à trahir sa source.

— Brandon n'a pas dénoncé Sophie, mais il a laissé des traces de sa présence derrière lui. Très peu d'ailleurs, juste ce que vous tenez entre vos mains.

— Et comment l'avez-vous su ?

Manuela fait une grimace contrite qui ne gâche en rien la beauté de son visage.

— Tout simplement parce que j'ai fait mener une enquête dans le dos d'Adrien.

J'écarquille les yeux de surprise avant de sourire. Je ne peux qu'être heureuse de son initiative. Mais...

— Comment avez-vous fait alors qu'Adrien patauge encore ?

— Parce qu’il lui manque un élément essentiel : la double identité de Sophie.

Je reste dubitative. Adrien ne paye-t-il pas des détectives privés pour trouver ce genre de détails ?

— Les détectives d’Adrien ont sûrement trouvé la même chose que moi au début de mes recherches : Sophie vivait au Luxembourg dans un luxueux appartement en plein cœur de la ville du même nom. Si on ne connaît pas sa double identité, on croirait qu’elle n’a jamais quitté le territoire luxembourgeois, qu’elle y vivait comme une princesse de contes de fées. Après tout, Ludovic Varins lui avait donné assez d’argent pour mener une vie confortable sans lever le petit doigt.

— J’imagine que ce n’était pas le cas.

Manuela secoue la tête avec un petit sourire en coin.

— Le fait est que Sophie n’a pas su gérer sa fortune. Elle a dépensé comme si elle avait une corne d’abondance cachée sous son lit. Je présume qu’elle pensait trouver rapidement un pigeon qu’elle dépouillerait comme à son habitude. Seulement, elle n’y est pas parvenue. Du moins, pas assez longtemps pour éviter de faire des bêtises.

— Elle s’est attiré les foudres d’un énième mâle bafoué ?

Manuela éclate de rire en secouant la tête.

— Presque, dit-elle en riant toujours. Elle a contracté d’importantes dettes, dont la plus grosse auprès d’un casino. Elle a trouvé un arrangement avec le propriétaire de ce dernier, mais n’a pas su faire face aux autres. Elle a donc fui le Luxembourg pour New York avec les derniers deniers qu’il lui restait.

— Comment votre détective a découvert qu’elle n’était pas là alors que ceux d’Adrien n’ont rien trouvé ?

— Le concierge et la femme de ménage ont tous les deux témoigné de sa présence. Elle y aurait vécu depuis 2009 et n’en serait jamais partie. Ce qui n’est pas possible puisque Sophie est revenue à Paris en septembre 2015. Vous le savez vous-même très bien.

Manuela fait une pause devant ma grimace. Je me souviens parfaitement de ce jour où Adrien m'a abandonnée en Corse pour rejoindre celle qui est devenue son maître chanteur.

— Mon détective a senti l'entourloupe et a traîné dans les parages jusqu'à ce que la fausse Sophie rentre chez elle. Il a alors découvert le pot aux roses.

— Qui était-ce ?

— Joy, la fille du gérant du casino dans lequel Sophie avait des dettes. Elle a raconté à mon détective que quand Sophie s'est retrouvée dans l'incapacité de rembourser le casino, son père a saisi son appartement. Joy s'y est installée parce qu'il était plus près de sa fac.

— Mais l'appartement est toujours au nom de Sophie ?

Manuela acquiesce en souriant.

— Disons que Sophie permet à une gamine qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau d'occuper son appartement idéalement placé gratuitement et son créancier ne lui cherche pas de noises...

— C'est Joy qui a dit à votre détective que Sophie était à New York ?

— Non ! Je ne l'aurais probablement jamais découvert par moi-même si Sophie ne s'était pas trahie, ricane la Latine.

— Elle vous a avoué de but en blanc qu'elle avait participé à une escroquerie de masse avant de s'enfuir en laissant son amant dans la merde ?

— Pas tout à fait, répond la latine en secouant la tête. Il y a quelques mois, je l'ai croisée à un gala de charité où l'on vendait des œuvres d'art. Après avoir sifflé quelques coupes de champagne, Sophie s'est vantée d'être devenue une experte en matière d'art, d'avoir appris auprès des plus grands à New York. Elle prétendait même pouvoir ouvrir sa propre galerie tellement son expérience était valorisante et valorisée. Elle n'avait jamais fait de faux pas de ce genre. Bien sûr qu'elle aime se vanter de sa beauté et de ses capacités intellectuelles faussement immenses, mais de là à en dire autant... Pour sa défense, elle n'était plus vraiment maîtresse d'elle-même ce soir-là. Ses paroles m'ont donc mis la puce à l'oreille. Je suis entrée dans son jeu.

— Vous vous êtes inventé un voyage trépidant dans la grosse pomme ?

— Je l’ai tout simplement questionnée sur les œuvres d’art présentées durant le gala. Elle m’a affirmé que la galerie new-yorkaise dans laquelle elle avait travaillé ne se serait jamais intéressée à des œuvres de si basses qualités.

— J’imagine qu’il y avait des œuvres de grands maîtres.

— Elle n’aurait pas reconnu le Picasso devant ses yeux...

Un sourire fier se dessine sur les lèvres de Manuela. Je ne suis même pas étonnée de son côté manipulateur. J’en ai fait les frais moi-même.

— Il y a toujours eu une rivalité entre nous, d’aussi loin que je me souviens. Et je savais que j’arriverais à la pousser à bout. Je savais comment m’y prendre. J’ai ainsi réussi à obtenir trois éléments essentiels : la période à laquelle elle y est allée, le quartier où elle a vécu et sa rencontre avec le beau propriétaire d’une des plus grandes galeries d’art de Manhattan. J’ai mis mon détective privé sur le coup dès le lendemain. Au début, il ne trouvait aucune trace d’elle jusqu’à ce qu’il apprenne cette histoire d’escroquerie par un marchand d’art qui s’est suicidé en prison. Il a suivi cette piste et a remarqué que les dates de l’affaire concordaient avec les dires de Sophie. Il a réussi à contacter Kyle Riley, un lointain cousin qui a hérité de l’appartement de Brandon. Le jour de la lecture du testament, le notaire lui a donné le dossier. Kyle aurait demandé pourquoi l’homme avait ces papiers en sa possession et pourquoi il ne les avait pas remis à la police. Le notaire aurait répondu qu’il était un ami proche de Brandon, que ce dernier avait réuni des preuves contre Sophie au cas où elle venait à le trahir et que pour respecter la volonté de son ami et faire honneur à leurs trente ans d’amitié et de magouilles, il les avait soigneusement cachés. Brandon mort, Kyle aurait peut-être voulu faire tomber Sophie.

— Mais ce n’est pas le cas.

— Non, Kyle s’en moque éperdument ! Il a gardé les papiers au fond d’un tiroir au cas où Valentine Dumont viendrait l’embêter, mais il n’avait pas l’intention de les rendre publics. Il a avoué à mon détective que Brandon n’avait pas de bon rapport avec sa famille. Il le connaissait à peine et se fichait complètement de la mort de son cousin. Il n’a même pas tergiversé à nous envoyer les papiers alors que nous sommes des étrangers. Il a simplement exigé la promesse que ces preuves ne tomberaient pas entre les mains des flics. Il ne

veut absolument pas que la police vienne lui chercher des noises en rouvrant l'enquête. Avoir hérité d'un luxueux appartement en face de Central Park lui est monté à la tête. Il avait peur que la police le lui reprenne s'il leur balançait les preuves. Après tout, Green était mort et Valentine Dumont disparue.

— La police n'a pas mis la main sur l'appartement ?

— Non, Brandon l'a lui-même hérité de sa mère. Il n'a pas été acquis avec de l'argent sale. Il a été perquisitionné, mais les flics n'y ont rien trouvé. Brandon était assez fou pour s'acoquiner avec une salope comme Sophie, mais pas assez pour garder des traces de ses malversations chez lui. Il savait que ce serait le premier endroit où la police viendrait le chercher. L'appartement a donc été rendu à sa famille une fois l'enquête terminée.

Je serre fort le dossier entre mes doigts tremblants. Il est mon Saint Graal... sans compter ce qu'il représente pour Adrien.

— Je ne sais comment vous remercier, Manuela, je chuchote, soudain émue. Je ne sais pas...

— Contentez-vous de la faire disparaître et je considérerai que nous sommes quittes.

— Ce que vous faites pour Adrien, pour nous, est plus que généreux. Vous avez investi du temps et de l'argent malgré la façon dont je vous ai traitée...

Je ne sais pas quoi dire de plus, honteuse d'avoir méjugé cette femme à qui je dois mon salut aujourd'hui. Elle doit lire ma gêne sur mon visage, car elle m'adresse un doux sourire.

— Je ne pouvais pas rester là sans rien faire pendant qu'elle détruisait le bonheur de tous autour d'elle. Je devais vous sortir de ses griffes. Je m'en voudrais s'il arrivait quelque chose à Adrien parce que je suis trop rancunière pour lui venir en aide. Sophie mérite de payer pour ce qu'elle lui a fait, pour ce qu'elle vous a fait ! Elle n'a pas le droit de faire peser sur Adrien le poids de ses dettes et de ses envies de vie de luxe !

Je sens la colère monter doucement. J'inspire fort en fermant les yeux. Un sentiment de haine et de rage naît dans le creux de ma poitrine et se disperse dans tous mes membres. Pour le plus grand plaisir de Manuela. Cette garce de

Sophie ne va pas s'en sortir ainsi ! Elle ose revenir à Paris comme une fleur et attendre d'Adrien qu'il continue de payer pour elle tout en détruisant sa vie !

— J'aime Adrien de tout mon cœur, reprend Manuela. Pas de sentiments amoureux bien sûr, ajoute-t-elle en me voyant froncer les sourcils, mais comme une personne chère, un membre de la famille. Je veux qu'il soit heureux. Et ce bonheur, vous êtes la seule à pouvoir le lui apporter, Kiara.

Je ne dis rien, n'étant pas certaine de pouvoir lui pardonner ses actes passés et présents.

— Donnez-lui une chance d'être heureux, dit Manuela d'un ton suppliant, non seulement en faisant tomber Sophie, mais aussi en l'aimant. Lui vous aime tellement ! Si vous saviez !

Je reste silencieuse. Pas parce que je n'ai rien à lui rétorquer, mais parce que mes larmes s'empresseront de couler si j'ouvre la bouche. Je ne peux rien promettre en ce qui concerne Adrien, néanmoins je jure que Sophie disparaîtra de nos vies !

**

Assise sur un tabouret, le dossier grand ouvert sur l'îlot central de ma cuisine, je profite de la longue sieste d'Eden pour étudier les éléments de preuve que j'ai en ma possession. Le scandale avait fait la une des faits divers. Mais cela n'a pas duré longtemps, Brandon Green ayant rapidement avoué puis coopéré, l'affaire a vite été classée.

Ce qu'on peut dire, c'est que Valentine Dumont et lui se sont avérés des experts en arnaques en tout genre. J'ai dû faire pas mal de recherche sur Internet pour comprendre comment le couple a pu détourner autant d'argent et d'œuvres d'art. J'ai découvert qu'il existait plusieurs moyens d'escroquer les plus crédules et que de nombreux clients du couple en ont fait les frais. Sophie et son bellâtre ont notamment utilisé la tactique dite « du prince » ou encore celle « du travailleur en haute mer ». Dans les deux cas, ils ont payé avec un chèque sans provision après avoir récupéré les œuvres. Mais leur plus grande spécialité était la revente d'œuvres volées à des collectionneurs étrangers peu scrupuleux.

Il y a tellement de manœuvres de ce genre, des plus simples aux plus élaborées, qu'une personne ayant un minimum d'intelligence et une once de

perfidie dans ses veines, pourrait aisément emprunter le rôle d'arnaqueur. Sophie y est rapidement arrivée, elle. Les relevés bancaires prouvent clairement la complicité de Valentine Dumont. Une partie de l'argent gagné par Green était transféré sur un compte *off-shore* au Panama ouvert à son nom. Les sommes étaient dérisoires comparées à celles enregistrées chez Green, mais leur existence prouve le lien entre Brandon et Sophie, sans parler des notes, de la lettre de Green et des photos. La garce ne s'est pas contentée de recevoir les clients de son amant, elle repérait les futurs pigeons et décidait de la manœuvre à mettre en place.

Ce dossier réunit tout ce dont j'ai besoin pour démontrer la culpabilité de ma pire ennemie. C'est comme si Green se protégeait contre une éventuelle trahison de celle qu'il aimait, comme s'il avait deviné son côté frivole et inconstant, comme s'il avait vu son vrai visage. Je secoue la tête en pinçant les lèvres. Cela ne m'étonne pas de Sophie. Elle est tellement vénale, avide et manipulatrice, qu'elle n'a pas hésité à tromper tous les hommes de sa vie pour s'enrichir et vivre à leurs crochets... Comme elle l'a fait à Adrien, Carl, Philippe, Antoine et même au propriétaire du casino luxembourgeois... Brandon Green n'était qu'un nom sur une longue liste de pigeons qui sont tombés dans le piège de la brune diabolique. Mais heureusement pour moi, il m'a laissé exactement ce dont j'ai besoin pour mettre fin à cette vie de luxe que ne mérite pas Sophie. À moi de me servir des inquiétudes de l'escroc pour obtenir exactement ce que je désire.

15

La guerrière vengeresse

Kiara

Paris XVI^e, le 18 septembre 2016

— Tu ne veux vraiment pas que je t’accompagne ?

Je secoue la tête, déclinant la proposition de Gwen. J’aurais bien besoin d’un soutien dans l’épreuve que je m’apprête à passer, mais mon amie est déjà assez stressée par ce qui l’attend demain. Eh oui, demain débute le protocole qui lui permettra de faire une fécondation *in vitro*. Et puisque Nico ne sera pas là, c’est moi qui l’accompagnerai. Résultat, je ne veux pas lui ajouter davantage de nervosité.

J’aurais pu appeler Jess, mais elle irait tout cafter à Jo qui s’empresserait de répéter la chose à Adrien. Or, je ne veux pas que ce dernier sache que je m’apprête à détruire sa garce numéro un. Il y verrait un signe de mon amour pour lui ou quelque chose du genre qui le pousserait à se montrer plus pressant qu’il ne l’est déjà. J’étoufferais à coup sûr !

Mes yeux se fixent à nouveau sur l’immeuble d’en face. Je suis certaine que la garce m’attend de pied ferme. Je finis mon café et me lève, prête à accomplir ma mission.

— Bonne chance, ma belle, me dit Gwen. Je reste ici, donc si tu as besoin de moi ou si les choses se gâtent, appelle-moi.

— Merci d’être là pour moi.

— Je suis là aujourd’hui et toi, tu seras là demain. C’est comme ça entre sœurs, nous nous soutenons dans nos épreuves.

Je souris, émue avant de l’embrasser sur la joue. Elle me donne une petite

fessée sonore qui attire l'attention de clients majoritairement masculins.

— Va arracher la tête de cette sale garce ! m'encourage-t-elle avec une hargne dont elle seule sait faire preuve.

— Je vais lui donner l'envie de se jeter sous un train, je rétorque avec un petit sourire de peste.

Attention, la Kiara salope refait son apparition ! Je me concentre pour rentrer dans la peau de ce personnage culotté et courageux, puis me dirige d'un pas déterminé vers mon lieu de rendez-vous.

L'appartement qu'Adrien a offert à Sophie est splendide. Du moins, l'espace et la luminosité, car la décoration kitsch et terriblement tape-à-l'œil est digne du style de sa propriétaire. On se croirait dans un bordel de luxe ! Et quand Sophie m'accueille vêtue d'une splendide robe rouge que personne d'autre qu'elle ne porterait en dehors d'un gala, je retiens un rire moqueur. Elle ne détonne pas avec le décor ! Je la soupçonne toutefois de s'être habillée ainsi juste pour m'impressionner. Oui, elle est belle, mais elle ne me fait absolument pas peur. En réalité, je me rends compte que Manuela, femme sensuelle et confiante, m'effrayait bien plus que ce sac d'os.

Sophie rejoint un fauteuil de cuir blanc d'une démarche aguicheuse qui me fait pouffer. Elle est trop maigre pour être sexy en réalité. Je souris d'un air narquois.

— J'imagine que vous êtes venue me supplier de laisser Adrien tranquille ?

Un rire nerveux m'échappe. Ce n'est pas la peur, non, c'est la colère et la haine qui se manifestent et se déploient dans tous mes membres. Prenant sur moi, j'affiche un énorme sourire tout en la fusillant du regard.

— Vous le laisserez tranquille de vous-même lorsque j'en aurai fini avec vous, Sophie.

— Oh, vous allez me menacer comme la fille de rue que vous êtes ?

Mon sourire s'agrandit, la faisant tiquer. J'ai bien saisi la double signification

de sa phrase. J'ai bien compris ce qu'elle laisse entendre. Elle ne fait pas uniquement référence à la menace que j'ai prononcée à son encounter le soir du bal « *Mars arrête la guerre* ». Elle vise bien plus bas. Mais ce n'est pas elle qui va réussir à me vexer !

— À mon avis, c'est vous que l'on prend pour une putain, je rétorque en la scrutant dédaigneusement de haut en bas. Je suis certaine que même votre Antoine serait d'accord avec moi.

La brune marque un temps d'arrêt avant de lâcher un rire cynique.

— C'est vrai qu'Adrien vous a tout avoué. Monsieur a craqué, crache-t-elle dédaigneusement.

Son air écœuré me fait jubiler.

— Et vous lui avez accordé votre pardon ?

— À moi, il ne m'a rien fait. Je n'ai rien à lui pardonner.

Enfin, si, mais ça, elle n'a pas besoin de le savoir.

— Et ce qu'il m'a fait à moi...

— Vous ne méritez pas ma compassion ! je crache, me rendant compte que c'est tout à fait vrai. Ni même celle de quiconque ! C'est vous qui l'avez trompé, c'est vous qui l'avez trahi alors qu'il croyait vous aimer et qu'il voulait vous épouser. C'est vous qui étiez enceinte d'un inconnu !

— Un inconnu ? Non, pas d'un inconnu ! C'est Adrien le...

— Ne me faites pas croire que quand on couche avec cinq hommes différents, on sait qui est le père de notre enfant ! Et je croyais que vous aviez déjà servi ce mensonge à Carl et à Philippe ?

Sophie se fige. Ses traits se tordent de colère et ses poings se serrent. Je décide de passer aux choses sérieuses.

— Bref, je ne suis pas ici pour discuter du fait avéré que vous n'êtes qu'une salope sans cœur, mais plutôt pour vous conseiller fortement de quitter la ville.

Le sosie d'Adriana Lima, en beaucoup moins belle et beaucoup plus petite, hausse les sourcils, l'air surpris. Elle ne s'attendait certainement pas à cette attaque.

— Ce n'est pas parce qu'Adrien vous a tout dit qu'il n'a plus rien à perdre ! s'écrie-t-elle avec hargne.

Je souris, l'air confiant pour masquer ma haine et mon envie de lui arracher les cheveux. Tu m'étonnes que l'homme que j'aime l'a frappée dans un sursaut de rage. Moi-même, je suis à deux doigts de lui sauter dessus alors qu'elle ne m'a pas fait le centième de ce qu'elle a fait subir à Adrien !

Le visage de la brune se fait interrogateur.

— Et vous Sophie, qu'avez-vous à perdre ?

Elle se raidit, visiblement sur le qui-vive.

— Que voulez-vous dire ?

Je marque quelques secondes de silence, histoire de faire monter la pression.

— Adrien se fiche de sa réputation, je l'informe avec un sourire amusé. Il m'a avoué la vérité et seule mon opinion lui importe. J'imagine d'ailleurs qu'il ne répond plus à aucun de vos appels.

C'était un coup de poker, mais payant. Les lèvres de Sophie se pincent dans une grimace de rage.

— Par contre, votre vie risque de prendre un tournant dramatique.

— Comment ? me répond Sophie avec un sourire narquois. Quand j'annoncerai au monde qu'Adrien Carter est un fou furieux et un meurtrier, il ne restera plus rien de lui.

— Ni de vous, j'ajoute, les dents serrées.

Sophie semble coupée dans son élan. Elle fronce les sourcils, me faisant sourire.

— Je sais que votre aisance financière vient du compte bancaire de mon mari. Or, s'il perd tout, vous aussi.

— Vous de même !

— Pas avec ce que j'ai hérité de Ludovic Varins, je rétorque avec un rire méprisant.

Je n'y toucherai pas, c'est Eden qui en profitera. Mais je ne vais pas le lui dire.

— Nous savons toutes les deux que vous avez bien plus besoin d'Adrien que le contraire, surtout quand vous apprenez l'art de l'escroquerie de l'autre côté de l'Atlantique et que vous revenez le portefeuille plus plat que celui d'un sans-abri quand votre amant arnaqueur professionnel se fait prendre.

Sophie fronce les sourcils, le visage blême malgré sa couche épaisse de fond de teint. Ses yeux s'écarquillent lorsqu'elle voit mon petit sourire en coin. Sans un mot, je lui tends le dossier remis par Manuela. La brune tremble dès qu'elle l'ouvre. Sa bouche, peinte en rouge, forme un « O » parfait.

— Où est-ce que vous avez eu ça ? souffle-t-elle d'une voix fluette.

— Ce n'est pas important, je réponds avant de lui reprendre les documents d'un coup sec sans qu'elle ait le temps de réagir. L'important, c'est que je les ai et que je pourrais avertir la police que Brandon Green avait une complice qui utilisait de faux papiers et qu'elle vit une vie dorée à Paris tandis que son ex-amant qui l'a protégée et qui a fait peser toutes les charges contre lui, s'est pendu dans sa cellule.

— Je ne suis pas Valentine...

— Arrêtez votre baratin, Sophie, je la coupe. N'importe qui vous reconnaîtrait sur ces photos !

Le menton de la brune tremble. Elle pince les lèvres dans une pitoyable tentative de retenir ses larmes. Soudain, elle lève un regard humide vers moi.

— Je n'avais pas le choix...

— Si vous l’aviez ! Vous aviez le choix de ne pas vous acoquiner avec un escroc. Vous aviez le choix de ne pas l’abandonner dans sa chute ! Vous aviez le choix de ne pas menacer Adrien et de vous montrer franche avec lui. Vous pouviez lui dire que vous aviez seulement besoin d’argent pour vous remettre, pour rembourser vos dettes de jeu au Luxembourg et récupérer votre appartement. Au lieu de ça, vous êtes coupable de plusieurs délits aux États-Unis et vous extorquez mon mari !

— Adrien a assez d’argent comme ça ! Après ce qu’il m’a fait, après qu’il ait tué mon bébé, il devrait me verser des millions ! Comme son connard de grand-père l’a fait avant lui...

Son sourire mauvais me fait frémir. La rage me submerge et me fait voir rouge, littéralement. Sans attendre, ma main claque fort sur la joue de la brune. Elle lâche un petit cri et me fusille du regard. Mais je n’en ai pas fini avec elle !

— Vous êtes ignoble ! Vous n’êtes qu’une salope vénale qui ne peut s’empêcher de se jouer de tous. Qu’auriez-vous fait d’un bébé, Sophie ? Vous n’êtes pas capable de vous occuper de vous-même ! Vous fréquentez des hommes dangereux et sans scrupules. Vous n’êtes pas capable de subvenir à vos besoins sans dépouiller un homme ! Adrien a finalement rendu un fier service à cet enfant en l’empêchant de venir au monde. Le pauvre petit aurait eu honte de sa catin de mère !

Je me montre cruelle, horrible même, mais je ne suis pas une sainte. Je ne suis pas de celles qui sont étouffées par leurs bons sentiments et qui se refusent à faire du mal aux autres, surtout à ceux qui méritent de souffrir. Sophie nous a trop fait endurer de tourments à Adrien et moi pour que je me prive de l’immense bonheur de lui balancer ses quatre vérités à la figure. Et le pire, c’est qu’elle n’éprouve aucun remords pour tout le tort qu’elle a causé !

— Espèce de garce ! crache-t-elle avec rancœur.

— Non ! je ris méchamment. C’est vous la garce, Sophie !

Elle grimace de rage, ses yeux embués de larmes lancent des éclairs. Je ne suis pas touchée par sa décomposition. Ce n’est qu’un retour de bâton. Comme on dit, la roue tourne. Et lorsque vous passez votre temps à vous délecter de la souffrance des autres, il faut vous attendre à ce qu’elle ne tourne pas en votre faveur.

Je sors une grosse enveloppe de mon sac et la lance sur la table basse. Sophie se contente d'y jeter un regard dédaigneux sans s'en emparer.

— Maintenant, vous signez cet accord de confidentialité et vous nous laissez tranquilles. Je ne peux que vous conseiller de quitter le pays.

— Et si je ne le fais pas ?

— Eh bien, j'imagine que la police de New York serait ravie de recevoir ce dossier par fax.

La brune serre les poings et les dents de rage. Je vois qu'elle se retient de riposter de peur de me pousser à bout.

— Bon, fini de jouer, je reprends. Signez ce contrat, faites vos bagages et allez recommencer votre vie ailleurs ! Ne revenez plus jamais ou j'en informerai les autorités. Et nous savons très bien qu'ils ne se contenteront pas de vous mettre en garde comme je viens de le faire !

Sophie est rouge de colère, tremblante même. Moi aussi. Pourquoi ? Parce que je meurs d'envie de me jeter sur elle et d'abîmer son beau visage. Mais je me retiens, à coups d'inspirations profondes et de la pensée que Gwen m'attend toujours au café d'en face.

— Si vous me faites mettre en prison, je ne serai plus obligée de me taire !

— Et qui croira les paroles d'une arnaqueuse derrière les barreaux ? Comme je vous l'ai dit, Adrien se fiche de sa réputation. C'est moi qui y tiens.

Sophie lâche un petit cri de rage qui me fait bien rire.

— Je vous préviens, je vous garde à l'œil, la menacé-je.

Avec un sourire moqueur, je me retourne pour sortir de ce lieu maudit. Mais j'ai à peine fait trois pas que l'anorexique de service se rue contre mon dos. Je me cogne durement la tempe contre le mur, mais parviens à garder mon équilibre. Sophie charge à nouveau, mais mon pied part de lui-même et s'enfonce violemment dans son ventre. Elle pousse un cri de douleur en tombant au sol. Mais je n'en ai pas fini. Si elle n'avait pas lancé les hostilités, je serais partie sans faire d'histoires, mais puisqu'elle a commencé, autant en profiter

pour faire ce que je meurs d'envie de faire depuis qu'elle est arrivée dans ma vie. D'une main, j'empoigne une bonne touffe de ses cheveux et tire avec force, la faisant hurler.

— Lâchez-moi, espèce de sale...

— La ferme ! je hurle en basculant sa tête, la mettant à terre, avant de relâcher ses cheveux. Que croyez-vous faire en me sautant dessus ? M'empêcher de parler ? Pour ça, il faudrait m'éliminer ! J'ose espérer que vous n'êtes pas une meurtrière, mais je n'en serais finalement pas étonnée. Vous êtes un être abject après tout, alors, j'imagine que tuer de sang-froid ne vous causerait aucun remords si vous en aviez le courage. Je vous préviens, espèce de garce, je ne suis pas la seule personne en possession de ces papiers et s'il devait m'arriver quoi que ce soit, vous êtes fichue !

Sophie, toujours au sol, lève vers moi un regard plein de ressentiment. Mais ce n'est rien à côté de ce qui bout à l'intérieur de moi : la haine, la rage, une folle envie de meurtre. J'ai envie de la rouer de coups de pieds, de lui apprendre ce que c'est que de tomber sur plus fou que soi. Et c'est là que je me rends compte que l'acte d'Adrien ne me pèse plus autant. Son coup de colère ne me fait plus si peur. J'ai bien envie de faire pareil et si j'avais la force de mon mari, je le ferais peut-être.

— Vous me le paierez ! menace la brune, me donnant davantage envie de céder à mes bas instincts.

— C'est vous qui êtes en train de payer pour tout le mal que vous avez fait ! C'est vous qui payez pour avoir détruit mon couple et avoir privé mon fils du bonheur d'avoir une famille réunie. C'est vous qui payez pour avoir arnaqué toutes ces personnes et pour avoir laissé pourrir Brandon Green en prison ! C'est vous la garce dans l'histoire, Sophie. Et croyez-moi, JE n'ai pas fini de vous faire payer ça !

Je me redresse de toute ma hauteur et commence à me diriger vers la sortie. Juste avant de l'atteindre, je me tourne vers Sophie avec un sourire des plus hypocritement polis.

— Signez cet accord de confidentialité et envoyez-le-moi ! Si je ne l'ai pas avant la fin de la semaine, je vous livrerai moi-même aux Américains.

Et sur ces paroles menaçantes, je me précipite dehors. Mon corps tremblant se ramollit. Le soulagement me monte à la tête et m'étourdit. Je respire enfin.

**

L'odeur aseptisée de l'hôpital me rappelle de mauvais souvenirs, mais je me force à les refluer aujourd'hui. Je dois être présente pour ma meilleure amie, ma sœur, et la soutenir dans cette difficile épreuve qui l'attend.

Je jette un œil au visage extrêmement pâle de ma métisse, l'air inquiet. Je sais que cette visite lui fait très peur. Gwen se met une pression folle. Elle est persuadée que le médecin lui annoncera qu'elle n'est pas apte à supporter le difficile protocole et le traitement hormonal s'en suivant. Je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas. Si tout se passe bien, le médecin recueillera ses ovocytes dans moins d'un mois et les lui injectera quelques jours après. Enfin, c'est ce que m'a expliqué Gwen.

Les jambes de mon amie bougent nerveusement sur les étriers. Son bras est posé contre ses paupières fermées. J'ai beau lui tenir la main, cela ne fait aucun effet. Et je sais que chaque minute qui passe augmente son anxiété. J'aurais aimé que Nico soit présent à ma place, mais je m'estime heureuse que le médecin ait accepté de faire ça en ma présence. Gwen a grandement besoin de soutien.

— Bonjour, mesdames.

La médecin, une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux blonds et au visage avenant, se poste entre les jambes écartées de mon amie. Son doux sourire m'apaise étrangement. Je regarde Gwen. Elle semble plus sereine maintenant.

— Bonjour Docteur Niel, répond ma métisse.

— Comment allez-vous, madame Landais ? Vous êtes prête ?

Gwen prend une grande inspiration et hoche la tête pour acquiescer. La gynécologue lui réexplique les différentes étapes qui vont suivre. Après l'échographie, Gwen va encore passer quelques tests sanguins puis subir une injection qui va bloquer son ovulation. Ensuite, elle devra prendre des hormones

qui, au contraire de l'injection, stimuleront son ovulation. Rien qu'à la pensée de ce qu'elle va subir, j'en frémis. Mais surtout, j'admire son courage.

Gwen se prépare mentalement tandis que le médecin fait démarrer l'échographe. Quand le docteur Niel étale du gel sur son ventre, mon amie tressaille. Toutes les femmes savent que ce foutu gel est atrocement froid !

— Bien, nous allons commencer par vérifier que votre utérus se porte bien.

Gwen me regarde avec un petit sourire craintif. Je serre davantage sa main et l'encourage. Je suis sûre que tout va bien se passer.

Le médecin pose l'échographe sur son ventre, mais Gwen et moi continuons à nous fixer du regard. Je sais que mon amie cherche à se rassurer. Je lui souris en espérant que ça suffit.

— Mais qu'est-ce que...

Nous sursautons toutes les deux en entendant l'exclamation du docteur Niel. Aussitôt, Gwen se crispe et tourne son regard vers le médecin. Je n'ose pas en faire de même, effrayée à l'idée de ce que je risque de lire sur son visage.

— Que se passe-t-il ? demande mon amie avec inquiétude. Il y a un problème ?

Le docteur nous fait signe de patienter. Les sourcils froncés, ses yeux bleus, semblables à ceux de Hayden, font l'aller-retour entre l'infirmière et l'échographe.

Je sens que Gwen commence à perdre patience. Je la vois serrer les dents et bientôt ma main aura quelques phalanges brisées. Mais je ne peux même pas lui en vouloir. J'ai tellement peur pour elle moi-même ! Et si c'était quelque chose de grave comme un cancer ? Forcément, je pense tout de suite au pire...

— Je fais juste quelques vérifications et ensuite, je vous répondrai.

— Vous vous fichez de moi ?! hurle ma tigresse. J'exige de savoir ce qui se passe ! Maintenant !

Le médecin soupire lourdement. Je sens l'angoisse monter en moi en même

temps que les battements de mon cœur s'accélérent. Les larmes me montent aux yeux et je n'ai même pas le courage de vérifier l'état de Gwen. Je crains le pire. Soudain, les lèvres du médecin s'étirent dans un grand sourire.

— Il semblerait que notre assistance ne soit finalement pas utile.

— Pardon ? demandons Gwen et moi de concert.

— Félicitations, madame Landais ! Vous êtes enceinte de sept à neuf semaines.

— Pardon ?

Cette fois, la question n'est pas teintée d'inquiétude. Non, elle est teintée de joie.

Le médecin hoche la tête avant d'appuyer sur un autre bouton. Soudain, un bruit bizarre, mais familier résonne dans la pièce. La première fois que je l'ai entendu, j'étais moi-même allongée sur un siège recouvert de papier, les pieds dans les étriers. Adrien, près de moi, me serrait la main très fort dans une tentative désespérée de retenir ses larmes. Ses deux billes de métal vert brillaient de joie et son immense sourire illuminait la pièce. Adrien... mon mari à qui je n'arrête pas de penser.

— C'est le cœur de mon bébé ? demande Gwen d'une voix rauque, me faisant revenir à l'instant présent.

— Oui, répond le docteur Niel avec un petit sourire, c'est le cœur de votre bébé. Et d'après ce que je vois, tout va bien. Nous allons tout de même réaliser d'autres examens pour nous assurer qu'il est en parfaite santé. Mais pour le moment, je ne vois rien d'anormal.

— J'ai pourtant eu mes règles quand je suis rentrée de vacances...

— Les saignements sont courants durant le premier trimestre, souligne le médecin avec un grand sourire.

Mon amie plante ses yeux humides dans les miens déjà embués. Nos larmes coulent à l'unisson.

— Mon Dieu, Kiara ! Je vais avoir un bébé !

Sa voix se casse sur le dernier mot. Elle sanglote en couvrant ses lèvres avec sa main. Elle ouvre la bouche, mais n'arrive même plus à parler tant elle est bouleversée. Moi, je ris comme une bête.

— Tu vas avoir ton Eden à toi ! je crie en riant et en sanglotant à la fois. Il est là !

Nous finissons dans les bras l'une de l'autre, pleurant à chaudes larmes. Je suis tellement heureuse pour Gwen ! Elle qui l'attendait tellement, elle qui était persuadée qu'elle ne pourrait jamais mater, voilà qu'elle va devenir maman ! Finalement, Dame Nature n'a pas été trop vache sur ce coup !

16

Visite nocturne

Je ne suis pas seule. Du moins, c'est l'impression que j'ai. Encore une fois, dans mon demi-sommeil, j'ai la conviction qu'il y a quelqu'un d'autre dans ma chambre. J'ai le sentiment que des yeux curieux m'observent attentivement. Des yeux verts. Probablement le fantôme de Ludovic Varins qui me hante depuis toujours. Je me redresse soudain en sursaut, la main sur la poitrine. Mon cœur bat la chamade et la chair de poule envahit mes bras. Non, je ne suis définitivement pas seule. Je sais qu'il y a quelqu'un avec moi. Et lorsqu'un parfum d'agrumes épicés effleure mes narines, je ne cherche plus à comprendre.

— Adrien ?

Il ne répond pas, mais son hoquet de surprise, à peine perceptible, le trahit. Je soupire de soulagement en réalisant que l'intrus n'est pas un psychopathe venu me violer et allume ma lampe de chevet. Mon mari est figé sur le fauteuil près de la porte. Ses yeux sont écarquillés de... peur ? Oui, c'est bien ça. Je crois qu'il craint ma réaction. Et honnêtement, je ne sais pas moi-même comment réagir.

— Que fais-tu là ?

— Je... je n'arrivais pas à dormir.

Je hausse les sourcils, dubitative. Serait-il possible que...

— Et quand tu n'arrives pas à dormir, tu viens ici ?

Il hoche la tête, cette expression de frayeur toujours visible sur son visage creusé par la fatigue. Un soupir tremblant s'échappe de ma bouche ouverte. Je déglutis, cherchant mes mots. J'espère que ce n'est pas ce que je pense.

— Souvent ?

Il se raidit avant de fermer les yeux. Lorsqu'il acquiesce, tous mes membres

se font tremblants. Le malaise grandit et prend possession de mon être. Impossible !

— Depuis quand ? je demande d'une toute petite voix.

Il se racle la gorge, les yeux fixés sur le sol.

— Depuis quand, Adrien ? je répète plus fermement.

Je crois savoir. Pourtant, j'espère me tromper. De tout mon cœur. Mais au fond, je sais que ce n'est pas le cas.

— Depuis notre dîner japonais chez toi.

Non, ce n'est pas le cas. Je reste figée avec l'impression que l'air ne pénètre plus mes poumons. Je réalise que toutes ces nuits où j'ai cru être folle, toutes ces fois où je me suis sentie épiée étaient réelles. Ce n'était pas une conséquence de mon imagination débordante ni un esprit quelconque venu me hanter. Non, c'était mon mari, ou plutôt, mon fiancé imposé à l'époque. Fiancé qui était censé me haïr. Mais...

— Pourquoi ?

Il ferme les yeux avant de se lever de son fauteuil et d'approcher à pas de loup de mon lit. Il s'assied près de moi, le regard planté dans le mien. Je ne sais même pas pourquoi je le laisse approcher malgré ce qu'il vient de m'avouer. Peut-être parce que finalement, il ne me fait pas peur ? Aucune alarme ne se déclenche en sa présence, et ce, depuis le début. Les deux seules fois où j'ai eu peur de lui, c'est lorsqu'il avait tenté de me violer et le soir où il m'avait préparé ses fameuses pâtes.

Ce soir, ou devrais-je dire, cette nuit, mon amour pour lui me pousse à en savoir plus plutôt que d'avoir peur. Est-ce une acceptation progressive de sa maladie ?

— Après ta fuite dans le métro le soir de notre premier dîner au restaurant, je me suis fait un sang d'encre.

— Pourquoi ? Tu ne me supportais pas à cette époque.

Il sourit avant de lâcher un rire de dérision qui me fait grimacer.

— Je ne t'ai jamais haïe, Kiara. C'est ce que j'ai voulu te faire croire. Depuis le premier soir, tu déclenches en moi des choses que j'aurais aimé ne pas réveiller.

— Tes obsessions ?

Il hoche la tête. Je retiens mon souffle.

— C'est ce qui t'a poussé à me rendre visite pendant la nuit ?

Encore un hochement de tête. Je grogne, lassée de ses silences et de ses phrases énigmatiques. Je pensais qu'on avait dépassé ce stade !

— Comment c'est arrivé, Adrien ? Dis-moi ! Après ma fuite dans le métro...

— Tu ne répondais pas à mes appels et tu n'étais pas chez Jessica, rebondit-il enfin. J'ai passé des heures à te chercher dans toute la ville.

— Avec ta Catherine ?

Il sourit et secoue la tête.

— Catherine n'a jamais fait partie de l'équation. Je l'ai plantée sur le trottoir pour te suivre dans le métro.

— Alors tu m'as menti quand tu m'as dit avoir terminé la soirée avec elle ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Pour te rendre jalouse.

Je retiens un sourire. Je suis stupidement heureuse de savoir que déjà à ce moment-là, il me voulait.

— Ensuite ?

— C'est là que mon obsession du malheur est revenue. Pour la première fois

en près de vingt ans, j'avais à nouveau terriblement peur pour quelqu'un. Pour ne pas devenir fou, j'ai fait un double de tes clefs.

Je fronce les sourcils.

— Le soir de notre dîner japonais pendant que je m'habillais, deviné-je.

— Tu ne devrais pas laisser ton double à côté de la porte d'entrée. Je suis revenu le lendemain le remettre à sa place.

— Et tu en as profité pour venir dans ma chambre. Souvent ?

— Une fois de temps en temps au début.

— Au début ?

— Plus souvent au fil des mois suivants. Toutes les nuits quand tu vivais avec moi. Au moins trois fois par semaines depuis que tu vis ici.

Je suis sidérée par ses aveux qui me semblent interminables. Si je n'avais pas senti ces visites dans mon sommeil, je penserais qu'il ment. Mais je sais que non et si une partie de moi est scandalisée, furieuse et honteuse de s'être fait mater pendant qu'elle dormait, l'autre est folle de joie de savoir qu'elle provoque cet effet-là. Mais mince, combien de secrets va-t-il encore me dévoiler ? Quel délit a-t-il encore commis ? Attendez...

— Tu me faisais suivre aussi ?

Son air coupable me fait retenir mon souffle. Oh, c'est pire que ça.

— Toi aussi tu me suivais.

Il prend sa tête entre ses mains et la hoche.

— Quand je ne le pouvais pas, j'envoyais mes hommes, souffle-t-il en fermant les yeux.

— Tu es complètement mal...

— Je ne le fais plus, Kiara.

J'allais dire qu'il était complètement malade. Mais merde, il l'est ! Qu'est-ce que je vais faire de lui ? Puis-je vraiment l'aider ? Suis-je vraiment la bonne personne pour le guider ? Je plante mon regard dans le sien, terrifié. J'arrive presque à apercevoir le petit garçon effrayé, attendant le retour de ses parents portés disparus.

— Tu dois arrêter ça, Adrien ! Tu ne peux venir me rendre visite en pleine nuit quand ça te chante !

— J'ai juste besoin de te voir, répond-il d'un ton suppliant. J'ai juste besoin de vérifier que tu es en sécurité. Toujours. Le monstre en moi en a horriblement besoin.

Sa voix se casse sur le dernier mot, me faisant frémir. Le désespoir qui le guide me broie le cœur. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place. Il est malade, pas monstrueux. C'est Sophie qui lui a donné le sentiment d'être un monstre, c'est elle qui a ancré en lui cette terreur à l'idée de faire du mal aux autres. Je refuse de la laisser avoir tant d'ascendant sur lui ! Sur nous !

— Tu n'es pas un monstre, je chuchote.

Aussitôt, ses yeux se lèvent sur moi. Je peux y voir briller une lueur d'espoir, lueur qui s'efface aussitôt. La mélancolie le gagne à nouveau.

— J'ai pourtant failli te violer... J'ai laissé le monstre te faire du mal.

Je me souviens de ce soir où je n'ai plus reconnu l'homme au masque cruel et insensible. Ce n'était pas l'homme désolé et rongé par la culpabilité que j'ai en face de moi. C'était le monstre réveillé par la colère.

— L'obsession agressive ?

Il hoche la tête, l'air peiné.

— C'était la première fois que j'allais si loin. Oui, je t'ai donné la fessée, oui, je me suis montré brusque et colérique avec toi, mais ça... Maintenant, j'ai peur de te faire du mal, murmure-t-il comme s'il en souffrait. J'ai peur de t'agresser ou de te violer ! J'ai lutté contre moi-même. À chaque fois que je te voyais avec un autre, à chaque fois que tu cherchais à me blesser, je devais m'empêcher de te faire des choses que tu ne veux même pas savoir.

Il plonge la tête entre ses grandes mains avec désespoir. Je ne dis rien, incapable de sortir le moindre mot.

— Je ne pense qu'à toi, à ton rire, ton odeur, à cette fichue fossette sur ton menton qui me rend fou ! Je ne pense qu'à être en toi. Qu'à prendre soin de toi. Qu'à t'aimer librement.

Je hausse un sourcil, ayant du mal à croire en sa dernière affirmation.

— Malgré ce que tu penses, je n'ai couché qu'avec Sophie depuis toi. Et encore, j'y étais contraint.

— Depuis notre mariage, tu veux dire ?

Il secoue la tête.

— Depuis notre première nuit.

La surprise passée, une allégresse s'empare de mon corps et me monte à la tête. Je me sens soudain vidée de mes forces. Je m'appuie contre les oreillers.

— Ton ménage à trois avant le mariage ?

— Je n'ai rien fait, Kiara. Les filles m'ont juste offert un spectacle, mais je n'y ai pas participé. Je le voulais au début, je voulais juste te sortir de ma tête, mais je n'y suis pas arrivé.

Son aveu me laisse bouche bée, mais aussi, soulagée. J'étais persuadée qu'il avait couché avec les deux femmes qu'il avait ramenées à l'appartement quelques jours avant notre mariage. Savoir qu'à l'époque déjà il était tellement... obsédé, car c'est bien le mot, obsédé par moi, me fait extrêmement plaisir.

— J'ai tout fait pour te maintenir en sécurité, reprend Adrien en secouant la tête, mais certains jours, c'était plus fort que moi. Je voulais juste être en toi.

— Qu'entends-tu par « j'ai tout fait », c'est à dire ?

Adrien me fait un sourire en coin dépité.

— Celui que tu appelais « monsieur Connard ».

— Un personnage ?

— Créé de toutes pièces. C'était le seul moyen de te faire fuir, Kiara. Le seul moyen pour que tu ne t'attaches pas à moi, pour que tu ne veuilles pas rester mariée avec moi.

Je secoue la tête et m'enfonce dans mon lit. J'ai l'impression d'avoir entendu ses explications des milliers de fois et d'être toujours aussi perdue à propos de cet homme.

— La première fois que je t'ai vue, reprend Adrien d'une voix douce et agréable, je t'ai trouvée ordinaire comparée à ces sangsues qui gravitaient autour de moi. D'ailleurs, j'en avais une aux griffes rouges plantées dans mon bras.

Je souris en pensant à Valérie Lesoni collée contre lui.

— Mais quand je t'ai vue sur cette piste, poursuit Adrien en prenant mes mains dans les siennes, quand je t'ai vue onduler tes belles hanches et tes magnifiques fesses sous les yeux de tous ces connards, un immense sourire aux lèvres et le visage rayonnant de joie, j'ai eu un déclic. C'était comme si une pièce manquante de mon cerveau s'était mise en place. Bien sûr, j'ai mis ça sur le compte de ma volonté de t'éloigner de mon grand-père et de lui éviter de se faire alpaguer par une femme vénale. Mais au fond, je savais que c'était plus.

Je ne dis rien, n'osant pas l'interrompre alors qu'il me dévoile ses sentiments réels.

— Notre soirée était... magique ! Bien au-delà de ce que je n'aurais jamais imaginé. Je suis tombé sous ton charme avant même de te ramener chez moi. Et je voulais à tout prix te mettre dans mon lit, même si tu étais saouïe. Et j'ai bien fait ! Te faire l'amour a été l'un des moments les plus exaltants de ma vie. Mais j'ai refusé de l'admettre. J'étais persuadé que tu te jouais de moi, que tu n'étais pas différente des autres. Et lorsque je me suis réveillé ce matin-là, je croyais trouver une femme follement amoureuse dans mon lit, une femme qui me parlerait de mariage et d'enfants, oubliant totalement mon grand-père, son amant.

Je grimace, sachant pertinemment de son propre aveu qu'il a déjà eu affaire à

ce genre de spécimen pas si rare que ça.

— Mais tu n'étais plus là. Je ne savais pas si je devais être soulagé de m'être débarrassé de toi ou fou de rage que tu te sois enfuie de mon lit. Tout ce qui me restait de toi, c'était ton odeur sur mes draps, les marques de tes ongles sur ma peau. C'étaient des souvenirs de ton sourire et de ta fossette irrésistible, des échos de tes gémissements de plaisir, termine-t-il en délivrant l'une de ses mains pour la passer sur mon menton.

Il secoue la tête en lâchant un rire de dérision.

— J'étais intrigué, mais j'ai réussi à me persuader que c'était une autre technique de séduction à laquelle je ne devais pas succomber.

J'éclate de rire, le faisant sourire d'un air béat. Je ne suis même pas étonnée de sa part. Ce côté méfiant à la limite de la paranoïa lui ressemble tellement !

— J'étais inquiet à l'idée que tu sois allée rejoindre mon grand-père, mais il m'a ri au nez quand je l'ai appelé. Quand j'ai raccroché, je me suis rendu compte que j'étais déçu de ne plus t'avoir à mes côtés. Notre soirée était inoubliable.

Je pince les lèvres pour retenir un sourire de joie. C'était l'une des plus belles soirées de ma vie et savoir qu'il jouait un jeu ce soir-là m'a fendu le cœur. Mais ses confidences adoucissent mon sentiment amer d'être tombée dans un piège.

— Kiara...

Son murmure dépité me fait planter mes dents dans ma lèvre inférieure.

— Est-ce que tu as pris ta décision ?

Je secoue la tête, le cœur lourd.

— Est-ce que tu as une petite idée de ce que tu vas faire ?

Je répète le même geste.

— Est-ce que...

Il s'interrompt. Fermant les yeux, il inspire profondément avant de les rouvrir.

— Est-ce que tu m'aimes toujours ?

Son regard larmoyant me donne l'impression d'être une personne horriblement cruelle. Mes tergiversations et mes doutes le font atrocement souffrir. Je ne peux résister à l'envie de poser ma main sur sa joue. Il tourne la tête pour embrasser ma paume avec un désespoir qui me donne envie de pleurer.

— Oui, je t'aime. Mais je ne sais pas si je suis prête à pardonner tout ce que tu m'as fait.

Il déglutit, les lèvres pincées de dépit. Ses yeux se ferment et je crains qu'il ne pleure. Pas ça ! Je n'arriverai pas à m'empêcher de l'imiter. Je dois mettre un terme à cette entrevue nocturne avant de céder à son regard de chien battu, comme j'ai cédé à celui de son grand-père.

— J'ai besoin de dormir, je chuchote, désolée.

Il écarquille les yeux, comme si l'idée de me quitter l'effrayait. Comme s'il ne voulait pas se détacher de moi. Son corps tremble et ses poings se crispent quelques secondes avant qu'il ne se détende à nouveau. Lorsqu'il m'offre un regard triste à en faire pleurer dans les chaumières, les lèvres pincées dans une tentative peu réussie de retenir ses supplications, toute ma volonté de résister se fait la malle. Je l'aime. C'est dur pour moi de le voir souffrir. C'est dur de savoir que je suis celle qui provoque cette souffrance intenable en lui.

— Est-ce que je peux rester encore un peu ?

— Il est 3 heures du matin, Adrien.

— Je ne te dérangerai pas. Promis ! Je t'en supplie !

Mon cœur se met à battre à une folle allure dans ma poitrine, me donnant l'impression qu'il souhaite en jaillir pour atterrir entre les mains de mon mari. Je n'arriverai pas à dormir si je le congédie, pas en sachant ce qu'il endure loin de moi. Dire que j'ai toujours rêvé de dire ça et que maintenant, je suis effrayée par cette idée...

— Tu dois bien dormir toi aussi, je murmure.

— Je me fous de dormir si tu n'es pas là.

Et soudain, je me demande si toutes ces fois où je pensais que ses cernes et sa mauvaise mine étaient dus à des soirées de débauche n'étaient pas en fait le fruit de ses nuits blanches passées à me regarder dormir. Comme en ce moment où son visage trahit cruellement sa fatigue. Il a besoin de dormir. Il est sur le point de s'écrouler de fatigue. Je soupire lourdement. Je sais que je n'arriverai pas à le faire partir. Je sais qu'il serait capable de prétexter partir pour mieux revenir une fois que je serais endormie. Je grogne en tirant la couverture de l'autre côté du lit, l'invitant à m'y rejoindre. Puisqu'il souhaite rester ici, autant dormir. Je ne serais pas surprise de le voir à côté de moi et il prendra enfin quelques repos. Sans me donner l'occasion de faire machine arrière, Adrien se dévêtit à la vitesse de la lumière.

— Ne vois pas cela comme une invitation à aller plus loin, je le préviens avec sévérité. Ni comme une capitulation de ma part.

— T'avoir dans mes bras fera de moi l'homme le plus heureux du monde.

Et il s'installe avec la joie d'un enfant le matin de Noël. Je lui tourne le dos, refusant de m'attarder sur sa musculature puissante et tentatrice avant d'étendre ma main pour éteindre ma lampe de chevet. Aussitôt, mon mari se colle contre moi et passe un bras autour de ma taille. Je devrais protester, mais la chaleur qu'il dégage et son parfum entêtant me plongent dans un cocon de bien-être que je refuse de quitter. Un sentiment que je n'ai pas ressenti depuis le soir où il m'a quittée pour rejoindre Sophie.

Je finis par m'endormir malgré les idées qui me traversent l'esprit. Je ne sais toujours pas quelle décision prendre quant à notre avenir et surtout, il ne m'a pas promis qu'il ne recommencera plus ses séances de voyeurisme. J'imagine que c'est une promesse que j'aurai du mal à lui arracher.

17

Le bonheur à portée de main

Adrien

Paris XVI^e le 28 septembre 2016

Je secoue la tête pour la millième fois depuis que je suis entré dans cet immeuble. Dire que j'ai offert à Sophie un superbe appartement rue Victor Hugo avec une vue imprenable sur la tour Eiffel alors que Kiara et notre fils habitent en banlieue ! Je sais que c'est le choix de ma femme, mais ce n'est pas pour autant que je n'en suis pas furieux.

Je pense à Kiara, mon bébé-soleil. Je repense à cette nuit où elle m'a accueilli dans son lit et à toutes les suivantes où elle m'a surpris à la guetter comme un pervers au beau milieu de la nuit. À chaque fois, elle soupirait en grommelant que je devais arrêter mes intrusions constantes dans sa chambre et qu'elle appellerait les flics la prochaine fois. À chaque fois, elle m'ouvrait son lit pour que je m'y glisse avec allégresse et soulagement.

Ce qui fait que depuis près d'une semaine, je dors avec elle. Et je ne vous cache pas que je me sens comme un jeune chien fou ! Me réveiller le nez plongé dans ses cheveux au doux parfum de pomme d'amour, son corps souple et chaud niché contre le mien est la plus belle chose qui me soit arrivée depuis qu'elle m'a quitté. Sans oublier la joie de voir tous les matins mon fils me tendre les bras avec un grand sourire depuis son lit à barreaux.

— Tiens, tiens. Quelle mauvaise surprise.

Le ton amer de Sophie me fait sourire. Au début de nos « retrouvailles », elle prétendait être heureuse de me voir, m'accueillant comme une prostituée accueillerait son client le plus fidèle et le plus généreux. Mais depuis que nous sommes rentrés de vacances, son masque est tombé.

— Que me vaut cet honneur ? demande-t-elle avec perfidie en me faisant

entrer.

— Je suis venu te conseiller de quitter la ville. Kiara sait tout. Je n'ai plus aucune raison d'obéir à ton chantage.

La brune éclate d'un rire malfaisant où je discerne une pointe d'ironie et de ce que je pense être du regret. Sauf que Sophie n'a jamais de remords. Je dois me tromper.

— Tu arrives trop tard, me dit-elle en désignant son appartement de la main.

Je ne remarque que maintenant qu'il est presque vide. Je fronce les sourcils, ne comprenant pas cette soudaine capitulation. Sophie aurait-elle renoncé à faire de ma vie un enfer ? Je n'ose pas y croire.

Un sourire dédaigneux se peint sur ses lèvres rouges.

— On dirait que ta chère Kiara te fait des cachotteries.

Je sursaute. La surprise doit se lire sur mon visage, car le sourire de Sophie s'agrandit.

— Elle est déjà passée me voir pour me demander la même chose que toi, poursuit la brune en grimaçant.

— Et tu as accédé à sa « *demande* » ? je questionne en insistant sur le dernier mot, sachant très bien que Kiara n'a pas dû se contenter de lui demander gentiment de plier bagage.

— Ses arguments étaient plutôt convaincants.

Je ne sais pas de quels arguments elle parle, mais ce n'est pas auprès d'elle que je vais chercher à les connaître. Plutôt auprès de ma femme.

Soudain, je réalise ce que Kiara a fait pour moi. Son acte, que je ne peux que qualifier comme étant un acte d'amour, va me permettre de me débarrasser de mon ennemie la plus coriace. L'amour, la joie, le soulagement et la reconnaissance me réchauffent le cœur. Je souris de toutes mes dents, au grand dam de Sophie.

— Je pars et ne reviendrai plus dans cette ville de merde ! Je te souhaite tout le malheur de monde !

Son ton venimeux ne m'atteint pas. Savoir qu'elle sortira bientôt de ma vie me fait l'effet d'une drogue euphorisante. Mon rire joyeux résonne dans le salon.

Maintenant que je suis débarrassé de Sophie, Kiara ne paye rien pour attendre !

**

— Sophie a quitté la ville.

— Ah oui ?

Kiara continue de donner la béquée à Eden comme si de rien n'était. Je retiens mon sourire. Elle va prétendre ne rien savoir jusqu'à ce que je la mette devant le fait accompli. Tête de mule !

— Oui, je confirme. Une certaine personne aurait eu des arguments très convaincants, paraît-il.

Là, elle se raidit. Je l'entends retenir son souffle. Je manque d'éclater de rire.

— Tu aurais une idée de qui est cette personne ? je demande avec espièglerie.

Elle soupire lourdement avant de me faire face. Son air prudent me va droit au cœur. Je fronce les sourcils malgré moi, ce qui semble la rendre nerveuse. Serait-elle inquiète de ma réaction ? J'esquisse un sourire tendre pour la rassurer.

— Elle a bien dû te dire que c'était moi ! s'écrie-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Oui, mais elle ne m'a pas dit comment tu t'y es prise. Je suis très curieux de le savoir.

Ma belle grimace. Elle ne veut pas m'avouer ce qu'elle a fait à Sophie pour la

faire capituler. Mais je vais m'employer à lui faire cracher le morceau, quitte à la torturer. Pas de manière violente, non ! Juste par des chatouilles et des baisers. Hideuses tortures !

Ma femme soupire encore et me tend la cuillère pour que je poursuive le repas d'Eden. Je m'en saisis et la regarde se diriger dans le salon. Elle attrape une enveloppe sur la table basse, l'ouvre et y déniche un dossier. Sans même regarder où se dirige ma main, je tends la cuillère à mon bonhomme. Je dois viser juste puisqu'il ne se plaint pas.

Kiara revient vers moi, le visage fermé. Elle me tend le dossier. Je m'en empare avec une certaine appréhension. Des dizaines de documents tombent au sol lorsque j'ouvre la pochette de carton. Je me penche pour les saisir et les ramasse sans prêter attention à leur contenu. Jusqu'à ce que mes yeux se posent sur la photo d'un couple, dont la femme qui me dit vaguement quelque chose. Je prends alors le temps de comprendre ce que j'ai entre les mains. C'est bien Sophie, en blonde vulgaire, accrochée à un pigeon qu'elle a probablement alpagué avec son physique aguicheur et la promesse d'un amour éternel. Mais c'est en lisant les autres documents et notamment, une lettre manuscrite d'un certain Brandon Green que je devine être l'homme sur les photos, que je comprends.

Bordel de merde !

Complicité d'escroquerie ? Utilisation de faux papiers ? Fuite à Monaco ? Je demande davantage d'explications à Kiara. Elle tente de me les fournir avec détachement, mais je sens une pointe de jubilation dans sa voix. Je ne peux pas le lui reprocher.

— Sophie a accepté de partir quand je l'ai menacée de contacter la police, dit Kiara. J'imagine qu'elle tient plus à sa liberté qu'à sa vengeance. Même si elle souhaitait te soutirer de l'argent parce qu'elle est à sec !

— Je l'aurais balancée aux flics sans ciller.

Kiara pince les lèvres, mais ne dit rien. Mes paroles peuvent sembler cruelles, mais je sais qu'elle comprend mon ressentiment. Soudain, je souris de toutes mes dents. Alors comme ça, mon bébé-soleil a réussi à se procurer la preuve de la perversité de ma soi-disant « fiancée » lorsque moi-même, je n'y suis pas arrivé ? Apparemment, elle est plus forte que moi ! Elle est même plus forte

qu'Éric !

Mon regard admiratif fixe le visage de ma bien-aimée où transparait sa gêne. Elle se mord les lèvres avant de se précipiter vers le bahut de la salle à manger. Elle se penche pour y chercher quelque chose et j'ai tout le loisir d'admirer ses incroyables fesses tendre le tissu de son jean. Elle revient vers moi avec une grande enveloppe blanche qu'elle me tend. Je m'en saisis avec méfiance. Je m'apprête à en tirer les documents quand je suspends mon geste. L'inquiétude apparaît et grandit en moi à l'idée de ce que je risque de trouver dans cette maudite enveloppe. Si ce sont les papiers du divorce, qu'est-ce que je fais ?

Kiara me lance un regard inquisiteur. Je crois qu'elle se demande pourquoi je tarde à ouvrir l'enveloppe. J'y vois comme un signe : elle se montrerait plus embarrassée si c'était effectivement les papiers du divorce. Puisant en moi pour trouver un minimum de courage, je tire le petit paquet de feuilles et le porte à mes yeux.

— Accord de confidentialité ?

Je fronce les sourcils avant de prendre conscience de ce que cela implique. Kiara a fait signer un accord de confidentialité à Sophie ? Pour me protéger ? Mes yeux débordants de reconnaissance et d'amour la font sourire. Je me retiens à peine de l'embrasser à pleine bouche. J'en tremble, le cœur battant à mille à l'heure. Je m'appuie contre l'îlot, sentant mes jambes céder sous mon poids.

— Je dois un service à la juriste qui travaille pour mon agence, mais ça valait la peine. Si Sophie dit quoi que ce soit, si elle revient nous embêter ou si elle essaye de jouer à la plus maligne, je la traîne devant les tribunaux et je balance ce dossier aux autorités américaines.

— Comment te l'es-tu procurée ? Comment as-tu fait alors que je cherche un moyen de me débarrasser d'elle depuis mon retour de Corse ?

Comment a-t-elle réussi cet exploit ? Nous travaillons dessus, Éric, Jo, Fred et moi depuis des mois et aucun de nous n'a trouvé la moindre faille dans la défense de Sophie. À croire que nous n'avons pas cherché au bon endroit. Mon homme de main va s'en prendre une bonne ! Je paye des détectives depuis le retour de Sophie, et tout ce qu'ils ont réussi à trouver, c'est que mon ex a vécu au Luxembourg, a disparu de la circulation pendant deux ans puis a réapparu à Monaco avant de venir me pourrir la vie. Impossible de savoir ce qu'elle a fait

durant ces deux années fantômes. Et ce n'est pas faute de l'avoir cuisinée sur l'oreiller.

— Ton ex de façade.

— Mon ex de... Manuela ?! je m'écrie, en réalisant de qui elle parle.

Kiara hoche la tête, l'air entendu.

— Elle est passée chez moi et m'a dit qu'elle avait juré de ne plus jamais te venir en aide si tu cédaï au chantage de Sophie.

— Alors, pourquoi t'a-t-elle remis cette enveloppe ?

— Pour Eden.

— Et comment a-t-elle fait ?

— Manuela avait elle aussi mis un détective sur le coup. Et si Sophie, après avoir bien bu, ne s'était pas vantée devant elle d'avoir appris les ficelles du métier de marchand d'art à New York, elle aurait été comme vous. Mais cette pique a éveillé sa curiosité. Elle est rentrée en compétition avec Sophie afin de la faire parler. Elle a réussi. Le lendemain, son détective suivait la piste new-yorkaise. Il a réussi à contacter l'héritier de Green peu après.

Je remercie mentalement ma vieille amie pour cet énorme service qu'elle vient de me rendre. Je lui dois une fière chandelle même si je lui en veux d'avoir agi dans mon dos. Je comprends qu'elle n'ait pas voulu me donner les cartes en main après notre dispute alors que j'abandonnais Kiara pour Sophie, mais je suis vexé qu'elle soit allée voir ma femme au lieu de moi.

Je souris à mon bébé-soleil, heureux et enfin libre de toutes les chaînes qui m'empêchaient de vivre avec elle. Mes yeux lui demandent implicitement si elle a pris une décision, maintenant que l'ombre de Sophie ne plane plus sur notre couple. Son soupir las me donne une réponse : elle ne s'est pas encore décidée.

— Je tenais à t'aider, Adrien, dit-elle en se triturant les doigts. J'en ai eu l'occasion et je l'ai saisie.

— Mais ?

— Je n’arrive pas à savoir si je veux faire ma vie avec toi ou pas.

Cette sentence me fait l’effet d’un coup de pied dans les couilles. Je souffre à tel point que je dois m’accrocher au plan de travail. Kiara pose une main sur mon bras et je manque de la rejeter dans un geste de colère. Au lieu de ça, j’inspire et expire à plusieurs reprises sous son regard inquiet. Je suis à deux doigts de céder à ma pulsion qui m’ordonne soudain de commettre le pire devant notre fils. Seulement, je sais que je les perdrais tous les deux si je violais Kiara sur l’îlot de sa cuisine.

— Alors, pourquoi tu me laisses te rejoindre toutes les nuits ?

Ma voix n’est qu’un souffle rauque, souffle qui se coupe dès que je croise son regard désolé.

— Je n’ai pas le courage de te demander de partir et je sais que je n’arriverai jamais à dormir si tu passes la nuit à me regarder.

— Alors, tu m’acceptes dans ton lit par pitié ?

Cette idée me donne envie de me tirer une balle. Elle secoue rapidement la tête, me soulageant aussitôt.

— Alors, pourquoi ?

Elle pince les lèvres, honteuse. Mais j’ai besoin de savoir, besoin de me rassurer sur la place que j’occupe dans son cœur. Alors j’insiste. Son regard de biche se vrille au mien et je ne peux que constater à quel point sa beauté douce et solaire me touche.

— Tu sais pourquoi, chuchote-t-elle en baissant la tête.

Un fin sourire naît sur mes lèvres. Je prends délicatement son menton entre mes doigts, laissant mon pouce reposer sur sa fossette, s’y mouler, chercher à y laisser son empreinte. Elle lève un regard perdu sur moi.

— Parce que tu m’aimes encore ?

Elle hoche la tête. Je lâche un petit rire qui fait rire Eden, étrangement silencieux jusqu’à maintenant. C’est comme si que notre fils savait que cette

conversation était importante pour son propre avenir. Toutefois, je ne suis pas encore satisfait. Kiara ne peut pas s'arrêter là. Même si la suite risque de me plonger dans une spirale autodestructrice, je dois savoir.

— Est-ce que tu veux que j'arrête mes visites nocturnes ?

Je m'attendais à un oui catégorique, mais je me rends compte que ma question la trouble. Son regard reflète son combat intérieur. Je peux aisément dire qu'une partie d'elle aime nos nuits, accrochés l'un à l'autre. L'autre partie semble craindre cette trop grande proximité.

— Il serait préférable que nous ne dormions plus ensemble.

Je m'y attendais. Je sais qu'elle ne me rejette pas directement. Je vois bien à quel point cette décision lui fait mal. Seulement, elle cherche à se préserver. Dormir avec moi, c'est s'habituer à ma présence. Si jamais elle décide que notre vie ne vaut pas la peine d'être vécue ensemble, elle pourra plus facilement tourner la page. Moi ? Pas la peine de s'aventurer sur ce terrain-là.

Cependant, je ne relève pas qu'elle m'a seulement parlé de dormir. Non, je ne vais pas lui faire remarquer qu'implicitement, elle m'a donné l'autorisation de continuer à m'introduire dans sa chambre pendant son sommeil. Que voulez-vous ? Je suis un putain de malade mental qui refuse d'être séparé de celle qu'il aime plus de quelques heures.

**

Ma réunion est barbante. J'ai l'impression que nous tournons en rond sans trouver d'accord. Ou peut-être est-ce moi qui n'arrive pas à me mettre d'accord. Mes pensées sont ailleurs, pleines d'images de Kiara et de notre fils. Quand me donnera-t-elle sa réponse ? Quand cessera-t-elle de me faire mariner ? Pas que je ne le mérite pas. Je mérite toutes les tortures que souhaite me faire subir Kiara, mais je m'impatiente. Le monstre en moi s'impatiente. Il m'en veut parce que j'ai respecté la volonté de ma femme. Et oui, contrairement à mon intention de m'introduire chez elle comme un voleur, j'ai arrêté mes visites nocturnes et j'ai accepté de lui laisser l'espace nécessaire pour qu'elle puisse réfléchir à notre

avenir. Ce n'est pas par bonté de cœur. C'est seulement une nouvelle tactique que j'emploie. J'espère lui manquer et la faire revenir vers moi.

Mais bordel, ça fait trois semaines ! Trois semaines à me ronger les freins. Trois semaines à ne voir Kiara que quelques heures par-ci, par-là. J'en deviens presque fou. Mon humeur et mon moral sont au plus bas. J'en fais voir de toutes les couleurs à mes collaborateurs, y compris à ce pauvre Éric. Nos entraînements sont devenus de véritables affrontements et je lui ai déjà cassé le nez. Je m'en suis voulu et j'en ai voulu à Kiara par la même occasion de faire ressortir le monstre en moi. Alors qu'en réalité, elle n'y est pour rien.

— ... Monsieur Carter ?

Je relève la tête vers Arnold, mon directeur juridique. Qu'était-il en train de me dire ? Je n'en sais foutrement rien. Néanmoins, je garde un visage impassible, ne voulant pas montrer à mes collaborateurs et mes futurs partenaires que je ne suis pas capable de suivre une conversation. Toutefois, Arnold n'est pas dupe. Il sait que ma concentration n'est pas au rendez-vous depuis quelques semaines. Heureusement, le visage grave d'Éric qui apparaît dans l'embrasement de la porte me sauve la mise. Je m'excuse auprès de l'assemblée et sors de la salle de réunion.

Passé le soulagement d'échapper à un moment embarrassant, l'inquiétude monte en moi, me submerge et me broie l'estomac. Éric ne viendrait jamais me déranger en pleine réunion, à moins qu'il ne soit arrivé quelque chose à Kiara ou à notre fils. Je me mets soudainement à compter les petits points blancs sur ma cravate bleue tout en parcourant la distance entre la salle de réunion et mon bureau.

Le taré est de retour !

Éric me suit et ferme la porte derrière lui. Il se tient les mains devant lui, sa peau couleur caramel semble avoir pâli depuis ce matin et ses yeux noirs semblent encore plus sombres. Résultat, l'angoisse me prend à la gorge sous forme de bile acide.

— Désolé de vous déranger en pleine réunion, mais je pensais que vous aimeriez savoir.

— Dites-moi tout.

Je ne prends pas de gants et je sais que lui non plus ne va pas tergiverser. Mieux vaut savoir rapidement plutôt que de me faire des films dans mon coin.

— Votre cousin Aymeric est sorti de prison.

J'accuse le coup. Je savais que ce connard sortirait un jour ou l'autre, après tout, il a pris la peine maximale pour une agression sexuelle avec sursis, mais je pensais vivre auprès de Kiara à ce moment-là. Je jette un œil à sa photo encadrée sur la surface de bois massif près de mon ordinateur.

Elle ne doit pas le savoir.

Cela va de soi. Si ma femme apprend que son kidnappeur se balade dans la nature, elle va flipper. En même temps, ce sera peut-être l'occasion de l'obliger à s'installer chez moi.

— Où est-il ?

Ma voix raisonne gravement dans le silence relatif de mon bureau. Éric grimace.

— Une femme est venue le chercher à sa sortie. Depuis, nous avons perdu sa trace.

J'inspire bruyamment par le nez en fermant les yeux. J'espère de tout cœur que Christine est venue chercher son fils et qu'ils ont disparu de la circulation. Mais connaissant mon cousin, je n'y crois pas une seconde. Il prépare certainement quelque chose.

— Mais il y a pire, monsieur.

Le ton froid d'Éric me fait brusquement ouvrir les yeux. Un long frisson me parcourt l'échine lorsque je rencontre son regard coléreux.

— Nous devons nous rendre à la prison, m'annonce mon homme de main. Vous n'allez pas aimer ce que vous allez y trouver.

18

Obsession d'un autre

Un café tiède imbuvable posé devant moi, je fixe la porte qui s'ouvre sur deux hommes en uniformes. J'attends ces crétins depuis 14 heures. Or, il n'est pas loin de 15 heures. Je les fusille du regard. L'un est petit et trapu, pas loin de la cinquantaine. L'autre semble sortir à peine de l'adolescence.

— Monsieur Carter, je suis le lieutenant Lopes et voici monsieur Jacquelin, le premier surveillant. Désolé de vous avoir fait attendre.

Je me contente d'un signe de tête, le visage fermé. L'homme se tourne vers son collègue et hausse les sourcils.

— Qu'est-ce que vous avez ? je demande brusquement.

Le lieutenant me regarde avec circonspection, étonné par mon manque de politesse. Je m'en fiche. Me faire attendre alors qu'un fou furieux se balade en liberté et menace la vie de ma femme ne représente pas la quintessence des bonnes manières.

Voyant que je suis sérieux et surtout, pressé de voir ce qu'il a, il finit par soupirer en me tendant une enveloppe kraft.

— Nous avons trouvé ça dans la cellule de monsieur Cambrai, dit-il.

Je me dépêche de déchirer le papier et d'en faire tomber le contenu sur la table. La surprise passée, la colère et le dégoût prennent le pas sur ma terreur. Comment a-t-il osé ?

— Et vous l'avez laissé sortir ?

Mon ton menaçant ne laisse pas les hommes de marbre. Ils échangent un regard inquiet avant de pincer les lèvres.

— Nous n'avons découvert cette enveloppe qu'après son départ, répond piteusement le lieutenant Lopes.

— J'imagine qu'il n'a eu aucun suivi psychologique pour son obsession malsaine envers ma femme, bien qu'il ait été coffré pour avoir tenté de la violer après l'avoir droguée.

Je suis mal placé pour parler, mais moi, je me soigne. Et contrairement à Aymeric, je ne suis pas un danger pour Kiara ! Du moins, pas tout le temps.

Les deux hommes semblent gênés tout à coup.

— Monsieur Cambrai a été suivi par notre psychologue qui a décrété qu'il n'était pas dangereux. Votre cousin a fait preuve d'une conduite exemplaire depuis son incarcération, me dit le plus haut gradé.

— Tellement, qu'il collectionnait les photos volées de ma femme ! je crache durement.

— Je vous assure que nous n'en savions rien, me répond le surveillant, penaud. Nous n'aurions pas accepté sa libération, dans le cas contraire.

Mes mains s'agrippent à la table jusqu'à ce que mes jointures blanchissent. Je suis à deux doigts de me jeter sur ces deux connards inconscients. Éric pose une main sur mon épaule, signe que je dois garder mon calme.

— Qui lui a fourni toutes ces photos ? demande mon secrétaire en voyant que je suis dans l'incapacité de répondre poliment.

— Nous avons jeté un œil à la liste de ses visiteurs, me répond le lieutenant. Seules sa mère et une autre femme sont venues le voir. Donc, c'est l'une ou l'autre.

— Une autre femme ? demande Éric, l'air inquiet.

— Une certaine madame Fleur Delacourt.

Je reste pantois avant qu'un stupide sourire ne vienne se dessiner sur mes lèvres. Éric pouffe dans sa barbe. Quelle bande de nuls !

— Et le fait que ce soit un personnage des livres Harry Potter ne vous a pas choqué ?

Le lieutenant, qui ne doit pas être un féru du petit sorcier, grimace et se tourne vers son collaborateur. Ce dernier prend un air désolé.

— Je pensais que c'était une drôle de coïncidence, répond-il, son visage juvénile marqué par la honte.

— Vous n'étiez pas censé demander une pièce d'identité ? intervient Éric. N'est-ce pas la procédure pour laisser des gens entrer dans le pénitencier ?

— Elle en avait une, avoue le surveillant. Peut-être était-elle fausse.

Bien sûr. Une personne qui veut absolument effacer les traces de son passage. Quelqu'un que je connais donc. Mais qui s'allierait à Aymeric pour faire du mal à Kiara ?

Je secoue la tête. Les ennemis, ce n'est pas ce qu'il me manque. Et même si la plus retorse est partie, d'autres seraient ravis de me voir à terre.

— Nous aurions des images de cette madame Delacourt ?

Le lieutenant me tend des clichés sur lesquels on voit une blonde. Elle est de dos, cachant sciemment son visage à la caméra. Son long manteau la couvre du menton aux pieds. Elle est donc méconnaissable. C'est comme si elle savait ce qu'elle faisait. En tout cas, la chevelure ne correspond pas à celle de Sophie. Mais peut-être est-ce une perruque ? Je demande à Éric de tracer mon ex. Je dois m'assurer qu'elle a bien quitté le pays.

— Trouvez-moi ce salopard si vous ne voulez pas vous retrouver au chômage ! je grogne.

Le lieutenant hoche révérencieusement la tête avant de nous inviter à quitter cet espace froid et hostile. Ma résolution de me tenir éloigné de Kiara vient de tomber en lambeaux. Mon envie impérieuse de la voir et de la tenir contre moi me ronge durant les heures qui suivent, et ce, malgré mes recherches prenantes en compagnie d'Éric et Audran, un petit génie de l'informatique que je suis heureux d'avoir dans mon équipe. Mais je suis incapable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre que sur le visage de ma femme.

À la fin de la journée, mon obsession du malheur est bel et bien réveillée. Elle me poursuit, me fait imaginer le pire au fur et à mesure des mauvaises nouvelles apportées par Éric. Ce fils de putain d'Aymeric est introuvable ! Il a disparu sans laisser de trace. Son compte bancaire a été vidé et ses parents affirment ne pas savoir où il se trouve. Il semblerait que ce n'était pas Christine la femme qui l'attendait à sa sortie de prison. Elle n'était même pas au courant que son fils était libre, selon ses dires.

Est-ce qu'elle ment pour protéger sa foutue progéniture ? Ce serait tout à fait concevable. Toutefois, Éric m'a affirmé que la femme avait été blessée de savoir que son fils était sorti de prison sans l'en avoir informée. Elle en aurait pleuré comme une gamine. Soit elle est une comédienne accomplie, soit elle dit la vérité.

Mais alors, qui était la blonde sur les photos ? Ce n'est pas Sophie. Cette salope aurait pris un avion pour la Sardaigne deux jours après ma visite à son appartement. Mais bordel, qui d'autre est capable de s'allier à mon putain de cousin ?

Une petite voix insidieuse m'incite à mettre ma famille en sécurité. Cette petite voix est persuadée que la menace n'est pas loin, qu'Aymeric se cache pour préparer un coup tordu. Après tout, il a passé ces deux dernières années en prison et je sais qu'il me tient pour responsable de sa débâcle. J'imagine qu'il va s'en prendre à ceux qui comptent le plus pour moi : Eden et Kiara.

Ma terreur et ma nervosité alimentées par mes pensées nocives ne me quittent pas, et lorsque ma journée touche à sa fin, je ne tiens plus en place. Je me retrouve devant la porte, sonnant au carillon comme un timbré. Le visage de Babeth s'illumine lorsqu'elle m'ouvre. Elle m'accueille chaleureusement avant de me guider dans la cuisine où elle est en train de préparer le dîner en compagnie de mon fils. Ce dernier me tend les bras depuis sa chaise haute et je m'empresse de le serrer contre moi. Je plonge mon nez dans son cou, espérant apaiser ma terreur en inspirant son doux parfum de bébé.

— Tu restes dîner ?

Je ne sais pas ce qu'a prévu Kiara, mais je m'en fiche. Je réponds par l'affirmative, faisant sourire la nourrice. Ma femme devra faire avec ma présence ce soir et peut-être même cette nuit. Si ce n'est pas toutes les suivantes !

— Où est Kiara ? je demande en tachant de cacher mon inquiétude.

— Elle n'est pas encore rentrée, me répond Babeth en touillant dans une casserole au doux fumet. Elle ne devrait plus tarder.

À ces mots, l'angoisse qui s'était calmée au contact d'Eden revient au galop. Pourquoi je n'ai pas pensé à appeler ma femme avant de venir ici ? Je serais passé la prendre au travail si j'avais su qu'elle n'était pas encore rentrée. Bordel ! Je me mords les lèvres, fou d'inquiétude. Heureusement que mon fils n'est pas conscient de mes préoccupations. Il babille joyeusement en posant ses deux petites mains sur mon visage. Je l'embrasse partout, le faisant rire aux éclats. Ces manifestations de joie me mettent du baume au cœur. Il ne manque plus que Kiara rentre pour que mon bonheur soit total.

Lorsque la porte d'entrée s'ouvre et se referme de longues et éprouvantes minutes plus tard, et que la voix de mon bébé-soleil résonne dans la maison, les battements précipités de mon cœur ralentissent, mes oreilles ne bourdonnent plus et ma vue se fait floue avant de revenir à la normale. Le soulagement balaye ma peur et fait trembler mes jambes.

Je me tourne vers ma femme pour la voir se figer devant moi. Son visage exprime la surprise, mais ses yeux me disent qu'elle est heureuse de me voir. Je souris, manquant de l'attraper par la gorge pour coller ma bouche à la sienne et m'abreuver de son souffle. Je pense qu'elle n'apprécierait pas. Ou du moins, qu'elle ferait semblant de ne pas apprécier.

— Salut, souffle-t-elle avant de tendre les bras pour récupérer Eden.

— Salut, je réponds.

Sans pouvoir me retenir, je me penche vers elle, non seulement pour lui donner notre fils, mais aussi pour poser un baiser sur sa joue.

— J'ai préparé de la blanquette de veau et comme je sais qu'Adrien adore ça, je lui ai proposé de rester dîner, intervient Babeth avec bonne humeur.

— Ça ne te dérange pas, j'espère ? je demande en plantant mon regard de chien battu dans le sien hésitant.

Elle secoue la tête. Un sourire timide vient effleurer ses lèvres.

— Babeth en fait toujours des tonnes ! Il n’y aura pas de gâchis, ainsi.

Je souris, heureux de savoir qu’elle m’accepte sous son toit, même si je sais que la lueur qui brille dans son chaud regard me dit qu’elle craint un rapprochement impromptu. Peu importe ! Je préfère qu’elle me craigne moi plutôt qu’elle soit terrorisée par Aymeric. Il est bien plus dangereux que moi !

**

Je couche un Eden déjà endormi. Il est tombé raide juste après son bain. Kiara m’attend dans l’embrasure de la porte. Elle porte un pyjama ridicule, mais terriblement mignon sur elle. J’ai envie de la croquer.

Ses bras croisés sur son buste, elle me regarde d’un air entendu. Je soupire. Elle a dû deviner que quelque chose n’allait pas. Elle lève son index et le plie dans un geste incroyablement sensuel, me faisant signe de la suivre. J’obtempère jusqu’à me retrouver assis autour de l’îlot central de la cuisine, notre point de rendez-vous préféré.

— Qu’est-ce qui se passe ? chuchote-t-elle.

Son air inquiet me prend aux tripes. Dois-je lui dire ce que je viens de découvrir ? Elle sera terrifiée. En même temps, ne suis-je pas censé la convaincre de venir s’installer chez moi ?

— Aymeric a été libéré pour bonne conduite.

Je retiens mon souffle, aux aguets. Ses yeux se teintent de peur un instant avant de reprendre une teinte neutre.

— Qu’est-ce qui t’inquiète ? souffle-t-elle. Il est dangereux ?

Je hoche la tête. Mon air grave la fait écarquiller les yeux.

— Il pourrait te faire du mal ?

Et voilà qu'elle s'inquiète pour moi.

Oh, mon bébé !

Je me penche jusqu'à poser ma main sur sa joue et secoue la tête.

— À moi ?

N'ayant d'autre choix, j'acquiesce.

— Mais je ne le laisserai pas faire, j'ajoute.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'il pourrait s'en prendre à moi ?

— Il avait une photo de toi dans sa cellule.

Je mens. Il n'en avait pas qu'une, mais je ne vais pas le lui avouer et au vu de son air inquiet, je sais que j'ai raison. Mon cousin possédait toute une collection de clichés pris à la volée, sans que Kiara ait conscience qu'elle était suivie. Soudain, je me demande comment mes hommes et moi-même n'avons pas remarqué qu'elle faisait l'objet d'une surveillance. Celui qui la filait devait être sacrément discret. Ça me fout dans une rage folle !

— Venez vivre chez moi, le temps qu'on le retrouve.

Ma supplique la fait reculer d'un pas, l'air apeuré. Mon visage se ferme.

— Vous seriez plus en sécurité chez moi. Il ne pourra pas vous atteindre.

— Je..., elle secoue la tête. Je ne le peux pas.

— Kiara, il est peut-être dangereux !

— Tu as dit « *peut-être* » !

— Ne joue pas avec les mots, je grogne en la fusillant du regard.

Elle grimace avant de baisser la tête, se déroband à mon regard. Je suis à deux doigts de tendre la main pour l'obliger à me regarder en face.

— Rien ne nous le prouve, marmonne-t-elle dans sa barbe.

Je pince les lèvres, retenant une remarque acide qui lui fera comprendre l'étendue de l'obsession d'Aymeric à son égard.

— Crois-moi, il te veut. Plus que tout au monde.

Elle relève la tête et plante son regard inquiet dans le mien déterminé. Nous restons ainsi quelques secondes jusqu'à ce que son visage s'éclaire. Elle vient de comprendre ma crainte et de saisir mes sous-entendus.

— Il est comme toi, souffle-t-elle.

— Il est comme moi.

C'est tout ce que je trouve à répondre. Tout ce que je trouve à dire pour la convaincre. À part la supplier, je ne peux rien faire d'autre. Pourtant, je rêverais de l'obliger à me suivre pour l'enfermer en sécurité dans mon donjon. Mais je ne le ferai pas. Je risquerais de la perdre définitivement.

— Combien de temps ?

— Jusqu'à ce qu'on le retrouve.

Elle se mord les lèvres, faisant vibrer mon attirail délaissé depuis trop longtemps. Même dans son pyjama rose enfantin, je la désire comme je n'ai jamais désiré personne. Ça en dit long sur mon état mental.

— Nous viendrons, accepte-t-elle finalement, faisant battre mon cœur à cent à l'heure.

Je reste un instant bouche bée avant de me reprendre. Une certaine euphorie s'empare de moi, imprègne mon torse d'une chaleur bienfaisante et se répand dans tout mon être. L'idée de vivre sous le même toit que ma femme me fait voir des étoiles.

Tu ne pourras plus m'échapper, mon bébé-soleil. Tu es à moi.

Je ne la laisserai plus repartir, même lorsque le danger sera écarté.

— Par contre, pas avant la semaine prochaine, ajoute-t-elle, me faisant redescendre brutalement sur Terre. J'ai prévu certaines choses qui nécessitent ma présence ici.

Je me doute bien qu'elle cherche à gagner du temps et je le lui accorde. Après tout, il ne reste plus que cinq jours avant de l'avoir pour moi tout seul. Ensuite, elle sera ma prisonnière pour l'éternité. Je soupire. Je suis vraiment un psychopathe !

19

La vengeance est un plat qui se mange froid

Kiara

Bourg-la-Reine, le 29 octobre 2016

Le froid qui s'est installé depuis quelques jours m'oblige à resserrer les pans de mon manteau autour de moi avant de quitter la gare. Tête baissée, je marche d'un pas déterminé vers la maison tout en laissant mon esprit divaguer.

Qui vais-je trouver en rentrant ? Serai-je uniquement accueillie par Babeth et Eden, ou vais-je avoir le plaisir de croiser mon mari ? Je soupire. Adrien avait accepté de me laisser un peu d'espace depuis la dernière fois que nous avons dormi ensemble. En moins d'un mois, il n'a fait que quelques brèves apparitions, à mon plus grand désarroi. Vous allez me dire que je ne sais pas ce que je veux ? Que je le repousse avant de rechercher sa présence comme une âme en peine ? Vous auriez raison. Une part de moi n'arrive pas à se décider. Cette part ne lui a pas encore pardonné ses trahisons et ses actes malsains. L'autre se languit de lui, de l'homme qu'elle aime malgré sa folie. Ce qui fait que je ne sais plus où j'en suis. Ce qui fait que je suis aussi excitée qu'apeurée à l'idée de le retrouver chez moi comme tous les soirs depuis qu'il m'a avoué qu'Aymeric était sorti de prison.

Dire que j'ai accepté de vivre avec lui ! Mais comment aurais-je pu y échapper alors qu'il semblait tellement inquiet à l'idée que son cousin ne me fasse du mal ? Et je sais qu'au fond, il a raison. J'ai déjà vu le côté sombre d'Aymeric Cambrai, j'ai déjà eu l'occasion d'avoir affaire à sa folie. Je sais qu'il serait capable du pire aujourd'hui, surtout après avoir passé deux ans en prison à cause de moi. J'ai donc accepté de suivre Adrien, de vivre chez lui le temps que cette histoire ne se calme malgré ma peur de voir cette intimité me contraindre à une chose à laquelle je ne suis pas encore prête : lui pardonner. J'ai tout de

même pu grappiller quelques jours pour me préparer à la déferlante d'émotions qui m'assiégeront lorsque je retournerai dans son ancien mausolée. Je suis terrifiée à l'idée d'être si proche de lui. Mais je n'ai pas le choix. Aymeric court dehors, attendant certainement le moment propice pour attaquer. Du moins, selon Adrien.

Je pousse la porte d'entrée et la claque derrière moi en me préparant à toutes les éventualités. Qui vais-je trouver ? Adrien comme tous les soirs depuis trois jours ? Ou uniquement Eden et Babeth ?

— Je suis rentrée !

Mon avertissement résonne dans le vestibule, ne rencontrant que le silence, seule alternative à laquelle je ne me suis pas préparée. Je me fige, mon manteau à la main. Aucun bruit, aucune bonne odeur de plat mijotant sur le feu. Est-ce qu'Eden serait en train de dormir ? Je ne l'espère pas sinon, bonjour la nuit blanche !

Je suspends mon manteau et déroule mon écharpe avant de la jeter sur un guéridon. Je marche d'un pas rapide vers le salon et je constate qu'il est vide. Je fronce les sourcils avant de me tourner vers la cuisine d'une propreté éclatante. On dirait que Babeth n'y avait pas mis les pieds de la journée. Je me fige. Un mauvais pressentiment prend possession de tout mon être et me fait frissonner.

— Babeth ? Eden ?

Encore une fois, seul le silence me répond. Mes pas me font faire le tour du rez-de-chaussée complètement désert et m'amènent au premier étage. Peut-être qu'ils sont partis faire une petite balade et que je flippe pour rien ? C'est certainement ça ! Mon Dieu, faites que ce soit ça !

Arrivée devant la chambre de mon fils, je me fige sur le seuil. Mon hoquet de stupeur se fait entendre dans la pièce dévastée. Mes yeux embués de larmes, passent du lit retourné au fauteuil à bascule brisé en plusieurs morceaux. Le sol est encombré de vêtements, de jouets et de produits pour bébé.

— Eden !

Mon hurlement paniqué ne trouve pas de réponse.

— Babeth ! Eden !

Mes mains tremblent tandis que je fouille la chambre de fond en comble, ne souhaitant pas encore réaliser qu'il est arrivé quelque chose de grave à mon petit garçon.

Oh non ! Pas ça !

Mes jambes me lâchent aussitôt cette pensée ancrée dans mon esprit. Mon bébé a disparu ! Les sanglots s'échappent de ma gorge, mes larmes dévalent mes joues. Je pleure en criant le prénom de mon fils, espérant de tout cœur que mes appels désespérés le fassent revenir. Je pleure si fort que je manque de rater les plaintes sourdes qui s'échappent d'un coin de la pièce.

Mes jambes se déplient et se dirigent d'elles-mêmes vers le placard dont j'ouvre la porte à la volée.

— Babeth !

La vieille femme est ligotée, la bouche bâillonnée. Ses larmes dévalent ses joues et sont absorbées par le tissu noir qui recouvre sa bouche. Je m'empresse de la détacher.

— Où est Eden ?! je hurle, sans même lui laisser le temps de prendre sa respiration.

— Aymeric...

Je me fige, les mains en l'air alors que la nounou sanglote.

— Il est entré de force, m'a enfermée ici et est parti avec le petit..., poursuit-elle à travers ses larmes. Je ne sais pas où il l'a emmené !

Je vacille alors que les souvenirs de cette effroyable soirée où Aymeric Cambrai m'a kidnappée me reviennent en pleine face. Ma vue se trouble, le sang pulse fortement dans mes veines, créant un bourdonnement assourdissant dans mes oreilles. Je me sens partir en arrière sous les gémissements de Babeth. Ma tête heurte le sol et je ne vois plus rien. Tant mieux, je ne veux plus rien voir. Pas si mon fils n'est plus là.

**

— Ma poupée ! Réveille-toi, s'il te plaît.

Je proteste d'un gémissement douloureux.

— Ouvre les yeux, mon amour.

C'est le ton inquiet d'Adrien qui me fait obéir. Mes paupières s'ouvrent et je rencontre ses deux billes de métal vert emplies de peur et de fureur. Après un moment de flottement pendant lesquelles je me demande ce qu'il fait là, les derniers événements reviennent hanter ma mémoire.

— Eden !

J'essaye de me redresser, mais Adrien m'en empêche.

— Tu t'es cognée la tête, chuchote-t-il. Vas-y doucement.

— Eden...

— Je le retrouverai, je te le promets.

Les larmes coulent sur mes joues lorsque je prends conscience que ce n'était pas qu'un cauchemar. Mon fils a bel et bien été enlevé par un psychopathe. Mes mains s'accrochent à la chemise d'Adrien et il me serre contre lui, chuchotant des paroles réconfortantes, mais qui n'ont aucun effet sur mes pleurs. Je tremble de tout mon être à la pensée de la terreur que doit vivre mon bébé.

— On va le retrouver, ne t'en fais pas.

— S'il fait du mal à mon fils, je...

— Il ne lui fera rien ! me coupe Adrien avec véhémence. Aymeric est un malade, mais il n'est pas du genre à torturer des bébés.

— Alors, pourquoi a-t-il fait ça ?

— Pour m’atteindre..., souffle-t-il sombrement. Il veut quelque chose en ma possession. Eden n’est qu’une monnaie d’échange. Il ne lui fera aucun mal.

Je le scrute à travers mes larmes. Il semble tellement sérieux que je pourrais le croire si une lueur meurtrière teintée de crainte n’habitait pas ses pupilles. Il est tout aussi effrayé que moi ! Ce qui veut dire que son cousin n’est pas aussi inoffensif qu’il veut me le faire croire.

— Ce quelque chose, c’est moi ?

— J’en ai bien peur, Kiara.

Je ferme les yeux, terrassée par l’idée que ce psychopathe se serve de mon bébé pour m’atteindre.

Des bruits dans la maison me font détacher les yeux de mon mari pour me concentrer sur ma propre situation. Je suis allongée sur le canapé du salon, Adrien à côté de moi. Plusieurs hommes et femmes en uniforme s’affairent à fouiller la pièce, des carnets en main. Babeth est assise sur une chaise, les yeux gonflés et la bouche meurtrie, probablement par le bâillon que lui a imposé Aymeric. Elle répond aux questions des policiers d’une voix tremblante, le regard perdu dans le vide. Mes parents et tante Hélène sont dans un autre coin, en pleine discussion avec Marisa et Paul. Les femmes semblent à peine pouvoir tenir debout, leurs visages sont tordus dans des grimaces inquiètes.

— Kiara ! Tu nous as faits peur !

La voix de Gwen me fait tourner la tête. Tous mes amis sont présents et finissent par m’entourer, bientôt rejoints par ma famille. Ils tentent de me reconforter malgré leur propre appréhension et je leur en suis reconnaissante. Mais j’ai besoin de plus pour aller mieux. J’ai besoin d’Eden.

— Madame Carter, m’interpelle un homme en uniforme. Nous aurions quelques questions à vous poser.

— Ne pourriez-vous pas la laisser reprendre ses esprits ? s’énerve Adrien.

— Ça va aller, je le coupe en me redressant. Si je peux être utile pour retrouver notre fils...

Je n'arrive pas à poursuivre ma phrase. Les larmes coulent à nouveau. Je cache mon visage entre mes mains, abattue par la souffrance que l'absence de mon bébé provoque en moi. S'il devait lui arriver quelque chose, j'en mourrais !

Je me tourne vers le policier que je ne peux pas vraiment aider. Ses questions ne trouvent pas de réponses satisfaisantes. Je n'ai rien vu de particulier, je n'ai pas eu l'impression d'avoir été suivie. Je n'ai reçu aucun appel étrange. Rien !
Nada !

— Si seulement nous avions emménagé chez toi tout de suite au lieu de repousser l'échéance ! Si seulement je n'avais pas été aussi stupide !

Je laisse ma tête tomber entre mes mains, sentant la culpabilité me prendre à bras-le-corps. Adrien m'avait prévenue et moi, trop centrée sur ma pauvre petite personne et mes sentiments bordéliques, j'ai mis la vie de mon bébé en danger.

— Tu n'aurais rien pu faire, Kiara.

L'intervention brutale de Gabriel me fait tressaillir.

— Il aurait attendu un moment propice pour passer à l'attaque. À part te greffer Eden, tu n'aurais rien pu faire.

— On ne le saura jamais, je murmure sèchement, ne voulant pas avouer que mon ami a probablement vu juste.

— C'est vrai, réplique Gabriel. Et c'est pour ça que ça ne sert à rien d'accuser qui que ce soit. Le seul coupable dans cette histoire, c'est ce malade voleur d'enfants !

Je reconnais qu'il a entièrement raison, mais je ne peux cesser de m'en vouloir. Adrien a cherché à me protéger du mieux qu'il pouvait, mais moi, j'ai privilégié ma peur à la sécurité de mon fils. Rongée par la culpabilité, je me tourne vers mon mari. Son regard de chien battu à en fendre l'âme de l'être le plus insensible sur Terre décuple ma honte.

— Je suis désolée..., je chuchote.

— Ce n'est pas ta faute, répond-il. C'est la mienne. C'est moi qu'il cherche à atteindre à travers Eden et toi. C'est à moi qu'il veut faire du mal. Et je te

promets que je le retrouverai.

Il saute sur ses pieds, l'air déterminé. Après un dernier coup d'œil, il sort de la maison en compagnie d'Éric, de Fred et de Jonathan. J'espère de tout cœur qu'il va retrouver notre fils. Et si quelqu'un peut y arriver, c'est bien lui !

20

Appât de choix

Kiara

L'attente est interminable. Assise sur le sol de la chambre de mon petit garçon, un plaid chaud autour de mes épaules et une tasse de tisane censée être apaisante entre les mains, je reste immobile. Du moins en apparence, car mon esprit, lui, est en pleine ébullition. J'essaye de deviner où Aymeric a pu emmener mon fils, quel est son but et surtout, pourquoi il n'a pas encore demandé de rançon. Je croyais que l'argent le motivait. Je croyais que, mis à part faire du mal à Adrien, l'argent était sa préoccupation première. Je croyais qu'il voulait s'approprier une partie de la fortune de Ludovic Varins. Apparemment, je me suis lourdement trompée. L'argent ne représente peut-être plus grand-chose pour lui après avoir été incarcéré durant des années. Seul nuire à Adrien compte. Et à quoi est-il prêt pour cela ? Pourrait-il aller jusqu'à blesser un bébé ? Je n'en ai aucune idée, et c'est ce qui me ronge le plus. J'essaye de me rassurer en me disant qu'Eden est sain et sauf, qu'Aymeric ne s'en est servi que pour appâter Adrien ou même moi et qu'il le relâchera dès qu'il aura obtenu l'une de ses proies réellement visées. Mais je sais que ce n'est pas entièrement vrai.

L'homme qui m'a kidnappée à cette soirée agirait éventuellement selon mes suppositions, mais celui qui a passé deux ans en prison n'en ferait peut-être pas de même. J'ai lu assez de livres et vu assez d'émissions morbides pour savoir qu'un homme qui a fait de la taule ne sort pas forcément en ayant pris de bonnes résolutions. Beaucoup se disent que c'est là l'occasion de prendre un nouveau départ, de renaître et d'aller de l'avant. D'autres ne veulent qu'une chose : obtenir vengeance à l'égard de ceux qui les ont vendus. Et j'ai bien peur qu'Aymeric ne rentre dans cette case-là.

La sonnerie stridente du téléphone me fait sursauter. Ma tasse déborde et laisse échapper quelques gouttes brûlantes sur ma main. Je n'en ai cure. Mes jambes se redressent comme des ressorts. Je cours presque jusqu'à atteindre mon téléphone posé sur le lit. Je décroche le combiné en murmurant un « *allô* »

torturé. Seul le silence me répond, mettant mes nerfs fragiles à rude épreuve. Je demande qui est à l'appareil à plusieurs reprises, supplie presque mon interlocuteur de répondre, mais seul un souffle lent me parvient. Je suis à deux doigts de raccrocher de rage lorsqu'une voix sombre prend enfin la parole :

— Bonjour, Kiara.

— Aymeric ! Où est mon bébé ?

Il rit, le salaud ! Un rire digne des plus grands méchants de Disney. Je meurs d'envie de lui tordre le cou.

— Tu devras venir me voir pour le savoir. Seule. Sans que personne ne le sache.

— Où ?

Je ne prends même pas la peine de me dire que c'est une mauvaise idée. Je veux juste savoir où est Eden !

— Rejoins-moi au square André Meunier.

Je retiens mon souffle, hoquetant de stupeur. Est-ce que ce connard est juste à côté de chez moi avec mon fils ?

— De là, nous irons rejoindre ton gamin.

Malheureusement, non !

— Dis-moi qu'il va bien !

— Oh, ne t'en fais pas. Je ne lui ai pas fait de mal. Certes, il te réclame, mais il va bien. Il est mignon. Un vrai Varins. On pourrait presque croire que c'est mon fils.

Je ne prends pas en compte ses dernières paroles. Savoir que mon bébé est sauf ranime mes larmes. Je les laisse couler, m'essuyant le nez avec la manche de mon pull.

— Qui me dit que tu dis la vérité ? je demande avec hargne.

L'homme soupire avant de s'éloigner du combiné. J'entends des bruits indéfinissables avant qu'une petite voix ne se fasse entendre.

— Mama !

— Oh, mon bébé ! Maman est là. Maman va venir te chercher.

— Mama !

Mon fils part dans un babillage joyeux qui me rassure grandement. Il n'est pas conscient du danger qu'il encourt et pense certainement être en balade avec un membre quelconque de la famille. En cet instant, je remercie ma bonne étoile de m'avoir donné un enfant de bonne constitution. Mes jambes cèdent sous mon poids et je me retrouve assise sur le lit tandis qu'Aymeric reprend le téléphone et poursuit, me donnant les instructions. Nous devons nous retrouver au square dans une heure. Je dois venir seule, bien entendu. Il ne se montrera que s'il constate que je suis effectivement seule. Il me fait confiance pour trouver un moyen de sortir discrètement de la maison. Dans le cas contraire, il donnera l'ordre à son complice de tuer Eden. Je ne peux donc en parler à personne. Il saura si je parle. Comment ? Je n'en sais rien. Mais la menace me fait douter de mes prochains actes. Suis-je prête à mettre la vie de mon bébé en danger ? Suis-je capable de l'en sortir seule ?

— Tu as intérêt à obéir à mes ordres, menace Aymeric durement. N'oublie pas que je détiens ton fils et que je pourrais le tuer sur le champ si je le voulais.

— Tu nous tueras peut-être à la minute où nous nous retrouverons, je crache sèchement.

— Peut-être, s'amuse le cousin maléfique. Ou peut-être que je ne veux pas votre mort ?

— Quelle garantie ai-je que mon fils sortira vivant de tout ça ?

— Je ne lui ferai pas de mal tant que tu m'obéiras, Kiara.

Décidément, il semblerait que les membres masculins de la famille Varins veuillent tous mon obéissance. Il semblerait que ce soit un nouveau jeu à la mode : faisons plier Kiara ! Toutefois, je suis certaine qu'Aymeric ne fait pas ça dans le seul but de m'avoir sous son joug et de faire souffrir Adrien. Il doit

vouloir autre chose !

— Et pour l'argent ? je demande, espérant que ce soit ça le nerf de la guerre.

— Quel argent ?

— Tu ne veux pas de rançon ?

Il lâche un rire grave qui me fait frissonner de dégoût et de haine. Je grimace, mon nez se retrousse. Je crois que si je l'avais en face de moi à ce moment même, il verrait de quel bois je me chauffe.

— L'argent ? Pas besoin. Tout ce que je veux, c'est toi, Kiara Carter.

Et sur ses paroles, il raccroche, me laissant cogiter jusqu'à ce que je saisisse une chose : j'avais malheureusement raison. Aymeric me veut moi pour terrasser Adrien. Il veut se venger de son cousin. Est-ce qu'il laissera réellement Eden partir si je viens avec lui ? Je n'ai aucune réponse à ces questions, mais je sais ce qu'il me reste à faire. Je fouille dans mon tiroir à la recherche d'un objet qui me fait horreur, mais qui sauvera peut-être ma vie. On peut dire que l'obsession du malheur d'Adrien me sera utile pour une fois. Reste à espérer que je prenne la bonne décision.

**

Le square est désert par ce temps froid et humide. Je suis moi-même à deux doigts de geler sur place à force d'attendre au milieu d'un cercle de buissons qui me protège à peine du vent. C'est ici que je dois retrouver Aymeric, mais il tarde à venir. J'imagine qu'il est là, à m'espionner de loin, s'assurant que je suis seule comme il l'a exigé. S'assurant que je suis assez stupide pour me jeter dans la gueule du loup sans le moindre filet de sécurité. Et en effet, je suis quelqu'un d'extrêmement stupide.

Après dix minutes d'attente supplémentaires pendant lesquelles j'ai eu le temps d'imaginer mille scénarios tous plus déprimants les uns que les autres, je me décide à rentrer. Peut-être que m'amener ici n'était qu'un piège, qu'Aymeric

en profitera pour attaquer d'autres membres de ma famille ? Je grimace un sourire. Il sera bien accueilli avec la horde de policiers qui traîne chez moi...

Je secoue la tête, lassée d'attendre, et fais quelques pas en direction de la maison. Je me retourne d'un bloc lorsque j'entends un craquement de branche derrière moi. Mes yeux s'écarquillent avant de se plisser de colère face à une haute silhouette enveloppée dans un long manteau noir. Un bonnet de la même couleur cache une large partie du haut de son visage. Une écharpe sombre se charge de masquer le bas. Seulement, ces yeux typiques des Varins ne me trompent pas. C'est bien Aymeric Cambrai qui me fait face.

Malgré la peur qui me tétanise et mon alarme interne qui hurle en continu, je lève le menton dans une attitude de défi, une moue méprisante sur le visage. Mon fils avant tout. Mes propres tares ensuite !

— Tu m'as fait attendre par ce froid, j'attaque d'une voix glaciale.

Il rabaisse son écharpe et remonte son bonnet, dévoilant le visage qui a hanté mes cauchemars pendant des semaines. Il m'a droguée le soir où il a tenté d'abuser de moi. Mes souvenirs de cet événement sont donc flous et incomplets, contrairement à ceux que je garde de ma période maudite à la fac de droit. Mais mon subconscient s'est décidé à m'apporter quelques éclaircissements pendant mes heures de sommeil. Il m'a fait voir et ressentir des choses que j'avais été heureuse d'oublier. Avoir mon agresseur en face de moi ranime ces souvenirs de manière vive et effrayante. Cet homme me terrifie. Mais il ne me terrifie pas autant que l'idée de perdre mon fils.

— Suis-moi.

Son ordre tombe comme un couperet et j'hésite quelques secondes avant de faire trois pas en sa direction. Mais mon corps refuse de poursuivre, persuadé qu'il y a anguille sous roche. Aymeric fronce les sourcils.

— Qui me dit que tu n'as pas tué mon fils entre temps ?

La simple mention de cette idée me fait l'effet d'un coup de poignard en plein cœur. Imaginer le corps sans vie de mon bébé me donne envie de réitérer l'acte qui m'a envoyée en hôpital psychiatrique.

— Ton petit va bien, Kiara, s'agace-t-il en me faisant signe de le suivre.

— Comment puis-je en être sûre ?

— En venant avec moi. De toute façon, ce n'est pas comme si tu avais le choix.

Son air grave et froid me dit qu'il ne plaisante pas. Sa main trifouille sous sa veste et en sort un objet brillant et noir. J'ouvre grand la bouche de stupeur en remarquant qu'il s'agit d'une arme. Lorsque je me retrouve dans le viseur, je frissonne.

— Tu me suis et je rends Eden à son père. Tu es d'accord ?

Pas vraiment, mais je ferai tout pour sauver la vie de mon petit garçon. Et tant pis si Adrien est mort d'inquiétude. Tant pis si ma famille et mes amies se rongent les ongles jusqu'au sang. Tant pis si la police pense que je suis une écervelée qui fait confiance à un psychopathe. Eden passe avant tout le reste et surtout, avant moi. Après tout, j'ai épousé Adrien pour le bien de mes parents. Je ne vois pas pourquoi je ne suivrais pas Aymeric pour sauver la vie de mon bébé. Alors j'acquiesce, quitte à signer mon arrêt de mort, et laisse ce psychopathe me rendre aveugle.

**

Lorsque la voiture s'arrête, il me semble que nous avons roulé pendant des heures. Mais en réalité, je me doute qu'à peine trente minutes se sont écoulées. C'est probablement le bandeau sur mes yeux qui a faussé ma perception du temps. Être dans une voiture en marche, aveuglée et avec un flingue contre les côtes, ça n'aide pas à se repérer.

La main froide d'Aymeric sur ma nuque me fait frissonner de dégoût, de froid, de peur. D'une forte pression continue, il m'oblige à sortir de la voiture et à avancer. Le crissement des gravillons sous mes bottines accompagne chacun de mes pas, comme un éloge funèbre résonnant avant l'exécution du condamné à mort. Car je ne le réalise peut-être pas encore, mon cerveau étant trop concentré sur Eden pour s'inquiéter de son propre sort, mais je sais qu'Aymeric finira par me tuer. Il le fera juste pour le plaisir d'envoyer ma tête enveloppée dans un joli

paquet cadeau à Adrien. Mais je me fiche de mourir. Surtout si ma mort permet de sauver mon fils.

Mes chaussures rencontrent soudain un autre genre de sol, plus lisse, moins rocailleux. Je suis tellement occupée à essayer de deviner où je suis que le bruit d'une porte qui se ferme derrière moi me fait sursauter. Une chaleur relative et temporaire m'atteint et soulage mes membres endoloris pour un instant, jusqu'à ce que la main froide d'Aymeric, qui m'enlève le bandeau, ne me fasse frissonner à nouveau. Je recouvre doucement la vue, analysant avec anxiété mon nouvel environnement. Nous sommes dans ce que je crois être une grange. L'endroit est assez froid et humide, en décrépitude. Des bottes de paille sont alignées le long des murs de béton rainurés de poutres sombres. Une échelle permet d'atteindre une mezzanine. Il n'y a qu'une seule fenêtre et elle est bien trop haute pour que quiconque ne puisse l'atteindre. Je me tords le cou pour essayer d'apercevoir Eden, mais Aymeric me pousse en direction d'un tas de foin.

— Assieds-toi, m'ordonne-t-il.

— Mon fils, je rétorque en refusant d'obéir. Tu as promis que je le verrais !

— Tu vas le voir, ne t'en fais pas, me répond le connard avec un grand sourire malicieux qui n'augure rien de bon. Maintenant, assieds-toi !

Je ne bouge pas. Je ne suis pas venue dans cet endroit insalubre pour prendre le thé ou discuter de la pluie et du beau temps. Je suis ici pour sauver mon bébé. Seulement, malgré mon air bravache, je finis les fesses dans la paille, poussée durement par mon bourreau. Je lui lance un regard meurtrier. Son sourire pervers s'agrandit. Il se détourne, m'ordonnant de ne pas bouger et sort de la grange. La lourde porte de fer claque derrière lui. L'écho s'en répercute dans la pièce presque vide, me fichant un mal de crâne carabiné. Je ferme les paupières quelques instants avant de m'obliger à les rouvrir. Je dois essayer de savoir où je suis. Mes jambes me lèvent et me font faire le tour de la grange, après avoir vainement tenté d'ouvrir la porte. Mes yeux se fixent sur tout ce qui pourrait me servir d'arme. Mais on dirait que la pièce a été vidée de tout outil, comme l'attestent les marques claires sur les murs assombris par la poussière.

Avec un soupir, je me rassieds sur une botte et attends. Quoi ? Qu'Aymeric revienne avec mon fils et son complice. Qu'il envoie mon bébé en sécurité dans

les bras de son père. Qu'Adrien arrive avant que mon corps ne subisse les assauts de son cousin.

Oh mon Dieu ! Faites qu'Adrien vienne nous sauver !

Malheureusement, mes prières ne semblent pas être entendues. Du moins, pas pour le moment. Je ne sais pas si Adrien est revenu après qu'il soit parti avec ses amis. J'espère qu'il m'a cherchée dans ma chambre, qu'il a trouvé le mot. Je ne peux que l'espérer. Sinon, je n'ai plus qu'à prier pour mon salut !

21

La rage au ventre

Adrien

Paris VIII^e, 20 heures 19

Je m'enfonce dans le fauteuil en me frottant les yeux avec agacement. Nous avons suivi toutes les pistes que nous détenions pour trouver ce salopard. Malheureusement, il semble s'être volatilisé avec mon fils.

— Aucune image sur les caméras de surveillance ! s'écrie Fred avec colère. C'est comme s'il avait le don de se téléporter.

— Il n'a pas pu disparaître comme ça avec un bébé de 16 mois, je souffle en fixant les enregistrements des caméras de surveillance extérieure des magasins de Bourg-la-Reine. Il a certainement reçu de l'aide d'une tierce personne.

— La femme qui est venue le chercher à sa sortie de prison ? propose Jo. Tu es certain que ce n'était pas sa mère ?

— Les surveillants ont parlé d'une femme blonde et plutôt séduisante, je réponds en grognant. Christine est blonde, mais loin d'être jolie. Il a donc rencontré quelqu'un qui a accepté de s'associer à lui.

— Mais pourquoi aurait-elle accepté ? demande Fred en fronçant les sourcils.

— L'argent, j'avance sans certitude. Il a dû lui promettre un sacré pactole. Ou alors, il l'a séduite.

— Ou c'est une femme qui ne peut pas avoir d'enfant et qui veut le tien ? soupçonne Fred en grimaçant.

Cette hypothèse provoque en moi une colère sans nom. Je serre les poings de rage.

— Quel genre de femme peut décider de voler l'enfant d'une autre pour l'élever comme s'il était son fils ?! hurle Jo. Quel genre de salope est capable d'une chose pareille ?!

— Sophie le pourrait, balance Fred comme si de rien n'était.

— Elle a pris l'avion pour la Sardaigne, je grommelle.

Fred et Jo soupirent.

— Monsieur Carter !

Markovic débarque dans mon bureau. Son accent slave fait étrangement résonner mon nom à mes oreilles. Il roule les « r » d'une manière bien à lui. Du haut de son 1,98 mètre, cet ancien membre des services secrets serbes est venu vivre en France par amour pour une petite Parisienne d'origine bretonne. Il propose ses services en tant que garde du corps privé et je l'ai engagé parce qu'Éric m'a assuré qu'il était le meilleur pour retrouver les personnes disparues. Il posséderait un flair hors norme et son sang-froid à toute épreuve lui permet d'abattre un homme sans sourciller.

Son visage taillé à la serpe, ses sourcils épais, dont l'un barré d'une cicatrice, et sa bouche formant une ligne crispée me disent qu'il a trouvé quelque chose.

— Quelles nouvelles ? je demande avec appréhension.

— Les surveillants de la prison de Fleury-Mérogis ont interrogé les compagnons de cellule d'Aymeric. L'un d'eux lui aurait remis ça.

Le serbe me donne une enveloppe kraft assez lourde. J'y découvre plusieurs lettres écrites par la mère du salopard et d'autres par ladite Fleur Delacourt. Je plisse les yeux alors que l'écriture de cette dernière ravive des souvenirs. Ma rage atteint des sommets jusqu'ici inégalés. Je vais trouver ce fils de pute et le descendre de mes propres mains. Ensuite, je me chargerai de sa traînée de mère. Je ne vous parle même pas du sort que je réserve à sa salope de complice qui, par ses mensonges dépeints d'une jolie écriture incurvée et ses promesses qu'elle n'a jamais eu l'intention de tenir, a été le déclencheur de cette vendetta stupide ! Oh oui, ceux qui ont osé s'en prendre à ma femme et à mon fils ne perdent rien pour attendre !

— Putain ! Ils présageaient de te faire tomber depuis des années ! s'insurge Fred.

— Et ces connards de surveillants qui ne nous donnent ça que maintenant ! ajoute Jo en tapant du poing sur la table.

— Je m'occuperai d'eux plus tard, je dis avec un calme qui me surprend. Maintenant, nous devons trouver Aymeric et pour ça, nous allons faire un petit tour chez sa maman chérie.

Évidemment, Christine s'est faussement offusquée de voir six hommes dont deux flics sur le pas de sa porte à une heure si tardive. Elle se met en tête de faire comme si elle ne savait rien, comme si son fils ne lui avait jamais parlé de vengeance à mon encontre. Même lorsque je lui mets son tas de lettres sous le nez, lettres où elle dit justement qu'elle le soutient dans ses démarches scabreuses, elle prétend ne pas en être l'auteure.

« ...

— *Un expert arriverait à prouver que vous êtes bien l'auteure de ces lettres, madame Cambrai, argumente Markovic d'un ton calme, mais terriblement flippant, l'une de ses larges épaules appuyée contre le montant de la porte. Ça ne sert à rien de mentir. À part si vous voulez être accusée d'obstruction à la justice, en plus des autres accusations qui vont peser sur vous, bien sûr.*

— *Tu n'oserais pas t'en prendre à moi, n'est-ce pas Adrien ? me demande l'idiote d'un ton craintif. Je suis tout de même l'épouse du cousin de ta mère.*

— *Ne la laisse pas te manipuler, intervient Noah que je n'ai pas revu depuis mon mariage. Elle sait tout ce que fait son fils, contrairement à moi. Si Aymeric avait des plans te concernant, Christine était forcément au courant.*

Le neveu de mon grand-père s'empare de l'une des lettres, la scrute de ses yeux identiques aux miens, avant de hocher la tête.

— *C'est bien son écriture, confirme-t-il. Tu recevras les papiers du divorce d'ici quelques jours, ajoute-t-il à l'intention de sa femme. N'oublie pas, notre contrat de mariage fait que tu ne toucheras rien.*

Il se tourne vers moi et pose sa main sur mon épaule. Je réprime un mouvement de recul tant je méprise cet homme faible, cet homme qui a laissé son fils et sa femme détruire notre famille. Son visage triste me fait clairement comprendre qu'il se doute de mon dédain à son égard.

— Je suis désolé mon garçon. J'aurais dû le voir venir. J'aurais dû rayer ces deux parasites de ma vie depuis longtemps !

J'apprécie ses excuses, mais j'aurais aimé qu'elles arrivent plus tôt même si je sais que ça n'aurait rien changé à la situation actuelle. Aymeric et sa mère sont des tarés aigris que rien n'aurait arrêtés. Dragoslav Markovic fait planer son ombre menaçante au-dessus de la mère de mon cousin, sur un signe de tête de sa part, les deux flics encadrent la femme détestable.

— Madame Cambrai, vous êtes en état d'arrestation pour complicité d'enlèvement et association de malfaiteurs.

... »

Les agents l'ont coffrée et escortée au poste afin de l'interroger. Elle a fourni quelques informations, mais pas assez pour découvrir l'endroit où se cache Aymeric. Il semblerait que son fils n'ait pas commis l'erreur de lui confier plus qu'il ne le devait. Pas si con, le bougre !

— Et maintenant ? me demande Fred alors que nous sommes de retour chez moi.

Je ne réponds pas, occupé à décrocher le téléphone.

— Oui, maman ?

Les pleurs de ma mère à travers le combiné provoquent un raz-de-marée d'acide dans mon estomac. Ma respiration se coupe. Des étoiles apparaissent devant mes yeux. Je sais qu'elle va m'annoncer une chose atroce. Je sais que ce qu'elle va me dire va avoir un impact considérable sur ma vie. J'ignore si je suis prêt à encaisser son annonce. Je l'imagine déjà me dire qu'on a retrouvé le corps sans vie de mon fils. Je me tiens au mur pour encaisser la mauvaise nouvelle.

— Kiara a disparu.

Ma frayeur prend la forme d'un tourbillon de noirceur réunissant toutes mes impulsions obsessionnelles. Mon sang pulse violemment en même temps que les battements de mon cœur s'accélèrent pour atteindre une vitesse anormale. J'ai du mal à faire entrer l'air dans mes poumons. Je n'entends même pas les voix de mes amis qui m'appellent d'un ton inquiet, je ne vois pas Markovic courir vers moi. Je vois seulement le sol se rapprocher dangereusement.

**

Mes yeux restent rivés sur mon téléphone, fixant le point rouge qui ne bouge plus depuis près d'une heure. Le stress et l'angoisse montent crescendo, en même temps que ma rage. Rage dirigée contre Aymeric pour avoir enlevé et mis en danger mes amours. Rage contre sa salope de mère qui a prétendu ne pas savoir ce que son fils tramait alors qu'elle était au courant depuis des mois. Rage contre Kiara, parce qu'elle a osé se lancer tête baissée dans le piège tendu par mon malade de cousin... et sa complice. Et enfin, rage contre moi pour ne pas avoir deviné l'intention de mes ennemis plus tôt.

Obnubilé par la reconquête de ma femme, j'ai perdu de vue ce qui avait le plus d'importance à mes yeux : la sécurité de mes proches. J'ai baissé la garde, laissant à mes adversaires tout le loisir d'agir et de me mettre à genoux. Je ne me suis même pas assuré que Sophie était toujours en Sardaigne comme l'avait pensé Éric. Non, j'ai préféré ignorer la perversité de mon ex, persuadé qu'elle préférerait fuir plutôt que de se voir rattrapée par ses vieux démons. J'avais tort !

Pourtant, j'aurais dû me douter que Sophie chercherait à se venger d'une manière ou d'une autre. J'aurais dû savoir qu'elle était à l'origine de tout. Et quand je dis « *de tout* », je veux parler des coups tordus que Kiara a subis depuis l'annonce de nos fiançailles. Pas de ma part, mais de celle d'Aymeric ou des autres femmes qui l'ont traitée comme une moins que rien. Et cet imbécile d'Aymeric... S'il ne gardait pas ma femme et mon fils en otage, j'aurais de la peine pour le bougre. Après tout, il s'est lui aussi fait avoir comme un con par cette diablesse aux allures de mannequin de chez *Victoria's Secret*. Mais non, je n'ai pas une âme charitable. Je me fous qu'il se soit fait avoir !

La voiture s'arrête enfin devant un grand portail en bois. La lueur de la lune lui donne un air sombre. De chaque côté, de hauts murets d'un blanc dont le crépi part en lambeaux croulent sous les lierres. L'endroit semble abandonné depuis un bon moment.

— Le traceur indique cette position, annonce Éric en regardant tour à tour mon téléphone et un bâtiment sombre au loin. C'est peut-être un manoir.

— Je dirais plutôt un ancien centre équestre, ajoute Markovic en désignant une tache noire sur le mur en crépi, tâche qui devait représenter un cheval galopant à une époque lointaine.

— C'était la pension des Hauts-Pins, nous précise Audran, en cherchant sur son téléphone. Une ancienne pension pour chevaux qui a fait faillite il y a sept ans. Depuis, elle est en vente, mais ne trouve pas acquéreur.

— On a des photos de l'intérieur ?

— Oui, me répond Audran en me tendant son téléphone. Mais elles ne sont peut-être plus très représentatives des lieux.

Markovic rapproche sa grosse tête de moi pour voir l'écran. Je réprime un mouvement de recul, me concentrant sur les images de l'endroit où sont détenus ma femme et mon fils. Je comprends ce qu'a voulu dire Audran par « *représentatif* ». Les photos ont été prises il y a dix ans, époque où la pension était encore flambant neuve. Mais j'imagine que le plan reste le même. À droite de l'entrée, il y a trois bâtiments que je crois être les écuries ainsi que des haras. À gauche, une petite forêt de pins suivie d'un manoir ainsi que d'une grange attenante en forme de U.

— C'est là qu'il a dû emmener votre femme, suppose le serbe en pointant son doigt sur la grange. C'est le bâtiment le plus éloigné de l'entrée.

— Et il n'y a aucun accès plus proche, ajoute Audran. Nous sommes obligés de passer par la grande porte.

— Tu en es sûr ? je demande en fronçant les sourcils. L'endroit est abandonné depuis deux ans. Peut-être que des passages se sont créés dans les murs ?

Regarde, j'ajoute en pointant la forêt de pins sur son écran, on dirait qu'il n'y a que des clôtures ici.

— On peut y aller, mais pas en voiture. Ils risqueraient de nous entendre. Qui sait combien d'hommes il y a dans l'enceinte, marmonne Éric.

Je fronce les sourcils avant de reporter mon attention sur le point rouge toujours immobile. Le traceur indique en effet que ma femme est là, dans cet endroit certainement insalubre. Elle doit être transie de froid et surtout, de peur. Le feu de ma colère se ravive et me brûle de l'intérieur. Aymeric est un homme mort !

— Je peux y aller en éclaireur, propose Audran en tournant sa tête blafarde vers moi. Histoire de voir s'il y a un passage ou s'il est possible d'en créer un.

J'inspire profondément. Si mon cousin ou Sophie nous aperçoivent, Kiara est morte. Avant son incarcération, je ne l'aurais jamais cru capable d'un tel acte, capable de se mettre en danger pour une femme. Mais l'homme qui a passé plus de deux ans en prison à ruminer contre moi, celui qui s'est fait endoctriner par une femme avide de vengeance... cet homme-là, je ne sais pas ce dont il est capable.

— Que fait-on, monsieur ? demande Éric.

Je soupire lourdement en passant une main dans mes cheveux trop longs. Que faire ? L'angoisse me ronge tel un acide courant dans mes veines, brûlant mon estomac pour remonter dans ma gorge. J'ai tellement peur de mettre encore plus la vie de ma femme en danger, que j'hésite à effectuer tout mouvement.

Tu ne perds rien pour attendre, petite peste !

C'est une promesse. Si j'arrive à sortir Kiara et Eden indemnes de cette sale affaire, non seulement je la séquestrerai moi-même, mais en plus, je lui ferai passer l'envie de me jouer de si mauvais tours !

Je secoue la tête avec agacement. Je ne peux que me féliciter de lui avoir offert ce traceur. Je ne saurais même pas où elle est en ce moment si je n'avais pas fait ce qu'elle avait qualifié de « *tendance psychopathe* ». Mais ce petit objet lui a aussi donné des ailes : elle est allée affronter Aymeric en me laissant un vulgaire bout de papier sur son lit. Après l'appel de ma mère et surtout, après

avoir retrouvé mes esprits, j'ai couru, presque volé jusqu'à la maison de Kiara, ne respectant aucune limitation de vitesse. À peine avais-je passé la porte que mes parents, les siens et ses amies me sont tombés dessus. Ils ne s'étaient pas rendu compte de son départ. Non, ils ne l'avaient pas laissée partir, comme je les accusais dans des grondements terrifiants. Elle était dans la chambre d'Eden. Jessica lui avait apporté une tisane avant de la laisser seule, comme elle l'avait expressément demandé. Ce n'est que bien après, lorsque Gwen avait voulu vérifier qu'elle allait bien, qu'ils avaient remarqué sa disparition.

J'ai paniqué jusqu'à ce que Jessica ne me tende le papier qu'elle avait trouvé sur le lit ma femme. Lorsque j'ai lu ce qu'elle y avait écrit et que j'ai compris son acte, ce n'était plus de la panique que je ressentais. C'était pire ! J'ai cru que j'allais mourir sur place. J'étais persuadé que mon cœur allait lâcher pour la seconde fois de la soirée. J'ai cru que mes parents allaient devoir appeler une ambulance pour me réanimer. Au lieu de ça, ma mère s'est agenouillée face à moi pour être à ma hauteur, me faisant remarquer que j'étais moi-même à genoux, les poings crispés et les joues couvertes de larmes.

« *Nous la retrouverons, nous les retrouverons tous les deux sains et saufs* », m'avait-elle chuchoté avec douceur malgré sa voix cassée. Elle m'avait répété cette phrase jusqu'à ce que mon très cher cousin ne m'appelle pour me rendre fou de rage et faire renaître ma détermination à l'exterminer. Je devrais peut-être le remercier de m'avoir sorti de ma torpeur et de mon apitoiement. Je devrais le remercier de m'avoir donné l'énergie pour me lever et partir à la rescousse de ma femme et de notre fils. Je le ferai... mais à ma manière !

Revenant au présent, je me dis qu'il est temps d'intervenir. Mais ma main se pose à peine sur la poignée de la portière que le Serbe m'arrête. Mon regard se fige sur la grosse paluche serrant mon bras puis remonte vers ses prunelles claires malgré la pénombre. Je le vois déglutir, signe que mon regard est devenu presque noir.

— Nous devrions attendre l'arrivée du GIGN, monsieur, dit-il avec assurance malgré son inquiétude. Ils nous ouvriraient la voie.

— Ce connard de Capitaine Busier m'a interdit d'être ici, je vous rappelle, je réponds avec un calme olympien trompeur. Comment va-t-il réagir s'il nous voit?

Les épaules de Markovic s'affaissent, signe qu'il sait que j'ai raison et qu'il capitule. Je jette un dernier regard à Audran et Éric qui sont à l'avant de la voiture, avant d'ouvrir doucement la portière et de me glisser à l'extérieur. Je m'empresse de courir jusqu'à me cacher derrière un muret de vieilles pierres, me rapprochant doucement de ma cible. Mes hommes me suivent en toute discrétion. Nous nous déplaçons furtivement, cachés par la nuit noire. Chaque pas que je fais me rapproche de Kiara et je ne peux m'empêcher, malgré l'angoisse qui me tord les tripes, de sentir une certaine euphorie à l'idée de la retrouver.

— C'est ici, chuchote Audran en s'arrêtant devant une haute clôture de fer. La grange est juste derrière les arbres.

En levant les yeux, nous en apercevons effectivement le toit à travers les troncs décharnés.

— Le GIGN nous suit en sous-marin, dit le Serbe. Ils arrivent dans quelques minutes.

J'inspire longuement pour garder patience. Attendre les flics me fait chier, mais je n'ai pas envie de mettre la vie de Kiara et d'Eden en danger en me lançant comme un forcené dans la bataille. Me dévoiler à Aymeric serait signer leur arrêt de mort. Mais étant donné le coup de téléphone qu'il m'a passé il y a un peu moins d'une heure, il ne s'attend pas à me voir débarquer. Pas tout de suite, du moins.

— On doit trouver un moyen d'entrer dans la grange avant que les hommes ne nous repèrent, je chuchote. Cambrai ne doit surtout pas nous voir ! Il croit que je suis encore chez Kiara.

Je change immédiatement d'avis quand le bruit d'un coup de feu résonne atrocement à l'intérieur.

— Kiara !

Ma voix n'est qu'un souffle sorti péniblement de ma gorge. Je m'effondre, laisse mes genoux s'enfoncer dans la boue. Ma vue se trouble, devient floue sous l'afflux de larmes qui s'agglutinent aux coins de mes yeux. Je ne vois plus rien si ce n'est un amas de branches et de feuilles jaunies devant moi.

— Carter ! Carter !

Je reviens difficilement à moi, seulement pour imaginer Aymeric jubiler, un putain de flingue à la main. Ses vêtements doivent être rouges, tachés par le sang qu'il vient de verser. Le sang de ma femme ou celui de mon fils ? Non, je ne veux pas y penser ! Je dois rester fort, pour Kiara, pour Eden ! La folie me guette lorsque l'image du corps sans vie de mon bébé-soleil se matérialise devant mes yeux. Je l'accueille avec soulagement, sachant que le fou en proie à des troubles obsessionnels compulsifs est bien plus apte que l'homme mort d'inquiétude à gérer cette situation. Le fou sait ce qu'il fait. Il sait se blinder face à l'horreur. Il sait agir en conséquence face à l'un de ses semblables. Alors, je lui laisse volontiers la place.

— Nous devons attendre la police ! m'invective Markovic en me retenant par le bras.

Mon regard noir le fait écarquiller les yeux et lâcher mon bras de peur. Il a raison d'avoir peur. Je serais capable de tuer quiconque se mettra entre les deux personnes les plus importantes de ma vie et moi.

— Vous n'avez qu'à attendre ces foutus incapables ! je crache avec mépris. Moi, je vais sauver ma raison de vivre !

Et sans attendre la moindre réponse de sa part, j'agrippe mes doigts à la clôture avec la ferme intention de l'arracher.

Tiens bon, Kiara !

22

Mère de substitution

Kiara

Lieu et heure inconnus

Je ne sais pas combien de temps je suis restée collée à mon tas de paille avant qu’Aymeric ne daigne revenir, mais je suis transie de froid. L’humidité de la grange semble avoir pénétré mes os, me faisant claquer des dents. Je me recroqueville pour conserver un minimum de chaleur dans mes membres tremblants, ressassant encore et encore la scène où Adrien m’a demandé de vivre chez lui le temps que l’on soit en sécurité. Je regrette tellement de ne pas avoir fait mes valises sur le champ et emmené Eden dans la tour d’ivoire de son père ! Je ramène la tête entre mes genoux, étourdie de culpabilité et de désespoir.

C’est ainsi que me trouve Aymeric. Il se fige devant l’entrée avant de me lancer une couverture élimée et certainement sale, mais que je ne refuserais pour rien au monde. Je m’empresse de l’enrouler autour de mes épaules, soupirant d’aise.

— Où est mon fils ?

Mes lèvres engourdis par le froid peinent à formuler les mots. Le monstre sourit de toutes ses dents.

— Il arrive, me répond-il en riant.

— Adrien te tuera, je crache, dégoûtée par sa nonchalance.

— Il faudrait déjà qu’il me trouve.

Son ricanement me fait sortir de mes gonds.

— Il te trouvera ! Tu le connais ! Il est impitoyable. Il te trouvera et il te tuera !

Il avance rapidement vers moi, sa mine dangereuse me terrifie. Il se saisit de ma mâchoire et la serre durement. Je grimace de douleur.

— Il faudrait déjà qu'il me trouve, répète-t-il, ses yeux plantés dans mes yeux avant de parcourir le reste de mon corps.

Son haleine alcoolisée combinée à son regard pervers me donne envie de vomir. Je retiens avec peine la bile qui me monte dans la gorge. Il me lâche brusquement et s'éloigne d'un pas dansant. Je soupire de soulagement.

— Eh bien, en attendant, nous allons passer un coup de fil.

Je le vois sortir un téléphone qui semble dater d'une autre époque. Une véritable cabine téléphonique, mais qui a au moins l'avantage d'être plus difficile à tracer que les smartphones. J'imagine que c'est pour cette raison qu'il a choisi de s'encombrer d'une telle vieillerie. Il porte ladite cabine à l'oreille. Une voix que je ne connais que trop bien résonne dans le combiné.

— Bonsoir, cher cousin.

Adrien semble hurler dans le téléphone, insulter Aymeric, du moins, je l'imagine, mais le psychopathe se contente de sourire.

— En attendant, je détiens tes deux biens les plus précieux. Je peux leur faire ce que je veux. Et tu n'y peux rien !

Aymeric lâche un rire sadique à la réponse de mon mari. Je garde un visage impassible, mais mon estomac fait des bonds, me poussant à agir impulsivement en détruisant le crâne de l'homme qui me garde en otage. Mes yeux font le tour de la pièce à la recherche d'un objet lourd et contondant, mais ne trouvent malheureusement rien.

— Je ne veux plus rien de ta part. J'ai maintenant tout ce que je souhaite.

Ces dernières paroles ont été prononcées avec un regard pervers et satisfait fixé sur moi. J'avais raison. Aymeric se fiche de l'argent. Il se fiche même d'Eden. Seule ma petite personne l'intéresse. Ça et faire souffrir Adrien par la même occasion. Il veut ce qu'il n'a pas pu obtenir la dernière fois : mon corps. Seulement, aujourd'hui, qui sera là pour l'empêcher d'aller jusqu'au bout ? La colère qui a pris naissance dans mon ventre est vite remplacée par la peur. Déjà

que la sensation de me faire fouiller par ses doigts m'a fait frôler la crise cardiaque, je n'ose même pas imaginer ce que ce serait s'il allait plus loin. N'empêche, je remercie le ciel qu'il n'ait pas pensé à fouiller mes bottines. Cela prouve bien qu'il n'est pas expert en kidnapping, sinon, il m'aurait obligée à les enlever.

— Je t'appelais uniquement pour te dire que tu ne reverras plus jamais ceux que tu aimes.

Je me lève d'un bond à cette phrase. Aymeric raccroche et jette un œil à mes poings serrés.

— Je croyais que tu devais rendre Eden à Adrien !

Le connard sourit de toutes ses dents avant de hausser les épaules, l'air faussement désolé.

— Il aura une nouvelle famille.

— Quoi ?

— Une nouvelle mère qui prendra soin de lui, un nouveau père qui...

— Mais qu'est-ce que tu racontes, espèce de psychopathe ?! je crie, hors de moi.

La gifle cuisante que je reçois me fait basculer sur la botte de paille. Une main sur ma joue, je lève un regard plein de haine vers mon bourreau. Aymeric avance d'un air menaçant jusqu'à ce que le bout de sa chaussure effleure la mienne. Il empoigne mes cheveux et les tire fort. Manque de pot pour lui et heureusement pour moi, ma nature bouclée fait que je ne les crains pas plus que ça. Mais je ne vais certainement pas le lui avouer. Il risquerait de trouver un moyen plus efficace de me blesser.

— Tu ne me parles plus jamais comme ça, crache-t-il dangereusement. Tu me dois obéissance !

— Pas si mon fils n'est pas en sécurité auprès de son père, j'invective en serrant les dents. Ta part du marché n'est pas remplie ! Je n'ai aucune obligation de remplir la mienne !

— Tu es assez naïve pour croire que je tiendrais ne serait-ce qu'une seule promesse que je t'ai faite ? Ou alors, tu es complètement stupide ?

Le rire acide du malade me fait frissonner. Il semblerait que j'aie été assez stupide, oui. Assez crédule pour croire qu'il libérerait mon fils contre ma personne. La haine gronde dans ma poitrine.

— Ton petit chéri sera élevé par une famille qui le mérite, poursuit Aymeric, son air mauvais collé sur son visage comme une seconde peau. Une famille avec une mère qui a perdu tout ce qu'elle possédait à cause de ton putain de mari !

— Tu parles de ta connasse de mère ?

Une autre gifle me fait lâcher un gémissement. Les larmes s'agglutinent sous mes paupières fermées. Je m'oblige à les retenir. Je ne lui ferai pas le plaisir de me voir pleurer. J'ouvre les yeux pour tomber sur son visage à quelques millimètres du mien. Sa main est crispée autour de son pistolet.

— Ne parle plus jamais de ma maman en ma présence ! Jamais !

Je retiens ma respiration lorsqu'un relent d'alcool et de tabac envahit mes narines. Soudain, l'odeur douce de mon bébé et celle aux agrumes de mon mari me manquent. Il me tarde de les retrouver, de les serrer contre moi. Si je sors d'ici vivante. Ce qui n'est pas garanti. Mais si je ne trouve pas un moyen de m'enfuir avec mon fils, si personne n'arrive à me sauver, je préfère mourir plutôt que de subir cette pourriture.

Soudain, ma querelle avec Adrien, ma volonté de me tenir éloignée de lui pour réfléchir à mon avenir me semblent bien futiles. Si je lui avais pardonné plus tôt, si j'avais su mettre ma fierté de côté et accepter son amour littéralement fou, nous n'en serions peut-être pas là. La culpabilité revient me nouer la gorge, menaçant de laisser échapper les larmes que je retiens depuis que j'ai mis les pieds ici. Si seulement j'avais su lui pardonner !

— Alors qui ? je murmure d'une voix brisée de chagrin.

— Tu verras ça plus tard.

Et il me laisse à nouveau seule et enfermée dans ce lieu insalubre. Je laisse mes sanglots jaillir de ma cage thoracique. Après la conversation qu'Aymeric

vient d'avoir avec Adrien, je perds tout espoir de m'en sortir.

**

C'est le bruit de la porte qui s'ouvre qui me tire de mon état de choc. Je me frotte les yeux, prête à en découdre avec le psychopathe qui a fait de moi sa prisonnière. Mais à ma grande surprise, c'est une silhouette féminine qui apparaît en premier, un paquet emmitouflé dans ses bras. Mes yeux s'agrandissent de stupeur tandis que la rage se manifeste à nouveau, faisant trembler mes membres. Alors, c'est elle la complice qui souhaite s'approprier mon fils ? Je fusille Aymeric du regard et grogne dangereusement. Le brun sort son pistolet et le braque sur moi alors que je suis sur le point de bondir sur ma proie.

— J'aurais dû me douter que vous n'en resteriez pas là. Vous avez renoncé trop facilement !

Ma voix sonne comme une accusation. Sophie sourit d'un air malsain avant de lâcher un rire, fière de son effet.

— Donnez-moi mon fils !

Je tends les bras vers mon petit bout endormi dans ses bras. La brune recule en m'adressant un sourire en coin.

— Ce n'est plus votre enfant, décrète-t-elle avec agressivité. C'est le mien.

Son visage perd sa hargne lorsqu'elle adresse un sourire tendre à mon bébé, le berçant contre elle. Je vois rouge.

— Espèce de salope aigrie et jalouse ! Je ne laisserai pas mon fils à une putain d'arnaqueuse !

— Tu n'auras pas le choix, sale garce ! Tu n'es pas en position de négocier !

Son sourire moqueur me donne des envies de meurtre. Finalement, je n'en

veux plus du tout à Adrien d'avoir voulu la tuer. Je serais déjà sur elle si Aymeric ne me tenait pas en joue avec son foutu flingue ! Je grimace, laissant malgré moi une larme couler lorsque Sophie s'adresse à Eden comme s'il était réellement à elle. Merde ! Je rêve de faire pareil. Lorsque sa bouche se pose sur son front, je grogne.

— Enlève ta bouche de putain dégueulasse de mon fils !

Mes dernières paroles semblent plaire à Aymeric, car il s'approche de moi avec un regard luisant de désir. J'ai envie de vomir.

— Quel langage fleuri dans ta belle bouche, très chère. J'aurai moins de scrupules à la souiller.

Je retiens un haut-le-cœur à sa remarque, me contentant de fixer mon bébé des yeux. Je suis morte de trouille, non seulement pour moi, mais surtout pour Eden. Je ne sais pas ce que Sophie a réellement l'intention de lui faire. Je me tourne vers Aymeric.

— Tu sais que je ne serai jamais à toi si mon fils ne rentre pas auprès de son père.

— Tu penses pouvoir m'en empêcher ? demande le connard avec un sourire suffisant. Tu n'es même pas capable de te défendre !

— Si tu laisses cette pute partir avec Eden, tu le regretteras.

Je crache cette menace avec tellement de haine et de conviction que le cousin mauvais a un mouvement de recul. Ses yeux laissent un instant transparaître sa peur avant qu'un faux sourire n'orne ses lèvres. N'empêche, malgré son air joyeux, il sait qu'il risque gros sur ce coup. Du moins, il le croit. Et tant que cette croyance est présente en lui, j'ai encore mes chances.

— Oh oui, je poursuis avec une assurance feinte, tu me supplieras de te pardonner. Mais tu sais quoi ? Je n'en aurai rien à faire !

Mon ravisseur fronce les sourcils, mais Sophie éclate d'un rire nasillard qui manque de réveiller mon fils. Il papillonne des paupières avant de retomber comme une masse. Un frisson parcourt ma colonne vertébrale.

— Que lui avez-vous fait ? je chuchote difficilement.

— Je lui ai juste donné un petit calmant contre le mal des transports, répond-elle avec désinvolture en berçant mon petit.

J'essaie de me ruer vers elle, mais une main me remet sèchement à ma place.

— Vous êtes malade ! je hurle. Vous avez drogué mon bébé !

— Eden va très bien, et puis, ce n'est plus votre bébé, mais le mien, a-t-elle l'audace de dire avec un sourire malsain. Adrien a tué ma fille ! Je prends son fils !

— Vous n'avez aucun droit sur lui, espèce de cinglée !

Aymeric intervient encore et me gifle avec une force monumentale. Mes deux joues brûlent atrocement, mais l'adrénaline et la colère qui courent dans mes veines m'aident à ne pas y prêter attention. Toutefois, je ne donne pas cher de mon apparence.

— Sophie a tout à fait le droit de prendre Eden pour acquis, dit le connard en me faisant frémir de rage. Ton mari a tué notre fille.

— Votre ?! je m'exclame de surprise.

— Oui, poursuit Aymeric. L'enfant qu'Adrien a tué était le mien.

J'en reste bouche bée quelques secondes avant que mon regard ne se porte sur la brune. Alors, elle a aussi eu une aventure avec le cousin de son compagnon ? Quelle... Je ne trouve même pas de mots pour la décrire. Comment peut-on être si ignoble ? Mes yeux transmettent mon dégoût en scrutant son visage. Soudain, je me rends compte d'une chose capitale : Sophie est gênée. Bien sûr qu'elle l'est ! J'en souris de toutes mes dents, lâchant un petit rire de dérision. Je tiens là une infime, mais douce vengeance !

Aymeric attrape mon menton durement et m'oblige à le regarder dans ses yeux semblables à ceux de mes deux amours. Mais ces prunelles qui me fixent durement ne dégagent rien du charme véhiculé par ceux d'Adrien et d'Eden. Non, tout en cet homme est froid, sombre, dangereux. Tout n'est que colère et désolation. Tout n'est qu'instabilité et destruction. Adrien se dit fou, mais j'ai en

face de moi la véritable définition de la folie.

— Pourquoi tu ris ? me demande-t-il avec agressivité. Pourquoi ?

J'étais tellement obnubilée par son regard que j'en ai oublié l'essentiel. Mon rire s'arrête, mais mon sourire se fait éclatant.

— À toi aussi, elle t'a fait croire que tu étais le père ?

L'exclamation étouffée de Sophie résonne dans la grange froide tandis que le visage d'Aymeric devient blafard. Il recule d'un pas. Je poursuis dans mes provocations :

— Elle couchait avec au moins cinq hommes au moment où elle est tombée enceinte. Elle en a fait chanter deux pour qu'ils la payent en échange de son silence.

— Tu mens, crache le brun.

— Non, je ne mens pas. Ton cousin le sait. Carl et Philippe le savent. Antoine aussi était au courant. C'est d'ailleurs pour cela qu'il n'a pas hésité avant d'accepter la proposition de Ludovic Varins. Il n'a même pas jeté un regard en arrière !

— Elle ment ! s'écrie Sophie d'une voix apeurée.

Le regard d'Aymeric passe d'elle à moi à plusieurs reprises. Il semble ne pas savoir qui croire. À qui se fier. Je dois poursuivre dans mes accusations tant que j'ai un minimum d'influence sur lui. Je dois réussir à le déstabiliser.

— Il semblerait que tu sois le cinquième larron de la fête, Aymeric. Le plus naïf et stupide de tous apparemment, je poursuis en reprenant ses propres insultes. Tu es le seul à croire encore ce que prétend Sophie !

— Ne l'écoute pas ! Tu sais quels sentiments j'ai pour toi !

— Ah oui ? je demande d'un ton provocant. Et lesquels ?

Aymeric se tourne dangereusement vers une Sophie horrifiée.

— Je t'aime ? couine la brune comme si elle lui posait la question.

— Tu ne couchais pas avec d'autres hommes qu'Adrien et moi, à cette époque ?

— Et Antoine avec qui Adrien l'a surprise en plein acte, j'ajoute, mauvaise à mon tour. La position de la levrette, m'a-t-il précisé.

— Je..., le regard de Sophie est paniqué. Je te jure que je n'ai fait ça que pour blesser Adrien ! finit-elle par inventer. Tu es le seul qui comptait et qui compte encore !

— Carl Liteau et Philippe Andel ? demande Aymeric en fronçant les sourcils.

— Ils étaient sans importance ! Il n'y avait et il n'y a que toi dans mon cœur !

— C'est pour ça que vous avez quitté Paris pour vivre dans un bel appartement au Luxembourg sans celui qui est dans votre cœur, mais avec l'argent de Ludovic Varins ? je demande à la place du cousin idiot. C'est pour ça que vous couchiez avec cinq hommes en même temps ? C'est pour ça que vous avez émigré à New York pendant des années pour vivre auprès d'un escroc, escroc que vous avez quitté dès qu'il a été pris la main dans le sac et que vous avez laissé pourrir en prison jusqu'à ce qu'il s'y suicide ? C'était par amour pour Aymeric, à qui vous avez fait exactement la même chose ? Sait-il que la police américaine recherche une Valentine Dumont et que j'ai des preuves que cette Valentine, c'est vous ?

— New York ? demande Aymeric, abasourdi. Les flics ? Tu as pris le risque de me contacter alors que les flics te cherchent ?

— Non, ils ne me cherchent pas ! Ils cherchent Valentine Dumont ! Ils ne me trouveront pas !

— Si vous ne risquiez rien, Sophie, je reprends avec détermination, pourquoi faire du chantage à Adrien pour qu'il vous passe la bague au doigt ?

— Tu m'as dit que c'était pour lui mener la vie dure, intervient le cousin maudit d'une voix tranchante.

— Mais c'était le cas ! s'écrie la brune avec crainte.

— Et je pensais que Ludovic ne t'avait rien donné ! Qu'il avait menacé de ternir ta réputation si tu ne déguerpissais pas !

— Je n'ai rien eu !

— Adrien m'a pourtant affirmé le contraire ! Je ne vois pas pourquoi il m'aurait menti ! je relance, suspicieuse.

— Parce que c'est un monstre ignoble et sans cœur ! me rétorque Sophie.

— Si c'est un tel monstre, pourquoi avez-vous fait courir toutes ces rumeurs sur votre prochain mariage ? j'ajoute pour la décrédibiliser davantage. Vous n'attendiez que ça ! Qu'Adrien et moi divorcions pour qu'il vous épouse !

— Non, je...

— Est-ce que c'est vrai ?

Les yeux de Sophie s'agrandissent de peur face au hurlement hystérique d'Aymeric.

— Non, c'est faux !

— Non, c'est vrai ! crie le fou. Je le vois dans tes yeux ! Carl et Philippe en avaient déjà parlé devant moi, mais je ne les ai pas crus ! Ils disaient qu'ils ne savaient pas comment se débarrasser d'une telle sangsue et qu'ils regrettaient de t'être passés dessus, comme tous les connards de Parisiens. Mais je ne voulais pas croire que c'était vrai !

Il marche de gauche à droite en se tirant les cheveux avant de s'arrêter devant l'accusée.

— Même quand ma mère m'a dit que quelqu'un t'avait vue draguer un autre bouffon pas plus tard que le mois dernier, je ne l'ai pas crue ! Je ne voulais pas croire que tu couchais avec tout Paris pendant que je croupissais en prison à cause de toi ! Pour te plaire ! Pour que nous soyons réunis ! Dire que j'ai dévoilé mon jeu en m'en prenant à Kiara sur *tes* conseils, que j'ai fini en taule parce que je voulais *te* faire plaisir et que maintenant...

— Calme-toi, Aymeric, chuchote Sophie, le visage couvert de larmes.

— Et ma mère m’a aussi parlé de ton futur mariage avec Adrien, mais je pensais que c’était une tactique de ta part, poursuit-il sans tenir compte des supplications de sa complice. Une façon de faire payer mon foutu cousin pour ce qu’il t’a fait ! Mais en réalité, tu voulais l’épouser, hein ? Tu voulais devenir madame Carter ? Parce que tu l’aimes toujours ?

— Non ! Je ne l’ai jamais aimé !

— Et l’Américain ? poursuit l’homme d’une voix trahissant sa folie. Il t’a bien baisée l’escroc ? Tu as bien profité de sa queue et de son argent avant de revenir vers moi ?

— S’il te plaît, Aymeric...

Aymeric fait encore les cent pas sous les lamentations de Sophie qui, contrairement à moi, ne voit pas qu’elle s’enfonce dans ses excuses minables. Elle pleurniche, l’implore, ce qui paraît encore plus énerver le malade dont la main tenant le pistolet est tremblante de stress et de colère. Je prie pour qu’il ne tire pas accidentellement. J’ai peur pour mon fils.

— Ta gueule !

Il pointe brusquement son flingue sur Sophie, qui se fige. Je m’immobilise à mon tour, retenant ma respiration. Mon bébé... Faites qu’il ne tire pas sur mon bébé ! Mes larmes coulent sans que je ne les retienne. Je n’étais pas tant effrayée de voir l’arme pointée sur moi que de la voir menacer Eden.

— Dans quoi tu m’as embarqué ? geint-il en se prenant la tête entre les mains. Moi, je voulais seulement me venger d’Adrien en lui prenant Kiara ! Je n’aurais jamais touché au gamin si tu ne l’avais pas exigé ! Je l’ai fait pour remplacer « *notre* » enfant perdu, pour que nous formions une famille, mais en fait, c’était un foutu bâtard ! Tu sais au moins qui était le père ?

— S’il te plaît, Aymeric, répond Sophie en pleurant. Ne me fais pas de mal. Je tiens un enfant dans mes bras ! Si tu tires sur Eden, Adrien ne te le pardonnera jamais. Il s’en prendra même à ta mère ! Je te dirai tout ce que tu veux savoir, mais s’il te plaît, baisse ton arme !

Il semble reconsidérer les choses. C’est comme si un dialogue silencieux se déroulait dans sa tête. Il marmonne dans sa barbe, lève les yeux vers la jeune

femme apeurée avant de les baisser sur ses pieds. Je vois ses lèvres bouger, comme s'il discutait avec quelqu'un. C'est effrayant. C'est ce qui me fait aussi comprendre que cet homme a fini par basculer dans la folie. Je me demande s'il s'agit de la même tare que celle qui touche Adrien. Je pense que celle de l'homme qui me retient prisonnière est beaucoup plus poussée, moins contrôlée. Probablement acérée par son séjour en milieu carcéral.

Son monologue intérieur se finit par un hochement de tête et je retiens ma respiration en même temps que Sophie. Lorsqu'il range son arme dans son ceinturon, une partie de moi soupire de soulagement. L'autre a peur de voir sa seule chance de sauver son bébé lui glisser entre les doigts. Je dois trouver un autre moyen, mais une fois que mon fils sera en sécurité.

— Pose le petit par terre, ordonne le fou d'une voix dure en désignant une bâche posée à même le sol, à ma plus grande surprise. Obéis, rugit-il en voyant que Sophie ne bouge pas.

La garce grimace en s'approchant de moi. Ses yeux reflètent la crainte et la rancœur qu'elle ressent à mon égard. Qu'a-t-elle cru ? Que je ne dirais rien ? Que je la laisserais partir avec mon bébé ? Qu'elle pourrait infiniment manipuler un psychopathe comme Aymeric ? Qu'elle pourrait le tenir sous son joug et s'en sortir indemne ? Le risque zéro n'existe pas lorsque l'on traite avec un déséquilibré.

Elle pose délicatement mon fils, avec une lenteur calculée et surtout, à contrecœur. Même si je la hais plus que tout au monde, je crains pour la vie de ma rivale à présent. Sans la présence d'Eden qui faisait office de bouclier, elle est vulnérable. Son regard suppliant et terrorisé me dit qu'elle pense à la même chose que moi. Elle est fichue. Et lorsqu'Aymeric pointe à nouveau son arme sur elle en lui ordonnant de s'éloigner de moi, ma crainte se transforme en angoisse. Je profite de son inattention pour me rapprocher d'Eden. Mon mouvement n'est pas passé inaperçu puisqu'il pointe alors son flingue sur moi.

— Ne bouge pas ! hurle-t-il, me faisant sursauter. Reste où tu es ou je te bute ! Compris ?

J'acquiesce malgré mon envie de pleurer. Mon bébé est si proche et pourtant, inaccessible ! Je le regarde avec envie.

— Maintenant, tu vas me dire qui est le père de l'enfant, dit-il sur un ton

menaçant en se tournant vers Sophie. Tu vas tout m'avouer. Et ça ne sert à rien de mentir ! ajoute-t-il en hurlant comme un damné. Je le saurai et tu passeras un sale quart d'heure !

Sophie tremble de tout son être. Son regard fait des allers-retours entre Aymeric et moi pendant qu'elle avoue à demi-mot qu'elle ne sait pas vraiment qui est le père. Elle essaye désespérément de convaincre mon bourreau qu'il y a une forte possibilité que ce soit lui. Je vois bien ses appels au secours, ses implorations silencieuses pour que je lui vienne en aide. Elle peut toujours rêver. Même si mon immobilisme fait de moi un monstre, je m'en fiche. Nous parlons là de la femme qui a détruit mon couple ainsi que mon mari, par simple plaisir coupable. La femme qui a soufflé à Aymeric l'idée de me kidnapper et de me violer en plein milieu d'une soirée mondaine. La femme qui a fait enlever mon fils pour se l'approprier. Pourquoi agirais-je ?

Parce qu'elle va peut-être mourir devant tes yeux ?

Ma petite voix n'a pas tort. C'est en effet une raison valable et je dois avouer qu'elle me fait tergiverser. L'envie de l'aider est bien loin. La voir morte ne m'atteindrait pas plus que ça. Je lui en veux bien trop. Le hic, c'est que tant qu'Aymeric est concentré sur elle, mon bébé et moi sommes en sécurité. Pas longtemps, je le sais, mais peut-être assez pour qu'Adrien vienne nous sauver. Si elle n'est plus là... Je soupire silencieusement. Suis-je vraiment capable de laisser une femme mourir sous mes yeux sans intervenir ? Même un être aussi horrible que Sophie ?

— Aymeric, je t'en supplie ! Ne fais pas ça !

Les requêtes de la jeune femme en détresse parviennent jusque dans ma bulle de réflexion. Elle me réveille, me fait prendre conscience de la scène qui se joue devant moi. Le psychopathe a la tête de sa complice dans le viseur. Sa main tremble de colère, prête à appuyer sur la gâchette pendant qu'il lui énumère toutes les raisons pour lesquelles elle ne mérite pas de vivre.

— Je me suis mis toute ma famille à dos à cause de toi ! il hurle, réveillant presque Eden. J'ai trahi tout le monde ! Ludovic m'a éjecté de son testament quand il a appris que je couchais avec toi ! Et comme un con, je pensais que tu m'aimais ! Que tu donnerais une leçon à Adrien en le quittant pour moi ! Mais il t'a prise sur le fait ! Il a vu de ses yeux à quel point tu n'es qu'une traînée sans

cœur !

— Je t'aime Aymeric ! plaide la brune. Je n'ai jamais aimé que toi !

— Ne mens pas !

Il a un mouvement de rage qui me fait tressaillir. Sophie tombe à genoux, les mains jointes dans une prière inutile. Je secoue la tête lorsque le métal noir se colle contre son front. Malgré tout ce qu'elle a fait, Sophie ne mérite pas de mourir.

— Aymeric...

Je n'ai fait que chuchoter, je n'ai fait que murmurer son prénom, mais il m'a entendue. Sa main se fige et il tourne lentement la tête vers moi. Je retiens inconsciemment ma respiration. Ses yeux n'ont plus rien de l'homme qui a essayé de m'acheter il y a deux ans. Ils n'ont plus rien de l'être qui s'est voulu manipulateur et malicieux. Ils n'ont plus rien d'humain. Je saisis que si Sophie meurt, il y a de fortes chances pour qu'Eden et moi mourions aussi.

— Ne fais pas ça. Ne la tue pas.

— Pourquoi ?! crache le fou avec dégoût. C'est elle qui a eu l'idée de te faire tomber dans ce piège ! C'est elle qui a organisé tout ça. Elle pèse sur le bonheur de ton couple depuis des années !

Je jette un œil à la pétasse de service en inspirant longuement. Son regard désolé et suppliant me fait grincer des dents. Nous réglerons ça plus tard... à condition que nous ne sortions pas les deux pieds devant de cette grange damnée !

— Parce que tu n'es pas un meurtrier, je poursuis d'une voix rauque de peur. Parce que tu n'as pas encore commis d'acte répréhensible et que tu pourras t'en sortir.

— Adrien ne me laissera jamais m'en sortir ! Il me tuera dès qu'il me mettra la main dessus. Tu l'as dit toi-même !

— Si je lui parle, il ne le fera pas. Et je lui parlerai !

Il semble réfléchir quelques instants, se mordant les lèvres jusqu'au sang. Quand il secoue farouchement la tête, je sais que j'ai perdu.

— Nous mettrons tout sur le dos de Sophie ! je dis en désespoir de cause. Nous la rendrons responsable de tout ! Nous dirons que tu n'avais pas le choix ! Qu'elle menaçait de nous tuer Eden et moi si tu n'obéissais pas ! Il t'en sera reconnaissant !

Je ne sais pas comment le mensonge me vient si facilement, peut-être que le contact d'Adrien m'a endurcie d'une certaine façon, mais mes paroles semblent faire écho dans la tête de mon bourreau. Il se tourne vers moi, lâchant sa complice du regard.

— Tu ferais ça ?

Sa voix est pleine d'espoir et de douleur. Si je ne le haïssais pas tant, j'en serais chamboulée. Je hoche la tête pour le rassurer.

— Je te le promets, je chuchote.

— Comment te croire ?

— Ne suis-je pas venue ici sans en informer qui que ce soit, comme tu me l'as demandé ?

Ses yeux se ferment tandis qu'il inspire fort. Je ne bouge pas, ne sachant toujours pas s'il compte donner suite à ma demande ou pas. Lorsqu'il finit par ouvrir les yeux, j'y lis comme une révélation. C'est comme s'il ne prenait conscience que maintenant de ce qu'il était en train de faire. Soudain, il se détourne et sort rapidement en nous lançant un « je reviens » lugubre. Aussitôt, la brune se tourne vers moi :

— Vous êtes fière de vous ?

— Moi ? Espèce de garce tarée et manipulatrice ! C'est à cause de vous que nous sommes ici ! Vous et votre égoïsme ! Vous et votre soif de richesse ! Vous et votre jalousie ! Tout est votre faute !

— Si vous n'aviez pas mentionné Carl et Philippe...

— Et vous pensiez que je me tairais ? Que je ne chercherais pas à sortir de ce guet-apens ? Que je vous laisserais partir avec mon fils ? Vous êtes une pauvre conne ! Une salope qui a passé sa vie à se faire entretenir par des hommes qu'elle a tous trahis sans exception.

Sophie se jette sur moi, mais je la repousse d'une main, la faisant tomber par terre. Je suis plus grande et plus costaud que ce sac d'os.

— Recommencez et je n'hésiterais pas à demander à Aymeric de vous tuer !

— Aymeric...

— Aymeric est un psychopathe qui a passé ces deux dernières années de sa vie en taule, Sophie ! Comment avez-vous pu croire un seul instant que vous arriveriez à manipuler éternellement un homme qui n'a plus rien à perdre ?

La bouche de la brune s'ouvre en grand avant qu'elle ne se referme. Soudain, ses yeux s'embuent de larmes et son front se plisse.

— Il est le seul à me considérer comme autre chose qu'une garce, finit-elle par souffler tristement. Il est le seul qui me considère encore. Du moins, il l'était...

— Et à qui la faute ?

— Je sais... Mais, vous avez eu une vie heureuse, avec des parents aimants et une famille unie. Vous ne savez pas ce que c'est que de dormir dans une pièce insalubre avec un matelas et une chaise pour seuls meubles. Vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir une mère qui n'arrive pas à vous nourrir et qui compte sur tout un tas d'enflures pour vous sortir de la merde dans laquelle vous vivez ! Savez-vous ce que c'est que de grandir dans la misère ?

— Je ne le sais pas, Sophie. Mais j'ai vécu d'autres choses qui étaient loin d'être une partie de plaisir. Et j'ai essayé de m'en sortir, j'ai tout fait pour.

— Moi aussi !

— En imitant votre mère ? En vous acoquinant vous-même avec les pires enflures et en les dépouillant au lieu de gagner votre vie grâce à votre propre travail ? Au lieu de tout faire pour être indépendante ?

La brune pince les lèvres, ne trouvant rien à redire.

— Vous êtes la responsable de votre propre chute, Sophie. Adrien vous aimait. Il aurait tout fait pour vous. Mais vous vouliez plus. Vous vouliez voler trop près du soleil.

— Je sais ! Je voulais seulement ne plus vivre dans la misère...

— Vivre au gré des hommes qui passent dans votre vie n'est pas loin de la misère, Sophie.

Elle me jette un regard empli de colère, mais j'y décèle beaucoup de tristesse.

— Vous...

Le bruit de la porte qui s'ouvre nous interrompt. Aymeric pénètre dans la grange, le regard luisant braqué sur moi, l'arme toujours dans sa main. Il s'approche, l'air tellement stressé que je suis morte de peur. Mes yeux fixent le métal luisant dans sa main et ne le lâchent pas.

— D'accord, commence-t-il par dire en maintenant son arme le long du corps. Nous allons appeler Adrien et je...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que Sophie se jette sur lui, ruinant nos chances de sortir d'ici indemnes. Comment peut-elle être si stupide ? Elle ne fait pas le poids face à lui. Un homme fou est d'autant plus dangereux qu'il ne se rend pas compte de sa force. Il ne la maîtrise pas. N'empêche, la brune lutte et réussit à empoigner l'arme. Je la vois dévier le canon vers moi et inconsciemment, je me jette devant mon fils pour faire rempart entre lui et une éventuelle balle perdue. La lutte se poursuit sous mes yeux impuissants, aucun ne voulant lâcher l'affaire. Ils se battent avec acharnement, voulant absolument sortir vainqueurs du combat.

Jusqu'à ce qu'une forte détonation retentisse.

Les lutteurs se figent dans l'horreur. J'entends un cri aigu se répercuter contre les murs de la grange et finir dans ma tête. Je crois bien que c'était le mien. L'odeur du sang envahit mes narines et ma bouche. La bile remonte dans ma gorge. Ma tête tourne. Une tache rouge se forme sur le sol et devient floue. Je m'écroule aux côtés de mon fils, laissant l'obscurité prendre possession de mon

être. Seule une pensée traverse mon esprit avant que mes yeux ne se ferment : je vous en prie, mon Dieu ! Faites qu'Adrien vienne sauver notre fils.

23

Pas de quartier !

Adrien

Montigny-le-Bretonneux (78), 00 h 02

Encore quelques coups de tenailles et je pourrai passer de l'autre côté. Je ne tiens plus en place, faisant les cent pas en attendant qu'Éric ait fini de nous créer une entrée à travers la clôture. Mais je trouve que mon homme de main prend trop de temps. Je souffle, soupire et jure sous son regard sévère. Lorsque le passage est assez grand pour me permettre d'entrer, je me précipite, oubliant les bases les plus élémentaires de la survie.

— À terre, Carter ! chuchote furieusement Éric.

Je m'oblige à m'accroupir pour les attendre, mettant mon corps à rude épreuve tandis que toutes mes cellules me somment de courir vers Kiara et Eden. Je reprends ma route dès que les gars me rejoignent, me déplaçant discrètement de tronc en tronc. La forêt de pins forme une maigre protection contre les regards. S'il ne faisait pas nuit, nous serions complètement à découvert.

Des voix nous obligent à nous arrêter. Nous nous accroupissons de concert, tels des fauves à l'affût de proies faibles. Des halos de lumières, certainement des lampes torches, balayent la zone. Mes compagnons empoignent leurs armes, prêts à tirer.

— Le plan indique que la seule porte se situe à l'avant de la grange, chuchote Audran.

— Et si on détruisait une partie du mur ? je demande avec froideur, la froideur du monstre en moi. Tu as tes explosifs ?

— Oui, mais la grange ne tiendrait pas. Elle risquerait de s'écouler sur ses occupants. Et en plus, on aurait les gars d'Aymeric sur le dos.

L'idée de voir ma femme et mon fils sous les décombres par ma faute me fout la gerbe. Je jette un œil sur le Glock^{3} que tient Markovic dans la main.

— Vous ne pouvez pas les descendre d'ici ?

Le Serbe me regarde comme si j'étais fou ou sans humanité. Il ne sait pas que le monstre qui a pris la place de l'homme d'affaires mondain n'a pas de cœur. Ce monstre n'a qu'un objectif en tête : sauver les sujets de son obsession. Peu important les moyens qu'il emploie pour arriver à ses fins. Peu important les dégâts qu'il cause autour de lui. Seule sa mission a de l'importance. Le reste n'est que dommage collatéral.

— Je peux en descendre deux, mais les détonations feront rappliquer les deux autres, finit-il par me répondre. Et tant que le GIGN n'est pas arrivé, je ne veux prendre aucun risque.

— Putain ! Le temps qu'ils arrivent, Kiara et Eden seront morts ! Trouvez-moi un moyen discret de tuer ces fils de putes !

Éric et Audran échangent un regard, communiquant uniquement avec les yeux, avant de hocher la tête.

— Le plan ? je demande sèchement, légèrement vexé de ne pas être dans la confidence.

— Approche furtive, répond Éric. Nous pouvons prendre les deux à droite, Markovic et vous ceux à gauche. Étranglement ou rupture de la nuque, comme je vous l'ai appris. Rapide, discret et efficace.

J'acquiesce sous le regard anxieux de mes hommes.

— Quoi, Éric ? je demande brusquement en remarquant qu'il souhaite ajouter quelque chose.

— Vous êtes sûr que vous voulez le faire, monsieur ?

Ma première impulsion est de l'étrangler sur le champ. Comment ose-t-il insinuer que je ne suis pas certain de vouloir sauver Kiara et Eden ? Mais en fixant avec rage ses yeux d'un noir brillant sous le faible éclairage lunaire, je comprends. Il ne me demande pas si je suis prêt à me mettre en danger, mais si je

suis prêt à tuer.

— Nous l'avons fait tous les trois, Adrien, reprend gravement Éric en m'appelant par mon prénom pour la première fois depuis que nous nous connaissons. Et nous savons quels impacts ça implique.

Ils sont hantés par les vies qu'ils ont prises. Bonnes ou mauvaises. Les derniers instants de ceux qu'ils ont tués défilent toutes les nuits sous leurs paupières comme un mauvais film d'horreur. Mais pour moi, la question ne se pose même pas. Je préfère largement vivre avec ça plutôt que sans ma femme et mon fils. J'apprécie néanmoins la sollicitude de mon homme de main.

— Je suis prêt, j'affirme en redressant les épaules.

Éric semble lire la détermination dans mon regard, car il acquiesce, l'air désolé de ce que je vais devoir commettre : un meurtre de sang-froid.

— Nous devons avancer ensemble, me dit Markovic. Vous faites ce que je vous ordonne de faire.

Il me montre quelques signes associés aux directives et me demande de les mémoriser comme si j'étais un débile profond.

— J'ai compris, je grogne, impatient d'en finir. Maintenant, allons-y !

Une décharge d'adrénaline parcourt mes veines tandis que je fais le premier pas sur la route qui me mènera au meurtre. Ma respiration s'accélère, tout comme les battements de mon cœur. Markovic se glisse derrière un tronc, moi derrière un autre, me rapprochant dangereusement de ma cible. Un signe du Serbe, un autre tronc et ainsi de suite jusqu'à ce que je ne sois plus qu'à quelques mètres du premier homme que je dois tuer. Je vais l'avoir. Je dois l'avoir. Peu importe que ce ne soit qu'un gamin venant probablement des quartiers pauvres, n'ayant vu là qu'une opportunité d'apporter de l'argent à sa famille. Je dois l'avoir.

Il s'approche, sans savoir que je suis là, dans le noir, prêt à lui ôter sa vie insignifiante. Il rit même avec son complice, parlant de « *meufs* » et de « *culs* » comme si sa mission n'était qu'un jeu. Comme s'il ne mettait pas la vie d'innocents en danger. Et quand il me tourne le dos à moins d'un mètre, je tiens ma chance. Je jette un œil à Markovic qui me fait signe d'attendre. Mon corps se

prépare à réunir sa force pour passer à l'attaque. Les yeux rivés sur mon compère, je prends mon mal en patience. Je suis pressé de faire sortir le monstre en moi. Et lorsque Markovic me donne le signal, je tiens à peine en place. Mon corps se raidit, mon cerveau se vide, uniquement concentré sur son objectif. Ma main s'approche de la gorge du gamin, tendant vers son cou, sans trembler, sans hésiter. Sans prendre conscience de ce qu'elle s'apprête à faire.

Je dois l'avoir. Je dois le tuer !

Un cri tonitruant résonne dans l'air, me stoppant net dans mon geste. Je me rencogne contre l'arbre et m'accroupis, profitant du boucan que fait ma cible dans son affolement pour couvrir mes propres bruits. Je vois que Markovic a eu le même réflexe que moi. Sa silhouette massive se fond presque dans l'arbre. Un autre cri se fait entendre. Les hommes se mettent à courir, les halos de lumières s'affolent dans leurs mains jusqu'à disparaître dans la nuit. Mon regard reste fixé sur mon partenaire. Il semble lui aussi se demander ce qui se passe. Nous sommes rapidement rejoints par Éric et Audran qui n'y comprennent rien non plus.

— Peut-être le GIGN a-t-il enfin fait son entrée ? se moque Audran. C'est une parfaite diversion.

— Dans ce cas, nous n'avons pas beaucoup de temps, je m'angoisse soudainement. Si Aymeric panique, il risque de tuer Kiara et Eden.

Si ce n'est pas déjà fait...

À peine cette idée a-t-elle traversé mon esprit que je la bloque. Mon obsession du malheur me surplombe comme un nuage noir au-dessus de la tête, menaçant de me faire perdre le peu de santé qu'il me reste. Mais je ne veux pas me laisser guider par ma peur. Je dois garder mon calme pour eux. Après avoir jeté un dernier coup d'œil à mon équipe, je reprends mon chemin, courant de tronc en tronc, les jambes pliées dans une pauvre tentative de passer inaperçu. Arrivés à l'orée du bois, nous nous figeons dans un bel ensemble.

Des hommes vêtus de noirs courent sous les hurlements de leurs compères, armes à la main. Ils semblent tous se diriger vers un seul et même endroit : le portail d'où nous proviennent des bruits de coups de boutoir.

— C'est bien le GIGN, confirme Markovic. Ils doivent être en train de

défoncer la porte.

— Rapprochons-nous de la grange, j'ordonne d'une voix froide.

Les membres de mon équipe hochent la tête et nous reprenons notre chemin. Éric s'immobilise abruptement et je manque de lui rentrer dedans.

— Qu'est-ce que vous faites, bordel ! je le fustige en chuchotant furieusement.

— Chut !

Je fusille Éric du regard jusqu'à ce que je remarque qu'il pointe du doigt l'avant de la grange. Aymeric est là, discutant avec deux de ses sous-fifres. Le Serbe avait raison. Le GIGN est bien là. Mon cousin s'énerve. Il se demande comment nous avons fait pour le retrouver. Je souris méchamment, prêt à lui faire regretter de s'en être pris à moi.

Ce taré leur ordonne de rester en faction devant la grange et de ne laisser entrer personne. Il ouvre la porte et s'apprête à la refermer derrière lui. Toutefois, avant de s'isoler (avec ses victimes ?), il se tourne une dernière fois et fait face aux gardes. Pour leur dire quoi ? Quelque chose qui me fait chanceler. Il y a un cadavre dans la grange dont ils devront se débarrasser. Mon corps se crispe entièrement, devenant aussi dur que la pierre. Il tremble lorsqu'Aymeric s'enferme dans la grange en sifflotant, pas inquiet ni par la menace de voir débarquer le GIGN à tout moment ni par mon désir fou de vengeance. Pourtant, il est bel et bien mort.

Mon souffle se raréfie tandis que la panique me submerge. Mes poings se serrent, mimant la compression que je ressens au niveau de la poitrine. Mon bébé-soleil est peut-être déjà mort. S'est-elle vidée de son sang sur le sol froid, ses yeux larmoyants ancrés dans ceux de notre fils ? M'a-t-elle appelé au secours, espérant que j'arrive avant qu'elle ne pousse son dernier soupir ? Cette image me donne un sursaut de folie mêlée à de la rage. Ma détermination augmente, ne me laissant plus qu'une seule issue possible : je vais tuer Aymeric de mes propres mains.

— J'y vais, je lance à mon équipe.

— Monsieur Carter !

— Soit vous me tirez une balle dans la tête, soit vous laissez ces connards me tuer ! je coupe le Serbe. Mais vous ne m'empêchez pas d'y aller.

Je m'éloigne sans attendre. J'entends le lourd soupir du Serbe derrière moi malgré les coups de feu qui retentissent dans l'ancien centre équestre, puis un clic, signe qu'il est prêt à me couvrir. Je me glisse furtivement, longeant les murets de pierres couverts de lierre jusqu'à me retrouver à droite de la grange. Je me colle contre le bois froid et jette un œil à la porte en fer, toujours gardée par deux hommes vêtus de noir des pieds à la tête. Mes yeux les scannent de haut en bas à la recherche d'armes. L'un a un couteau, l'autre un Sig-Sauer^[4]. Probablement volé.

Je pourrais éventuellement m'occuper de celui qui n'a qu'un couteau. Bien que massif, plus que moi, c'est davantage de la graisse qui lui donne une impression de force. Mais vu son poids, il doit avoir du mal à se déplacer. J'aurai l'avantage... mais pas sur un putain de flingue ! Si seulement Markovic voulait bien s'en occuper ! Je lance un regard meurtrier au Serbe même s'il ne peut pas me voir. Son entêtement à vouloir respecter la loi me fait perdre un temps fou. La panique menace de nouveau de me submerger, de me faire perdre le contrôle. Le monstre en moi me pousse à sortir ceux que j'aime de là.

Je balance mon corps en avant dans l'espoir de surprendre mes deux adversaires, mais des bras puissants m'interceptent et me tirent en arrière. Je rencontre le regard sombre d'Éric.

— Si Aymeric entend du raffut juste devant la porte, il tuera Kiara et Eden.

— Et qu'est-ce que vous proposez ?

— Audran et moi allons nous occuper des deux gardes en faction. Markovic et vous allez coincer Aymeric dès que la voie sera libre.

— Je peux m'occuper de ce fils de pute tout seul, j'interviens sèchement.

— Markovic est équipé, me contre-t-il doucement. On ne sait pas si ton cousin a d'autres gars dans la grange et si lui-même est armé.

Je soupire. Il a raison et je ne dois pas laisser mon désir de vengeance prendre le pas sur la sécurité d'Eden et Kiara. Mais putain ! Je veux juste buter ce connard !

— Je vous préviens, je grogne malgré tout. Aymeric est à moi.

Les hommes hochent la tête pour acquiescer. Nous nous décidons finalement à agir selon le plan de mon homme de main. Tant que le GIGN maintient une partie des hommes de mon cousin à l'entrée du centre, nous avons une ouverture. Éric et Audran communiquent avec les yeux, comme ils savent si bien faire, et se faufilent derrière la grange. L'un d'eux pousse un cri qui surprend les lourdauds d'Aymeric. Les deux hommes se regardent avant de se chamailler pour savoir qui ira vérifier d'où vient le boucan. Si je n'avais pas été de si mauvaise humeur, j'aurais ri en les voyant sortir une pièce pour tirer à pile ou face. Le perdant grogne, mais obtempère, nous obligeant à nous cacher, Markovic et moi, derrière un muret. Je vois le bougre s'enfoncer dans les bois avant d'être attrapé par l'un de mes hommes. Ne reste plus qu'un obstacle entre Kiara et moi.

Ledit obstacle ne cesse de jeter des coups d'œil aux alentours. Il semble avoir peur, être terrifié même. Je pourrais peut-être le faire partir si je lui promettais une jolie somme. Mais il est hors de question que ce salaud touche un centime après ce qu'il a fait.

— Carter !

Je sursaute en entendant la voix d'Audran. J'écarquille les yeux quand je le vois sortir de la forêt, les vêtements du garde d'Aymeric sur lui. Malin le con ! Je souris froidement en voyant Audran se diriger tranquillement vers son acolyte. Son bonnet descend bas sur son front et son col roulé est bien remonté sur son nez. L'autre garde ne voit rien dans un premier temps et lui demande même s'il a trouvé quelque chose. Audran secoue la tête et laisse Éric arriver derrière le bougre qui n'a même pas le temps de dire ouf avant d'avoir la nuque brisée. Mon homme de main le traîne derrière la grange.

Enfin ! La voie est libre !

Je ne m'apitoie pas sur le sort du gamin et cours jusqu'à la porte comme un dératé. Je manque de lâcher un cri de frustration quand Audran m'oblige à m'arrêter et me décale sur le côté, derrière Markovic. Je vois Éric se positionner dos au mur, l'arme levée. Le Serbe l'imité de l'autre côté de la porte. Audran se tient devant et y cogne.

— Quoi encore ? entendons-nous de l'intérieur.

— On a un problème.

Aymeric peste comme le taré qu'il est. Nous l'entendons déverrouiller la porte et l'entrebâiller.

— Ça a intérêt à être important sinon...

Je ne le laisse pas finir sa phrase. Je fonce sur la porte, le faisant tomber à la renverse avant de me mettre à califourchon sur lui. Son arme lui échappe des mains, aussitôt récupérée par Éric à qui j'ordonne de chercher Kiara avec deux autres. Mon homme de main hésite, mais finit par obtempérer.

Des coups de feu retentissent près de la grange. C'est comme le signal de départ d'un match de boxe. Mes poings cognent le visage de mon cousin de merde, le prenant par surprise. Mes jointures saignent, mes os protestent sous la douleur, mais je m'en fiche. Je veux seulement détruire ce fils de pute ! Lorsqu'il lâche un rire amer, je me fige.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? Réponds ! je hurle en le secouant alors que son visage couvert de sang grimace un sourire terrifiant.

Il fait un bruit de gorge avant de tourner la tête vers un coin de la grange. Je suis son regard et remarque une bâche opaque. Qu'est-ce que... L'horreur me prend à la gorge quand mes yeux tombent sur une main féminine ornée d'une alliance, baignant dans une flaque de sang et des mèches de cheveux bruns dépassant de la bâche. Je crois que mon cœur s'arrête de battre.

Kiara ! Elle est... Non ! Non !

Le corps de ma femme est là, sous ce tissu sale. Mes yeux s'humidifient et ma tête bourdonne sous le coup de la douleur, du dégoût, du désespoir. Les larmes dévalent mes joues maintenant que je ne peux que constater que je suis arrivé trop tard ! Je n'ai pas fait assez vite ! Je ne l'ai pas sauvée ! Je n'arrive plus à bouger, je n'arrive même plus à penser. Mes yeux restent fixés sur cette main et ces cheveux, symboles de mes pires cauchemars. Personnifications de mes pires peurs. Et de ceux de mon monstre.

Mon obsession est morte !

Ce court instant pendant lequel toutes mes pensées sont tournées vers ma

femme permet à Aymeric de me foutre une droite. Il n'aurait pas dû. La furie et la haine prennent feu dans mon ventre et se répandent dans tout mon être. Je crie comme un lion, laissant sortir ma souffrance. Il écarquille les yeux de terreur. Son expression suppliante n'a d'autre effet que me donner envie de le trucider. Et c'est ce que je fais.

Mes poings cognent en continu, au rythme des encouragements du monstre en moi qui ne souhaite qu'une chose : tuer ce misérable. Même quand des bras costaux me serrent et essayent de me calmer, je poursuis ma rafale de coups.

— Je vais te tuer, espèce de fils de pute ! je hurle à travers mes larmes. Je vais te détruire et ensuite, je donnerai ton corps à bouffer aux chiens !

— Adrien !

Éric tente de m'arrêter à nouveau et arrive à me faire tomber du torse de mon pire ennemi. Mais je le repousse avec une telle force qu'il s'écroule au sol. Rien ni personne ne m'empêchera de buter celui qui m'a arraché à mon bébé-soleil. Mon amour, la seule femme que j'aie réellement aimée. La seule pour laquelle j'étais prêt à donner ma vie !

Je me penche à nouveau vers mon œuvre, une grimace de haine sur le visage. Mes larmes m'aveuglent, mais je ne m'arrête pas, poussant des cris de douleur, appelant ma femme de tout mon être.

— Tu l'as tuée, salaud ! Tu l'as tuée !

— Non, Adrien ! Adrien !

Sa voix me parvient à travers le brouillard. Est-ce parce que je vais la rejoindre bientôt ? Est-ce parce que je vais revoir ses yeux chauds ? Son visage adorable ? Ce petit creux au menton qui me rend fou ?

Elle est morte ! Aymeric l'a tuée ! Tu ne la reverras jamais !

Cette pensée me fait pousser un cri de colère et de souffrance. Je baisse les yeux pour contempler avec haine le visage d'Aymeric complètement défoncé. Ses os ressortent sous sa peau déchiquetée, tachés de sang rouge vif. Le même sang qui a éclaboussé mon pull et mes doigts. Le même qui coule depuis mon front jusqu'à mon nez. Je m'essuie avec le revers de la manche de mon pull. Je

me fiche qu'il saigne comme un porc. Il respire encore alors qu'elle... Je lève mon poing pour lui donner le coup ultime, celui qui fera de lui un cadavre, tout comme il a pris le dernier souffle de l'amour de ma vie. Il ne mérite en aucun cas de continuer à respirer !

— Non, arrête !

Sa voix et son parfum me percutent de plein fouet et me sortent de ma bulle de destruction. Je jette automatiquement un œil vers la bâche, mais son corps n'a pas bougé. Mais alors... Mes yeux larmoyants se tournent doucement vers son magnifique visage contusionné et d'inquiétude. Ses yeux chocolat sont brillants de larmes. Je pense un instant à une hallucination.

— Kiara ?

24

Vivants

— Je suis là, me répond-elle en souriant à travers ses larmes. Eden va bien aussi. Nous allons bien.

— Tu es...

Ma voix se casse. Je suis terrassé par l'émotion. Mon bébé-soleil est là ! Je reste figé, persuadé que je suis en train de rêver. Persuadé que mon esprit fou me joue des tours. Que ma femme est toujours sous cette bâche et non devant moi. Mais elle a l'air tellement réelle ! Elle pose une main sur ma joue mouillée et la caresse doucement, essuyant mes larmes du bout de ses doigts glacés.

Soudain, je n'y tiens plus. Je la bascule contre moi. Son corps tremblant, ses sanglots déchirants et ses mains qui s'accrochent dans mes cheveux me font prendre conscience qu'elle est réellement là, vivante dans mes bras. Je la serre fort, tellement que je risque moi-même de la briser. Mais elle ne rechigne pas. Elle s'accroche davantage à moi, me serrant autant qu'elle le peut. Le soulagement me submerge et me fait chanceler alors qu'elle est encore dans mes bras. Pourtant, j'ai déjà les fesses sur le sol dégueulasse. Mais je suis tellement heureux de les savoir en vie, elle et Eden, que mon corps me lâche, croulant sous le trop-plein d'émotions.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime...

Ses chuchotements à mon oreille me font trembler. C'est au tour de mon sang-froid de m'abandonner. Je fonds en larmes, sanglotant aussi fort qu'elle. Je détache son visage de mon cou pour l'embrasser à pleine bouche, m'imprégnant de sa saveur, dégustant la douceur moite de ses lèvres. Je plonge ensuite mes yeux dans les siens. Je pensais que je ne les reverrais jamais !

— Je t'aime, je dis désespérément en posant mes lèvres sur chaque centimètre de son visage. Je t'aime tellement ! Putain, Kiara ! J'ai cru... Je ne te laisserai plus jamais partir ! Je ne te laisserai plus jamais me quitter !

— Je suis désolée, pleure-t-elle. Il fallait que je le fasse.

Je la secoue durement pour la punir.

— Tu n'avais pas le droit de te mettre en danger comme ça ! Tu n'avais pas le droit de prendre le risque de mourir ! J'étais fou d'inquiétude quand tu as disparu. J'ai cru mourir quand j'ai vu la femme sous cette maudite bâche. Et qui c'est, bordel de merde !

— Sophie, me répond mon amour du bout des lèvres. Il a découvert qu'elle l'avait manipulé. Ils se sont battus et... le coup est parti.

Mon cœur rate un battement en comprenant ma méprise. J'ai cru que c'était Kiara sous le tissu rigide, mais en réalité il s'agissait de mon ex, la femme qui a détruit ma vie, celle qui a failli faire tuer les deux personnes qui comptent le plus à mes yeux.

Je louche à nouveau sur son corps caché. Aucune compassion ni pitié ne me vient. Elle n'a eu que ce qu'elle méritait. Cela fait peut-être de moi un monstre, mais Sophie a causé assez de douleur dans sa vie, et pas uniquement à moi, pour me faire dire qu'elle ne méritait pas de vivre cette vie dorée que j'ai été contraint de lui offrir. Elle ne méritait pas cette débauche de luxe qu'elle a acquise après avoir détruit tant de vies. Et je n'étais pas le seul homme qu'elle faisait chanter. Certains y ont perdu bien plus qu'un peu d'argent. Un pauvre homme, lui, a tout perdu. Femme, enfant, réputation, santé...

— Adrien ?

Kiara me regarde avec appréhension. Je la serre à nouveau contre moi, plongeant mon nez dans sa chevelure au parfum de pomme d'amour mélangé à une odeur d'humidité et de saleté. Foutu Aymeric !

— Pourquoi elle a ton alliance ? je demande, comme si c'était la chose la plus importante.

— Aymeric voulait te faire croire que c'était moi.

— Il a réussi, putain ! J'y ai cru !

Je la serre tellement contre moi que je dois l'étouffer. Mais je n'arrive pas à

me détacher d'elle.

— Papa !

Je lève les yeux pour voir mon fils dans les bras d'Éric. Mon gamin semble fatigué, mais heureux de me retrouver, inconscient du danger qu'il vient d'encourir. Heureusement, lui n'aura aucun souvenir de ça. Je me lève prestement et enlève mon pull tâché de sang avant de tendre les bras pour l'attraper. Je le serre contre moi et passe mon bras libre autour de Kiara. Mes larmes se tarissent enfin tandis que mon monstre se calme au contact des êtres aimés.

— Je veux rentrer, chuchote mon bébé-soleil en levant un visage aux traits tirés vers moi. Ramène-nous à la maison.

— Tout ce que tu voudras, mon amour. Tout ce que tu voudras.

**

Kiara dans mes bras, je jette un dernier coup d'œil à Eden, souhaitant m'assurer de son confort pour la centième fois depuis que nous sommes rentrés. En constatant qu'il dort comme un loir, je souris, le cœur gonflé d'amour pour ce petit bonhomme que j'ai failli perdre cette nuit. Que nous avons failli perdre. S'il lui était arrivé quoi que ce soit... J'ai eu le temps de penser à ma vie sans lui. J'ai eu le temps de me souvenir que j'avais juré ne jamais avoir d'enfant. Que c'était inutile et encombrant. Que je préférais encore prendre un chien. Aujourd'hui, je sais que je ne pourrais pas vivre sans Eden. Cette nuit maudite m'a fait comprendre que je ne suis rien sans lui, sans eux, et que ma vie n'était que néant jusque-là. Elle aurait pu redevenir néant si je n'étais pas arrivé à temps. Mais je préfère ne plus y penser. Il est vivant, il va bien ! Je me répète ce mantra jusqu'à ce que mon obsession du malheur reflue doucement. Elle ne m'avait pas quitté de la nuit.

Un bâillement sonore me fait revenir à moi.

— Il est temps de te mettre au lit, je chuchote à Kiara qui somnole déjà contre

mon épaule.

Seul un faible gémissement me parvient, un son que je suis tellement heureux d'entendre que j'en ris.

— Ne te moque pas ! ronchonne mon bébé-soleil.

Je colle ma bouche contre son oreille et chuchote tendrement :

— Je ne me moquerai plus jamais de toi.

Elle lâche un petit ricanement sarcastique qui me dit que je suis un piètre menteur. J'en souris de plus belle tout en prenant la direction de sa chambre. Je couche son superbe corps sur le lit. Elle n'ouvre même pas les yeux. Elle est vraiment épuisée. Moi aussi, mais un courant d'adrénaline refuse de quitter mes veines depuis que je les ai retrouvés, Eden et elle. Je me penche pour la déshabiller précautionneusement. D'abord le grand pull qu'elle a passé sur son haut de pyjama, puis ses grosses chaussettes roses à petits pois noirs. Elle ne bronche même pas, se contentant de pousser un soupir de bien-être qui me remue l'estomac. Je ne veux pas la quitter.

Je ne suis pas censé dormir avec elle. Kiara m'a bien fait comprendre qu'elle souhaitait être seule ce soir. Bouleversée par les derniers événements, elle sait qu'elle sera trop maniable et influençable si je souhaitais entreprendre quelque chose. Elle sait qu'elle ne me résistera pas et qu'elle me pardonnera tout et n'importe quoi avant d'avoir eu LA discussion. Celle qui déterminera notre futur à tous les deux. Celle qu'elle a remise à demain matin par manque d'énergie nécessaire pour contrer « monsieur Connard ». C'est-à-dire moi.

Seulement, je n'ai pas besoin d'être en elle ce soir. Je ne désire qu'une chose : la garder contre moi. Tenir son corps chaud contre ma peau, sentir les battements de son cœur contre ma poitrine, remplir mes poumons de son souffle. La sentir vivante.

Je sais que je devrais sortir, rien que parce qu'elle me l'a demandé. Mais me voilà assis sur le lit, ma main caressant sa joue, m'émerveillant de la douceur de sa peau. Cette femme provoque en moi trop de choses. Et ce n'est pas toujours bon. Au contraire ! Elle réveille le monstre en moi, lui donne des ailes, le rend intrépide. J'ai failli tuer à mains nues pour elle, ce soir. J'ai failli briser la tête d'Aymeric de mes poings parce que j'étais persuadé qu'il l'avait tuée.

Kiara me rend dangereux, surtout pour elle. Et à chaque fois que je me suis dit que je devrais la tenir loin de moi, m'imaginer vivre sans elle m'a donné envie de me buter. C'est trop tard. Trop tard pour faire machine arrière. Ça l'est depuis la première nuit où j'ai goûté à sa bouche. Mon monstre savait déjà qu'elle était sienne. Dès lors, il n'arrêtait pas d'y penser. Aujourd'hui, après ce qui s'est passé, son refus de la laisser s'éloigner s'est renforcé pour devenir immuable. Il refuse de vivre encore sans elle. Elle est à lui. Elle est à moi.

Un message sur mon téléphone me fait sortir de ma contemplation stupidement béate. J'y jette un œil rapide pour lire le texto d'Éric m'informant qu'Aymeric a repris connaissance pour mieux finir sa vie en prison et que ce vieux Capitaine Busier ne me causera plus de problème. Je grimace en repensant à ce connard de flic. Il a bien failli nous retenir toute la nuit.

La volonté de Kiara de rentrer à la maison n'a été exaucée que tardivement. Heureusement que mes parents avaient emmené Eden à la maison et étaient restés avec lui jusqu'à ce que nous arrivions parce que le foutu Capitaine Busier nous a obligés à le suivre pour une fin de nuit éprouvante. Après avoir traversé une horde de journalistes qui, je ne sais comment, avaient eu vent de l'opération de sauvetage bien qu'elle se soit déroulée en pleine nuit, Kiara et moi nous sommes retrouvés assis sur une chaise inconfortable au poste de police le plus proche, un verre de jus de chaussettes entre les mains. Busier m'a passé un savon, me disant qu'il aurait dû me passer les menottes pour outrage à agent dépositaire de l'ordre et blablabla... Mais je savais qu'il ne le ferait pas. Comment ?

La première raison, c'est qu'il n'avait pas envie de voir mes avocats débarquer et l'accuser de tout et de n'importe quoi. Cela ne lui aurait pas causé d'autre tort que celui de voir son nom roulé dans la boue, et quand je parle de boue, je désigne les journaux à scandale ; mais il avait eu peur.

— Je sais que vos requins arriveront à me coller une quelconque affaire au cul, m'avait dit le Capitaine avec une colère froide teintée d'admiration honteuse.

— Vous savez, en effet. Surtout après la façon dont vous venez de traiter une victime de kidnapping tout juste sauvée. Alors, pourquoi perdons-nous notre temps ?

Malgré mon air calme et maîtrisé, j'avais eu envie de lui foutre mon poing dans la gueule. Kiara ne m'avait pas quitté du regard. Elle a tout de suite deviné ce que cachait ce visage placide. Et elle avait eu raison. J'avais été à deux doigts de péter un plomb ! Retenir ma femme après ce qu'elle venait de vivre et l'interroger dans une salle sans m'autoriser à rester auprès d'elle pour la soutenir était d'une cruelle insensibilité. Et le pire, c'est que je savais que le flic ne l'avait fait que pour me faire chier. Il m'en voulait terriblement de ne pas avoir été le sauveur de la femme et le fils enlevés par le cousin fou d'Adrien Carter. Par ma faute, l'affaire avait été réglée autrement.

Je lui avais certifié que cela ne me gênait pas d'oublier ma présence sur place, laissant croire au monde que ce cher Capitaine était le héros de l'affaire. Et ça, c'était la deuxième raison qui m'a fait comprendre qu'il ne nous embêterait pas au-delà de cette nuit. La gloire. La gloire qu'il cherchait désespérément. Même si son équipe d'intervention savait ce qu'il en était, son nom serait glorifié par les journalistes. Il avait tout à y gagner.

Busier avait fait semblant de réfléchir, augmentant mon irritation de seconde en seconde, avant d'accepter. Nous étions finalement d'accord : mon équipe et moi n'avions jamais mis les pieds à Montigny-le-Bretonneux. C'était le GIGN qui avait réussi à pénétrer l'ancienne pension pour chevaux et à atteindre la grange avant qu'Aymeric ne tue Kiara et notre enfant. Je me fiche complètement que le mérite ne me revienne pas. Ma femme et mon fils sont sains et saufs. C'est tout ce qui compte.

Le Capitaine nous avait ensuite communiqué des informations qui m'avaient mis hors de moi. Ma femme devra témoigner lors d'un futur procès contre son ravisseur. J'avais réussi à lui épargner cette épreuve le soir du gala au pavillon d'Armenouville, mais pas cette fois : l'affaire était trop grave. Plusieurs membres de l'équipe adverse étaient morts. Comme je l'avais deviné ce n'était que des gamins des quartiers pauvres qui aimaient jouer les caïds et à qui mon cousin avait promis une somme colossale qu'il était loin de posséder. Sans parler du décès de Sophie. L'affaire, par malheur, a été médiatisée. Une « *alerte enlèvement* » avait été lancée. Kiara était donc obligée de témoigner pour envoyer Aymeric derrière les barreaux *ad vitam æternam*, même si le procureur avait assez de preuves entre les mains. J'avais exprimé ma colère. Ma femme, elle, ma courageuse poupée, avait donné son accord en me fusillant du regard. Elle était prête à faire payer Aymeric pour tout ce qu'il lui avait infligé. Busier avait été impressionné par sa ténacité. J'ai même vu une lueur d'intérêt

concupiscent dans son regard. Lueur vite disparue quand je l'ai menacé de lui crever ses yeux de pervers. Seul moi ai le droit de déshabiller ma femme du regard ! Le Capitaine s'était excusé platement.

Ce n'est que vers 4 h du matin qu'il nous a libérés. Il a eu de la chance que je n'aie pas appelé mes avocats juste pour le punir de nous avoir retenus si longtemps. Je l'ai remercié avec une déférence feinte. Il a, bien sûr, remarqué le sarcasme dans ma voix, mais n'a rien dit. Ah si, sauf : « *Carter !* » Je me suis retenu de hurler de frustration en me tournant vers lui, mais mon regard lui a transmis tout ce que je ressens à son encontre. Je l'ai vu déglutir avant de se reprendre par un « *si vous envisagez une reconversion...* ». J'en suis resté bouche bée avant de lâcher un petit rire cynique et d'enchaîner avec quelque chose qui ressemblait à : « *Allons Capitaine, vous êtes certain de vouloir m'avoir dans les pattes ? Je risquerais de vous détrôner de votre première place du classement* ».

Le vieux bougre a eu, pour la première fois en ma présence, un vrai sourire. Puis, il m'a répondu qu'il n'avait, effectivement, aucune envie de travailler avec un ego démesuré comme le mien. J'ai souri. Je ne pourrai jamais nier une chose pareille. J'ai ensuite empoigné ma femme par le bras et l'ai fait sortir de ce maudit commissariat.

Nous étions crevés ! Il nous tardait de rejoindre notre fils et de passer une bonne nuit de sommeil... chacun dans son lit. Enfin, moi dans celui de la chambre d'ami. Kiara a bien voulu que je dorme chez elle, mais pas *avec elle*. Malgré une vive déception, je n'ai pas protesté. Elle avait sûrement besoin de se retrouver seule après les derniers événements. J'avais eu peur qu'Aymeric ait abusé d'elle, mais elle m'a assuré qu'il n'avait rien tenté sur sa personne. J'avais loué le ciel, même si je ne crois pas en Dieu.

Mais me voilà, toujours assis sur son lit alors que les premières lueurs de l'aube pénètrent dans la chambre et caressent son visage paisible.

Je t'aime tellement !

Mon cœur se serre au souvenir de la frayeur que j'ai eue de la perdre. Toutes sortes d'émotions me submergent à nouveau : soulagement, angoisse, colère, amour. Toutes ses sensations me parcourent et font vibrer ma peau comme si elle était envahie de fourmis. Je me rapproche doucement de Kiara, m'allongeant peu

à peu auprès d'elle. J'ai besoin de la sentir contre moi. De la sentir vivre contre moi. Je me colle contre elle, posant mon front contre le sien. Inspirant son odeur à plein nez. Et lorsque le parfum de pomme d'amour atteint mes narines, le désir me submerge. J'essaie de le faire taire, de le calmer. Je ne veux pas effrayer Kiara. Pas après ce qu'elle a traversé cette nuit. Mais je n'y arrive pas. J'ai pris conscience ce soir que je serais capable de me tirer une balle dans la tête s'il devait lui arriver malheur. J'ai compris qu'elle était plus qu'essentielle à mon existence : elle est vitale.

Alors, je pose délicatement mes lèvres sur les siennes, espérant ne pas briser ce qui lui reste de confiance en moi.

25

Pour toujours

Kiara

Mon corps tremble de froid, mais surtout de peur. Je garde les yeux rivés sur mon bébé allongé sur la bâche gelée et poisseuse. C'est bizarre qu'il ne se soit pas encore réveillé. Il ne bouge pas malgré les hurlements stridents d'Aymeric et de Sophie. Si je ne voyais pas son petit ventre se gonfler au gré de sa respiration, je croirais qu'il est mort.

Les hurlements me poussent à lever les yeux vers la bataille qui se joue devant moi et qui pourrait tout aussi bien nous tuer Eden et moi. Un coup de feu part, me faisant sursauter. Une mare de liquide rouge vif se forme à mes pieds. Ma vue se trouble. L'odeur du sang envahit la pièce, s'infiltrant dans ma bouche et mes narines. Je m'écroule au sol, persuadée de perdre connaissance. Mais lorsque Sophie tombe à mes pieds dans un bruit sourd, je pousse un cri d'horreur et me redresse.

Aymeric a visé sa poitrine, mais elle vit encore. Elle gémit de douleur, crachote, halète. Le sang continue de s'écouler de la plaie, formant une tache rouge sur son chemisier de soie blanche. Le tireur fou s'agenouille près d'elle et pleure toutes les larmes de son corps. Il la serre dans ses bras, son pull absorbant le sang de son amante.

— C'est toi qui m'as obligé à faire ça, chuchote-t-il avec douleur. C'est entièrement ta faute.

Il sanglote, longtemps, ce qui me semble durer des heures. D'un coup, je le vois se figer. Alors, lentement, il se lève d'une démarche raide et se tourne vers moi. Son visage est maculé de sang. On dirait un serial-killer. Je crains pour ma vie et pour celle d'Eden. Je déglutis.

Aymeric est prêt à nous tuer, maintenant. Son visage couvert de larmes est tordu dans un masque de folie. C'est à mon tour d'y passer. Est-ce que ce sera

celui de mon bébé ensuite ? Mes yeux se posent sur ce dernier. Je contemple, pour ce que je crois être la dernière fois, son petit visage endormi, son nez fin et ses lèvres charnues. Et à travers lui, j'ai la chance d'apercevoir son père, l'homme que j'aime et avec qui je ne me suis pas donné la chance de vivre, d'aimer... d'être aimée. Mes yeux s'embuent de larmes à la pensée de tout ce que nous aurions pu connaître. Si seulement je lui avais pardonné ses erreurs !

La main froide et ensanglantée d'Aymeric sur ma joue arrête brusquement mes lamentations. Je me fige, dans l'attente, retenant les haut-le-cœur qui m'assaillent. Contrairement à ce que je prévoyais, sa main se fait caressante, douce, précautionneuse. Je suis terrifiée ! Va-t-il me violer avant de me tuer ? Les souvenirs me submergent, font résonner toutes les alarmes dans ma tête.

Non ! Pas ça ! Je vous en supplie, pas ça !

Mais il n'agit pas comme je m'attendais. Il n'insère pas sa main sous mon pull, ne cherche pas à me déshabiller. Il ne m'oblige pas à m'éloigner de mon fils pour avoir le champ libre. Non. Aymeric se tourne brusquement avant de sortir calmement de la grange. Lorsque le bruit du verrou résonne dans le silence relatif de la pièce, je lâche un soupir tremblant.

Je suis soulagée de son départ, même si je ne sais pas ce qu'il adviendra de nous, ou si Adrien arrivera à temps pour nous sauver. Même si je me retrouve seule avec celle qui est à l'origine de tout ce mal, agonisant à mes pieds, sur le point de mourir. Oh non ! Je laisse mes craintes de côté et me précipite vers elle.

— Sophie !

Je marque un temps d'arrêt devant le spectacle qui s'offre à moi. Mes cils papillonnent et je respire fort pour ne pas perdre connaissance.

Trop de sang ! Il y a trop de sang !

Sophie est dans un sale état. La balle logée dans sa poitrine est entourée de chair rouge. Le sang s'écoule en de longues courbes dans le creux de sa gorge, goutte sur le sol. Je ne reconnais pas la mante religieuse manipulatrice et insipide qui a voulu voler mon fils, je ne vois qu'une jeune femme seule et désespérée. Ses yeux s'écarquillent tandis que je presse ma couverture roulée en boule sur sa blessure. Elle crie de douleur.

— Pour-pourquoi ? demande-t-elle en serrant les dents.

— Même si je vous déteste et que je pense que vous méritez amplement de souffrir, vous ne méritez pas de mourir. Et surtout pas devant mon fils et moi !

Elle semble un instant touchée par mes paroles, avant de tordre ses lèvres rougies par le sang sous le coup de la douleur.

— Pourtant, vous auriez... toutes les raisons de me laisser mourir.

Ça, c'est ce que j'ai cru entendre tant sa voix était faible et sa phrase entrecoupée d'inspirations difficiles.

— Je pense que peu de gens méritent réellement de mourir, Sophie. Et je m'en voudrais toute ma vie si je ne vous venais pas en aide.

Et en cet instant, je sais que c'est vrai. Peu importe ce qu'elle m'a fait. Peu importe qu'elle soit allée trop loin. Je sais qu'elle n'aurait pas fait de mal à mon fils et je suis certaine aussi qu'elle ne m'aurait pas tuée... elle-même. Alors je presse davantage la plaie, espérant ralentir l'hémorragie jusqu'à l'arrivée des secours. Je suis étonnée de voir la culpabilité sur son visage.

— Adrien a fait le bon choix, me chuchote-t-elle gentiment. Je regrette... tellement ce que je lui ai fait ! Je regrette tellement de ne pas avoir pris... conscience de ma chance. Ne faites pas la même erreur que moi ! Il mérite tellement...

Elle est prise d'une quinte de toux sanglante.

— Vous l'aimez réellement, compris-je.

Sophie éclate en sanglots qui la font tousser et se contorsionner de douleur. Lorsqu'elle arrive à reprendre contenance, elle est à bout de forces.

— Il est le seul homme que j'aie jamais aimé. Mais je ne voulais pas me l'avouer. Même si j'ai tout fait pour lui faire du mal. Et maintenant... regardez où j'en suis...

Sur le point de mourir dans un endroit minable avec sa pire ennemie pour seule compagnie. Voilà ce que je crois lire dans son regard. Elle déglutit et ouvre

péniblement la bouche. Sa voix n'est plus qu'un filet rauque.

— Promettez-moi de prendre soin de lui et... dites-lui que je suis dés...

Ses poumons se dégonflent, sa tête bascule vers l'arrière, ses yeux restent grands ouverts, fixés sur un point qu'elle ne voit même plus.

Non !

Je reste figée, le temps que mon cerveau comprenne que Sophie n'est plus qu'un corps sans vie. Ma bouche s'ouvre et je crie de toutes mes forces :

— Sophie !!!

— Kiara !

— Sophie !

Des mains chaudes me secouent doucement les épaules.

Aymeric ! Il est là ! Non !

J'ouvre brusquement les yeux en me débattant. Mon cœur bat la chamade, mon souffle est haletant.

Aymeric. Sophie. Oh mon Dieu !

Non, attends ! Adrien. Eden. Maison.

Je ferme les yeux, laissant mes larmes couler. Tout va bien. Adrien est venu nous chercher. Nous sommes en sécurité à la maison. Personne ne nous fera de mal. Mais malgré toute ma bonne volonté, mon corps refuse de se détendre. Je suis raide. Sur le qui-vive. Je regrette en cet instant d'être seule dans mon lit. Mais suis-je vraiment seule ?

J'ouvre les yeux en sentant un corps chaud près du mien. Mon regard tombe sur deux billes de métal vert folles d'inquiétude.

— Adrien..., je souffle, tremblante.

— Tout va bien.

Il est assis près de moi, à distance respectable. Pourquoi ? Pourquoi est-il si loin ? Comme s'il lisait en moi, il se penche doucement, le regard craintif. C'est comme s'il avait peur que je ne m'échappe ou que je ne le repousse. Lorsqu'il me tend les bras, je lui saute dessus, manquant de le faire basculer sur le lit. Mes mains s'accrochent désespérément à lui.

— Tout va bien, me chuchote-t-il en caressant mes cheveux et mon dos. Je suis là. Je ne laisserai plus personne vous faire du mal. Plus jamais !

Je plonge mon nez dans son cou, me laissant bercer par le son grave de sa voix. Ses paroles réconfortantes et son parfum d'agrumes épicés qui m'avait tant manqué achèvent de calmer mes tremblements. Il finit par m'allonger en poussant son torse puissant contre le mien plus frêle. Ses bras restent enroulés autour de moi et me serrent avec une force réconfortante. Cela dure quelques instants, le temps pour ma respiration de se calmer et pour mon cœur de reprendre un rythme normal. Puis, il soupire dans mon cou et se détache lentement. Je sens le froid m'envahir de nouveau. Je secoue la tête de droite à gauche, je refuse qu'il me quitte.

— Tu es sûre ? me demande-t-il doucement.

— Reste... s'il te plaît.

Il me fixe durant quelques secondes qui me paraissent interminables avant d'allonger son grand corps à côté du mien. Il déplie le bras dans une invitation explicite et je m'y réfugie comme un naufragé ayant trouvé un abri de fortune sur une île déserte. Adrien est mon abri contre les horreurs venues assombrir ma vie ces dernières heures. Quelques heures qui resteront à jamais gravées en moi. Et pas pour le meilleur...

— Tu veux en parler ?

Son murmure est à peine perceptible, mais je l'entends, tellement bien que mon corps se raidit.

— Je ne t'oblige à rien, me dit-il calmement. Mais étant donné tes cris, je sais que tu revis la mort de Sophie.

— C'était un accident, je réponds, me surprenant moi-même. Ils se battaient pour le flingue. J'étais devant Eden, pour le protéger. Le coup est parti tout seul.

J'ai cru que c'était moi qui étais touchée.

Adrien resserre son bras autour de moi, me pressant fermement contre son torse. Je me moule contre ses courbes, voulant en sentir chaque centimètre s'emboîter dans les miennes.

— Quand Sophie est tombée devant moi, je..., je secoue la tête pour effacer l'horrible image qui me vient à l'esprit. Elle était couverte de sang, mais elle respirait. Aymeric était dévasté. Il est venu vers moi et j'ai cru que ma dernière heure avait sonné, mais il est parti sans me faire de mal.

— Sophie vivait encore ?

— Nous avons eu le temps de discuter, je réponds après avoir dégluti.

— Discuter ?

La surprise est palpable dans sa voix. J'en aurais presque ri si les circonstances n'avaient pas été aussi dramatiques.

— Elle m'a demandé de te dire qu'elle était désolée, qu'elle regrettait tout le mal qu'elle t'avait fait et...

— Et ? me demande Adrien d'une voix tendue.

— Que tu étais le seul homme qu'elle avait aimé. Puis elle est morte alors que j'essayais d'arrêter l'hémorragie..., terminé-je dans un souffle.

Le silence prend subitement place, me faisant regretter mes dernières paroles. C'était peut-être trop tôt pour lui de savoir ce que cette femme, qui avait tant compté autrefois, était saturée de chagrin et de regrets. Peut-être qu'il aurait préféré la haïr jusqu'à la fin de sa vie. Ou peut-être qu'il lui aurait donné une seconde chance s'il l'avait su plus tôt ? Cette dernière pensée me remplit d'effroi. Soudain, je me sens basculer sur le dos. Adrien se redresse, son torse sculpté et ses épaules larges me surplombent. Son regard est rempli d'amour et de tendresse.

— Peu m'importent ses regrets, me dit-il avec un sourire triste, ce qu'elle t'a fait est impardonnable. Je n'éprouve aucune peine de savoir qu'elle est morte. Cette femme ne représentait plus rien pour moi, encore moins quand j'ai

découvert qu'elle avait tout orchestré depuis le début !

Je lâche le souffle que je retenais. Comment savait-il que j'avais besoin d'être rassurée sur ses sentiments envers Sophie ? Comment savait-il ce que je voulais entendre ?

— Je t'aime, poursuit-il en descendant lentement vers mes lèvres. Je t'aime. Et il n'y a que toi. Il n'y aura toujours que toi. J'ai cru t'avoir perdue ce soir. J'ai cru mourir. Et je suis heureux de savoir que c'était le corps de Sophie sous cette bâche et non le tien !

Je ferme les yeux en me souvenant de la façon dont Aymeric avait traîné le corps de Sophie au fond de la grange avant de la recouvrir d'une bâche. Il avait fait ressortir quelques mèches de ses cheveux et m'avait fait ôter l'alliance de mon annulaire pour la lui passer. Ensuite, il m'avait demandé d'emmener Eden dans une pièce insalubre du manoir et m'avait obligée à y rester cachée. Il voulait qu'Adrien me croie morte.

— Pourquoi ton cousin et toi vous haïssez-vous autant ? je demande, provoquant une grimace sur le visage d'Adrien.

— C'est ainsi depuis que nous sommes petits. Il était jaloux de moi, jaloux de la fortune de mes parents, jaloux que ce soit moi le petit-fils de Ludovic et non lui. Il voulait tout ce que j'avais. Mes jouets quand nous étions petits, mes biens et les femmes avec lesquelles je couchais quand nous sommes devenus adultes. Dès que je m'intéressais de près ou de loin à une affaire ou à une femme, il s'empressait de me devancer. J'ai fini par le mener sur de fausses pistes.

— Il couchait aussi avec Sophie, je murmure, me souvenant de leur relation étrange.

— Il était fier de m'annoncer que Sophie m'avait trompé avec lui.

— Je suis désolée..., je dis doucement en caressant sa joue.

— Je m'en fiche ! Il finira sa vie en prison. Tout ce qui compte pour moi, c'est que toi tu sois là. Je ne veux plus te perdre, Kiara. Je ne veux plus revivre ça.

Sa voix est pleine de passion, de peur, de soulagement. Ses yeux brillent de larmes contenues. Mes propres larmes affluent en pensant à ce qui nous est

arrivé et à la façon dont cela aurait pu tourner. Oui, nous aurions pu nous perdre. Mais nous nous sommes sauvés ! Et savoir qu'il est là avec moi, bien que je le lui aie interdit, parce que je sais qu'il est là depuis qu'il m'a couchée dans ce lit, me fait prendre conscience d'une chose capitale : je suis en vie grâce à lui. Mes larmes coulent lorsque le soulagement me submerge, l'obligeant à venir les cueillir. Ses lèvres se posent délicatement sur mes joues et dérivent petit à petit vers ma bouche jusqu'à s'y poser légèrement. Ce n'est pas assez. Mes lèvres se pressent fermement contre les siennes. Je noue mes bras autour de son cou et le presse contre moi, exaltée de sentir la chaleur de son corps ferme peser de tout son poids sur le mien.

Adrien grogne avant de répondre à mon baiser avec fougue. Ses dents mordent doucement mes lèvres, m'intimant de les ouvrir pour accueillir sa langue gourmande qui s'empresse de venir à la rencontre de la mienne. J'ai la chair de poule, mon cœur bat sur un tempo endiablé, cogne contre ma poitrine. Mon sang s'échauffe et parcourt mes veines jusqu'à se concentrer en un point dans lequel je ne pensais plus jamais ressentir de désir.

J'enroule mes jambes autour de lui, l'invitant à peser de tout son poids sur mon intimité qui s'humidifie dans l'attente. Je halète. Et lorsqu'il pose sa bouche chaude contre mon cou, le désir explose entre mes jambes pour se répercuter dans tout mon corps, prenant d'assaut chaque cellule de mon être.

Il lèche ma gorge et laisse des traînées humides jusqu'à ma poitrine. D'un tour de main, il m'ôte mon débardeur et poursuit sa lente descente jusqu'à mes tétons durcis. Je me cambre contre lui, cherchant son contact. Sa langue lèche doucement mes seins, passe sur leur pointe foncée avant de les mordiller. Je laisse échapper un petit cri.

— Oui, mon amour, me susurre-t-il d'une voix rauque qui me fait frissonner.

Après avoir torturé ma poitrine, il reprend son chemin vers le bas, mordillant mon ventre au passage, m'arrachant un gémissement. Ses mains s'emparent de mon bas de pyjama et le font descendre jusqu'à mes chevilles. Je m'en débarrasse maladroitement pendant que ses paumes chaudes remontent doucement depuis mes mollets jusqu'à l'intérieur de mes cuisses, caressant ma peau frémissante. Du bout des doigts, il fait des va-et-vient sur cette zone où la peau est si fine et si sensible. Je tressaille.

— Adrien..., je gémiss lorsque mon clitoris se gonfle de désir.

— Tout ce que tu veux, mon amour.

Ses yeux assombris me fixent avec possessivité. Je suis à lui. Je lui appartiens corps et âme. Et je le sais. Maintenant, je le sais. Son regard toujours planté dans le mien, il bouge ses doigts, les amenant délicatement vers mes chairs intimes avant de les effleurer. Je soulève les hanches. Son regard change. Il est prêt à aller plus loin. Mais il veut être certain que c'est aussi ce que je veux. Je hoche la tête, l'autorisant expressément à faire de moi ce qu'il veut. Il se penche brusquement sur mon ventre et fait courir sa langue jusqu'à arriver à mon pubis. J'attrape les draps pour me préparer à la déferlante de plaisir qu'il va m'obliger à encaisser. Et lorsqu'il ouvre mes lèvres de ses pouces et passe sa langue le long de ma fente pour remonter sur mon clitoris, je sais que je vais devoir apprendre à encaisser.

Sa langue fait des allers-retours. Sa bouche prend le relais de temps à autre pour pincer mon bouton gonflé. Une décharge électrique m'oblige à raidir les jambes. Et au fur et à mesure des coups de langue que mon intimité reçoit, c'est mon corps tout entier qui se raidit. Il me faut plus !

— Adrien ! je geins.

Il se redresse brusquement, alerté par mon ton désespéré. J'écarte pleinement les jambes avant de lui tendre la main. Il semble soulagé un instant, avant que le désir ne fasse fureur dans son regard. Agilement, comme un félin prenant le pouvoir sur sa femelle, il se place au-dessus de moi. Ma main empoigne son sexe gainé de soie et le caresse de haut en bas. Ses yeux se révulsent tandis qu'il lâche un gémissement de pur plaisir. Il finit par prendre ma main et entremêler nos doigts qu'il ramène au-dessus de ma tête avant de faire pareil avec l'autre main. Mes jambes s'enroulent toutes seules autour de sa taille.

— Je t'aime, me susurre-t-il avec tellement de tendresse que mon cœur se serre.

— Je t'aime, je lui réponds de la même façon. Mais ça ne nous empêchera pas d'avoir une discussion demain.

Il éclate de rire avant de m'embrasser fougueusement. Je m'allonge confortablement, sachant que le moment que j'attends est arrivé. Je ne le quitte

pas des yeux pendant qu'il presse son gland contre les parois de mon antre avant de s'y enfoncer doucement, délicatement. Centimètre par centimètre. Je pousse un soupir de soulagement quand il se cale au fond. Il lâche un gémissement de plaisir en écho.

— Putain ! s'écrie-t-il dans un grondement rauque. Ça m'avait tellement manqué !

Je crie en réponse. À moi aussi, il m'avait manqué. Je creuse le dos, écarte davantage les jambes pour le laisser s'engouffrer plus profondément en moi à chacun de ses va-et-vient. Ses lèvres et ses mains caressent ma peau, la mordillent, la pincent, attisant le feu en moi, me faisant atteindre des sommets inégalés.

— Adrien ! je hurle, au bord du précipice.

Il me cajole tout en accélérant ses coups de hanche. Ses paroles, salaces et douces à la fois, me font me resserrer autour de lui.

— Oui, ma poupée ! C'est ça.

— Adrien, je lui réponds d'une voix plaintive.

— Je t'aime, mon amour. Je t'aime. Je ne te laisserai plus jamais partir.

C'est comme si mon corps n'attendait que ces mots pour tomber dans une spirale de jouissance explosive. Je suis parcourue de soubresauts tandis que mon intimité se contracte autour de lui. Je le vois serrer les dents sous la force de mes contractions. Il finit lui aussi par lâcher prise en rugissant, se déversant au plus profond de moi. Son torse s'écroule sur le mien et ses bras m'enveloppent et me maintiennent dans un cocon chaleureux. Nous sommes vidés et en même temps, comblés. Je ris et je pleure à la fois, heureuse d'être en vie. Heureuse d'être ici, avec lui. Pour toujours.

26

De zéro

J'ouvre difficilement les yeux malgré le peu de lumière qui filtre à travers les rideaux. Mes joues et ma tête me font un mal de chien. Ma main cherche à côté d'elle et n'y trouve que du vide. Où est Adrien ? Le réveil sur la table de chevet m'indique qu'il est presque midi. Déjà ? Heureusement que je ne travaille pas aujourd'hui. Jess a prévenu Laurent de ma débâcle et les journaux ont en fait les choux gras. Mon patron ne m'attend donc pas au boulot avant la semaine prochaine.

Je me redresse d'un coup, le regrette lorsque mon crâne proteste et me lève avec précaution. J'ai mal partout. Je ne sais pas si c'est dû au mauvais traitement que m'a fait subir Aymeric ou au bon que m'a procuré Adrien. Peut-être un peu des deux. Le rire d'Eden me provient d'en bas et me donne le sourire. Je m'étire comme un chat, espérant faire partir les courbatures. Sans succès. C'est pire !

— Bonjour, mon amour !

Adrien entre dans la chambre, un grand sourire aux lèvres. Son t-shirt blanc est taché, signe que notre fils s'est amusé avec sa nourriture. Ma bouche s'étire difficilement à cause de la douleur que je ressens dans la mâchoire. Adrien se penche et m'embrasse tendrement. Son parfum d'agrumes épicés me submerge et me provoque des flashes de son grand corps épousant parfaitement le mien. Lorsqu'il se détache de mes lèvres, ses yeux prennent un pli inquiet.

— Quoi ?

Il ne répond pas et se contente de passer les doigts sur mon visage. Je grimace. Je dois aller voir ça.

— Ne t'inquiète pas, je lui dis en me levant. Où est Eden ?

— Avec Babeth.

Je fronce les sourcils.

— Je n’y suis pour rien ! s’écrie Adrien en levant les mains en l’air. Elle était déjà là quand je me suis réveillé. Elle refuse de laisser Aymeric l’empêcher de s’occuper de notre petit bout. Et elle s’inquiète pour toi.

Je souris, heureuse de savoir que la vieille dame n’est pas si traumatisée que ça, malgré ce qu’elle a elle-même subi. Adrien me propose de prendre une douche et de venir prendre un petit-déjeuner tardif. Mon reflet dans le miroir de la salle de bains me fait grimacer. Il fallait s’y attendre. J’ai deux belles ecchymoses sur chaque joue et ma lèvre du bas est un peu ouverte, mais rien de bien grave. Cela aurait pu être pire.

Tellement pire !

Alors que l’eau chaude court sur mes membres endoloris, je ferme les yeux. Mon esprit ne peut s’empêcher de ressasser les événements de la veille. Je frissonne malgré la chaleur qui se déverse en grosses gouttes sur mon corps. Je secoue la tête. Malheureusement, les souvenirs de cette nuit terrible ne s’estomperont pas de sitôt, peut-être même jamais. Je connais les conséquences d’un traumatisme et je sais que celui-ci est mille fois pire que ce que j’ai vécu il y a plus de dix ans. Les images violentes d’hier me hanteront probablement jusqu’à la fin de mes jours.

Mais pour le moment, je ne souhaite que profiter de ceux que j’aime et trouver du réconfort auprès d’eux. Je sors rapidement et m’habille en quatrième vitesse pour rejoindre mes amours et leur bonne humeur. Le rire d’Eden m’accueille et me met du baume au cœur. Après une étreinte avec une Babeth émue aux larmes et aux yeux gonflés, je le serre fort contre moi.

Un petit-déjeuner plus tard, Babeth propose de coucher Eden pour sa sieste. J’accepte volontiers, ayant besoin de me retrouver seule avec Adrien. D’ailleurs, la mine anxieuse de ce dernier me dit qu’il sait ce que je prépare. Il est temps d’avoir *la* discussion. Celle concernant notre avenir.

— Et maintenant ? je demande après avoir bu une gorgée de café.

— Nous sommes d’accord sur le fait que je ne vous laisserai plus jamais me quitter.

Je hoche la tête, ne voulant plus le quitter non plus. Sophie a eu raison sur un point. Je ne dois pas gâcher ma chance de vivre une vie d'amour, même fou, auprès de lui. La vie est trop courte et j'ai constaté moi-même que la mort n'attend pas que vous ayez atteint un âge convenable pour venir vous chercher. Elle est là, omniprésente, attendant le moment propice pour vous arracher à vos proches.

— Même si ce serait mieux pour toi que je te laisse vivre loin de moi.

Cette phrase me fait sursauter. Je fronce les sourcils tandis que le visage de mon mari trahit sa souffrance. Je secoue la tête.

— Comment peux-tu dire ça, Adrien ? Comment peux-tu croire que nous serions mieux sans toi ?

Il me fixe quelques instants, l'air de ne pas savoir comment m'expliquer ce qu'il ressent. Il finit par afficher un sourire triste.

— Kiara, je ne suis pas bon.

— Pas bon ?

— Pas bon. Dangereux. Et après cette nuit, après avoir eu la peur de ma vie, je suis plus que dangereux.

Je déglutis, ne comprenant pas où il veut en venir. Il soupire en fermant les yeux.

— Je suis fou, Kiara.

— Mais tu te fais soigner, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est le cas. Mais je ne crois pas que mes troubles disparaîtront. Pas tant que tu es dans les parages.

Je ne dis rien, ne sachant pas quoi répondre. Est-ce qu'il essaye de me repousser ? De m'obliger à m'éloigner de lui ? Pourtant, il me dit qu'il ne me laisserait plus jamais partir.

— Je croyais que tu ne voulais plus me quitter, je chuchote, tâchant de retenir

mes larmes.

— Mais je ne le veux pas ! s'écrie-t-il. Rien que l'idée de sortir de cette maison me fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur...

— Alors, pourquoi tu me dis tout ça ? Pourquoi tu cherches à me repousser ?

— Parce que tu dois savoir dans quoi tu t'engages en vivant auprès d'un psychopathe !

— Tu n'es pas un psychopathe !

Mon cri du cœur lui fait lâcher un rire sarcastique. Il finit par me regarder avec tant de souffrance que mon cœur se serre. Il se penche vers moi.

— Je te fais suivre quand je ne peux pas le faire moi-même. Je m'introduis dans ta chambre presque toutes les nuits pour te regarder dormir pendant des heures. J'ai failli te violer et d'autres choses encore que tu préfères ne pas savoir.

— Je te poussais à bout, je murmure d'une voix enrouée de larmes alors que ses mots me percutent de plein fouet.

— Bon sang, Kiara ! Tu ne vois pas ce que ça implique de vivre avec quelqu'un comme moi ? Tu ne vois pas que je serai toujours ce fou irrémédiablement obsédé par toi ?

— Tu n'aurais pas ressenti cette obsession si nous avions été réellement ensemble. C'est parce que je ne me soumettais pas que tu agissais comme un connard !

— Et que crois-tu qu'il arrivera quand tu seras à moi pour de bon ? Que crois-tu qu'il se passera quand je laisserai la voix libre à mon monstre ?

J'ouvre la bouche puis la referme, ne trouvant rien à redire. L'inquiétude gronde en moi. Je me prépare à ne pas la laisser transparaître sur mon visage. Il me quitterait à coup sûr ! Je ne pourrais pas le supporter après cette nuit terrible !

— Je n'aurai plus besoin de me cacher, poursuit durement Adrien. Je ne fuirai plus pour m'empêcher de faire ce que me dicte mon monstre. Tu devras vivre avec mes TOC. Tu devras apprendre à accepter que je cherche à tout contrôler, à

te contrôler. Tu seras contrainte de me laisser tout savoir de toi. Où tu es, avec qui, ce que tu fais, et ce, constamment ! Tu vivras sous mon joug. Dans une prison dorée, mais une prison quand même. Es-tu prête à ça ?

— Ça ne me fait pas peur.

— Putain, Kiara ! s'écrie Adrien en s'arrachant les cheveux. Tu dois avoir peur !

— Je n'ai pas peur, Adrien, je crie en agrippant son t-shirt pour l'empêcher de me tourner le dos. Je n'ai pas peur, parce que je sais à qui j'ai affaire.

— Non, tu ne le sais pas.

— Si, je le sais. Je sais de quoi tu es capable. Et je sais aussi qu'on s'aime et qu'on arrivera à s'en sortir, ensemble.

— Tu ne sais pas ce que tu dis !

Son regard trahit un tel désespoir que les larmes me montent aux yeux.

— Adrien, je chuchote d'un ton larmoyant. J'ai été rejetée par tous les hommes que j'ai aimés. Tous m'ont blessée intentionnellement, y compris toi. J'ai intenté à ma vie à cause du rejet des autres, à cause de leur laideur. Depuis, je suis devenue une loque portant une fichue armure alors que tout ce que je voulais, c'était être aimée. Être aimée inconditionnellement.

Adrien me regarde avec tant de compassion, que je suis contrainte de déglutir pour retenir mes larmes.

— Tu m'offres cet amour inconditionnel et tu me demandes d'y renoncer ? Tu me demandes de rejeter ce dont j'ai toujours rêvé ?

— Je peux devenir incontrôlable, Kiara. C'est plus que de l'amour inconditionnel. C'est de la folie.

— Nous trouverons une solution. Nous y ferons face ensemble. Nos psys nous aideront à travailler sur nos propres tares. Lorsque tu ressentiras le besoin de me contrôler, nous en discuterons.

— J'ai toujours besoin de te contrôler, geint-il. Toujours.

Je réfléchis, cherchant une solution à ses besoins démesurés. Une solution qui n'implique pas une séparation radicale. Après cette nuit, je ne veux plus être loin de lui.

— Je pourrais te laisser le contrôle sur un autre aspect de notre vie, par exemple.

— Tu veux dire, le sexe ?

Je hoche la tête. Je n'ai jamais été force d'initiatives sur le plan sexuel. Si je suis têtue dans la vie, j'aime aussi laisser l'autre me guider lorsque nous faisons l'amour. Et Adrien est un guide parfait en la matière.

— C'est un début, je réponds en hochant la tête d'un air encourageant. Je suis certaine que nos psys pourront nous aiguiller sur des pistes de réflexion.

— Kiara...

— Ne fais pas ça, Adrien, je le supplie alors qu'il s'apprête encore à me contredire. J'ai cru que j'allais mourir cette nuit et tout ce que je me disais, c'est que j'étais profondément stupide de ne pas avoir saisi la chance de vivre auprès de toi. Ne me la refuse pas, Adrien.

— Mais je suis malade, Kiara. Tu es certaine de vouloir vivre avec quelqu'un de malade ?

— Je le suis aussi. Tu es certain de vouloir vivre avec moi ?

Je souris avant de lâcher un petit rire.

— Nous formons une belle paire de tarés tous les deux, je glousse. Pauvre Eden.

— Pauvre Eden, confirme Adrien en laissant ses lèvres s'étirer avant qu'il ne redevienne sérieux.

Et sans lui laisser le temps de proposer un nouvel argument, je chuchote :

— Essayons, au moins pour lui. Nous aviserons ensemble.

Adrien soupire avant de m'attirer contre lui et de me donner un baiser passionné qui m'étourdit. Je m'accroche à son t-shirt.

— Tu viens de rater ta dernière chance de me fuir, Kiara, dit-il d'une voix rauque qui me fait frémir. Je ne te laisserai plus me quitter maintenant. Tu es définitivement à moi.

— Je ne veux pas que tu me laisses partir. Tu es définitivement à moi. Je suis irrémédiablement à toi.

Il me donne un baiser appuyé, teinté de désespoir et de tant d'amour que mon cœur se gonfle. Je sais que j'ai pris la bonne décision. Je sais que je ne suis complète que lorsque nous sommes ensemble. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens pleinement heureuse.

— Puisque ce point est réglé, reprend Adrien avec détermination, je veux que vous emménagiez à l'appartement, Eden et toi.

— Et pourquoi devrions-nous déménager ? je m'offusque. Pourquoi ne viendrais-tu pas ici ?

— Nous sommes en banlieue, rétorque mon mari comme si c'était très grave. J'ai un appartement dans l'une des avenues les plus chics de Paris. En plus, tu seras à deux pas de ton boulot !

— Mais Eden a un jardin, ici !

— Nous l'emmènerons au parc !

— Ce n'est pas pareil !

Adrien souffle avec colère.

— Kiara ! Ne pinaille pas sur les détails ! Ici, tu n'es pas en sécurité ! Et Eden non plus !

— Mais nous ne craignons plus rien ! Aymeric est en prison et il ne risque pas d'en sortir !

— Tu crois qu’Aymeric était mon seul ennemi ? demande Adrien d’une voix sombre. Tu crois que personne ne pourrait vous mettre la main dessus simplement pour pouvoir exiger une rançon ? Surtout après que cette putain d’affaire a été publiée dans les journaux ?

Je secoue la tête, les lèvres pincées de dépit. Je ne veux plus jamais revivre ce que j’ai vécu la nuit dernière. Je ne veux plus imposer ça à Eden. Mais je refuse de laisser mon fils grandir entre quatre murs.

— Tu pourrais vendre ton appartement et nous acheterions une maison avec un jardin ?

— Jamais je ne le vendrais !

Je reste bouche bée face à son excès de rage. Il secoue la tête et soupire en fermant les yeux pour se calmer.

— Pourquoi tu tiens tellement à cet appartement ? Je n’y ai que des mauvais souvenirs !

— Vraiment ? me demande Adrien, soudain vexé. Même si c’est là que nous avons conçu Eden ?

— C’est aussi là que nous nous sommes battus et haïs, Adrien !

— Et là où nous sommes tombés amoureux.

Je me gratte la tête nerveusement. Comment peut-il envisager de priver notre fils d’un espace extérieur pour un foutu bien immobilier ?

— OK, j’ai compris, je m’agace. Tu ne veux pas laisser cet appartement ! Après tout, il est immense et bien placé. C’est un très bon investissement. Je comprends, je termine, alors que non, je ne comprends pas.

— Kiara !

Adrien soupire et vient se poster derrière moi. Il m’oblige à lui faire face et prend doucement mon visage entre ses mains.

— Cet appartement a une valeur sentimentale pour moi.

Je fais une moue dubitative, pas sur la même longueur d'onde. Mon mari ferme les yeux un instant. Quand il les rouvre, il me transmet tant de tristesse que mon cœur se serre.

— Je me fiche de sa valeur marchande, même s'il vaut des millions. Mais c'est mon grand-père qui l'a acheté. C'était son premier investissement après avoir mis sa famille à l'abri du besoin. Il a commencé par acquérir l'entrée. Ensuite, à chaque fois qu'il remportait un gros contrat, il achetait l'appartement d'à côté.

— Tu veux dire qu'il y avait plusieurs appartements à cet étage ?

— Il y en avait cinq en tout. Il les a tous achetés en moins de sept ans. Et il m'en a fait cadeau le jour de mes trente ans.

Je comprends mieux son attachement à ce bien. Ce n'est pas qu'une garçonnière ou un symbole de sa richesse. C'est ce qui lui reste de son grand-père. Je m'en veux soudain d'avoir été si insensible.

— Je suis désolée. Je comprends que ce cadeau compte beaucoup pour toi.

— Tu ne pouvais pas le savoir. Mais OK, reprend Adrien après quelques instants de silence, je te propose de venir vivre chez nous le temps que nous trouvions une maison avec un grand jardin pour Eden.

Quitter cette maison me fend le cœur. Je m'y suis reconstruite. Elle a été mon refuge après ma rupture avec Adrien. C'est là qu'Eden a fait ses premiers pas, qu'il a ri pour la première fois. C'est là qu'il a dit ses premiers mots et piqué ses premières crises de colère. C'est là que ma nouvelle vie a commencé.

Mais si j'exige de mon mari qu'il quitte le dernier cadeau que lui a offert l'homme qui comptait le plus au monde pour lui, je peux bien accepter de construire une nouvelle vie avec lui dans un autre endroit que celui-là.

— Tu vois quand tu veux, je dis avec un sourire. Tu arrives à laisser de côté ton obsession du contrôle pour faire des compromis.

— C'est toi qui réussis cet exploit, répond-il avec un sourire. Uniquement toi.

Je souris. Mon Dieu, j'ai Adrien Carter pour moi seule ! Il m'aime, je l'aime

et nous pouvons vivre une vraie relation. Réaliser cela me rend heureuse !

— Alors ? Nous repartons de zéro ?

Je lève les yeux pour rencontrer les deux billes de métal vert que j'aime tant. Je pose ma main sur la joue rugueuse et la caresse, appréciant le contact des poils courts contre ma paume.

— Repartons de zéro, j'acquiesce. Toi, moi et Eden.

— Toi, moi et Eden. Pour toujours.

— Pour toujours.

Il m'embrasse avec fougue, je lui réponds de la même manière. Notre baiser s'approfondit et dure, dure, jusqu'à ce qu'un raclement de gorge nous fasse sursauter. Babeth se tient à quelques mètres de nous, un Eden souriant dans les bras.

— Il ne veut pas dormir, nous dit-elle d'une voix tremblante qui se transforme en crise de larmes.

— Alors, mon petit bonhomme, dit Adrien en se détachant de moi pour prendre notre fils dans ses bras. Tu fais tourner Babeth en bourrique ?

Mon fils rit, heureux de nous avoir tous les deux auprès de lui. Babeth essuie ses larmes qui ne cessent de couler. Son sourire immense illumine ses traits. Je sais pourquoi elle pleure.

— Oui, Babeth, nous sommes de nouveau ensemble.

La vieille dame ne peut parler tant l'émotion lui noue la gorge. Je la serre contre moi, adressant discrètement un clin d'œil à Adrien. Elle se redresse rapidement, tente de retrouver ses esprits et s'éclipse, prétextant une tâche imaginaire à accomplir.

Je me rapproche de mes deux hommes. Adrien passe un bras autour de mes épaules tandis que l'autre tient Eden. Pour la première fois depuis que nous nous sommes quittés, je me sens pleinement heureuse. Je me sens comblée. Les morceaux de mon cœur qui étaient éparpillés se ressoudent pour ne former plus

qu'un seul morceau.

— Pour toujours, chuchote Adrien à mon oreille.

— Pour toujours, je réponds, persuadée de la vérité de ses paroles.

— Toujours ! répète Eden avec un grand sourire.

Nous rions aux éclats, comme la famille que nous aurions toujours dû être. Mais il n'est pas trop tard. Nous avons une chance de tout recommencer. Notre livre ne fait que commencer. À nous d'écrire la suite de l'histoire.

27

Pour toujours

Kiara

Paris VIII^e, le 25 décembre 2016

Mes lèvres sont collées à celles d'Adrien lorsque la sonnette de la porte d'entrée se fait entendre. À regret, je me décolle alors que mon mari essaye de me retenir.

— Laisse-les attendre encore un peu, grogne-t-il contre mes lèvres en resserrant sa prise autour de ma taille.

Je ris, tentant vainement de m'écarter, mais monsieur ne veut pas me laisser faire. Il me penche brusquement vers l'arrière et ses lèvres conquièrent les miennes avec ardeur, me faisant presque oublier que nos invités sont à la porte.

— Habillez-vous et venez nous ouvrir, bon sang !

La voix furibonde de Jonathan me fait pouffer. Adrien grogne, mais finit par rire lorsque Jess ajoute :

— Kiara habille toi, mais Adrien, tu peux rester à poil si tu veux, ça ne me dérange pas !

Je lève les yeux au ciel sous le rire rauque de mon mari. Il hausse les sourcils, d'humeur espiègle.

— Il y en a au moins une qui veut me voir à poil !

Je tire la langue tandis qu'il se retourne pour ouvrir la porte. Mes yeux se posent sur ses fesses musclées moulées dans son pantalon bleu nuit. Un sourire rêveur se dessine sur mes lèvres.

— Coquine !

Je sursaute en levant les yeux et suis accueillie par le sourire moqueur et les yeux pétillants de joie d'Adrien.

— On dirait que Jess n'est pas la seule à baver sur mon corps.

Je me mords les lèvres, prenant un air lascif. Adrien grogne en me jetant un regard sombre de désir.

— Arrête où je n'ouvre à personne et je t'attache au lit ! me prévient-il dangereusement.

— Tu le feras plus tard, je murmure du bout des lèvres, comme une promesse.

— Y'a intérêt ! Interdiction de te déshabiller seule ou gare à tes fesses !

J'éclate de rire malgré le frisson d'anticipation qui remonte le long de ma colonne vertébrale. Ma courte robe toute en dentelle rouge, lui fait un effet électrisant. Il m'embrasse et me touche sans cesse depuis que je suis entrée dans le salon. C'est à la limite du harcèlement, mais je ne m'en formalise plus. Je commence à apprendre à vivre avec les multiples personnalités d'Adrien Carter. Après tout, il m'avait prévenue. Il m'avait dit que son monstre était difficile à apprivoiser. Et il n'avait pas tort. En fait, tout dépend de son humeur et de la compulsion qu'il tente de combattre. Quelques fois, il a juste besoin de me serrer contre lui ou de me faire tendrement l'amour. Et j'adore cet Adrien ! C'est celui que j'ai connu durant notre lune de miel et en Corse. Celui qui m'a fait tomber follement amoureuse de lui. Cet homme tactile et adorateur est en réalité le petit garçon qui a attendu des nouvelles de ses parents disparus pendant des jours et qui a affronté la mort de sa cousine Nora. Ce petit garçon a seulement besoin d'être rassuré et cajolé. Et je lui tends les bras à chaque fois qu'il me lance un regard quémendeur.

Mais d'autres fois, c'est l'adulte sombre et perclus de doutes qui pointe le bout de son nez. Et ces moments-là sont plus difficiles à appréhender. Je retrouve alors le « monsieur Connard », l'homme hyper possessif qui veut à tout prix me contrôler, l'homme dominateur qui se veut maître de mon corps et de mon esprit. Il me séquestrerait ou m'implanterait un traceur GPS sous la peau si je le laissais faire. Je dois alors prendre sur moi pour accepter cette facette et la laisser s'exprimer malgré ma volonté de l'enfermer à double tour derrière une porte en

acier trempé. Je suis les conseils de mon psy qui m'a alertée sur le risque d'ignorer ce genre de compulsion : je pourrais pousser Adrien à bout et obliger le « monstre » en lui à prendre le contrôle, ce monstre que j'ai réellement découvert le soir où il a tenté de me violer. Et je n'en ai pas envie. Le brimer est donc contre-productif et anéantirait tout le travail que mon mari et moi faisons avec nos psys respectifs. Dit comme ça, j'ai l'impression de vivre avec un lycanthrope ! Le monstre d'Adrien me fait l'effet d'un loup qui peut prendre la place de l'homme à tout moment. Résultat, pour éviter la métamorphose de mon mari, je le laisse se servir de mon corps et me conduis en bonne épouse soumise... sauf quand j'en ai ras la casquette.

Et qu'est-ce que ça donne quand je ne me laisse pas faire ? Ça donne le genre de scène que nous avons eu dans mon ancienne salle de bain ou encore sur le sol du vestibule. C'est-à-dire ? Mes vêtements finissent déchirés, mon corps porte les marques laissées par ses mains et ses dents pendant des jours, et j'ai du mal à marcher plusieurs heures après. Mon psy m'a dit que ces séances de sexe débridé sont aussi une bonne manière de museler « le monstre », de le pousser à rentrer dans sa tanière une fois qu'il a assouvi ses bas instincts et de lui laisser de moins en moins de place dans notre vie. C'est grâce à l'acceptation et à la compréhension que je m'efforce de véhiculer que mon mari guérira. Et j'avoue voir les bénéfices de mes efforts jour après jour. Adrien est plus serein, plus calme, plus souriant. Il souffre moins de ses sautes d'humeur même si son monstre refait surface de temps à autre. Je sais qu'il ne disparaîtra jamais complètement, mais j'espère un jour parvenir à le mettre en mode veille... Si seulement Adrien fonctionnait comme un ordinateur !

Je reprends mes esprits alors que les railleries de nos amis résonnent dans le vestibule dès la porte ouverte. Jess est déçue de ne pas trouver Adrien moins habillé qu'il ne l'est, mais le complimente tout de même. Il faut dire que mon mari est à tomber dans son costume bleu nuit et sa chemise blanche immaculée. Ses cheveux noirs sont coiffés en arrière et une courte barbe couvre sa mâchoire carrée. Ses billes de métal vert pétillent plus que d'habitude. Le bonheur va extrêmement bien à mon mari.

La blonde débarque presque en courant, me tirant de ma contemplation, et me serre dans ses bras. Jo la suit de près et pose un léger baiser sur ma joue sous le regard acéré de son meilleur ami. Je secoue la tête, l'ai réprobateur. Adrien pince les lèvres comme un enfant pris en faute et je lui souris tendrement. Malgré nos difficultés et nos combats quasi quotidiens, ces deux derniers mois ont été les

plus beaux de ma vie. Pouvoir vivre librement mon histoire avec l'homme que j'aime et qui m'aime en retour, était un rêve devenu réel. Pour la première fois depuis que nous sommes mariés, je me sens enfin légitime à me faire appeler madame Carter. Et cela me remplit d'une fierté et d'une joie incommensurable ! Sans compter le sourire que nous offre notre fils à chaque fois qu'il nous voit ensemble !

— Où est mon nounours ?

— Dans son parc dans le ...

Je n'ai même pas le temps de finir ma phrase que la blonde file dans le salon et pousse des petits cris de joie. Je secoue la tête en souriant. Elle est incorrigible !

On sonne à nouveau à la porte et j'adresse un regard complice à mon mari. Ça y est, le défilé des invités commence ! Nous allons être entourés toute la soirée, à son plus grand dam ! Je ne donne pas cher de ma peau lorsque tout le monde sera parti et Eden au lit...

Quelques minutes plus tard, nous sommes presque tous réunis dans le salon, un verre à la main. N'ayant encore jamais fêté mon anniversaire avec Adrien, nous avons décidé de donner une petite fête et de réunir tous nos amis ce soir. Pelotonnée contre le grand corps au parfum d'agrumes épicées de mon mari, je regarde tour à tour Marie-Astrid et Fred en grande discussion avec Greg. Gabriel dispute Jess comme une gamine parce qu'elle refuse de lui donner Eden. Jo, un sourire amusé aux lèvres, se contente de scruter sa compagne. Son expression d'amour pur montre qu'il est ému de voir Jess tenir un enfant dans ses bras. Peut-être s'imagine-t-il une vie à trois ? Cela me ramène à une Gwen rayonnante de joie et à un Nico surprotecteur. Le couple se cajole tendrement. Le mari de ma meilleure amie caresse son ventre rebondi avec délicatesse et amour. Et pour une fois, voir ce que partagent mes amis avec leur moitié ne me donne pas de sentiments négatifs. Pour la première fois, moi aussi je fais partie de ce cercle d'amoureux transis. Je n'ai plus besoin de les envier. J'ai ma propre histoire d'amour folle à vivre !

La joie, l'euphorie et la sérénité me submergent brusquement et font briller mes yeux de larmes. Je suis tellement heureuse, tellement immergée dans les chaudes rivières du bonheur, que j'ai peur qu'il ne soit éphémère et que quelque

chose de terrible ne me tombe sur la tête dans un avenir proche. C'est ce que je ressens, c'est ce que je ne cesse de me répéter. Alors, je profite de ces instants comme s'ils pouvaient disparaître du jour au lendemain, avec intensité et excitation. Et quand Adrien resserre son étreinte autour de mes épaules et pose un baiser sur ma tempe, je me laisse aller.

— Je t'aime, chuchote-t-il avec douceur.

— Je t'aime, je réponds en retenant difficilement mes larmes.

Il m'embrasse sous les huées de nos amis qui ont décidé de nous embêter ce soir après nous avoir poussés dans les bras l'un de l'autre pendant des mois... Enfin, des années si on parle de Jess.

— On n'aurait jamais dû vous remettre ensemble, dit cette dernière à point nommé. On arrive plus à vous détacher l'un de l'autre !

— Tu es juste jalouse, ricane Gwen.

— Tu sais très bien que oui ! On parle d'Adrien, là !

Je pouffe alors que Jo fait une tête de chien battu en gémissant un « *et moi, alors ?* » qui plonge tout le monde dans l'hilarité... jusqu'à ce que la sonnerie résonne à nouveau. Le silence s'abat subitement sur le salon.

— Vous attendez encore quelqu'un ? demande Gabriel en profitant de l'inattention de Jess pour lui arracher Eden.

Je souris en hochant la tête tandis que la blonde rouspète contre l'Italien. Après un rapide coup d'œil complice à mon mari, je me lève et vais ouvrir.

— Bonsoir, Kiara ! Joyeux anniversaire !

— Bonsoir, Manuela ! Joyeux Noël !

La latine me sourit en me tendant une bouteille d'un champagne renommé et très cher. Je l'invite à entrer et à rejoindre le salon où elle est accueillie par de gros yeux et des mines ahuries. Je pouffe, faisant sourire Manuela. Adrien se lève et vient la serrer dans ses bras.

— Merci de m’avoir invitée, dit la brune en jetant un regard autour d’elle.

— Merci d’avoir accepté de venir, répond Adrien, l’air légèrement coupable.

— C’est un plaisir.

Je souris de toutes mes dents, heureuse d’avoir réussi à rabibocher ces deux-là. Il faut dire qu’après l’immense service que nous a rendu Manuela, nous ne pouvions plus l’ignorer ou la mettre à l’écart. Je ne pouvais plus la tenir à distance de mon mari, son ami. Et je savais qu’Adrien souffrait de l’éloignement de sa confidente, surtout après avoir découvert ce qu’elle avait fait pour nous. Après tout, c’est aussi grâce à elle que je nage dans le bonheur aujourd’hui.

Nos amis réagissent avec un temps de retard, mais finissent par saluer Manuela. Ils savent quel rôle elle a joué dans la chute de Sophie et lui en sont reconnaissants. Jess a même la décence de s’excuser auprès d’elle pour son comportement passé. La latine n’en prend pas ombrage, elle sait bien qu’elle l’a mérité en jouant un jeu pervers avec Adrien.

Nous passons enfin à table et mes deux meilleures amies se battent pour savoir qui aura le privilège de faire manger Eden. Au bout de quelques minutes, voyant qu’elles ne se sont toujours pas décidées, Gabriel attrape la chaise haute sur laquelle est mon fils et la pose entre Greg et lui, sous les regards ébahis des filles.

— Comme ça, c’est réglé ! explique-t-il en saisissant une cuillère en plastique. Quoi ? Ne me regardez pas comme ça ! Le petit avait la dalle. Vous alliez le faire mourir de faim avec vos conneries !

C’est presque vrai ! Eden ouvre grand la bouche alors que Gabriel plonge tout juste la cuillère dans la purée de petits pois. Résultat, les filles se mettent à plaindre mon petit comme s’il était un pauvre enfant abandonné en pleine rue. Je secoue la tête. Si elles continuent ainsi, elles en feront un gamin pourri gâté !

— Et puis, vous, vous allez avoir l’occasion de pouponner, contrairement à nous ! ajoute Greg en haussant les épaules.

— Tu pourras pouponner le mien autant que tu veux, Greg ! dit Gwen. Je te l’amènerai dès que j’en aurai marre !

— Et je n'ai pas mon mot à dire, dans cette affaire ? demande Nico en haussant les sourcils.

— Pas quand tu sauras ce que nous ferons de notre temps libre...

— Beurk ! hurle Jess comme une gamine faussement écœurée. Épargnez-nous vos histoires de passer le temps avec du sexe torride ! Déjà que Kiara et Adrien donnent l'impression qu'ils vont constamment le faire devant nous...

— Jess, je rouspète. Ce n'est pas parce qu'on a quelques gestes tendres l'un envers l'autre qu'on s'apprête à copuler en public !

— Des gestes tendres ? fait mine de s'étonner mon amie. Ce mec te regarde comme si que tu étais toute nue ! En permanence !

— Jess !

Mais la blonde poursuit sans tenir compte de mon intervention :

— J'ai l'impression que tu te balades à poils et que tu lui dis : « *viens copuler avec ta poule, chérie ! Je suis prête à me faire prendre comme une bête !* », tout en t'allongeant sur la table, les fesses en l'air ! Tiens ! C'est exactement ce que je disais.

Je crois que cette fois, Jess a réussi l'exploit de me faire rougir. Et quand je jette un œil à un Adrien au regard fou de désir et aux jointures blanchies à force de s'accrocher à la table, mon visage prend la couleur de la tomate mûre. Au moins, je suis assortie à ma robe...

N'empêche, Jess vient de faire une bêtise sans le savoir. Mon mari prend de longues inspirations et respire doucement. Son manège passe inaperçu aux yeux de tous, sauf de Jo, Fred et bien sûr, Manuela. Les trois le fixent avec un sourire amusé, mais avec une certaine inquiétude dans le regard.

À une époque, je ne comprenais pas les réactions d'Adrien. Je ne comprenais pas cette manie qu'il a de s'agripper aux meubles à portée de main, ni celle de frotter ses doigts les uns contre les autres ou encore de respirer comme s'il assistait à un cours de yoga. Maintenant, je connais ses manies par cœur. Je sais que c'est sa façon à lui de s'empêcher de céder à ses pulsions. Et en cette soirée pleine de bonne humeur, d'alcool et d'excitation, je sais quelle pulsion

l'emporte. Je vais déguster quand nous nous retrouverons seuls. Et j'en suis déjà très excitée...

Ma main se pose sur sa cuisse et je lui offre un doux sourire. Il soupire fort, faisant voler les boucles qui se sont échappées de mon chignon, avant de prendre ma main et d'en caresser la paume. Nous nous adressons un regard, un sourire... Un message inaudible qui n'appartient qu'à nous, avant de retourner à la conversation autour de la table. Je surprends alors le regard ému de Manuela Fauve. Elle m'adresse un sourire heureux, me remerciant du bout des lèvres. Je sais qu'elle veut seulement voir Adrien heureux. C'est mon cas aussi. Je ferai tout pour qu'il le soit. Je pense être sur la bonne voie.

Et c'est ainsi que se déroule la soirée, dans la joie, la bonne humeur, et les piques constantes de Gwen et Jess auxquelles viennent s'ajouter les remarques cassantes de Gabriel et Greg. N'empêche, ils se sont bien trouvés ces deux-là. Ils ont le même genre d'humour. Je passe mon temps à rire aux éclats, mes larmes coulent sur mes joues et je remercie Adrien grâce à qui je n'ai pas mis de mascara. Monsieur préférerait me chauffer plutôt que de me laisser me préparer.

Nous débarrassons ensuite la table à la chaîne, enfin, mes invités et mon mari, puisque moi, étant la reine de la soirée, je n'ai pas le droit de lever le petit doigt. J'en profite pour soulever un Eden endormi sur le canapé et vais le coucher dans son lit. Il a veillé exceptionnellement tard ce soir et semble épuisé. J'embrasse mon petit bout sur le front, caresse sa joue et rejoins mes invités qui ont plongé la pièce à vivre dans le noir.

— Qu'est-ce que vous faites ? je demande, un sourire dans la voix.

Leurs chuchotis les a trahis, mais je fais comme si je ne comprenais rien. Quelle bande de gamins ! Nous avons passé l'âge de faire ce genre de choses, mais je ne peux m'empêcher de sourire comme une petite fille heureuse ! Soudain, des bougies et des cierges magiques illuminent sobrement la cuisine. Adrien porte mon gâteau à deux étages entre ses mains. Il avance vers moi en chantant de sa splendide voix grave légèrement rauque, tandis que les autres le suivent en l'imitant. Même Manuela se prête au jeu.

Je suis tellement émue soudain que les larmes embuent mes yeux avant de couler librement.. Adrien pose le gâteau sur la table et vient essuyer mes joues tout en continuant à chanter, ses deux billes de métal vert me livrant un message

d'amour, d'adoration... d'obsession. Et je frissonne tant mon cœur se serre pour lui. Une fois que tous se taisent, je renifle peu élégamment. Je n'arrive pas à dire quoi que ce soit.

— Un vœu et on souffle ! crie Jess en sautillant.

Je souris de toutes mes dents malgré mes joues mouillées. Je prends le temps de faire un vœu des plus simples : être heureuse avec les deux hommes de ma vie et pourquoi pas accueillir un quatrième membre dans la famille. Puis, je me penche et souffle jusqu'à ce que toutes les bougies soient éteintes. Mes amis m'applaudissent et je continue de sourire, folle de joie.

— Un discours ! Un discours ! Un discours !

Je fusille Jo du regard. Je ne sais pas si je serais en mesure de parler, mais devant les visages souriants de ma bande, je fais un effort.

— Déjà, merci à tous d'être là ! Je suis heureuse de vous avoir près de moi en ce jour de Noël que vous auriez pu passer avec vos familles.

— On est contents d'être là, m'assure Jo avec un clin d'œil. Hein, Jess ?

— Tu ne peux pas savoir à quel point ! ajoute la blonde avec précipitations.

Nous rions tous de concert, connaissant l'aversion de Jess pour sa belle-famille, aversion parfaitement réciproque.

— Donc, merci ! je conclus sans trop savoir quoi dire. Cette année... Non, ces trois dernières années ont été mouvementées. Quand je regarde en arrière, je n'arrive pas à croire à tout le chemin que j'ai parcouru... Que nous avons parcouru.

Je jette un œil à Gwen et Jess qui savent très bien ce que je veux dire, puis à Adrien qui sourit avec tendresse.

— Je me souviens de cette soirée au *Bizen* comme si c'était hier, je poursuis avec un grand sourire. Cette soirée qui a changé ma vie bien avant la lecture du testament de Ludovic Varins. Je me rappelle de la façon dont Adrien m'a abordée...

— Il t'a mise sur son épaule et t'a emmenée de force dans sa tanière ? demande Greg en riant.

J'échange un regard gêné avec mon mari. Nous finissons par rire.

— Presque, répond-il. Je l'ai embrassée de force, harcelée sur le trottoir pour qu'elle accepte de boire un verre avec moi ; j'étais prêt à la kidnapper pour la mettre dans mon lit ; je l'ai tellement soûlée qu'elle avait à peine conscience de ce qu'elle faisait, et presque portée chez moi parce qu'elle tenait à peine debout.

Les filles pouffent alors que les hommes le félicitent comme s'il venait de remporter le 500 mètres aux Jeux olympiques. Je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Vive l'apologie de la galanterie !

— Donc, je disais, ces trois années...

— Ces trois années..., me coupe Jo en me singeant.

Mon regard froid lui fait perdre son sourire et la tape que lui file Jess sur le crâne le fait grimacer.

— Pardon, Kiara, dit-il, en se frottant la tête. Tu peux poursuivre.

— Merci pour ta générosité...

Je soupire, ne sachant même plus ce que je voulais dire. Ah oui !

— Donc oui, depuis que j'ai rencontré Ludovic Varins puis Adrien Carter, ma vie est devenue trépidante. Nos aventures ont été folles et pas toujours faciles à vivre ! Mais elles m'ont été bénéfiques en définitive. C'est vrai ! Quand j'y pense, j'ai découvert une nouvelle facette de ma personnalité (mes yeux se posent sur Gwen et Jess qui me font un clin d'œil en sachant que je parle de la Kiara salope). J'ai appris ce qu'était la rivalité, la haine, mais surtout l'amour... (mon regard se plante dans celui de mon mari). J'ai aussi appris à évoluer dans un monde hypocrite, à encaisser les coups tordus sans broncher, à me défendre bec et ongles. Mon armure ne m'a jamais paru plus utile que durant nos fiançailles et notre première année de mariage.

Le visage de mon mari s'assombrit. Il baisse la tête, l'air coupable. Je pose une main sur sa joue.

— Mais je ne changerais le passé pour rien au monde, je finis, lui faisant lever la tête vers moi. Cette année m’a fait devenir la femme que je suis aujourd’hui. Certes, je ne suis pas parfaite, mais je suis plus forte, plus mature, plus patiente aussi. J’ai appris à faire confiance aux autres malgré nos différences et nos anciens conflits (cette fois, je jette un œil à Manuela qui me sourit de toutes ses dents) et à consolider les liens déjà solides comme du béton.

— On est là, ma poule ! crie Gwen.

— On t’aime, ajoute Jess en faisant un cœur avec ses mains.

Je souris alors que les hommes lèvent les yeux au ciel devant tant de mièvrerie.

— J’ai appris à pardonner les erreurs, même celles que je n’aurais jamais pu oublier quelques années auparavant. Et puis, j’ai eu les plus beaux cadeaux du monde : mon mari et Eden.

Les soupirs fusent autour de moi, mais je ne détache pas mon regard d’un Adrien ému aux larmes.

— Merci de me rendre heureuse, mon amour. Merci de m’avoir redonné goût à la vie. Merci de m’aimer comme tu m’aimes, avec tes qualités et tes défauts. Merci à ton monstre de prendre soin de moi et de s’assurer de ma sécurité et de celle de notre fils, même si ça vire souvent à la paranoïa. Merci d’avoir sauvé nos vies. Je ne serais rien sans Eden et toi. Je t’aime.

Adrien m’embrasse avec ferveur sous les cris et les huées de nos amis. Nos yeux brillent de mille feux lorsque nous nous détachons. Je me tourne vers les autres pour constater que toutes les filles sont en larmes, même Manuela, et les hommes se retiennent difficilement de chouiner comme des bébés. Je ris, au comble du bonheur !

— Et j’ai aussi ajouté des membres à ma famille de bras cassés, j’ajoute en désignant la petite bande autour de moi. Alors, merci d’être venu fêter mon vieillissement avec moi ! je finis en versant des larmes de joie. Je vous aime tous !

Gwen et Jess me tombent dans les bras et pleurent sur mes épaules. Manuela et Marie-Astrid me remercient avec ferveur. Les mecs m’étreignent tour à tour

en me soufflant des paroles adorables. Nico me remercie de lui avoir permis de retrouver Gwen, Gabriel et Greg d'avoir permis leur rencontre, Jo et Fred d'avoir donné une énième chance à Adrien. Les larmes coulent à flots et je ris alors que ma soirée d'anniversaire prend une tournure dramatique.

— Attention aux rides, mesdames ! hurle Greg en ravalant ses larmes. Surtout si vous pleurez comme des madeleines !

— Vive les crèmes Q10, ajoute Gabriel en ricanant. Sinon, ces messieurs iront s'en trouver des plus jeunes !

Les hommes éclatent de rire. Je tire la langue tandis que les autres filles leur jettent des regards furibonds en secouant la tête.

— Et vous les hommes, faites attention à votre ligne si vous ne voulez pas que ces superbes filles aillent chercher des athlètes avec option tablettes de chocolat !

Là, c'est la gent féminine qui rit au détriment des mecs. Manuela est fière de sa répartie et encore plus quand Jess lui tape dans la main.

— Nous avons une alliée supplémentaire ! sourit Gwen avec espièglerie. Et elle va vous en faire voir de toutes les couleurs !

La latine se mord les lèvres, son regard respirant la joie et le soulagement. Elle me regarde avec émotion et je comprends que pour une fois, elle ressent ce que toute personne devrait ressentir au moins une fois dans sa vie : l'acceptation des autres sans jugement.

**

Tout le monde est enfin parti ! Adrien et moi retrouvons le calme de notre chambre après nous être assurés qu'Eden dormait à poings fermés.

Cette soirée était magique. J'ai été gâtée comme une princesse ! Jo et Jess m'ont offert un sac Lancel, Gwen et Nico le portefeuille assorti. Fred et Marie-Astrid m'ont fait don d'un superbe foulard Hermès, tandis que Gabriel et Greg

ont eu la bonne idée de me faire bénéficier d'une journée entière de massages et de soins au SPA. Manuela m'a remis un bon pour un cours de cuisine, et Adrien... Je secoue la tête en triturant mes nouvelles boucles d'oreilles en diamant. Ce sont de simples gouttes, mais qui brillent de mille feux. Elles sont magnifiques. Je les adore.

Ce soir, nous sommes passés par tous les stades de l'humeur et nous avons eu du mal à nous débarrasser de nos amis saouls et joyeux. Enfin, surtout d'un en particulier. Je pouffe devant mon miroir. Jo s'est mis à jouer à cache-cache avec Adrien. À chaque fois que mon mari arrivait à le pousser vers la porte, le chéri de Jess s'enfuyait et se cachait dans l'appartement. Il l'a fait quatre fois. J'étais pliée de rire les deux premières, mais j'ai cru que j'allais le trucider à la troisième. Comment a-t-il fini par capituler ? Il a suffi que Jess le menace de partir sans lui pour qu'il coure derrière elle. Si, si, comme les enfants qui ne veulent pas rentrer chez eux. Vous les menacez de les abandonner dans le parc, vous faites trois et comme par magie, votre gosse vous suit comme un toutou, paniqué à l'idée de se retrouver seul. Ce soir, le gosse c'était Jo, Jess la maman. Alors que d'habitude, c'est plutôt l'inverse.

— Je suis épuisée, je souffle en défaisant mon chignon pour laisser tomber mes boucles dans mon dos.

Ma main se pose sur la fermeture éclair de ma robe, mais un grognement presque animal résonne dans la chambre, interrompant mon geste. La haute silhouette à demi nue de mon mari approche jusqu'à toucher mon dos. Je ferme les yeux en sentant ses abdominaux pousser contre le tissu de ma robe. Son érection bien réveillée se manifeste déjà contre mes fesses. Je pose la tête sur son épaule pour laisser ses lèvres courir librement sur la peau douce de mon cou. Je frissonne.

— J'ai adoré ton discours, murmure-t-il lorsqu'il remonte à mon oreille pour en prendre le lobe entre ses belles lèvres.

— Ah oui ? je souffle en gémissant.

— Mmmhhh...

Ses lèvres redescendent sur ma mâchoire avant que sa main ne s'empare de mon visage pour le tourner vers lui.

— Et je vais te montrer à quel point je te suis reconnaissant d’être revenue vers moi, à quel point je suis reconnaissant que tu me laisses t’aimer librement.

Sa main libre se pose sur le haut de ma robe. Tout doucement, il descend le zip tandis que ses lèvres murmurent des paroles enchanteresses.

— Je t’aime, tu es ma femme, mon amour, mon tout. Tu es l’être le plus important de mon monde. Mon univers entier tourne autour de toi et s’écroule si tu n’es pas là. Je ne te laisserai jamais t’écarter de moi. J’ai trop mal quand je suis loin de toi.

— Je ne m’écarterai jamais de toi. Je t’aime.

Il me retourne brusquement vers lui et m’embrasse avec une passion incandescente. J’enroule mes bras autour de son cou et lui rends son baiser avec ferveur, prête à lui prouver la force de mon amour.

— Pour toujours, je murmure.

— Pour toujours.

Il passe le reste de la nuit à me montrer à quel point il m’aime, à quel point il ne peut vivre sans moi. Et je suis au comble de l’extase. Au comble du bonheur.

Épilogue

Adrien

Paris XII^e, le 22 septembre 2018

Je fais les cent pas dans le couloir, faisant crisser mes chaussures recouvertes de plastique bleu sur le sol en PVC. Jo a beau me dire que la maternité de l'hôpital Armand-Trousseau est la meilleure, je ne me sens pas rassuré pour autant.

— Ils se sont super bien occupés de Jess, insiste-t-il. Pourtant, tu sais le nombre de problèmes que nous avons eus.

C'est le cas de le dire ! Jessica avait cumulé diabète gestationnel, hypertension et baisse inquiétante de plaquettes pendant sa grossesse. Elle a fait l'objet d'une surveillance accrue et était surtout super chiante d'après Jonathan qui m'avait confié que sa belle en profitait pour le rendre fou. Pour couronner le tout, la petite Cassandra s'est présentée par le siège, obligeant les médecins à réaliser une césarienne d'urgence. Sept mois plus tard, Jess en parle comme si c'était anecdotique, comme si elle n'avait pas risqué sa vie pour mettre son bébé au monde. J'ai compris que les femmes se préoccupent bien plus de leur bébé que d'elles-mêmes, ce qui les rend courageuses ou inconscientes, selon le point de vue. Mais pour nous, les papas, cette attente est un véritable enfer. J'ai tellement peur pour Kiara que je ne tiens plus en place !

— J'aurais aimé être à sa place, je marmonne.

Mes amis se montrent compréhensifs, mais Gwen y va de son commentaire sarcastique.

— J'aimerais bien vous y voir, moi ! Déjà que vous pleurez comme des bébés au moindre petit bobo, alors, faire sortir un ballon de foot de 3-4 kg de votre micro trou...

Nico écarquille les yeux avant de grimacer, mort de honte. OK, je vois qui est

« le bébé qui pleure au moindre petit bobo » dans l'histoire.

— Gwen s'est débrouillée comme une chef !

— Tu dis ça pour que je ne m'énerve pas, répond sa femme en fronçant les sourcils.

— Je dis ça parce que c'est vrai ! réplique Nicolas, fièrement.

Sa femme le fixe un instant, se demandant s'il est sérieux et finit par sourire. C'est vrai que pour Gwen, l'accouchement est passé comme une lettre à la poste. Kiara et moi avons été réveillés en pleine nuit par un coup de fil hystérique de Nicolas. Nous nous sommes précipités à l'hôpital en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, mais sommes tout de même arrivés trop tard. Gwen avait déjà accouché d'un petit homme à la peau couleur caramel et aux yeux de chat, bonhomme qu'ils ont baptisé Léon. Un vrai petit monstre de dix-sept mois qui mène tout le monde à la baguette, comme Eden à son âge et encore aujourd'hui.

— Papa !

En parlant du loup... Mon petit mec de trois ans maintenant lâche la main de ma mère pour courir vers moi. Je le soulève et le fais tourner dans les airs. Son rire cristallin me met du baume au cœur. Je le repose au sol avant d'ébouriffer sa touffe de cheveux noirs.

— Mamie Lily et Mamie Marisa m'ont acheté un Kinder Surprise ! dit-il en me montrant fièrement le petit avion en plastique.

Je plie les genoux pour être à sa hauteur.

— Tu l'as construit tout seul ?

Il hoche la tête en souriant d'un air espiègle. Je sais qu'il ment. Kiara a exactement la même expression quand elle ne dit pas la vérité. Son tonton Alex a dû lui donner un petit coup de main. Néanmoins, je ne relève pas. Mon estomac est toujours noué d'angoisse.

Qu'attendent-ils pour me laisser entrer dans la chambre de ma femme ? N'ont-ils pas fini de l'ausculter ? Et si quelque chose ne tournait pas rond ? Ma respiration s'accélère à cette idée. Le monstre en moi me dicte de voir l'objet de

mon obsession et vérifier qu'elle se porte bien.

Juste au moment où je demande à Eden de rester sage avec ses mamies et ses papis en attendant sa petite sœur, une infirmière m'appelle.

— Vous pouvez retourner avec votre femme, monsieur.

Je ne la laisse même pas finir sa phrase que je me précipite comme un taré dans la chambre de Kiara, manquant de bousculer au passage Gabriel et Greg qui revenaient, les bras chargés. J'ai tellement paniqué quand Kiara a perdu les eaux, que j'en ai oublié sa valise. Heureusement que ces deux gars ont eu la gentillesse de faire l'aller-retour !

— Donnez tout à ma mère, leur lancé-je avant de continuer ma route.

Arrivé devant la porte de la salle d'accouchement, je prends une grande inspiration pour nous calmer, mon monstre et moi. Mon bébé-soleil me sourit lorsqu'elle m'aperçoit. Ses yeux à la chaude couleur chocolat me transmettent un sentiment d'amour et de paix qui réchauffe ma poitrine. Elle ne semble pas paniquer, elle. Je sais qu'elle est déjà passée par là et que c'est plus facile la deuxième fois, mais moi, je ne peux m'empêcher de flipper à mort. Mes yeux passent sur le monitoring, contrôlant rapidement ses fonctions vitales avant de revenir vers elle. Elle lâche un petit rire, devinant ce que je viens de faire. C'est qu'elle a appris à connaître et à dompter le monstre en deux ans.

Ça n'a pas été facile au début, nous avons eu plusieurs loupés qui se sont terminés en séances de sexe brutales, mais nous avons finalement trouvé notre rythme de croisière. Aujourd'hui, mes réactions excessives la font plus rire qu'autre chose. Ce qui fait qu'elles s'espacent et ne se manifestent que dans les cas de stress important. Comme en ce jour où je risque de perdre l'objet de mon obsession.

— Je vais bien, m'assure-t-elle en souriant. La péridurale est sympa, aussi.

Je glousse de la voir si joyeuse... enfin, défoncée. Je m'approche et m'assieds précautionneusement à côté d'elle sur le lit d'hôpital.

— Qu'est-ce qui a pris si longtemps ? je demande en prenant sa main, l'air de rien. Ils m'ont sorti de la chambre depuis...

— Moins de dix minutes, Adrien !

En jetant un œil à l'horloge au-dessus de son lit, je constate qu'elle a raison. Pourtant, j'ai l'impression que cela a duré une heure au moins !

— Alors, que t'a fait ce connard de pervers ?

— C'est mon obstétricien, Adrien. Il a juste fait deux ou trois vérifications d'usage.

— Alors, pourquoi m'a-t-il obligé à sortir ?

Kiara me regarde avec de gros yeux avant de faire la moue.

— Pour que tu ne lui sautes pas dessus en le menaçant de couper ses mains et ses parties intimes ?

— Mais il avait mis sa main entre tes cuisses !

— Oui, pour vérifier la dilatation du col. C'est comme ça qu'on procède, habituellement.

Ma femme me regarde comme si j'étais un débile. Oui, c'est vrai. J'ai mal réagi quand j'ai vu ce bon vieux médecin fourrer sa main entière dans sa petite chatte, mais pas de quoi en faire tout un plat !

— Il n'avait pas le choix, Adrien !

— Si tu le dis, je marmonne, peu convaincu.

Mon bébé-soleil secoue la tête avant de souffler. Je souris de la voir se mettre en colère. Je sais que ce n'est pas le moment, mais j'adore quand elle fronce ses sourcils et que son nez se retrousse. Elle fait une petite moue qui me donne envie d'enfoncer ma langue dans sa bouche pulpeuse, et pas que ma langue d'ailleurs. Pour éviter de la contrarier davantage, j'abdique et la câline, la faisant glousser grâce à des baisers chatouilleux sur son cou. Son énorme sourire m'apaise plus que n'importe quoi d'autre.

Une bonne demi-heure plus tard, la porte de la salle s'ouvre.

— Alors, madaaamme... Carter.

Je manque d'éclater de rire. L'obstétricien s'est figé lorsqu'il m'a vu dans la chambre. Son crâne chauve brille sous un voile de sueur et ses lunettes rondes glissent de son nez pointu.

— Vous êtes là aussi, monsieur Carter.

— Comme vous pouvez le constater.

L'homme déglutit bruyamment. J'entends le lourd soupir de Kiara avant de sentir une petite tape sur mon bras.

— Il doit encore vérifier la dilatation de mon col, m'explique-t-elle d'une voix sévère. Tu peux sortir, s'il te plaît ?

— Hors de question que je te quitte encore !

Ma femme lève les yeux au ciel.

— Alors, tu vas devoir accepter qu'il me trifouille le vagin, Adrien.

Je serre les dents et les poings pour retenir mon accès de colère possessive. Mon regard meurtrier se pose sur le médecin qui a un petit mouvement de recul. Penser qu'un autre homme puisse toucher ce qui est à moi me met dans une rage folle.

— Adrien, c'est important. Il doit savoir quand mon col sera assez ouvert pour commencer le travail. S'il ne le fait pas, ça peut devenir dangereux pour notre fille et pour moi.

Je repose mon regard sur le visage suppliant de ma poupée. Putain, ça me fait chier ! Pourtant, je n'ai pas d'autre choix. Je mets sa vie en danger en refusant de laisser son obstétricien, l'homme qui a suivi sa grossesse depuis le début, s'assurer que tout va bien en bas. Je soupire en fermant les yeux avant de hocher la tête.

— Vous êtes sûr ? entends-je dire le médecin d'une voix incertaine. Il ne va pas me couper les mains et les attributs, hein ?

Sa question craintive me fait lâcher un petit rire. Le bougre m'a pris au sérieux... et je l'étais. Mais Kiara a besoin de lui et de ses foutues mains ! Quant à son service trois-pièces...

— Faites-vous plaisir ! je capitule. Mais faites vite !

Le médecin hoche précipitamment la tête. Je lui tourne le dos pour me recentrer sur Kiara qui m'offre un sourire ironique.

— Mon mari est taré, me dit-elle avec tendresse.

— Seulement quand ça te concerne, mon amour.

Elle secoue la tête en levant les yeux au ciel, mais je sais qu'au fond d'elle, elle est heureuse de faire l'objet de mon attention de fou perclus de TOC. Elle s'amuse de mes crises. Elle en rit. Ça m'énerve autant que ça m'enchante. Je préfère qu'elle le prenne comme ça plutôt qu'elle en ait peur.

— Col dilaté à neuf, nous annonce le médecin en se redressant. Nous allons pouvoir passer aux choses sérieuses, madame Carter.

Kiara me regarde avec un mélange d'excitation et de terreur. Je suis moi-même mort de trouille, mais je ne lui montre rien. Au contraire, je l'embrasse en lui assurant être pressé de rencontrer notre fille. Elle me répond qu'elle aussi.

Et c'est ce qui se passe après plusieurs minutes de dur labeur dont ma main ne ressortira pas indemne. Notre petite fille est née le 22 septembre 2018 à 18h57. Elle pèse 3,3 kg et mesure déjà 53 cm. Comme sa mère à la naissance.

Kiara pleure en la tenant contre sa poitrine nue. Je ne peux m'empêcher de lâcher quelques larmes de joie pure. Cette fois, c'est différent de la dernière fois. Cette fois, je ne suis pas qu'un intrus puant l'alcool et arrivé juste à temps pour assister à la naissance de son enfant. Cette fois, je suis là où je devrais être. Là où est ma place.

— Bienvenue, Annabelle Laurène Carter, souffle Kiara à notre princesse aux yeux grands ouverts.

— Je t'aime, je chuchote au creux de l'oreille de mon bébé-soleil.

— Je t'aime aussi, Adrien.

Cette fois, nous nous embrassons sous de bons auspices. Cette fois, nous savons que ce n'est que le début de notre nouvelle vie... ensemble. Et je ne peux m'empêcher d'avoir une dernière pensée pour l'homme grâce à qui tout ceci est arrivé, grâce à qui mon bonheur est enfin complet.

Merci Grand-père ! J'espère que tu nous regardes de là-haut ! J'espère que tu es aussi heureux que moi !

FIN

REMERCIEMENTS

C'est avec un pincement au cœur que je mets un point final aux aventures de Kiara et d'Adrien. J'ai pris beaucoup de plaisir à les faire sourire, pleurer, se disputer, s'aimer... à les voir vivre au fil de mes folles idées et de mes humeurs. Fermer définitivement le livre de leur histoire m'attriste car j'ai aimé ce couple et leurs faiblesses, j'ai aimé les faire grandir, mûrir, évoluer. J'ai adoré leur offrir une fin heureuse, une fin méritée après tant de rebondissements. Kiara, Adrien et leurs amis me manqueront énormément.

Si vous lisez ce petit message, c'est que vous les avez aimés un tout petit peu vous aussi. Et j'espère que vous serez vous aussi un peu tristes de leur dire au revoir. Après tout, comme le dit Paul Sweeney, « *vous savez que vous avez lu un bon livre lorsque, quand vous tournez la dernière page, vous avez la sensation de perdre un ami* ». J'espère que vous ressentirez cette sensation comme moi.

Quand je pense que cette histoire est née d'un rêve un peu étrange que j'ai fait une nuit ! J'étais à la place de Kiara, mais au lieu d'un beau brun ténébreux dans le rôle d'époux imposé, je devais me marier avec une personne de petite taille, au dos couvert de poils et aux mains palmées. L'idée saugrenue d'en faire une romance m'est venue au petit matin. J'ai ensuite commencé à publier sur Wattpad. C'est là que j'ai trouvé mes premières lectrices, mes premières supportrices, celles qui m'ont donné confiance en moi alors que je n'en avais point. Ce sont ces mêmes filles qui me laissaient des commentaires fous, drôles, touchants, qui m'ont donné le courage de proposer ce que j'aime appeler mon « torchon » aux maisons d'éditions. Je tiens à les remercier de tout mon cœur. Mes petites wattpadiennes, je ne sais comment vous rendre le quart du bonheur que vous m'avez apporté !

Je souhaite aussi remercier mon compagnon, mon chéri, mon amour pour son soutien et sa patience, pour son réconfort et sa motivation alors que je doutais et que j'avais envie de tout laisser tomber. Pardon de t'avoir embêté ces derniers mois, pardon d'avoir passé des soirées à bosser et de t'avoir laissé dans ton coin ! Je ne sais pas si je serais allée au bout sans toi. Je t'aime ! Tu es mon roc, mon allié, mon ami... mon tout ! Et j'espère que tu ne regrettes pas d'avoir choisi de partager ta vie avec une « tarée un peu sadique ».

Je tiens à remercier Sissie Roy, ma consœur, mon ange gardien, qui a aimé ma saga et qui n'a pas hésité à le dire haut et fort, obligeant presque son entourage à le lire ! Tu es une personne en or au cœur immense ! Ne change jamais !

Une pensée me vient pour ma petite Karamela. J'espère que mon histoire t'a offert un peu de l'évasion que tu recherchais.

Merci aussi à mes autres consœurs : Marie, Mélissa, Loïs, Angélique, Adriana... pour votre accueil et pour avoir pris du temps pour me guider dans mes premiers pas en tant qu'auteur. Vous êtes adorables et j'ai de la chance de vous avoir.

Je remercie ma maison d'édition de m'avoir donné ma chance, d'avoir cru en moi et de m'avoir accompagnée du début à la fin. Merci pour votre confiance et votre écoute, pour votre patience alors que je doutais...

Enfin, merci à vous, lectrices, lecteurs, qui m'avez portée jusqu'ici, qui avez illuminé mes journées grâce à vos commentaires et vos adorables messages, qui m'ont donné envie d'offrir le meilleur de moi-même. Votre soutien m'est inestimable ! Un grand MERCI !

Je vous dis à très vite pour de nouvelles aventures !

Vanessa

^{1}Source : <https://www.troubles-obsessionnels-compulsifs.com/obsessions-compulsions/obsessions/>

^{2}« *Mère de Dieu !* » en espagnol dans le texte.

^{3} Un Glock est une arme de poing.

^{4} Un Sig-Sauer est un pistolet semi-automatique.